#### LES

# **AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

### PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS L'AUTRE CORRECTE'ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON

ENTRETIENS MÉMORABLES DE SOCRATE

Troisième livre

**PARIS** 

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, Nº 12

Ces Entretiens ont été expliqués, traduits et annotés par M. Sommer,

ancien élève de l'École normale, professeur au Collége royal de Pau.

#### AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plu, intelligible que la version littérale.

### ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I. Ce que doit savoir un chef d'armée.

CHAP. II. Son premier devoir est de rendre heureux ceux qui sont sous ses ordres.

CHAP. III. Le maître de la cavalerie doit s'appliquer à améliorer les chevaux aussi bien que les hommes.

CHAP. IV. Un bon économe peut devenir bon chef d'armée.

CHAP. V. 11 faut rendre aux Athéniens leur ancienne vertu et leur prospérité première.

CHAP. VI. Socrate conseille à Glaucon, jeune homme sans expérience, de ne pas se mêler des affaires publiques.

CHAP. VII. Il y engage au contraire Charmidas, homme d'une excessive modestie.

CHAP. VIRE Réponses de Socrate aux questions captieuses d'Aristippe sur le bien et sur le beau.

CHAP. IX. Pensées diverses de Socrate.

CHAP. X. Il parle aux artistes de leur art, et cherche ainsi à leur être utile.

CHAP. XI.

CHAP. XII. C'est par les exercices gymnastiques que l'on acquiert la force et la santé.

CHAP. XIII. Quelques mots de Socrate.

CHAP. XIV. Conversations de Socrate pendant les repas.

## **ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ**

### ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ

#### BIBAION TPITON.

Ι. Ότι δὲ τοὺς ὀρεγομένους τῶν καλῶν ὶ ἐπιμελεῖς ὧν ὀρέγοιντο ποιῶν ἀφέλει, νῦν τοῦτο διηγήσομαι. Αχούσας γάρ ποτε  $\Delta$ ιονυσόδωρον $^2$  εἰς τὴν πόλιν ἥχειν, ἐπαγγελλόμενον στρατηγεῖν διδάξειν, έλεξε πρός τινα των ξυνόντων, δν ήσθάνετο βουλόμενον τῆς τιμῆς ταύτης ἐν τῆ πόλει τυγχάνειν· « Αἰσχρὸν μέντο:  $^3$ ,  $\vec{\omega}$  νεανία, τὸν βουλόμενον ἐν τῆ πόλει στρατηγεῖν, ἐξὸν τοῦτο μαθείν, ἀμελησαι αὐτοῦ, καὶ δικαίως αν οὅτος ὑπὸ τῆς πόλεως ζημιοίτο πολύ μαλλον, ή εί τις ανδριάντας έργολαβοίη, μή μεμαθηχώς ἀνδριαντοποιείν. Ολης γάρ τῆς πόλεως ἐν τοῖς πολεμιχοῖς χινδύνοις ἐπιτρεπομένης τῷ στρατηγῷ, μεγάλα

I. Je vais raconter combien les jeunes gens qui se portaient à la vertu trouvaient d'avantages et puisaient de zèle dans la société de Socrate. Un certain Dionysidore, qui venait d'arriver à Athènes, s'annonçait pour donner des leçons dans l'art de commander les ar-, mées; Socrate dit à un de ses disciples qui aspirait à se distinguer dans l'État par la gloire des armes : « Jeune homme, il serait honteux de prétendre à commander un jour les armées de la république, sans apprendre l'art du commandement, surtout quand il se présente une si belle occasion; ce serait mériter d'être puni plus sévèrement encore qu'un ignorant qui demanderait à faire des statues sans avoir reçu les principes de l'art. Dans les dangers de la guerre, toute la la fortune de l'État est confiée au général; ses succès rendent à sa

## XÉNOPHON.

## ENTRETIENS MÉMORABLES.

### LIVRE TROISIÈME.

Ι. Διηγήσομαι δὲ νῦν τοῦτο, ότι ώφέλει τούς ορεγομένους τῶν χαλῶν ποιών έπιμελείς ὧν δρέγοιντο. 'Ανούσας γάρ ποτε ἐπαγγελλόμενον διδάξειν στρατηγείν. έλεξε πρός τινα τῶν ξυνόντων, ον ποθάνετο βουλόμενον τυγχάνειν ταύτης της τιμης έν τη πόλει. « Αίσχρον μέντοι, ω νεανία, τὸν βουλόμενον στρατηγεῖν έν τη πόλει. έξὸν μαθεῖν τοῦτο, άμελησαι αύτου, καὶ οὖτος ἄν ζημιοῖτο δικαίως ύπο της πόλεως πολύ μαλλον ή εί τις έργολαβοίη ἀνδριάντας. μή μεμαθηκώς άνδριαντοποιείν. Τῆς γὰρ πόλεως ὅλης ἐπιτρεπομένης τῷ στρατηγῷ έν τοῖς χινδύνοις πολεμικοῖς, είκὸς τά τε ἀγαθὰ

I. Et j'exposerai maintenant ceci, qu'il était-utile à ceux qui recherchaient les belles choses les rendant soigneux des choses qu'ils recherchaient. Car ayant entendu dire un jour Διονυσόδωρον ήμειν εἰς τὴν πόλιν, Dionysidore être arrivé dans la ville, annonçant devoir enseigner à commander-une-armée, il dit à quelqu'un de ceux qui étaient-avec lui, lequel il apercevait voulant obtenir cet honneur dans la ville : me. « Il est honteux certes, ô jeune homcelui qui veut dommander-une-armée dans la ville. étant-possible d'apprendre cela, négliger cette étude, et celui-ci serait puni justement par la ville beaucoup plutôt que si quelqu'un prenait-à-faire des statues, n'ayant pas appris à faire-des-statues. Car la ville tout entière se confiant au général dans les dangers de-la-guerre, il est naturel et les succès

τά τε ἀγαθὰ κατορθοῦντος αὐτοῦ Ι καὶ τὰ κακὰ διαμαρτάνοντος εἰκὸς γίγνεσθαι · πῶς οὖν οἰκ ἀν δικαίως δ τοῦ μὲν μανθάνειν τοῦτο ἀμελῶν, τοῦ δὲ αἰρεθῆναι ἔπιμελούμενος, ζημιοῖτο; » Τοιαῦτα μὲν δὴ λέγων ἔπεισεν αὐτὸν ἐλθόντα μανθάνειν. Ἐπεὶ δὲ μεμαθηκὼς ῆκε, προςέπαιζεν αὐτῷ ² λέγων · « Οὐ δοκεῖ ὑμῖν, ῷ ἀνδρες , ὡςπερ Ομηρος τὸν ᾿Αγαμέμνονα γεραρὸν ἔφη εἶναι³, καὶ οὕτως ὅδε, στρατηγεῖν μαθών⁴, γεραρώτερος φαίνεσθαι; Καὶ γάρ, ὡςπερ ὁ κιθαρίζειν μαθών, καὶ ἐὰν μὴ κιθαρίζη, κιθαριστής ἐστι, καὶ ὁ μαθὼν ἱᾶσθαι, κὰν μὴ ἰατρεύη, ὅμως ἰατρός ἐστιν, οὕτω καὶ ὅδε ἀπὸ τοῦδε τοῦ χρόνου διατελεῖ στρατηγὸς ὧν, κὰν μηδεὶς αὐτὸν ἔληται · ὁ δὲ μὴ ἐπιστάμενος οὕτε στρατηγὸς οὕτε ἱατρός ἐστιν, οὐδὲ ἐὰν ὅπὸ πάντων ἀνθρώπων αἰρεθῆ. ᾿Ατάρ, ἔφη, ἵνα καί, ἐὰν ἡμῶν τις ταξιαρχῆ ἡ λοχαγῆ σοιδ, ἐπιστη-

patrie les plus grands services; ses fautes lui font le plus grand mal. Comment ne serait-il pas juste de punir celui qui oserait briguer le commandement, sans s'être rendu capable d'en remplir les devoirs?» Ce discours engagea le jeune homme à suivre les leçons de Dionysidore. Après les avoir reçues, il revint près de Socrate, qui dit en plaisantant : « Mes amis, vous savez qu'homère, en parlant d'Agamemnon, lui donne le titre de respectable: ne trouvez-vous pas aussi que ce jeune homme est plus respectable encore, maintenant qu'il a appris l'art de commander les armées? Car celui qui sait jouer du luth est un joueur de luth, même lorsqu'il n'en joue pas ; celui qui connaît la médecine est médecin, bien qu'il n'exerce pas; de même aussi ce jeune homme est, dès à présent, un général, quand bien même on ne lui donnerait jamais d'armées à commander; mais un homme qui ne saurait ni guérir les malades ni conduire les troupes, ne serait ni général ni médecin, quand tous les hommes feraient choix de sa personne. Mais, continua-t-il, afin que si l'un de nous devenait un jour l'un de

αύτου κατορθούντος καὶ τὰ κακὰ διαμαρτάνοντος γίγνεσθαι μεγάλα. πῶς οὖν ὁ ἀμελῶν μὲν μανθάνειν τοῦτο. έπιμελούμενος δέ τοῦ αίρεθηναι ούχ αν ζημιοίτο δικαίως: » Λέγων μέν δή τοιαύτα έπεισεν αὐτὸν μανθάνειν έλθόντα. Έπεὶ δὲ ήχε μεμαθηχώς. προςέπαιζεν αὐτῷ λέγων. « "Ω ἄνδρες, ώςπερ "Ομηρος ἔφη τὸν Άγαμέμνονα εἶναι γεραρόν, καὶ ούτως ὄδε, μαθών στρατηγείν. ού δοχεῖ ὑμῖν φαίνεσθαι γεραρώτερος: Καὶ γάρ, ώς περ ὁ μαθών χιθαρίζειν, καὶ ἐὰν μὴ κιθαρίζη, έστὶ χιθαριστής. καὶ ὁ μαθών ἰᾶσθαι, καὶ αν μη ἰατρεύη. δμως έστιν ιατρός, ούτω και όδε άπὸ τοῦ δε τοῦ χρόνου διατελεί ών στρατηγός, καί αν μηδείς έληται αὐτόν. ό δὲ μὴ ἐπιστάμενος έστὶν ούτε στρατηγός ούτε ἰατρός. ούδὲ ἐὰν αίρεθη ύπὸ πάντων ἀνθρώπων. Άτάρ, ἔφη, ΐνα καί, ἐάν τις ἡμῶν ταξιαρχῆ ή λοχαγή σοί, ώμεν έπιστημονέστεροι

de lui agissant-droit et les revers de lui faisant-des-fautes être grands: comment donc celui qui néglige d'apprendre cela, mais qui s'occupe-avec-soin d'être choisi (élu) ne serait-il pas punijustement?» Or disant de telles choses il persuada à lui d'apprendre ayant été près du maître. Et lorsqu'il vint ayant appris, il plaisanta-sur lui en disant: « O hommes, de même qu'Homère disait Agamemnon être respectable, ainsi aussi celui-ci, ayant appris à commander-une-armée, ne semble-t-il pas à vous paraître plus respectable? Et en effet, comme celui qui a appris à iouer-de-la-cithare, même s'il ne joue-pas-de-la-cithare, est un joueur-de-cithare, et celui qui a appris à guérir, même s'il n'exerce-pas-la-médecine, cependant est un médecin. ainsi aussi celui-ci à partir de ce temps continue étant général. même si personne ne choisit lui; mais celui qui ne sait pas n'est ni général ni médecin. pas même s'il avait été choisi par tous les hommes. Eh bien, dit-il, afin que aussi. si quelqu'un de nous est-commandant-de-cohorte ou est-commandant-de-compagnie sous toi. nous soyons plus instruits

μονέστεροι τῶν πολεμιχῶν ὦμεν, λέξον ἡμῖν, πόθεν ἤρξατό σε διδάσχειν την στρατηγίαν. Καὶ ός Έχ τοῦ αὐτοῦ, ἔφη, εἰς όπερ καὶ ἐτελεύτα · τὰ γὰρ τακτικὰ ἐμέ γε καὶ ἄλλο οὐδἐν ἐδίδαξεν. Άλλὰ μήν Ι, έφη δ Σωχράτης, τοῦτό γε πολλοστὸν μέρος 2 έστὶ στρατηγίας · καὶ γὰρ παρασκευαστικόν τῶν εἰς τὸν πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρή, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοις στρατιώταις, καὶ μηχανικόν 3, καὶ ἐργαστικόν, καὶ έπιμελῆ, καὶ καρτερικόν, καὶ ἀγχίνουν, καὶ φιλόφρονά τε καὶ ωμόν, καὶ άπλοῦν τε καὶ ἐπίδουλον, καὶ φυλακτικόν 4 τε καὶ κλέπτην, καὶ προετικόν καὶ ἄρπαγα, καὶ φιλόδωρον καὶ πλεονέχτην, καὶ ἀσφαλῆ ταὶ ἐπιθετικόν, καὶ ἄλλα πολλά καὶ φύσει καὶ ἐπιστήμη δεῖ τὸν εὖ στρατηγήσοντα ἔχειν. Καλὸν δὲ καὶ τὸ ταχτιχὸν εἶναι· πολὸ γὰρ διαφέρει στράτευμα τεταγμένον ἀτάκτου · ώςπερ λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος6, ἀτάχτως μέν εββιμμένα, οὐδεν χρήσιμά έστιν, ἐπειδὰν δε ταχθῆ

tes officiers, il fût plus capable de commander, redis-nous les premières leçons que t'a données Dionysidore. — Les premières, répondit le jeune homme, ont été les mêmes que les dernières ; il m'a enseigné la tactique, et rien de plus. — Ce n'est là cependant qu'une faible partie de l'art militaire; il faut encore qu'un général sache se procurer tout ce qui est nécessaire pour faire la guerre, et pourvoir de tout le soldat; qu'il soit riche en expédients, laborieux, soigneux, patient, réfléchi, indulgent et sévère, franc et rusé, habile à surprendre et à se tenir sur ses gardes, prodigue et rapace, libéral et avide, retenu tout ensemble et déterminé; il a besoin aussi de mille autres qualités naturelles et acquises. Il est beau de savoir bien ranger les troupes, car il y a une énorme différence entre une armée bien rangée et des troupes en désordre : de même des pierres, des briques, des pièces de bois, des tuiles, jetées au hasard, ne servent de rien; mais si l'on emploie dans les

τῶν πολεμιχῶν. λέξον ήμῖν, πόθεν ήρξατο διδάσκειν σε την στρατηγίαν. - Καὶ ὅς · Ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ἔφη, είς ὅπερ καὶ ἐτελεύτα. έδίδαξε γαρ έμε τά γε τακτικά καὶ οὐδὲν ἄλλο. - Άλλὰ μήν, ἔφη ὁ Σωπράτης, τοῦτό γέ ἐστι μέρος πολλοστόν THE OTPOTTYICS. καὶ γὰρ χρή τὸν στρατηγὸν είναι παρασχευαστικόν τῶν εἰς τὸν πόλεμον. καί ποριστικόν καὶ μηχανικόν. καὶ ἐργαστικόν, καὶ ἐπιμελῆ, καὶ καρτερικόν, καὶ ἀγχίνουν, καὶ φιλόφρονά τε καὶ ώμόν. καὶ άπλοῦν τε καὶ ἐπίδουλον, καὶ φυλακτικόν τε καὶ κλέπτην. καὶ προετικόν καὶ ἄρπαγα, καὶ φιλόδωρον καὶ πλεονέκτην, καὶ ἀσφαλή καὶ ἐπιθετικόν, καὶ δεῖ τὸν στρατηγήσοντα εὖ ἔχειν πολλὰ ἄλλα καὶ φύσει καὶ ἐπιστήμη. Καλόν δὲ καὶ τὸ εἶναι ταχτικόν. στράτευμα γὰρ τεταγμένον διαφέρει πολύ ἀτάχτου. ώςπερ λίθοι τε και πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος. έρριμμένα μεν ατάχτως, έστὶ χρήσιμα οὐδέν. έπειδάν δὲ ταχθῆ

des choses de-la-guerre, dis-nous, d'où il a commencé à apprendre à toi la stratégie. - Et lui : Par la même chose, dit-il, à laquelle aussi il a fini : car il a enseigné à moi la tactique et rien autre. - Mais pourtant, dit Socrate, ceci du moins est une partie très minime de la stratégie : et en esset il faut le général être habile-à-préparer les choses pour la guerre, et habile-à-procurer των ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις, les choses nécessaires aux soldats, et habile-à-inventer, et actif, et soigneux. et patient, et pénétrant, et bienveillant et sévère, et simple et rusé, et habile-à-conserver et pillard. et libéral et rapace. et aimant-à-donner et avide, et prudent et prêt-à-attaquer, et il faut fbièn celui qui doit commander-une-armée avoir beaucoup d'autres qualités et par la nature et par la science. Mais c'est une belle chose aussi que le être habile-tacticien : car une armée rangée diffère beaucoup d'une armée non-rangée; comme et des pierres et des briques et des pièces-de-bois et de la tuile, jetées sans-ordre. ne sont utiles à rien, mais après qu'ont été rangées

κάτω μέν και ἐπιπολῆς τὰ μήτε σηπόμενα μήτε τηκόμενα, οί τε λίθοι καὶ ὁ κέραμος, ἐν μέσω δὲ αἴ τε πλίνθοι καὶ τὰ ζύλα, οςπερ εν οιχοδομία, συντίθεται, τότε γίγνεται πολλοῦ άξιον κτημα οἰκία. Αλλά πάνυ, έφη δ νεανίσκος, δμοιον, & Σώκρατες, εἴρηκας καὶ γὰρ ἐν τῷ πολέμῳ τούς τε πρώτους ἀρίστους δεϊ τάττειν καὶ τοὺς τελευταίους, ἐν μέσω δὲ τοὺς χειρίστους, ΐνα ύπὸ μεν τῶν ἄγωνται, ὑπὸ δὲ αὖ τῶν! ὧθῶνται. — Εί μέν τοίνον, έφη, καὶ διαγιγνώσκειν σε τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τοὺς χαχοὺς ἐδίδαξεν² εἰ δὲ μή, τί σοι ὄφελος ὧν ἔμαθες; οὐδὲ γάρ εί σε αργύριον εκέλευσε πρώτον μέν και τελευταίον το κάλλιστον τάττειν, ἐν μέσω δὲ τὸ χείριστον, μὴ διδάξας διαγιγνώσκειν τό τε καλὸν καὶ τὸ κίβδηλον, οὐδεν ἄν σοι ὄφελος ἢν. --Άλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἐδίδαξεν, ὥςτε αὐτοὺς ἀν ἡμᾶς δέοι τούς τε άγαθούς καὶ τοὺς κακούς κρίνειν. — Τί οδν; σκο-

fondements et sur les combles les matériaux qui ne peuvent ni pourrir ni se dissoudre par l'humidité, comme les pierres et les tuiles, et qu'on place au milieu les briques et les poutres, comme on le doit dans une construction, on fait une chose précieuse, un édifice. - Ce que tu dis, répondit le jeune homme, a le plus grand rapport à l'art militaire; car on doit placer aux premiers et aux derniers rangs les meilleurs soldats, et mettre au milieu les troupes moins bonnes, afin qu'elles soient entraînées par les uns et poussées par les autres. — C'est fort bien, si ton maître t'a appris à discerner les bons et les mauvais soldats; autrement, quel usage feras-tu de ses leçons? S'il t'avait dit d'arranger de l'argent, de mettre aux premiers et aux derniers rangs les bonnes pièces, et au milieu les mauvaises, cela ne te servirait de rien, si tu ne savais pas distinguer la bonne et la fausse monnaie. — Il ne me l'a pas appris; c'est à nous de distinguer par nous-mêmes les bons et les mauvais soldats. — Eh bien! examinons

κάτω μέν καὶ ἐπιπολῆς μήτε σηπόμενα μήτε τηχόμενα, οί τε λίθοι καὶ ὁ κέραμος. έν μέσω δὲ συντίθεται, ώς περ έν οίχοδομία, αί τε πλίνθοι καὶ τὰ ξύλα, τότε γίγνεται οἰχία **χτημα άξιον πολλοῦ.** - Άλλά, ἔφη δ νεανίσκος, είρηχας, ὧ Σώχρατες, πάνυ δμοιον. καὶ γὰρ ἐν τῷ πολέμφ δεί τάττειν αρίστους τούς τε πρώτους χαὶ τοὺς τελευταίους, έν μέσω δὲ τοὺς χειρίστους, ζνα ἄγωνται μὲν ὑπὸ τῶν, ύπο τῶν δὲ αὖ ώθῶνται. - Εἰ μὲν τοίνυν, ἔφη, εδίδαξέ σε καὶ διαγιγνώσκειν τούς άγαθούς καὶ τούς κακούς. εί δὲ μή, τί όφελος σοί ών ξμαθες; ούδὲ γὰρ ούδὲν ὄφελος αν ην σοί, εί ἐχέλευσέ σε τάττειν πρώτον μέν καὶ τελευταΐον de ranger premier et dernier τὸ χάλλιστον ἀργύριον, έν μέσω δὲ τὸ γείριστον, μή διδάξας διαγιγνώσκειν, τό τε χαλὸν χαὶ τὸ χίδδηλον. - Άλλά, μὰ Δία, ἔφη, ούχ έδίδαξεν. ώςτε αν δέοι ήμας αύτούς χρίνειν τούς τε άγαθούς καὶ τούς κακούς.

en bas et en haut les choses et qui ne se pourrissent point et qui ne se liquéfient point, et les pierres et la tuile, et qu'au milieu sont mises-ensemble, comme dans une construction, et les briques et les pièces-de-bois, alors se fait une maison possession digne d'un grand prix. - Eh bien, dit le jeune homme, tu as dit, ô Socrate, une chose tout-à-fait semblable: et en effet à la guerre il faut ranger les meilleurs et les premiers et les derniers, et au milieu les pires, afin qu'ils soient conduits par les uns, et que par les autres d'un autre côté ils soient poussés. - Oui, si toutefois, dit-il, il a enseigné à toi aussi à discerner les bons et les mauvais; mais si non. quelle utilité sera pour toi des choses que tu as apprises? car non plus aucune utilité ne serait pour toi, s'il avait ordonné à toi le meilleur argent, et au milieu le plus mauvais, ne t'ayant pas appris à discerner et le bon et le faux. - Mais, par Jupiter, dit-il, il ne me l'a point enseigné. de sorte qu'il faudrait nous-mêmes juger et les bons et les mauvais.

πώμεν, ἔφη, πῶς ἀν αὐτῶν μὴ διαμαρτάνοιμεν. — Βούλομαι, ἔφη ὁ νεανίσκος. — Οὖκουν, ἔφη, εἰ μὲν ἀργύριον δέοι ἀρπάζειν, τοὺς φιλαργυρωτάτους πρώτους καθιστάντες ὀρθῶς ἀν τάττοιμεν; — Ἐμοιγε δοκεῖ. — Τί δὲ τοὺς κινδυνεύειν μέλλοντας; 
ἄρα τοὺς φιλοτιμοτάτους προτακτέον; — Οὖτοι γοῦν εἰσιν, ἔφη, 
οἱ ἔνεκα ἐπαίνου κινδυνεύειν ἐθέλοντες · οὐ τοίνυν οὖτοί γε ἄδηλοι, ἀλλ' ἐπιφανεῖς πανταχοῦ ὄντες εὐαίρετοι ἀν εἶεν. — 
᾿Ατάρ, ἔρη, πότερά σε τάττειν μόνον ἐδίδαζεν, ἢ καὶ ὅποι 
καὶ ὅπως Γχρηστέον ἐκάστῳ τῶν ταγμάτων²; — Οὐ πάνυ, ἔφη. 
— Καὶ μὴν πολλά γ' ἐστί, πρὸς ἀ οὖτε τάττειν οὖτε άγειν ὡς 
αὐτως προςήκει. — ᾿Αλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐ διεσαφήνιζε ταῦτα. 
— Νὴ Δί', ἔφη, πάλιν τοίνυν ἐλθὼν ἐπανερώτα · ἢν γὰρ ἐπίστη-

les moyens de ne pas nous laisser tromper. — J'y consens. — S'il s'agissait d'enlever de l'argent, ne ferions-nous pas bien de placer à a tête les soldats qui auraient le plus d'amour pour le gain? — Je le crois. — Et s'il s'agit de courir des dangers? ne mettrons-nous pas à la tête ceux qui aiment le plus la gloire? — Sans doute, car ils ne demandent qu'à s'exposer pour l'honneur : ceux-là ne sont pas difficiles à découvrir; ils cherchent toujours à se montrer. — Mais ne t'a-t-il appris qu'à mettre une armée en bataille, ou bien t'a-t-il enseigné aussi sur quel terrain, dans quelle occasion l'on doit préférer un corps à un autre? — Point du tout. — Cependant, il y a bien des circonstances qui demandent une disposition et une conduite différentes. — Il ne m'a rien fait connaître de tout cela. — Va donc de nouveau près de lui, et interroge-le; s'il sait l'art de la guerre, et que

 Τί οὖν: σχοπῶμεν, ἔφη, πῶς ἄν μλ διαμαρτάνοιμεν αὐτῶν. — Βούλομαι. έφη ὁ νεανίσχος. — Ούχουν, ἔφη, εί μεν δέοι άρπάζειν άργύριον, τάττοιμεν αν ορθώς, χαθιστάντες πρώτους τούς φιλαργυρωτάτους; Δοχεῖ ἔμοιγε. Τί δὲ τοὺς μέλλοντας χινδυνεύειν: ãρα προταχτέον τούς φιλοτιμοτάτους; - Οὖτοι γοῦν εἰσιν, ἔφη, οξ εθέλοντες χινδυνεύειν **ἕνεχα ἐπαίνου**. οδτοί γε τοίνυν ούχ ἄδηλοι. άλλὰ ὄντες ἐπιφανεῖς πανταχοῦ αν εξεν εύαίρετοι. - 'Ατάρ, ἔφη, πότερα έδίδαξέ σε μόνον τάττειν, h xai όποι καὶ όπως γοηστέον έχάστω τῶν ταγμάτων; — Οὐ πάνυ, ἔφη. - Καὶ μὴν πολλά γέ ἐστι, πρὸς & προςήχει ούτε τάττειν ούτε άγειν ώς αύτως. - Άλλά, μὰ Δία, ἔτη, ού διεσαφήνιζε ταύτα. Νη Δία, ἔφη, έλθων πάλιν τοίνυν

ἐπανερώτα: •

ην γαρ επίστηται,

- Ouoi donc? examinons, dit-il, comment nous ne nous tromperions sur eux. - Je le veux bien. dit le jeune homme. -N'est-il donc pas vrai, dit-il, que, s'il fallait enlever de l'argent, nous rangerions bien, placant les premiers ceux qui-aiment-le-plus-l'argent? - Il paraît à moi du moins. - Mais quoi ceux qui doivent courir-des-dangers? est-ce que il-faut-ranger-au-premier-rang les plus amis-de-l'honneur? - Ceux-ci sont en effet, dit-il, ceux qui veulent courir-des-dangers pour la louange; aussi ceux-ci du moins ne sont pas invisibles, mais étant manifestes partout ils seraient faciles-à-choisir. - Eh bien, dit-il, est-ce que il a enseigné à toi seulement à ranger, ou bien t'a-t-il enseigné aussi. dans-quel-but et comment il-faut-se-servir de chacun des corps? - Pas du tout, dit-il. - Et pourtant beaucoup de choses sont assurément pour lesquelles il ne convient ni de ranger ni de conduire de même - Mais, par Jupiter, dit-il, il ne m'a pas éclairci ces choses. - Par Jupiter, dit-il, ayant donc été de nouveau près de lui interroge-le-encore; car s'il sait,

A PARK CUPACE PART REPRETERS

ται, καὶ μὴ ἀναιδὴς ἢ, αἰσχυνετται ἀργύριον εἰληφως ἐνδεᾶ σε αποπέμψασθαι.»

Η. Ἐντυχών δέ ποτε στρατηγείν ήρημένω τω · « Τοῦ ἔνεχεν, έφη, "Ομηρον οἴει τὸν Άγαμέμνονα προςαγορεῦσαι ποιμένα λαῶν <sup>1</sup>; ἄρά γε <sup>2</sup> ὅτι, ὥςπερ τὸν ποιμένα δεῖ ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως σωαί τε έσονται αί δίες, καὶ τὰ ἐπιτήδεια έξουσι, καὶ οδ ένεκα τρέφονται, τοῦτο ἔσται, οῦτω καὶ τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, ὅπως σῶοί τε οἱ στρατιῶται ἔσονται, καὶ τὰ ἐπιτήδεια έξουσι, καί, οδ ένεκα στρατεύονται, τοῦτο έσται; στρατεύονται οξ, ΐνα χρατούντες τῶν πολεμίων εὐδαιμονέστεροι ὦσιν - ἢ τί δήποτε ούτως ἐπήνεσε τὸν Άγαμέμνονα εἰπών

Αμφότερον, βασιλεύς τ' άγαθός, κρατερός τ' αίχμητής3;

ἄρά γε ὅτι αἰχμητής τε χρατερὸς ἀν εἴη , οὐχ εἰ μόνος αὐτὸς εὖ άγωνίζοιτο πρὸς τοὺς πολεμίους, ἀλλ' εἰ καὶ παντὶ τῷ στρατοπέδω τούτου αἴτιος εἴη; καὶ βασιλεὺς ἀγαθός, οὐκ εἰ μόνον τοῦ

ce ne soit pas un impudent, il rougira d'avoir reçu de l'argent et de t'avoir renvoyé sans t'instruire. »

II. Il rencontra un jour un citoyen qui venait d'être nommé général : «Sais-tu, lui dit-il, pourquoi Homère appelle Agamemnon le pasteur des peuples? Serait-ce parce que de même qu'un pasteur doit protéger la vie de ses troupeaux et les mener dans de bons pâturages, de même aussi le général doit chercher à conserver la vie de ses soldats, à leur procurer le nécessaire et à remplir le but de la guerre? Or, on n'entreprend la guerre que pour vaincre ses ennemis et pour être plus heureux soi-même; autrement, Homère aurait-il voulu louer Agamemnon, lorsqu'il dit: Il était à la fois bon roi et vaillant guerrier? L'aurait-il loué d'être un vaillant guerrier, s'il s'était contenté de se montrer courageux dans les combats, sans inspirer à toute l'armée des sentiments pareils aux siens? et d'être un bon roi,

καὶ μη ή άναιδής, αίσχυνεῖται είληφως ἀργύριον ἀποπέμψασθαί σε ἐνδεᾶ. » ΙΙ. Έντυχων δέ ποτέ τφ ήρημένω στρατηγείν. « Ένεκεν τοῦ, ἔφη, οίει. "Ομηρον προςαγορεύσαι τὸν Άγαμέμνονα ποιμένα λαών; άρά γε ότι, ώςπερ δεῖ τὸν ποιμένα έπιμελεϊσθαι όπως αξ δίες ἔσονταί τε σῶαι. καὶ έξουσι τὰ ἐπιτήδεια, καὶ τοῦτο ἔσται, **ἔνεχα ρὖ τρέφονται.** ούτω καὶ δεῖ τὸν στρατηγὸν ξσονταί τε σῶοι, καὶ Εξουσι τὰ ἐπιτήδεια, καὶ τοῦτο ἔσται, ένεχα οδ στρατεύονται; στρατεύονται δέ, Ινα χρατούντες των πολεμίων ώσιν εύδαιμονέστεροι. η τί δήποτε ἐπήνεσεν ούτω τὸν Άγαμέμνονα εἰπών, « 'Αμφότερον, άγαθός τε βασιλεύς, χρατερός τε αίχμητής; » αρά γε ότι αν είη πρατερός τε αίγμητής. ούχ εί αὐτὸς μόνος άγωνίζοιτο εδ πρός τούς πολεμίους, άλλλὰ εί καὶ είη αίτιος τούτου παντί τῷ στρατοπέδω: χαὶ ἀγαθὸς βασιλεύς,

et s'il n'est pas impudent, il aura-honte ayant reçu de l'argent de renvoyer toi manquant de savoir. »

II. Mais ayant rencontré un jour quelqu'un qui avait été choisi pour être-général: « Pour quoi, dit-il, penses-tu Homère avoir appelé Agamemnon pasteur des peuples? est-ce donc parce que, de même qu'il faut le pasteur prendre-soin afin que les brebis et soient saines-et-sauves, et aient les choses nécessaires, et que cela soit à elles, à cause de quoi elles sont nourries, ainsi aussi il faut le général έπιμελεῖσθαι ὅπως οἱ στρατιῶται prendre-soin afin que les soldats et soient sains-et-saufs, et aient les choses nécessaires, et que cela soit à eux, à cause de quoi ils font-la-guerre or ils font-la-guerre, afin que vainquant leurs ennemis ils soient plus heureux: ou pourquoi donc enfin a-t-il loué ainsi Agamemnon disant, « L'un et l'autre, et bon roi. et vaillant guerrier? » est-ce parce qu'un homme serait et un vaillant guerrier, non pas si lui-même seul combattait bien contre les ennemis, mais si aussi il était cause de cela pour toute l'armée ? et un bon roi,

ξαυτοῦ βίου καλῶς προεστήκοι, άλλ' εἰ καί, ὧν βασιλεύοι, τούτοις εὐδαιμονίας αἴτιος εἴη; Καὶ γὰρ βασιλεὺς αἰρεῖται, οὐγ ίνα έαυτοῦ χαλῶς ἐπιμελῆται, ἀλλ' ίνα χαὶ οἱ ἑλόμενοι διὰ τοῦτον εὖ πράττωσι καὶ στρατεύονται δὲ πάντες, ἔνα δ βίος αὖτοῖς ώς βέλτιστος η καὶ στρατηγούς αίροῦνται τούτου ένεκα, ένα πρός τοῦτο αὐτοῖς ἡγεμόνες ὧσι. Δεῖ οὖν τὸν στρατηγοῦντα τοῦτο παρασκευάζειν τοῖς έλομένοις αὐτὸν στρατηγόν · καὶ γὰρ ούτε κάλλιον τούτου άλλο ράδιον εύρεῖν, ούτε αἴσχιον τοῦ ἐναντίου. » Καὶ ούτως ἐπισκοπῶν τίς εἴη ι ἀγαθοῦ ἡγεμόνος ἀρετή, τὰ μέν ἄλλα περιήρει, κατέλειπε δέ τὸ εὐδαίμονας ποιείν, ὧν ᾶν ήγηται.

ΙΙΙ. Καὶ ἱππαρχεῖν <sup>2</sup> δέ τινι ἡρημένω οἶδά ποτε αὐτὸν τοιάδε διαλεχθέντα· « Εχοις αν, έφη, ω νεανία, είπειν ήμιν, ότου ένεκα ἐπεθύμησας ἱππαρχεῖν; οὐ γὰρ δὴ τοῦ πρῶτος τῶν ἱπ-

s'il avait cherché seulement à se procurer les biens de la vie, et s'il n'avait pas songé au bonheur de ses peuples? Un roi est élu, non pas pour veiller uniquement à sa prospérité personnelle, mais pour faire la félicité de ceux qui l'ont choisi; les hommes combattent pour s'assurer une vie heureuse, et s'ils prennent des généraux, c'est asin d'avoir queiqu'un qui les conduise vers ce but. Il faut donc que le général procure le bonheur à ceux qui l'ont élu, et il serait difficile de trouver rien de plus glorieux que l'accomplissement, rien de plus honteux que l'oubli de ce devoir. » C'est ainsi qu'en recherchant quelle devait être la vertu du bon général, Socrate faisait abstraction de tout le reste, et ne lui laissait d'autre objet que de rendre heureux ceux qu'il commande.

III. Il s'entretenait un jour avec un citoyen qui venait d'être nommé commandant de la cavalerie : « Pourrais-tu nous dire, jeune homme, pourquoi tu as recherché ce commandement? Ce n'était pas,

ούχ εί προεστήχοι χαλώς μόνον τοῦ βίου ἐαυτοῦ. άλλὰ εί χαὶ είη αίτιος εύδαιμονίας τούτοις, ών βασιλεύοι; Καὶ γὰρ βασιλεύς αίρεῖται, ούχ ίνα έπιμελήται καλώς έαυτου, άλλα καί ΐνα οἱ ἐλόμενοι πράττωσιν εξ διά τούτον καὶ πάντες δὲ στρατεύονται, ίνα ό βίος ή αὐτοῖς ώς βέλτιστος. καὶ αξρούνται στρατηγούς **ἕνεκα τούτου, ἵνα** Δεί οὖν τὸν στρατηγοῦντα παρασχευάζειν τοῦτο τοῖς έλομένοις αὐτὸν στρατηγόν. χαὶ γὰρ ράδιον εύρεῖν ἄλλο ούτε χάλλιον τούτου ούτε αἴσγίον τοῦ ἐναντίου. » Καὶ ούτως ἐπισκοπῶν TIC EIN ODETH άγαθοῦ ήγεμόνος. περιήρει μέν τὰ ἄλλα, κατέλειπε δὲ τὸ ποιεῖν εὐδαίμονας wo av hymtal. ΙΙΙ. Καὶ οίδα δὲ αὐτόν ποτε διαλεχθέντα τοιάδε τινὶ ἡρημένω 🤼 ξππαρχεῖν. « "Εγοις αν είπειν ημίν, ὧ νεανία, ἔφη, ενεχα ότου ἐπεθύμησας ίππαρχείν; ού γάρ δή τοῦ ἐλαύνειν ποῶτος

non pass'il gouvernait bien seulement la vie de lui-même, mais si aussi il était cause de bonheur pour ceux dont il serait-roi? Et en esset un roi est choisi. non afin qu'il prenne-soin bien de lui-même, mais aussi afin que ceux qui l'ont choisi fassent bien (soientheureux) par lui; or et tous font-la-guerre, afin que la vie soit à eux comme elle peut être la meilleure; et ils choisissent des généraux à cause de ceci, afin que ωσιν ήγεμόνες αὐτοῖς πρὸς τοῦτο. ils soient guides pour eux vers cela. Il faut donc celui qui est-général préparer cela à ceux qui ont choisi lui général: et en effet il n'est pas facile de trouver une autre chose ni plus belle que celle-cini plus honteuse que la contraire. » Et ainsi en examinant quelle est la vertu d'un bon général, il retranchait les autres choses. mais laissait le rendre heureux ceux auxquels il commande.

III. Et je sais encore lui un jour avant conversé ainsi avec quelqu'un qui avait été choisi pour commander-la-cavalerie: « Aurais tu à dire à nous, o jeune homme, dit-il, à cause de quoi tu as desiré commander-la-cavalerie? car ce n'est pas assurément pour marcher le premier

πέων έλαύνειν1. χαὶ γὰρ οἱ ἱπποτοξόται τούτου γε άξιοῦνται, προελαύνουσι γοῦν καὶ τῶν ἱππάρχων. - Άληθῆ λέγεις, ἔφη. - Άλλα μην οὐδὲ τοῦ γνωσθηναί γε, ἐπεὶ καὶ οἱ μαινόμενοί γε ύπὸ πάντων γινώσκονται. - Άληθές, ἔφη, καὶ τοῦτο λέγεις. - Άλλ' ἄρα ὅτι τὸ ἱππικὸν οἶει τῆ πόλει βέλτιον ᾶν ποιήσας παραδούναι, καί, εί τις γρεία γίγνοιτο ίππέων, τούτων ήγούμενος άγαθοῦ τινος αίτιος γενέσθαι τῆ πόλει; - Καὶ μάλα. έφη. - Καὶ ἔστι γε, νη Δί', ἔφη δ Σωχράτης, χαλόν, ἐὰν ούνη ταῦτα ποιῆσαι. Ἡ δὲ ἀρχή που², ἐφ' ῆς ἥρησαι, ἔππων τε καὶ ἀμβατῶν $^3$  ἐστιν; — "Εστι γὰρ οδν $^4$ , ἔφη. — "Ιθι δὴ λέξον ήμιν πρώτον τούτο, όπως διανοή τούς έππους βελτίους ποιήσαι; - Καὶ ος. Άλλα τοῦτο μέν, ἔφη, οὐχ ἐμὸν οἶμαι τὸ ἔργον είναι, άλλα ίδια έχαστον δείν του έαυτου ίππου έπιμελείσθαι. - Έαν οὖν, ἔφη δ Σωκράτης, παρέγωνταί σοι τοὺς ἔππους 5

sans doute, pour marcher à la tête des cavaliers; cet honneur appartient aux archers à cheval, qui précèdent même les hipparques. -Tu as raison. — Ce n'était pas non plus pour te faire connaître; car les fous eux-mêmes sont bien connus. — Tu dis encore vrai. — C'est donc parce que tu espères améliorer la cavalerie, et, dans l'occasion. rendre, à la tête de ce corps, de grands services à l'État? - C'est en effet cela. — C'est un but glorieux, par Jupiter, si tu peux l'atteindre. Enfin, on t'a donc élu pour commander les chevaux et les cavaliers? - Précisément. - Dis-nous d'abord ce que tu penses faire pour améliorer les chevaux. — Cela ne me regarde pas : c'est à chaque cavalier à prendre soin de son cheval. - Et si les uns t'amè-

των ίππέων. καὶ γὰρ οἱ ἱπποτοξόται άξιοῦνται τούτου γε, προελαύνουσε γούν καὶ τῶν ἱππάργων. - Λέγεις άληθή, ἔφη. — Άλλὰ μὴν ဝပ်ဝိုင် του γνωσθηναί γε, έπεὶ χαὶ οἱ μαινόμενοί γε γινώσχονται ύπὸ πάντων. - Λέγεις, ξφη. χαὶ τοῦτο άληθές. Αλλά ἄρα ὅτι οἱει ποιήσας βέλτιον, χαί, εί τις γρεία ίππέων γίγνοιτο, ήγούμενος τούτων γενέσθαι αίτιος τη πόλει τινὸς ἀγαθοῦ: — Καὶ μάλα, ἔφη. Καὶ, νὴ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἔστι γε καλόν. ἐὰν δύνη ποιῆσαι ταῦτα. Ή δὲ ἀρχὴ ἐπὶ ής ήρησαι, έστι που ίππων τε καὶ ἀμβατῶν: - "Εστι γάρ οὖν, ἔφη. - 10ι δή λέξον ήμιν πρώτον τούτο, όπως διανοή ποιήσαι τούς εππους βελτίους; - Καὶ ὅς ᾿Αλλά, ἔφη, ούχ οξμαι τούτο μέν τὸ ἔργον είναι έμόν. άλλὰ δεῖν ἕχαστον ἰδία έπιμελεῖσθαι τοῦ ἵππου έαυτοῦ. - Έαν οὖν, ἔφη ὁ Σωχράτης, παρέχωνταί σοι τούς ίππους

des cavaliers: et en effet les archers-à-cheval sont jugés-dignes de cela du moins, donc ils marchent en-avant même des hipparques. — Tu dis des choses vraies, dit-il. - Mais pourtant ce n'est pas non plus pour être connu du moins. puisque même ceux qui sont fous sont connus de tous. - Tu dis, dit-il, encore cette chose vraie. - Mais est-ce parce que tu penses αν παραδούναι τῆ πόλει τὸ ἱππικὸν remettre à la ville la cavalerie l'ayant rendue meilleure, et, si quelque besoin de cavaliers se présentait, commandant ceux-ci être cause pour la ville de quelque bien? - Oui certes, dit-il. - Et, par Jupiter, dit Socrate. c'est assurément beau. si tu peux faire ces choses. Mais le commandement pour lequel tu as été choisi. est sans doute celui et des chevaux et des cavaliers? - Cela est en effet, dit-il. - Va donc dis-nous d'abord ceci, comment tu songes à rendre les chevaux meilleurs? - Et celui-ci : Mais, dit-il, je ne pense pas cette affaire du moins être mienne. mais falloir chacun en particulier prendre-soin du cheval de lui-même. - Si donc, dit Socrate, ils livrent à toi les chevaux

οί μεν ούτω κακόποδας ή κακοσκελείς ή ασθενείς, οί δε ούτως άτρόφους, ώςτε μή δύνασθαι άχολουθείν, οί δε ούτως άναγώγους. ώςτε μή μένειν όπου αν σύ τάξης, οί δὲ ούτω λακτιστάς, ώςτε μηδε τάξαι δυνατόν είναι, τί σοι τοῦ ἱππιχοῦ ὄφελος ἔσται; ἡ πῶς δυνήση, τοιούτων ἡγούμενος, ἀγαθόν τι ποιῆσαι τὴν πόλιν; - Καὶ ός · Άλλα καλῶς τε λέγεις, ἔφη, καὶ πειράσομαι τῶν ίππων είς τὸ δυνατὸν ἐπιμελεῖσθαι. - Τί δέ: τοὺς ἱππέας οὐκ έπιγειρήσεις, έφη, βελτίονας ποιήσαι; - Έγωγ, έφη. -Οὐχοῦν πρῶτον μέν ἀναβατιχωτέρους ἐπὶ τοὺς ἔππους ποιήσεις αὐτούς; - Δεῖ γοῦν, ἔφη καὶ γάρ, εἴ τις αὐτῶν καταπέσοι. μαλλον αν ούτω σώζοιτο. - Τί γάρ; ἐάν που χινδυνεύειν δέη. πότερον ἐπαγαγεῖν τοὺς πολεμίους ἐπὶ τὴν ἄμμον Ι χελεύσεις, ένθαπερ είώθατε ίππεύειν, ή πειράση τὰς μελέτας έν τοιούτοις ποιεϊσθαι χωρίοις, εν οδοιςπερ οί πολέμιοι 2 γίγνονται:

nent des chevaux qui n'aient ni jambes ni vigueur; les autres des chevaux si mal nourris qu'ils n'aient pas la force de suivre le corps, ou si fougueux qu'ils ne demeurent pas où tu les auras placés. ou si rétifs que tu ne puisses même les mettre en rang, de quoi te servira ta cavalerie? Comment, avec un si mauvais corps sous tes ordres, pourras-tu rendre des services à la république? - Tu as raison; je tacherai d'exercer sur les chevaux la surveillance la plus active. - Mais ne t'efforceras-tu pas aussi d'améliorer les cavaliers? - Sans doute. - Ainsi, tu les habitueras d'abord à sauter plus lestement à cheval? - Cela est important, car s'il leur arrive de tomber, ils se mettront plus vite hors de danger. — It quand il s'agira d'en venir aux mains, inviteras-tu les ennemis a se rendre sur la place où tu exerces d'habitude tes chevaux, ou bien essayeras-tu d'exercer tes cavaliers sur toutes les espèces de terrains où peuvent se rencon-

οί μέν ούτω χαχόποδας η κακοσκελεῖς η ἀσθενεῖς. οί δε ούτως άτρόφους, ώςτε μή δύνασθαι άχολουθείν, οί δὲ οῦτως ἀναγώγους, ωςτε μή μένειν οπου αν σύ τάξης, οί δὲ οὕτω λαχιστάς, ώςτε τάττειν μηδὲ εἶναι δυνατόν. η πως δυνήση. ήγούμενος τοιούτων, ποιήσαί τι άγαθὸν τὴν πόλιν; — Καὶ ὅς: ᾿Αλλά, ἔφη, λέγεις τε καλώς, καὶ πειράσομαι - ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἵππων είς τὸ δυνατόν. - Τί δέ : ούκ έπιγειρήσεις, έφη, ποιείν τους ίππέας βελτίονας; - "Eywye, Eon. - Ούχοῦν ποιήσεις αὐτοὺς πρώτον μεν άναβατιχωτέρους είς τους ἵππους: - Δεί γούν, έφη καὶ γάρ. εί τις αὐτῶν καταπέσοι, σώζοιτο αν μαλλον ούτω. - Τί γάρ; ἐὰν δέη που χινδυνεύειν. πότερον χελεύσεις τούς πολεμίους.... έπαγαγείν έπὶ τὴν ἄμμον, ένθαπερ εἰώθατε ἱππεύειν, η πειράση ποιεῖσθαι τὰς μελέτας έν χωρίοις τοιούτοις τ έν οξοιςπεο οί πολέμιοι γίγνονται;

· les uns si faibles-des-pieds ou si faibles-des-jambes ou si débiles, les autres si mal-nourris. que eux ne pas pouvoir suivre, les autres si mal-dressés. que eux ne pas demeurer où tu les auras placés, les autres si habitues-à-ruer, que ranger eux ne pas même être possible, τί ὄρελος ἔσται σοι τοῦ ἱππιχοῦ; quelle utilité sera à toi de la cavalerie? ou comment pourras-tu, commandant à de tels corps, faire quelque bien à la ville? - Et lui : Mais, dit-il, et tu parles bien. et je m'efforcerai de prendre-soin des chevaux jusqu'au possible (autant que possi-- Mais quoi ? [ble). n'essayeras-tu pas, dit-il, de rendre les cavaliers meilleurs? - Je l'essayerai certes, dit-il. - Tu rendras donc eux d'abord plus habiles-à-monter sur les chevaux? - Il le faut certes, dit il : et en effet, si l'un d'eux venait à tomber, il se sauverait plutôt ainsi. - Eh quoi? s'il faut par hasard courir-des-dangers, est-ce que tu ordonneras aux ennemis de pousser vers l'arène, où vous avez-coutume d'aller-à-cheou t'efforceras-tu [val. de faire les exercices sur des terrains tels que ceux sur lesqueis

les ennemis se trouvent?

— Βέλτιον γοῦν, ἔφη. — Τί δέ; τοῦ βάλλειν ὡς πλείστους 1 ἀπὸ τῶν ἵππων ἐπιμέλειάν τινα ποιήση; — Βέλτιον γοῦν, ἔφη, καὶ τοῦτο. — Θήγειν δὲ τὰς ψυχὰς τῶν ἱππέων καὶ ἔξοργίζειν πρὸς τοὺς πολεμίους, εἶπερ ἀλκιμωτέρους ποιεῖν, διανενόησαι ²; — Εἰ δὲ μή, ἀλλὰ νῦν γε πειράσομαι, ἔφη. — Οπως δέ σοι πείθωνται οἱ ἱππεῖς, πεφρόντικάς τι; ἄνευ γὰρ δὴ τούτου οὐτε ἔππων οὐτε ἱππέων ἀγαθῶν καὶ ἀλκίμων οὐδὲν ὄφελος. — ᾿Αληθῆ λέγεις, ἔφη · ἀλλὰ πῶς ἄν τις μάλιστα, ῷ Σώκρατες, ἔπὶ τοῦτο αὐτοὺς προτρέψαιτο; — Ἐκεῖνο μὲν δήπου οἶσθα, ὅτι ἐν παντὶ πράγματι οἱ ἄνθρωποι τούτοις μάλιστα ἐθέλουσι πείθεσθαι, οὺς ὰν ἡγῶνται βελτίστους εἶναι · καὶ γὰρ ἐν νόσω, δν ἀν ἡγῶνται ἰατρικώτατον εἶναι, τούτω μάλιστα πείθονται, καὶ ἐν πλοίω οἱ πλέοντες, δν ὰν κυδερνητικώτατον, καὶ ἐν

pas à frapper de leurs javelots, tout en restant à cheval, le plus grand nombre possible d'ennemis? — Ceci est encore avantageux. — As-tu songé qu'il faudra piquer le courage des cavaliers, les animer contre l'ennemi, et augmenter ainsi leur force? — Si je ne l'ai pas fait, j'y veillerai à l'avenir. — As-tu aussi pensé aux moyens de te faire obéir? car sans cela tu ne pourrais rien tirer ni des meilleurs cavaliers ni des chevaux les plus exercés. — Tu dis vrai, socrate; mais quel est le moyen le plus sûr de les plier à l'obéissance? — Tu as remarqué, sans doute, qu'en toute occasion les hommes se soumettent le plus volontiers à ceux en qui ils reconnaissent de la supériorité: le malade obéit à celui qui passe pour connaître le mieux la médecine; dans une traversée, on écoute le meil-

 Βέλτιον γοῦν, ἔφη. <u>— Τί δέ ;</u> ποιήση τινά ἐπιμέλειαν τοῦ βάλλειν ἀπὸ τῶν ἵππων ώς πλείστους: — Καὶ τοῦτο γοῦν βέλτιον, ἔφη. — Διανενόησαι δὲ θήγειν τὰς ψυχὰς τῶν ἱππέων χαὶ έξοργίζειν. πρός τούς πολεμίους. είπερ ποιείν άλχιμωτέρους; - El δè μή, άλλὰ νῦν γε πειράσομαι, έφη. — Πεφρόντικας δέ τι, όπως οί ίππεῖς πείθωνταί σοι; άνευ γάρ δή τούτου ούδὲν ὄφελος ούτε ίππων ούτε Ιππέων άγαθων και άλκίμων. — Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη ΄ άλλα πῶς, ὧ Σώχρατες, τὶς ἄν προτρέψαιτο μάλιστα αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο: - Οίσθα δήπου έχεῖνο μέν. ότι έν παντί πράγματι οι άνθρωποι έθέλουσι μάλιστα πείθεσθαι τούτοις, ούς αν ήγωνται είναι βελτίστους. χαὶ γὰρ ἐν νόσω, πείθονται μάλιστα τούτφ, δν αν ήγωνται είναι ιατριχώτατον, καὶ ἐν πλοίω οι πλέοντες, Burns die av av χυδερνητιχώτατον,

— Cela est mieux en effet, dit-il. - Mais quoi? te feras-tu (prendras-tu) quelque soin de ceci [vaux eux frapper-de-traits du haut des chele plus grand nombre possible? - Ceci aussi en effet est meilleur, dit-il. - Mais as-tu songé à aiguillonner les cœurs des cavaliers et à les enslammer-de-colère contre les ennemis, si toutefois tu as songé à les rendre plus valeureux? - Mais si je ne l'ai pas fait, eh bien maintenant du moins i'essaverai de le faire, dit-il. \_ Mais as-tu songé à quelque chose, afin que les cavaliers obéissent à toi? car sans cela assurément aucune utilité ne serait ni de chevaux ni de cavaliers bons et valeureux. - Tu dis des choses vraies, dit-il: mais comment, ô Socrate, quelqu'un tournerait-il le plus eux vers cela? - Tu sais sans doute ceci du moins, au'en toute chose les hommes veulent le mieux obéir à ceux-là. qu'ils estiment être les meilleurs: et en effet dans une maladie, ils obéissent le plus à celui-là, qu'ils estiment être le plus habile-à-guérir, et dans une navigation ceux qui naviguent obeissent à celui qu'ils estiment le plus habile-à-gouverner,

γεωργία, δν αν γεωργικώτατον. — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὐκοῦν εἰκός, ἔφη, καὶ ἐν ἱππικῆ, δς αν μάλιστα εἰδὼς φαίνηται α δεῖ ποιεῖν, τούτω μάλιστα ἐθέλειν τοὺς ἄλλους πείθεσθαι. — Ἐὰν οὖν, ἔφη, ἐγώ, ὧ Σώκρατες, βέλτιστος ὧν αὐτῶν δῆλος ὧ, ἀρκέσει μοι τοῦτο εἰς τὸ πείθεσθαι αὐτοὺς ἐμοί; — Ἐάν γε πρὸς τούτω, ἔφη, διδάξης αὐτούς, ὡς τὸ πείθεσθαί σοι κάλλιόν τε καὶ σωτηριώτερον αὐτοῖς ἔσται. — Πῶς οὖν, ἔφη τοῦτο διδάζω; — Πολὸ νὴ Δί', ἔφη, ῥᾶον, ἢ εἴ σοι δέοι διδάσκειν¹, ὡς τὰ κακὰ τῶν ἀγαθῶν ἀμείνω καὶ λυσιτελέστερά ἐστι. — Λέγεις, ἔφη, σὸ τὸν ἵππαρχον πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπικελεῖσθαι δεῖν καὶ τοῦ λέγειν δύνασθαι; — Σὸ δ' ῷου, ἔφη, χρῆναι σιωπῆ ἱππαρχεῖν; ἢ οὐκ ἐντεθύμησαι ὅτι, ὅσα τε νόμω ² μεμαθήκαμεν κάλλιστα ὄντα, δι' ὧν γε ζῆν ἐπιστάμεθα³, ταῦτα

COTE BUILDE Y

leur pilote; en agriculture, on se soumet au plus habile laboureur. — Cela est vrai. — Eh bien! de même les cavaliers obéiront de bon cœur à celui qui réunira le plus de connaissances nécessaires à la cavalerie. — Si donc, Socrate, je me montre supérieur à eux, cela me suffira pour me faire obéir? — Oui, pourvu que tu leur prouves aussi qu'il est de leur honneur et de leur intérêt de t'obéir. — Eh! comment leur apprendrai-je cela? — Beaucoup plus facilement, par Jupiter, que s'il te fallait leur apprendre que le mal est préférable au bien et procure plus d'avantages. — Tu veux dire probablement qu'un commandant de cavalerie doit, outre toutes les qualités nécessaires, avoir le talent de la parole? — Pensais-tu donc commander la cavalerie sans parler? N'as-tu pas remarqué que les plus belles connaissances, celles que nous prescrivent les lois, celles qui nous donnent les prin-

καὶ ἐν γεωργία, åv, äv γεωργιχώτατον. — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὐχοῦν εἰχός, ἔφη, παὶ ἐν ἱππικῆ. τούς ἄλλους ἐθέλειν πείθεσθαι μάλιστα τούτω, δς αν φαίνηται είδως μάλιστα ά δεϊ ποιείν. - Έὰν οὖν, ἔφη, ὧ Σώχρατες, έγω ω δήλος ών βέλτιστος αὐτῶν, τούτο ἀρχέσει μοι είς τὸ αὐτοὺς πείθεσθαι έμοί; Έαν γε πρὸς τούτω, ἔφη, διδάξης αύτούς ώς τὸ πείθεσθαί σοι έσται χάλλιόν τε καὶ σωτηριώτερον αὐτοῖς.  $--\Pi\tilde{\omega}_{\zeta}$  oùv,  $\tilde{\epsilon}\phi\eta$ , διδάξω τοῦτο: Πολύ ράσον,  $v \hat{n} \Delta (\alpha, \xi \phi \eta,$ η εί δέοι σοι διδάσχειν ώς τὰ κακά ἐστιν ἀμείνω καὶ λυσιτελέστερα τῶν ἀγαθῶν. \_ Σύ, ἔφη, λέγεις δεῖν τὸν ἵππαρχον ἐπιμελεῖσθαι πρός τοῖς ἄλλοις χαὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν: - Σὺ δὲ ὤου, ἔφη, γρήναι ίππαρχείν σιωπη; η ούχ έντεθύμησαι ότι, σσα τε πεπαθύχαπελ ὄντα χάλλιστα νόμω, διὰ ὧν γε επιστάμεθα ζην,

et en agriculture, on obéit à celui qu'on estime le plus habile-agriculteur. - Oui sans doute, dit-il-- Donc il est naturel, dit-il, aussi dans la cavalerie, les autres vouloir obéir de préférence à celui-là, qui se montre sachant le mieux les choses qu'il faut faire. - Si donc, dit-il, o Socrate, moi je suis évident étant le meilleur d'eux, cela suffira à moi pour le eux obéir à moi? - Si du moins outre cela, dit-il, tu apprends à eux que le obéir à toi sera et plus beau et plus salutaire pour eux. - Comment donc, dit-il, leur apprendrai-je ceci? - Beaucoup plus facilement. par Jupiter, dit-il, que s'il fallait à toi leur apprendre que les maux sont meilleurs et plus avantageux que les biens. - Toi, dit-il, tu dis falloir l'hipparque prendre-soin outre les autres choses aussi du pouvoir parler? - Mais toi pensais-tu, dit-il, falloir commander-la-cavalerie ensilence? ou bien n'as-tu pas réfléchi que, et toutes les choses que nous avons apprises étant les plus belles d'après la loi, par lesquelles certes nous savons vivre,

cipes qui doivent régler notre vie, et toutes les autres sciences dignes de considération, nous ont été communiquées par la parole? Que ceux qui enseignent le mieux sont aussi ceux qui se servent le mieux de la parole, et que ceux qui possèdent le mieux les connaissances les plus utiles sont en même temps ceux qui savent le mieux en parler? N'astu pas remarqué aussi que, quand on veut rassembler à Athènes un chœur de musiciens comme celui qu'on envoie à Délos, il n'est aucun pays qui fournisse autant de belles voix, aucun qui fournisse autant de beaux hommes? — Cela est vrai. — Et pourtant les Athéniens ne l'emportent pas autant sur les autres peuples par la beauté de la voix ou par la force et les belles proportions du corps, que par l'amour de la gloire, qui excite aux choses grandes et honorables. — C'est encore vrai. — Et ne penses tu pas aussi que notre cavalerie, confiée à des soins habiles, l'emporterait sur toutes les autres par le choix et l'entretien des armes et des chevaux, et par l'intrépidité

εμάθομεν πάντα ταῦτα διά λόγου, καί, εί τις μανθάνει άλλο τι μάθημα καλόν. μανθάνει διὰ λόγου; καὶ οἱ διδάσχοντες ἄριστα χρώνται μάλιστα λόγω, χαὶ οἱ ἐπιστάμενοι μάλιστα τὰ σπουδαιότατα διαλέγονται κάλλιστα: "Η ούκ έντεθύμησαι τόδε, ώς, όταν γε εξς χορός γίγνηται έκ τῆςδε τῆς πόλεως, ώςπερ ὁ πεμπόμενος εἰς Δῆλον, ούδεὶς ούδαμόθεν ἄλλοθεν γίγνεται ἐφάμιλλος τούτω, ούδὲ εὐανδρία συνάγεται ἐν ἄλλη πόλει δμοία τῆ ἐνθάδε; Λέγεις άληθη, ἔφη. — Άλλὰ μὴν Ἀθηναῖοι διαφέρουσι τῶν ἄλλων ούτε εὐφωνία ούτε μεγέθει καὶ δώμη σωμάτων, τοσούτον, όσον φιλοτιμία, ήπερ παροξύνει μάλιστα πρός τὰ καλά καὶ ἔντιμα. — Καὶ τοῦτο ἀληθές, ἔφη. - Odnouv olei, Epn, εί τις έπιμεληθείη καὶ τοῦ ἱππικοῦ τοῦ ἐνθάδε, ώς αν διενέγχοιεν πολύ τῶν ἄλλων χαὶ τούτω, παρασχευή καὶ εὐταξία **ὅπλων τε καὶ ἵππων.** καὶ τῶ κινδυνεύειν έτοίμως

nous avons appris toutes ces choses au moyen de la parole, et que, si quelqu'un apprend quelque autre science belle, il l'apprend au moyen de la parole? et que ceux qui enseignent le mieux se servent le mieux de la parole, et que ceux qui savent le mieux les choses les plus utiles discourent le mieux? Ou bien n'as tu pas réfléchi à ceci. que, lorsqu'un chœur se forme de cette ville, comme celui qui est envoyé à Délos, aucun de nulle part ailleurs ne se forme capable-de-rivaliser-avec celui-ci. ni une réunion-de-beaux-hommes n'est rassemblée dans une autre ville semblable à celle d'ici? — Tu dis des choses vraies, dit-il. - Mais cependant les Athéniens ne l'emportent sur les autres peuples ni par la beauté-de-la-voix ni par la grandeur et la force des corps. autant que par l'ambition, laquelle aiguillonne le plus vers les choses belles et honorables. - Encore ceci est vrai, dit-il. - Ne penses-tu donc pas, dit il. si quelqu'un prenait-soin aussi de la cavalerie d'ici. que les Athéniens l'emporteraient beaucoup sur les autres peuples aussi par cela, par la disposition et le bon-ordre et des armes et des chevaux. et par le courir-des-dangers volontiers

τοὺς πολεμίους, εἰ νομίσειαν ταῦτα ποιοῦντες ἐπαίνου καὶ τιμῆς τεύξεσθαι; — Εἰκός γε, ἔφη. — Μὴ τοίνυν ὅκνει, ἔφη, ἀλλὰ πειρῶ τοὺς ἄνδρας ἐπὶ ταῦτα προτρέπειν, ἀφ᾽ ὧν αὐτός τε ὡφε-ληθήση, καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται διὰ σέ. — ᾿Αλλά, νὴ Δία, πει-ράσομαι, ἔφη.»

ΙV. Ἰδων δέ ποτε Νιχομαχίδην Ι έξ άρχαιρεσιων ἀπιόντα, ήρετο «Τίνες, ὧ Νιχομαχίδη, στρατηγοὶ ήρηνται; Καὶ ός Οὐ γάρ ², ἔφη, ὧ Σώχρατες, τοιοῦτοί εἰσιν Ἀθηναῖοι, ὡςτε ἐμὲ μὲν οὐχ εἴλοντο, δς ἐχ χαταλόγου στρατευόμενος χατατέτριμμαι³, καὶ λοχαγῶν καὶ ταξιαρχῶν, καὶ τραύματα ὑπὸ τῶν πολεμίων τοσαῦτα ἔχων⁴ ἀμα δὲ τὰς οὐλὰς τῶν τραυμάτων ἀπογυμνούμενος ἐπεδείχνυεν ᾿Αντισθένην δέ, ἔφη, εἴλοντο, τὸν οὐτε ὁπλίτην πώποτε στρατευσάμενον, ἔν τε τοῖς ἱππεῦσιν οὐδὲν περίδλεπτον ποιήσαντα, ἐπιστάμενόν τε ἄλλο οὐδὲν ἡ χρήματα συλλέγειν; Οὐχοῦν, ἔφη ὁ Σωχράτης, τοῦτο μὲν ἀγαθόν,

dans les dangers, si elle pensait obtenir par là des éloges et de la gloire?—Cela est vraisemblable. — Ne tarde donc pas, excite tes soldats à prendre des habitudes qui te seront utiles à toi-même, et que tu tourneras aussi au profit des autres citoyens. — Par Jupiter, je m'y appliquerai. »

IV. Il vit un jour Nicomachide qui sortait de l'assemblée du peuple: « Eh bien, Nicomachide, lui dit-il, quels sont les généraux nommés? — Ah! Socrate, les Athéniens n'ont garde de m'élire, moi qui ai si bien servi pendant tant d'années, qui ai commandé des compagnies, des cohortes, moi qui ai reçu tant de blessures de la main des ennemis (et tout en disant cela il découvrait ses cicatrices); ils ont été élire Antisthène, qui n'a jamais servi dans l'infanterie, qui ne s'est jamais distingué dans la cavalerie, qui ne sait qu'amasser de l'argent. — Mais n'est-ce pas une qualité excellente, si elle lui sert à

πρός τούς πολεμίους. εί νομίσειαν ποιούντες ταύτα τεύξεσθαι ἐπαίνου καὶ τιμῆς; - Είκός γε. ξφη. - Μή τοίνυν όχνει . έφη, άλλα πειρώ προτρέπειν τούς ἄνδρας ἐπὶ ταῦτα, ἀπὸ ὧν αὐτός τε ώφεληθήση, χαὶ οἱ ἄλλοι πολίται διὰ σέ. - Άλλά, νη Δία, πειράσομαι, έφη.» ΙΥ. Ίδων δέ ποτε Νιχομαχίδην ἀπιόντα έξ ἀρχαιρεσιῶν, ἤρετο. « Τίνες, δ Νιχομαγίδη, ήρηνται στρατηγοί; — Καὶ ὅς΄ Ὁ Σώχρατες, ἔφη, Άθηναιοι γάρ ούχ είσι τοιούτοι, ώςτε ούγ είλοντο μέν ἐμέ, δς κατατέτριμμαι στρατευόμενος έχ χαταλόγου. και λοχαγών καὶ ταξιαρχῶν, κάὶ ἔχων τοσαῦτα τραύματα ύπὸ τῶν πολεμίων (άμα δε ἀπογυμνούμενος τὰς οὐλὰς τῶν τραυμάτων ἐπεδείχνυεν). είλοντο δέ, έφη, Αντισθένην, τὸν οὖτε πώποτε στρατευσάμενον οπλίτην, ποιήσαντά τε έν τοῖς ἱππεῦσιν ούδὲν περίβλεπτον. ἐπιστάμενόν τε οὐδὲν ἄλλο ή συλλέγειν χρήματα; - Οὐχοῦν τοῦτο μὲν ἀγαθόν, έφη δ Σωχράτης,

contre les ennemis. s'ils pensaient faisant ces choses devoir obtenir louange et honneur? - Cela est vraisemblable du moins, dit-il. - N'hésite donc pas, dit-il, mais essaye de tourner les hommes vers ces choses, par lesquelles et toi-même tu seras servi, et les autres citovens au moyen de toi. - Eh bien, par Jupiter, j'essayerai, dit-il. » IV. Et avant vu un jour Nicomachide revenant des élections, il l'interrogea : « Lesquels, ô Nicomachide, ont été élus généraux? - Et lui : O Socrate, dit-il, les Athéniens ne sont-ils pas tels, qu'ils n'ont pas choisi moi, qui me suis usé \ faisant-la-guerre depuis mon inscription. et commandant-une-compagnie et commandant-une-cohorte. et avant tant de blessures faites par les ennemis (et en même temps mettant-à-nu les cicatrices de ses blessures il les faisait-voir). mais ils ont choisi, dit-il, Antisthène, lui qui et jamais encore n'a fait-la-guerre comme hoplite, et qui n'a fait parmi les cavaliers rien de remarquable, et qui ne sait rien autre chose que d'amasser des fonds? - Ceci n'est-il donc pas bon,

dit Socrate.

είγε τοῖς στρατιώταις ἱκανὸς ἔσται τὰ ἐπιτήδεια πορίζειν; Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι, ἔφη ὁ Νικομαχίδης, χρήματα συλλέγειν ἱκανοί εἰσιν· ἀλλ' οὐχ ἔνεκα τούτου καὶ στρατηγεῖν δύναιντ' ἀν. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· ᾿Αλλὰ καὶ φιλόνεικος ᾿Αντισθένης ἐστίν, δ στρατηγῷ προςεῖναι ἐπιτήδειόν ἐστιν· οὐχ ὁρᾶς ὅτι καί, ὁσάκις κεχορήγηκει, πᾶσι τοῖς χοροῖς νενίκηκε; Μὰ Δί', ἔφη ὁ Νικομαχίδης, ἀλλ' οὐδὲν ὅμοιόν ἐστι χοροῦ τε καὶ στρατεύματος προεστάναι. Καὶ μήν, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδὲ ψόῆς γε ὁ ᾿Αντισθένης, οὐδὲ χορῶν διδασκαλίας ² ἔμπειρος ὧν, ὅμως ἐγένετο ἱκανὸς εὐρεῖν τοὺς κρατίστους ταῦτα. Καὶ ἐν τῆ στρατιᾶ οὖν, ἔφη ὁ Νικομαχίδης, ἀλλους μὲν εὐρήσει τοὺς τάξοντας ἀνθ' ἑαυτοῦ, ἄλλους δὲ τοὺς μαχουμένους. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐάν γε καὶ ἐν τοῖς πολεμικὸῖς τοὺς κρατίστους, ὥςπερ ἐν τοῖς χορικοῖς, ἔξευρίσκη τε καὶ προαιρῆται, εἰκότως ἀν καὶ τούτου νικηφόρος εἴη³· καὶ δαπανᾶν δ' αὐτὸν εἰκὸς μᾶλλον ἀν ἐθέλειν

procurer le nécessaire à ses soldats? — Les marchands aussi sont capables d'amasser de l'argent; ils n'en sont pas moins incapables de commander une armée. — Mais Antisthène aime à remporter la victoire, et c'est une qualité nécessaire à un général. Ne vois-tu pas que chaque fois qu'il a dirigé des chœurs, il a remporté le prix? — Oui, par Jupiter; mais ce sont choses toutes différentes que de présider à un chœur ou de commander une armée. — Cependant Antisthène, qui ne sait pas chanter, qui est incapable d'instruire des chœurs, a eu l'art de choisir les meilleurs musiciens. — Il trouvera donc aussi à l'armée des gens qui mettront pour lui les troupes en bataille, et qui combattront pour lui. — S'il sait trouver et choisir les meilleurs guerriers, comme il a choisi les meilleurs musiciens, il méritera la palme de l'art militaire; et il est vraisemblable qu'il aimera mieux

εί γε έσται ίχανὸς πορίζειν τοῖς στρατιώταις τὰ ἐπιτήδεια; - Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι, έση ὁ Νιχομαγίδης, είσιν ίχανοι συλλέγειν χρήματα άλλά οὐχ ἄν δύναιντο ένεκα τούτου καὶ στρατηγείν. - Καὶ ὁ Σωχράτης ἔφη. Άλλὰ Άντισθένης έστὶ καὶ φιλόνεικος, ο έστιν έπιτήδειον προςείναι στρατηγώ. ούχ όρᾶς ὅτι καί, δσάχις χεχορήγηκε, γενίχηχε πάσι τοῖς χοροῖς; — Μὰ Δία, ἔφη Νιχομαχίδης, άλλά έστιν οὐδὲν ὅμοιον προεστάναι χοροῦ τε καὶ στρατεύματος. \_ Καὶ μήν, ἔφη ὁ Σωχράτης, δ Άντισθένης, ῶν ἔμπειρος ούδε ώδης γε, οὐδὲ διδασχαλίας χορῶν, διως εγένετο ίχανὸς εύρεῖν τούς πρατίστους ταύτα. - Kαὶ ἐν τῆ στρατια οὖν, έρη ὁ Νικομαχίδης, εύρησει άλλους μέν τούς τάξοντας άντὶ έαυτοῦ, άλλους δὲ τοὺς μαχουμένους. - Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, έάν γε καὶ έν τοῖς πολεμικοῖς, ώςπερ έν τοῖς χοριχοῖς, έξευρίσκη τε καὶ προαιρῆται τούς χρατίστους, είη αν είχότως γικηφόρος καὶ τούτου . xal sixòs ôè

si du moins il doit être capable de procurer aux soldats les choses nécessaires? - Et en effet les marchands, dit Nicomachide, sont capables d'amasser des fonds; mais ils ne pourraient pas à cause de cela aussi commander-une-armée. - Et Socrate dit: Mais Antishène est de plus plein-d'émulation, laquelle chose il est nécessaire appartenir à un général; ne vois-tu pas que aussi, toutes les fois qu'il a été-chorége, il a vaincu dans tous les chœurs? - Oui par Jupiter, dit Nicomachide, mais il n'est en rien semblable d'être-à-la-tête et d'un chœur et d'une armée. - Et pourtant, dit Socrate, Antishène. n'étant expérimenté ni pour le chant certes, ni pour l'instruction de chœurs. cependant a été capable de trouver les hommes les meilleurs en ces choses. - Et dans l'armée certes, dit Nichomachide. il en trouvera d'autres qui rangeront au lieu de lui-meme, et d'autres qui combattront pour lui. - Donc, dit Socrate, si aussi dans les choses de-la-guerre, comme dans celles des-chœurs. et il découvre et il choisit les meilleurs. il sera vraisemblablement vainqueur aussi en cela: et d'un autre côté il est vraisemblable εἰς τὴν ξὸν ὅλῃ τῇ πόλει τῶν πολεμιχῶν νίχην, ἢ εἰς τὴν ξὸν τῷ φυλῷ ¹ τῶν χοριχῶν. Λέγεις σύ, ἔφη, ὧ Σώχρατες, ὡς τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός ἐστι χορηγεῖν τε καλῶς καὶ στρατηγεῖν; — Λέγω ἔγωγ', ἔφη, ὡς, ὅτου ἄν τις προστατεύῃ, ἐὰν γιγνώσκῃ τε ὧν δεῖ, καὶ ταῦτα πορίζεσθαι δύνηται, ἀγαθὸς ὰν εἴη προστάτης, εἴτε χοροῦ, εἴτε οἴχου, εἴτε πόλεως, εἴτε στρατεύματος προστατεύοι. — Καὶ ὁ Νιχομαχίδης · Μὰ Δί', ἔφη, ὧ Σώχρατες, οὐχ ἄν ποτε ἤμην ἐγὼ σοῦ ἀχοῦσαι, ὡς οἱ ἀγαθοὶ οἰχονόμοι ἀγαθοὶ στρατηγοὶ ὰν εἴεν. — Ἰθι δή, ἔφη, ἐξετάσωμεν τὰ ἔργα ἑχατέρου αὐτῶν, ἴνα εἰδῶμεν, πότερον τὰ αὐτά ἐστιν, ἢ διαφέρει τι. — Πάνυ γε, ἔφη. — Οὐχοῦν, ἔφη, τὸ μὲν τοὺς ἀρχομένους κατηχόους τε καὶ εὐπειθεῖς ἑαυτοῖς παρασκευάζειν ἀμφοτέρων ἐστὶν ἔργον; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τί δέ; τὸ προς-

encore se mettre en dépense pour triompher à la guerre avec toute la république, que pour faire obtenir à sa tribu le prix des chœurs. — Tu prétends donc, Socrate, qu'un homme qui dirige convenablement les chœurs saura tout aussi bien commander les armées? — Je prétends qu'un homme qui, dans tout ce qu'il entreprend, connaît ce qu'il faut, et qui a l'art de se le procurer, saura également bien diriger des chœurs, régler une maison, commander une armée, gouverner un État. — Certes, Socrate, je n'aurais jamais cru que je dusse t'entendre dire qu'un bon maître de maison peut être aussi un bon général. — Examinons donc quels sont les devoirs de l'un et de l'autre; voyons s'ils sont les mêmes, ou s'ils sont différents. — Voyons. — N'est-il pas d'abord du devoir de tous deux de tenir dans l'obéissance et dans le bon ordre ceux qui leur sont soumis? — Assurément. — Ne doivent-

αὐτὸν ἄν ἐθέλειν μᾶλλον δαπανῷν είς την νίκην τῶν πολεμικῶν ξύν τη πόλει όλη, η είς την των χορικών ξύν τη φυλή. - Λέγεις σύ. ῶ Σώχρατες, ἔφη, ώς ἔστι τοῦ αὐτοῦ ἀνδρὸς γορηγείν τε καλώς χαὶ στρατηγείν; \_ \*Εγωγε λέγω, ἔφη, ὡς ότου αν τις προστατεύη, έὰν γιγώσχη τε ὧν δεῖ, καὶ δύνηται πορίζεσθαι ταῦτα, εξη αν άγαθὸς προστάτης, είτε προστατεύοι χοροῦ, είτε οίχου, είτε πόλεως, είτε στρατεύματος... - Καὶ Νιχομαχίδης. Μὰ Δία, ἔφη, ὧ Σώχρατες, έγω ούχ ἄν ποτε ὤμην άχοῦσαι σοῦ. ώς οἱ ἀγαθοὶ οἰχονόμοι αν εξεν άγαθοί στρατηγοί. \_\_ 10, δή, έφη, έξετάσωμεν τὰ ἔργα έχατέρου αὐτῶν, ένα είδωμεν, πότερόν έστι τὰ αὐτά, η διαφέρει τι. \_ Πάνυ γε, έφη. Οὐχοῦν ἐστίν, ἔφη, ξργον άμφοτέρων τὸ παρασχευάζειν μέν τούς άρχομένους κατηχόους τε καὶ εὐπειθεῖς έαυτοῖς; Καὶ μάλα, ἔφη. - Τί δέ;

lui vouloir plutôt dépenser pour la victoire des choses de-la-guerre avec la ville tout entière, que pour celle des combats des chœurs avec sa tribu. \_ Dis-tu (veux-tu dire). ô Socrate, dit-il, qu'il est du même homme et de conduire-un-chœur bien et de bien commander-une-armée? - Je veux dire, dit-il, que, quoi que quelqu'un dirige. s'il connaît ce qu'il faut, et s'il peut se procurer ces choses, il sera un bon directeur, soit qu'il dirige un chœur, soit une maison, soit une ville, soit une armée. - Et Nicomachide: Par Jupiter, dit-il, ô Socrate, moi je n'aurais jamais cru entendre de toi. que les bons économes peuvent être de bons généraux. - Va donc, dit-il, examinous les ouvrages de l'un et l'autre d'eux. afin que nous voyions, s'ils sont les mêmes, ou s'ils dissèrent en quelque chose. - Tout-à-fait certes (volontiers), dit-il. - N'est-ce donc pas, dit-il, un devoir de tous deux le rendre ceux qui sont commandés et dociles et obéissants envers eux-mêmes? - Assurément, dit-il. - Mais quoi?

τάττειν έκαστα τοῖς ἐπιτηδείοις πράττειν; — Καὶ τοῦτ', ἔφη. — Καὶ μὴν καὶ τὸ τοὺς κακοὺς κολάζειν, καὶ τοὺς ἀγαθοὺς τιμαν, ἀμφοτέροις οἶμαι προςήκειν. — Πάνυ μέν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ τοὺς ὑπηκόους εὐμενεῖς ποιεῖσθαι πῶς οὐ καλὸν ἀμφοτέροις; — Καὶ τοῦτ', ἔφη. — Συμμάχους δὲ καὶ βοηθοὺς προςάγεσθαι δοκεῖ σοι συμφέρειν ἀμφοτέροις, ἢ οὐ; — Πάνυ μέν οὖν, ἔφη. — ᾿Αλλὰ φυλακτικοὺς τῶν ὄντων οὐκ ἀμφοτέρους εἶναι προςήκει Ι; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Οὐκοῦν καὶ ἐπιμελεῖς καὶ φιλοπόνους ἀμφοτέρους εἶναι προςήκει περὶ τὰ αὑτῶν ἔργα; — Ταῦτα μὲν οὖν, ἔφη, πάντα δμοίως ἀμφοτέρων ἐστίν · ἀλλὰ τὸ μάχεσθαι οὐκέτι² ἀμφοτέρων. — ᾿Αλλ' ἐχθροί γέ τοι ἀμφοτέροις γίγνονται; — Καὶ μάλα, ἔφη, τοῦτό γε. — Οὐκοῦν τὸ περιγενέσθαι τούτων ἀμφοτέροις συμφέρει; — Πάνυ γε, ἔφη · ἀλλ' ἐκεῖνο παριείς³, ᾶν δέῃ μάχεσθαι, τί ὡφελήσει ἡ οἰ-

ils pas imposer à chacun les fonctions qu'il peut remplir? — Fort bien. — Je crois qu'ils sont également tenus tous deux de punir les méchants, de récompenser les bons. — Sans doute. — Ne feront-ils pas bien l'un et l'autre de gagner les cœurs de ceux qui leur sont subordonnés? — J'en conviens. — Ont-ils ou non le même intérêt à se faire des alliés et des auxiliaires? — Je suis de ton avis. — Tous deux ne doivent-ils pas s'efforcer de conserver les biens présents? — Cela est vrai. — Enfin, dans leurs fonctions différentes, ne doivent-ils pas être également laborieux et attentifs? — Tous ces devoirs leur sont communs; mais la différence est en ce qu'ils ne sont pas tous deux obligés de combattre. — Cependant tous deux ont des ennemis? — Sans doute. — Ils ont donc le même intérêt à l'emporter sur eux? — Certainement; mais, sans parler de cela, de quelle utilité sera la science économique lorsqu'il s'agira de combattre? — De la plus grande uti-

le enjoindre chaque chose τὸ προςτάσσειν έχαστα à ceux qui sont capables de la faire? τοῖς ἐπιτηδείοις πράττειν; - Καὶ τοῦτο, έση. - Encore ceci, dit-il. - Καὶ μὴν οἶμαι - Et certes ie pense χαὶ προςήχειν ἀμφοτέροις aussi appartenir à tous deux τὸ κολάζειν τοὺς κακούς, le châtier les manvais, et récompenser les bons. χαὶ τιμᾶν τοὺς ἀγαθούς. - Πάνυ μέν οὖν, ἔφη. — Tout-à-fait, dit-il. — Πῶς δὲ οὐ καλὸν — Et comment n'est-il pas beau pour tous deux άμφοτέροις le rendre bienveillants τὸ ποιεῖσθαι εὐμενεῖς τούς ύπηκόους: ceux qui-sont-sous-leurs-ordres? - Καὶ τοῦτο, ἔφη. — Encore ceci, dit-il. - Προςάγεσθαι δὲ — Mais s'attirer συμμάχους καὶ βοηθούς des alliés et des auxiliaires paraît-il à toi être-utile à tous deux, δοχεί σοι συμφέρειν άμφοτέροις, nov: ou non? - Tout à fait certes, dit-il. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. - Άλλὰ οὐ προςήκει ἀμφοτέρους - Mais ne convient-il pas tous deux être habiles-à-conserver είναι φυλαχτιχούς τῶν ὄντων; les choses qui sont à eux? \_ Σφόδρα γε, έφη. - Assurément, dit-il. - Donc il convient - Ούκοῦν προςήκει άμφοτέρους είναι καὶ ἐπιμελείς tous deux être et soigneux χαὶ φιλοπόνους et amis-du-travail περί τὰ ἔργα αύτῶν; pour les ouvrages d'eux-mêmes? Πάντα μὲν οὖν ταῦτα, ἔφη, - Certes toutes ces choses, dit-il, sont également de tous deux; έστιν όμοίως άμφοτέρων. mais le combattre άλλα το μάχεσθαι n'est plus de tous deux. ούχετι άμφοτέρων. - Άλλὰ έγθροί γέ τοι Mais du moins certes des ennemis arrivent à tous deux? γίγνονται άμφοτέροις; - Assurément, dit-il, Καὶ μάλα, ἔφη, τοῦτό γε. cela du moins est vrai. -Οὐκοῦν τὸ περιγενέσθαι τούτων - Donc l'emporter sur ces ennemis συμφέρει άμφοτέροις; est utile à tous deux? - Tout à fait certes, dit-il - Πάνυ γε, έφη . mais omettant ceci, άλλὰ παριείς έχεῖνο, αν δέη μάχεσθαι, s'il faut combattre.

τί ώφελήσει ή οίχονομική;

en quoi sera-utile l'économique?

νομχοιχή; — Ένταῦθα δήπου καὶ πλεῖστον, ἔφη · δ γὰρ ἀγαθὸς οἰκονόμος, εἰδὼς ὅτι οὐδὲν οὕτω λυσιτελές τε καὶ κερδαλέον ἔστίν, ὡς τὸ μαχόμενον τοὺς πολεμίους νικὰν, οὐδὲ οὕτως ἀλυσιτελές τε καὶ ζημιῶδες, ὡς τὸ ἡττᾶσθαι, προθύμως μὲν τὰ πρὸς τὸ νικὰν συμφέροντα ζητήσει καὶ παρασκευάσεται, ἔπιμελῶς δὲ τὰ πρὸς τὸ ἡττᾶσθαι φέροντα σκέψεται καὶ φυλάξεται, ἐνεργῶς δ΄, ὰν τὴν παρασκευὴν δρὰ νικητικὴν οὖσαν, μαχεῖται, οὐχ ἤκιστα δὲ τούτων, ἐὰν ἀπαράσκευος ἢ, φυλάξεται συνσάπτειν μάχην. Μὴ καταφρόνει, ἔφη, ὧ Νικομαχίδη, τῶν οἰκονομικῶν ἀνδρῶν · ἡ γὰρ τῶν ἰδίων ἐπιμέλεια πλήθει μόνον διαφέρει τῆς τῶν κοινῶν, τὰ δὲ ἀλλα παραπλήσια ἔχει, τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι οὖτε ἄνευ ἀνθρώπων οὐδετέρα γίγνεται, οὖτε δι' ἄλλων μὲν ἀνθρώπων τὰ ἴδια πράττεται, δι' ἄλλων δὲ τὰ κοινά·

lité: un bon économe, convaincu que rien n'est plus utile, plus profitable que de vaincre ses ennemis; rien de plus nuisible, de plus ruineux que d'être vaincu, sera plein de zèle pour chercher et acquérir tout ce qui peut aider à la victoire; il se défiera et se garantira avec autant d'attention de ce qui pourrait occasionner sa défaite; s il voit qu'il a tout ce qu'il faut pour vaincre, il ne craindra pas de combattre; si ses ressources ne sont pas suffisantes, il se gardera bien d'engager l'action. Mon cher Nicomachide, ne méprise pas les bons économes. Les affaires d'un particulier ne diffèrent que par le nombre des affaires publiques; toutes les autres conditions sont les mêmes, et la première de toutes, c'est que les unes et les autres ne peuvent se traiter que par des hommes, que ce sont les mêmes hommes qui régissent les affaires de l'État et celles des particuliers, que celui qui

- Ένταῦθα δήπου και πλειστον, έφη. δ γάρ άγαθὸς οἰχονόμος, είδως ὅτι οὐδέν ἐστιν ούτω λυσιτελές τε και κερδαλέον, ώς τὸ μαχόμενον νικάν τούς πολεμίους, ούδὲ οὕτως άλυσιτελές τε καὶ ζημιῶδες, ώς τὸ ήττᾶσθαι. ζητήσει μὲν καὶ παρασκευάσεται προθύμως τὰ συμφέροντα πρός τὸ νιχᾶν. σκέψεται δὲ καὶ φυλάξεται ἐπιμελῶς τὰ φέροντα πρός τὸ ἡττᾶσθαι, μαχεῖται δὲ ἐνεργῶς, αν δρα την παρασκευήν οδσαν νιχητιχήν, ούχ ήχιστα δὲ τούτων, συλάξεται συνάπτειν μάγην. αν ή απαράσκευος. Μή καταφρόνει, ἔφη, ῶ Νιχομαχίδη, των ανδρων οιχονομιχών. ή γαρ ἐπιμέλεια τῶν ἰδίων διαφέρει τής των κοινών πλήθει μόνον, έγει δὲ τὰ άλλα παραπλήσια, τὸ δὲ μέγιστον, ότι ούτε ουδετέρα γίγνεται άνευ άνθρώπων, ούτε τὰ ίδια μέν πράττεται διὰ ἄλλων ἀνθρώπων, τά δὲ κοινά διά άλλων.

- Là certes elle sera utile et beaucoup, dit-il; car le bon économe. sachant que rien n'est aussi utile et profitable, que le en combattant vaincre ses ennemis. ni aussi inutile et dommageable. que le être vaincu. cherchera et se procurera avec zèle les choses utiles pour le vaincre, mais examinera et se gardera soigneusement des choses qui portent vers le être vaincu, et combattra activement. s'il voit les préparatifs étant capables-de-donner-la-victoire, et non moins que cela, se gardera d'engager un combat, s'il est sans-préparatifs. Ne méprise pas, dit-il, ô Nicomachide. les hommes habiles-économes : car le soin des affaires privées diffère de celui des affaires publiques par le nombre seulement, mais a les autres choses voisines. et la plus grande de toutes. que et ni les unes ni les autres ne se font sans des hommes. et que les affaires privées ne se font pas au moyen d'autres hommes. et les affaires publiques au moyen d'autres:

επιστάμενοι ἀμφοτέρωθι πλημμελοῦσιν. »

ἐπιστάμενοι ἀμφοτέρωθι πλημμελοῦσιν. »

V. Περικλεϊ δέ ποτε, τῷ τοῦ πάνυ Περικλέους υἱῷ 1, διαλεγόμενος · « Ἐγώ τοι, ἔφη, ὧ Περίκλεις, ἐλπίδα ἔχω σοῦ στρατηγήσαντος ἀμείνω τε καὶ ἐνδοξοτέραν τὴν πόλιν εἰς τὰ πολεμικὰ ἔσεσθαι, καὶ τῶν πολεμίων κρατήσειν. Καὶ ὁ Περικλῆς · Βουλοίμην ἄν, ἔφη, ὧ Σώκρατες, ἃ λέγεις · ὅπως δὲ ταῦτα γένοιτ ἀν, οὐ δύναμαι γνῶναι. Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, διαλογιζόμενοι περὶ αὐτῶν ἐπισκοπῶμεν, ὅπου ἤδη τὸ δυνατόν ἐστιν ²; — Βούλομαι, ἔφη. — Οὔκουν οἶσθα, ἔφη, ὅτι πλήθει μὲν οὐ-

a fait preuve de talents dans les affaires privées est souvent choisi pour gouverner celles de la république; or, quand on sait bien employer les hommes, on dirige également bien les affaires d'un particulier et celles d'un État; quand on ne le sait point, on règle mal et les unes et les autres. »

V. Socrate s'entretenait un jour avec Périclès, fils du célèbre Périclès: « J'espère, lui dit-il, que si tu commandes un jour nos armées, la république fèra la guerre avec plus de succès et plus de gloire, et qu'elle vaincra ses ennemis. — Je voudrais bien, répondit le jeune Périclès, que ce que tu dis arrivât; mais je ne vois pas même comment cela pourrait se faire. — Veux-tu que nous raisonnions là-dessus, et que nous examinions comment cela serait possible? — Volontiers. — Tu sais que le peuple d'Athènes n'est pas moins nombreux

οί γὰρ ἐπιμελούμενοι τών χοινών ού γρώνται άλλοις τισίν άνθρώποις, η οίςπερ οί οἰχονομοῦντες τὰ ίδια: οίς οι ἐπιστάμενοι χρησθαι πράττουσι καλῶς χαὶ τὰ ίδια καὶ τὰ κοινά. οί δὲ μὴ ἐπιστάμενοι. πλημμελούσιν άμφοτέρωθι.» **Υ.** Διαλεγόμενος δέ ποτε Περικλεί, τῶ υίῶ τοῦ πάνυ Περικλέους. « Έγώ τοι, έφη, ῶ Περίκλεις, έχω έλπίδα σού στρατηγήσαντος την πόλιν ξσεσθαι άμείνω τε καὶ ἐνδοξοτέραν είς τὰ πολεμικά. χαὶ χρατήσειν τῶν πολεμίων. - Καὶ ὁ Περικλης. Βουλοίμην άν, έφη, ὧ Σώχρατες. & λέγεις. όπως δὲ ταῦτα γένοιτο ἄν, ού δύναμαι γνώναι. Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης. διαλογιζόμενοι περί αὐτῶν ἐπισχοπῶμεν. όπου ήδη έστὶ τὸ δυνατόν; - Βούλομαι, έφη. - Ούκουν οξσθα, έφη, ότι πλήθει μέν Άθηνατοι

car ceux qui prennent-soin
des affaires publiques
ne se servent pas
d'autrés hommes,
que de ceux dont se servent
ceux qui administrent
les affaires particulières;
desquels ceux qui savent se servir
font bien
et les affaires privées
et les publiques,
mais ceux qui ne savent pas
font-des-fautes des deux côtés.
V. Et s'entretenant un jour

avec Périclès, le fils du tout à fait (de l'illustre) Périclès: « Moi assurément, dit-il. ô Périclès, j'ai espérance toi avant-commandé-l'armée la ville devoir être et meilleure et plus illustre pour les choses de-la-guerre, et devoir vaincre les ennemis. - Et Périclès : Je souhaiterais, dit-il, 6 Socrate, les choses que tu dis ; mais comment ces choses pourraient arriver. je ne puis le comprendre. - Veux-tu donc, dit Socrate, que raisonnant sur elles nous examinions, où enfin est le possible? - Je le veux bien, dit-il. - Ne sais-tu donc pas, dit-il, que d'abord en nombre les Athéniens

38

δέν μείους είσιν Άθηναῖοι Βοιωτών; - Οἶδα γάρ, έφη. - Σώματα δὲ ἀγαθὰ καὶ καλὰ πότερον ἐκ Βοιωτῶν οἶει πλείω ἀν έκλεγθηναι Ι, η έξ Άθηνων: - Οὐδὲ ταύτη μοι δοκοῦσι λείπεσθαι. — Εύμενεστέρους δὲ ποτέρους έαυτοῖς εἶναι νομίζεις; — Άθηναίους έγωγε· Βοιωτών μέν γάρ πολλοί, πλεονεκτούμενοι ύπο Θηδαίων, δυςμενώς αὐτοῖς έχουσιν Αθήνησι δέ οὐδέν δρῶ τοιοῦτον. — Άλλὰ μὴν φιλοτιμότατοί γε καὶ φιλοφρονέστατοι πάντων εἰσίν, ἄπερ οὐχ ήχιστα παροξύνει χινδυνεύειν ύπερ εὐδοξίας τε καὶ πατρίδος. — Οὐδε έν τούτοις Άθηναῖοι μεμπτοί.— Καὶ μὴν προγόνων 2 γε καλὰ ἔργα οὐκ ἐστιν οἶς μείζω καὶ πλείω ὑπάρχει ἢ ᾿Αθηναίοις · ῷ πολλοὶ ἐπαιρόμενοι προτρέque celui de la Béotie? - Je le sais. - Où crois-tu qu'on puisse lever plus de belles troupes, en Béotie ou à Athènes? — Je ne crois pas que notre république le cède non plus sur ce point. — A ton avis, lesquels des Athéniens ou des Béotiens sont plus unis par la concorde? - Les Athéniens; car les Béotiens sont mal disposés envers ceux de Thèbes, qui les oppriment; et je ne vois rien de semblable à Athènes. - Mais les Béotiens sont les plus ambitieux et les plus obligeants de tous les peuples, et ce caractère porte les hommes à braver les périls pour acquérir de la gloire et sauver leur patrie. - Les Athéniens ne sont pas non plus à mépriser sur ce point. — De plus, il n'est pas de peuple dont les ancêtres se soient illustrés par un plus grand nombre de belles actions; ce souvenir élève le cœur des citoyens, enflamme

είσιν ούδεν μείους Βοιωτῶν: - Οίδα γάρ, ἔφη. - Πότερον δὲ οἴεὶ σώματα άγαθά καὶ καλά αν έκλεγθηναι πλείω έκ Βοιωτῶν, η έξ 'Aθηνῶν : - Δοχοῦσί μοι λείπεσθαι ούδὲ ταύτη. - Ποτέρους δὲ νομίζεις είναι εύμενεστέρους έαυτοῖς: -- "Εγωγε 'Αθηναίους . πολλοί μέν γάρ Βοιωτών, πλεονεκτούμενοι ύπο Θηβαίων. ἔχουσιν αὐτοῖς gnetresme. Άθήνησι δὲ όρω ούδεν τοιαύτον. - Άλλὰ μήν εἰσί γε σιλοτιμότατοι χαὶ φιλοφρονέστατοι πάντων, άπερ παροξύνει ούχ ήχιστα χενδύνεύειν ύπερ ευδοξίας τε καὶ πατρίδος. - Abnyator ούδὲ μεμπτοὶ έν τούτοις. - Kai unv ys. ούχ ἔστιν οίς χαλά ἔργα προγόνων **ὑπάρ**χει μείζω καὶ πλείω ή Άθηναίοις. φ πολλοί έπαιρόμενοι

ne sont en rien moindres que les Béotiens? - Je le sais en effet, dit-il. - Mais lequel-des-deux crois-tu des corps bons et beaux pouvoir être levés plus nombreux parmi les Béotiens. ou d'Athènes? — Ils paraissent à moi n'être inférieurs non plus par-là. - Mais lesquels penses-tu être plus bienveillants pour eux-mêmes? - Moi je *pense* les Athéniens; car beaucoup des Béotiens, étant trompés par les Thébains, sont-disposés envers eux avec malveillance: mais à Athènes ie ne vois rien de tel. - Mais de plus ils sont certes les plus amis-de-l'honneur et les plus humains de tous, choses qui excitent non le moins à courir-des-dangers pour la bonne-renommée et la patrie. - Les Athéniens ne sont pas non plus répréhensibles au sujet de ces choses. - Et assurément il n'est pas d'hommes auxquels de belles actions d'ancêtres appartiennent plus grandes et plus nombreuses qu'aux Athéniens: chose par laquelle beaucoup étant excités

πονταί τε ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι καὶ ἄλκιμοι γίγνεσθαι. — Ταῦτα μὲν ἀληθῆ λέγεις πάντα, ὧ Σώκρατες · ἀλλ' ὁρᾶς ὅτι, ἀφ' οὧ ἤ τε σὺν Τολμίδη τῶν χιλίων ἐν Λεβαδεία συμφορὰ ἐγένετοι καὶ ἡ μεθ' Ἡποκράτους² ἐπὶ Δηλίω³, ἐκ τούτων τεταπείνωται μὲν ἡ τῶν ᾿Αθηναίων δόξα πρὸς τοὺς Βοιωτούς, ἐπῆρται δὲ τὸ τῶν Θηβαίων φρόνημα πρὸς τοὺς ᾿Αθηναίους, ὡςτε Βοιωτοὶ μέν, οἱ πρόσθεν οὐδ' ἐν τῆ ἑαυτῶν τολμῶντες ᾿Αθηναίοις ἄνευ Λακεδαιαονίων τε καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων ἀντιτάττεσθαι, νῦν ἀπειλοῦσιν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἦτικήν, ᾿Αθηναίοι δέ, οἱ πρότερον, ὅτε Βοιωτοὶ μόνοι ἐγένοντο, πορθοῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δηώσωσι τὴν ᾿Αττικήν.
Καὶ ὁ Σωκράτης · Ἦλλ' αἰσθάνομαι μέν, ἔφη, ταῦτα οὕτως ἔχοντα · δοχεῖ δὲ μοι ἀνδρὶ ἀγαθῷ ἄρχοντι νῦν εὐαρεσκοτέρως

leur courage, et les excite à la vertu. — Tout cela est vrai, Socrate. Mais tu vois que depuis l'échec de Tolmidas à Lébadie, où mille homnes périrent, et depuis la défaite d'Hippocrate à Délium, notre gloire s'est humiliée devant celle des Béotiens, et l'audace des Béotiens contre Athènes s'est accrue. Ils n'osaient pas nous résister, même dans leur pays, sans le secours des Lacédémoniens et des autres peuples du Péloponèse, et maintenant ils menacent de se jeter sans alliés sur l'Attique; autrefois les Athéniens, quand les Béotiens étaient seuls, allaient ravager la Béotie, et ils craignent maintenant que les Béotiens ne viennent dévaster l'Attique. — Je le sais, et c'est cela même qui me persuade que notre république obéira plus volontiers à

προτρέπονταί τε ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς καὶ γίγνεσθαι άλκιμο:. - Λέγεις μέν, ὧ Σώχρατες, πάντα ταῦτα άληθῆ. άλλὰ ὁρᾶς ὅτι, ἀπὸ οὖ ή τε συμφορὰ τῶν χιλίων ἐν Λεδαδεία σύν Τολμίδη ἐγένετο καὶ ή μετὰ Ἱπποκράτους έπὶ Δηλίω. έχ τούτων μέν ή δόξα τῶν Ἀθηναίων τεταπείνωται πρός τούς Βοιωτούς. τὸ δὲ φρόνημα τῶν Θηβαίων ἐπῆρται πρὸς τοὺς Άθηναίους. ώςτε Βοιωτοί μέν, οί πρόσθεν ούδὲ τολμῶντες έν τη έαυτων αντιτάττεσθαι Άθηναίοις άνευ Λακεδαιμονίων τε καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων, νῦν ἀπειλοῦσιν αὐτοὶ χατὰ έαυτοὺς έμβαλεῖν εἰς τὴν Αττιχήν. 'Αθηναΐοι δέ, οί πρότερον πορθούντες τὴν Βοιωτίαν, ότε Βοιωτοί έγένοντο μόνοι, φοδούνται μή Βοιωτοί δηώσωσι την Άττικήν. - Καὶ ὁ Σωχράτης. Άλλα αἰσθάνομαι μέν, ἔφη, ταῦτα ἔχοντα οὕτως. ή δὲ πόλις δοχεῖ μοι διαχεϊσθαι νῦν εὐαρεστοτέρως

et sont tournés à prendre-soin de la vertu et à devenir courageux. -- Tu dis, ô Socrate. toutes ces choses vraies; mais tu vois que. depuis que et le malheur des mille hommes à Lébadie avec Tolmidas est arrivé et celui avec Hippocrate près de Délium, à la suite de ces événements la gloire des Athéniens s'est abaissée devant les Béotiens. et que la fierté des Thébains a grandi contre les Athéniens, de sorte que les Béotiens. ceux qui auparavant n'osaient même pas dans le pays d'eux-mêmes se ranger-contre les Athéniens sans les Lacédémoniens et les autres Péloponésiens, maintenant menacent eux avec eux-mêmes devoir se jeter sur l'Attique. tandis que les Athéniens, eux qui auparavant ravageaient la Béotie, quand les Béotiens étaient seuls. craignent que les Béotiens ne dévastent l'Attique. - Et Socrate: Mais je m'aperçois, dit-il. de ces choses étant ainsi: mais la ville paraît à moi être disposée maintenant plus agréablement

διακεῖσθαι ἡ πόλις · τὸ μεν γὰρ θάρσος ἀμέλειάν τε καὶ ράθυμίαν καὶ ἀπείθειαν ἐμδάλλει , ὁ δὲ φόδος προςεκτικωτέρους τε καὶ εὐπειθεστέρους καὶ εὐπακτοτέρους ποιεῖ. Τεκμήραιο δ' ἀν τοῦτο καὶ ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς ναυσίν · ὅταν μεν γὰρ δήπου μηδὲν φοδῶνται , μεστοί εἰσιν ἀταξίας , ἔςτ' ἀν δὲ ἢ χειμῶνα ἢ πολεμίους δείσωσιν , οὐ μόνον τὰ κελευόμενα πάντα ποιοῦσιν , ἀλλὰ καὶ σιγῶσι καραδοκοῦντες τὰ προςταχθησόμενα , ὥςπερ χορευταί! — ᾿Αλλὰ μήν , ἔφη ὁ Περικλῆς , εἴγε νῦν μάλιστα πείθοιντο , ὥρα ἀν εἴη λέγειν , πῶς ἀν αὐτοὺς προτρεψαίμεθα πάλιν ἀνερεθισθῆναι τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς ² τε καὶ εὐκλείας καὶ εὐδαιμονίας. — Οὔκουν , ἔφη ὁ Σωκράτης , εἰ μὲν ἐδουλόμεθα χρημάτων αὐτούς , ὧν οἱ ἄλλοι εἶχον , ἀντιποιεῖσθαι , ἀποδεικνύντες αὐτοῖς ταῦτα πατρῷά τε ὄντα καὶ προςήκοντα , μάλιστ' ἀν οὕτως αὐτοὺς ἑξορμῷμεν ἀντέχεσθαι τούτων ; ἐπεὶ δὲ

un général digne de la conduire; car la confiance engendre la langueur, l'indolence et l'indiscipline; la crainte rend les hommes plus vigilants, plus soumis, plus disciplinés. Tu peux en voir la preuve dans nos matelots: tant qu'ils ne craignent rien, ils s'abandonnent au désordre; quand ils redoutent la tempète ou l'ennemi, ils obéissent à la voix de celui qui les commande, ils attendent ses ordres en silence, comme les musiciens des chœurs. — Si l'ou peut espérer que les Athéniens veuillent obéir, il serait à propos de chercher comment on pourrait les aiguillonner, les rappeler à leur antique vertu, à leur ancienne gloire, à leur prospérité première. — Si nous voulions les exciter à reprendre dès richesses qui seraient en d'autres mains, ne chercherions-nous pas à leur faire voir qu'elles ont appartenu à leurs pères, qu'elles leur appartiennent à eux-mêmes? mais

άνδρὶ άγαθῷ άρχοντι. τὸ μὲν γὰρ θάρσος έμβάλλει άμέλειάν τε καὶ ραθυμίαν καὶ ἀπείθειαν. δ δὲ φόδος ποιεῖ προςεχτιχωτέρους τε καὶ εὐπειθεστέρους χαὶ εὐταχτοτέρους. Τεκμήραιο δὲ ἄν τοῦτο καὶ ἀπὸ τῶν έν ταῖς γαυσίν. δταν μέν γάρ δήπου φοδώνται μηδέν. είσὶ μεστοὶ ἀταξίας. ές τε αν δε δείσωσιν η γειμώνα η πολεμίους. ού μόνον ποιούσι πάντα τὰ κελευόμενα. άλλα και σιγώσι καραδοκούντες τὰ προςταχθησόμενα, ώςπερ χορευταί. - Άλλὰ μήν, ἔφη ὁ Περικλῆς, EL YE VŨV πείθοιντο μάλιστα. είη αν ώρα λέγειν πώς αν προτρεψαίμεθα αὐτοὺς άνερεθισθήναι πάλιν τής άργαίας άρετής τε καὶ εὐκλείας καὶ εὐδαιμονίας. Εἰ μὲν ἐβουλόμεθα, ἔφη ὁ Σωχράτης, αύτούς άντιποιείσθαι χρημάτων. ών οι άλλοι είχον; ἀποδεικνύντες αὐτοῖς ταῦτα δντα πατρῷά τε καὶ ποοςήκοντα. ούχουν ἄν έξορμωμεν αὐτούς ούτω μάλιστα άντέχεσθαι τούτων:

pour un homme de bien commandant: car la confiance jette-dans les esprits et négligence et insouciance et désobéissance, mais la peur fait les hommes et plus appliqués et plus obéissants et plus disciplinés. Mais tu conjecturerais cela aussi d'après ceux qui sont sur les vaisseaux : car lorsque certes ils ne craignent rien. ils sont remplis de désordre. mais tant qu'ils craignent ou une tempête ou des ennemis, non seulement ils font toutes les choses qui sont ordonnées, mais encore ils se taisent attendant celles qui seront enjointes, comme des choristes. - Eh bien assurément, dit Périclès, si du moins maintenant ils obéissaient très-bien. ce serait le moment de dire comment nous pourrions tourner enx à être excités de nouveau pour l'ancienne vertu et gloire et félicité. - Si certes nous voulions, dit Socrate. eux rechercher des richesses, que les autres auraient, démontrant à eux ces richesses étant et de-leurs-pères et appartenant à eux. n'exciterions-nous donc pas eux ainsi le plus à s'emparer de ces richesses?

τοῦ μετ' ἀρετῆς πρωτεύειν αὐτοὺς ἐπιμελεῖσθαι βουλόμεθα, τοῦτ' αὖ δειχτέον ἐχ παλαιοῦ μάλιστα προςῆχον αὐτοῖς, χαὶ ὡς τούτου ἐπιμελούμενοι πάντων ἀν εἶεν χράτιστοι. — Πῶς οὖν ἀν τοῦτο διδάσχοιμεν; — Οἶμαι μέν, εἰ τούς γε παλαιοτάτους, ὧν ἀχούομεν, προγόνους αὐτῶν ἀναμιμνήσχοιμεν, αὐτοὺς ἀχηκοότας ἀρίστους γεγονέναι. — Ἄρα λέγεις τὴν τῶν θεῶν χρίσιν, ἡν οἱ περὶ Κέχροπα Ι δι' ἀρετὴν ἔχριναν; — Λέγω γάρ, χαὶ τὴν Ἐκρεχθέως γε τροφὴν χαὶ γένεσιν 2, χαὶ τὸν πόλεμον τὸν ἐπ' ἐχείνου γενόμενον πρὸς τοὺς ἐχ τῆς ἐχομένης ἡπείρου πάσης³, χαὶ τὸν ἐφ' Ἡραχλειδῶν πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσω 4, χαὶ πάντας τοὺς ἐπὶ Θησέως 5 πολεμηθέντας, ἐν οἶς πᾶσιν ἐχεῖνοι δῆλοι γεγόνασι τῶν χαθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων ἀριστεύσαντες. Εἰ δὲ βούλει, ἃ ὕστερον οἱ ἐχείνων μὲν ἀπόγονοι 6, οὐ πολὸ δὲ πρὸ

puisque nous voulons leur faire conquérir le premier rang par la vertu, nous devons leur montrer que ce rang leur appartenait dès l'antiquité, et qu'en cherchant à le reconquérir, ils se mettront audessus de tous les peuples. — Et comment le leur apprendre? — C'est, je pense, en leur rappelant les belles actions de leurs premiers aïeux, dont ils ont entendu célébrer la vertu. — Veux-tu donc parler de ce différend des dieux, dans lequel les vertueux Athéniens de Cécrops furent choisis pour juges? — Oui, et je veux parler aussi de la naissance et de l'éducation d'Érechthée, et des guerres qu'ils soutinrent sous lui contre tout le continent; de celles qu'ils eurent avec les peuples du Péloponèse du temps des Héraclides, et de toutes celles qu'ils firent sous la conduite de Thésée; car dans toutes ces circonstances, ils se montrèrent les plus valeureux des hommes. Si tu veux, nous leur rappellerons aussi les exploits de l'âge suivant, qui n'est

έπει δε βουλόμεθα αύτούς έπιμελεῖσθαι τοῦ πρωτεύειν μετά άρετης. δειχτέον αὖ τούτο προςήχον μάλιστα αὐτοῖς έχ παλαιού. καὶ ὡς ἐπιμελούμενοι τούτου αν εἶεν χράτιστοι πάντων. — Πῶς οὖν αν διδάσκοιμεν τοῦτο: --- Οξμαι μέν, εί άναμιμνήσχοιμεν προγόνους αὐτῶν, τούς γε παλαιοτάτους ὧν ἀχούομεν, αύτοὺς ἀχηχοότας γεγονέναι ἀρίστους. - Άρα λέγεις την χρίσιν τῶν θεῶν, ήν οἱ περὶ Κέχροπα ἔχριναν διὰ ἀρετήν: - Λέγω γάρ, καὶ τὴν τροφὴν καὶζγένεσιν Έρεχθέως γε, καὶ τὸν πόλεμον τὸν γενόμενον ἐπὶ ἐχείνου ποδς τούς έχ πάσης τῆς ἡπείρου ἐχομένης, καὶ τὸν ἐπὶ Ἡρακλειδῶν πρός τους έν Πελοποννήσω, χαὶ πάντας τοὺς πολεμηθέντας έπὶ Θησέως, έν οξς πάσιν έχείνοι γεγόνασι δηλοι αριστεύσαντες τῶν ἀνθρώπων χατὰ ξαυτούς. Εί δὲ βούλει, ά ἔπραξαν ὕστερον οί μέν ἀπόγονοι ἐχείνων,

mais puisque nous voulons eux s'occuper de tenir-le-premier-rang avec vertu. il-faut-montrer d'un autre côté ceci appartenant surtout à eux depuis un ancien temps, et que s'occupant de cela ils seraient les meilleurs de tous. - Comment donc pourrions-nous leur apprendre cela? - Je pense, si nous leur rappelions, les ancêtres d'eux. les plus anciens du moins dont nous entendons parler, eux ayant entendu être devenus meilleurs. - Est-ce que tu dis le jugement des dieux. que ceux autour de Cécrops ont jugé à cause de leur vertu? - Je le dis en effet, et l'éducation et la naissance d'Érechthée, et la guerre celle qui se fit sous lui contre les peuples de tout le continent occupé, et celle sous les Héraclides contre ceux dans le Péloponèse, et toutes celles qui ont été faites sous Thésée. dans lesquelles toutes ceux-là ont été évidents l'ayant emporté sur les hommes du temps d'eux-mêmes. Et si tu veux, les choses qu'ont faites plus tard ceux qui étaient à la vérité descendants de ceux-là.

ήμων γεγονότες, ἔπραξαν, τὰ μὲν αὐτοὶ καθ' ἔαυτοὺς ¹ ἀγωνιζόμενοι πρὸς τοὺς κυριεύοντας τῆς τε ᾿Ασίας πάσης καὶ τῆς Εὐρώπης μέχρι Μακεδονίας, καὶ πλείστην τῶν προγεγονότων δύναμιν καὶ ἀφορμὴν κεκτημένους, καὶ μέγιστα ἔργα κατειργασμένους, τὰ δὲ καὶ μετὰ Πελοποννησίων ἀριστεύοντες καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν· οἱ δὴ καὶ λέγονται πολὸ διενεγκεῖν τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων. — Λέγονται γάρ, ἔφη. — Τοιγαροῦν, πολλῶν μὲν μεταναστάσεων ἐν τῆ Ἑλλάδι γεγονυιῶν, διέμειναν ἐν τῆ ἑαυτῶν ², πολλοὶ δὲ ὑπὲρ δικαίων ἀντιλέγοντες ἐπέτρεπον ³ ἐκείνοις, πολλοὶ δὲ ὑπὸ κρειττόνων ὑδριζόμενοι κατέφευγον πρὸς ἐκείνους. — Καὶ ὁ Περικλῆς· Καὶ θαυμάζω γε, ἔφη, ῷ Σώκρατες, ἡ πόλις ὅπως ποτ' ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔκλινεν. — ὙΕγώ μέν, ἔφη, οἶμαι, ὁ Σωκράτης, ὥςπερ καὶ ἄλλοι τινὲς

pas bien loin du nôtre, la guerre qu'ils ont livrée seuls à ces peuples qui dominaient sur l'Asie entière et sur l'Europe jusqu'à la Macédoine, qui avaient reçu de leurs ancêtres un grand empire et de puissantes ressources, et avaient accompli les plus glorieux travaux; puis les victoires qu'ils ont remportées sur terre et sur mer avec les peuples du Péloponèse: et à cette époque ils étaient encore regardés comme bien supérieurs aux autres hommes. — Tu dis vrai. — Puis, tandis qu'il se faisait un grand nombre d'émigrations dans la Grèce, les peuples de l'Attique restèrent toujours sur leur sol; les nations qui disputaient ensemble de leurs droits s'en remettaient à leur jugement, et les opprimés se réfugiaient auprès d'eux. — Je m'étonne, Socrate, que notre république ait ainsi décliné. — Je pense, pour moi, que de

γεγονότες δὲ ού πολύ πρό ήμων, τὰ μὲν ἀγωνιζόμενοι αύτοὶ κατά ξαυτούς πρός τούς χυριεύοντας τῆς τε ᾿Ασίας πάσης καὶ τῆς Εὐρώπης μέχρι Μαχεδονίας, καί κεκτημένους δύναμιν πλείστην καὶ ἀφορμὴν τῶν προγεγονότων, χαὶ χατειργασμένους μέγιστα ἔργα, τὰ δὲ καὶ ἀριστεύοντες μετά Πελοποννησίων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. οι δή και λέγονται διενεγχεῖν πολὺ τῶν ἀνθρώπων χατὰ ξαυτούς. - Λέγονται γάρ. ἔφη. - Τοιγαρούν. πολλών μεν μεταναστάσεων γεγονυιῶν ἐν τῆ Ἑλλάδι, διέμειναν έν τῆ έαυτῶν, πολλοί δέ αντιλέγοντες ύπερ δικαίων ἐπέτρεπον ἐχείνοις, πολλοί δὲ ύβριζόμενοι ύπὸ χρειττόνων χατέφευγον πρός έχείνους. — Καὶ ὁ Περικλης. Καὶ θαυμάζω γε, ἔφη, ῶ Σώχρατες, ὅπως ποτὲ ἡ πόλις ἔχλινεν ἐπὶ τὸ χεῖρον. - Έγω μέν οίμαι, έφη ὁ Σωκράτης, ώςπερ καί τινες άλλοι

mais qui ont existé non beaucoup avant nous, d'un côté combattant eux seuls avec eux-mêmes contre ceux qui étaient-maîtres et de l'Asie tout entière et de l'Europe jusqu'à la Macédoine. et qui possédaient la puissance très grande et les ressources de ceux qui avaient-existé-avant eux. et qui avaient exécuté les plus grandes actions, de l'autre côté aussi excellant avec les Péloponésiens et sur terre et sur mer; lesquels certes sont dits aussi l'avoir emporté beaucoup sur les hommes du temps d'eux-mêmes. - Ils sont dits (on le dit) en effet, dit-il. - Aussi. de nombreuses émigrations avant eu lieu en Grèce. ils restèrent dans le pays d'eux, et beaucoup de peuples contestant au sujet de droits s'en remirent à eux, et beaucoup d'autres étant lésés par de plus forts se réfugièrent vers eux. - Et Périclès : Et je m'étonne certes, dit-il, ô Socrate, comment enfin la ville a penché vers le pire. - Moi certes je pense, dit Socrate, comme aussi quelques autres

διὰ τὸ πολὺ ὑπερενεγχεῖν καὶ κρατιστεῦσαι καταβράθυμήσαντες ὑστερίζουσι τῶν ἀντιπάλων, οὕτω καὶ ᾿Αθηναίους πολὸ 
διενεγχόντας ἀμελῆσαι ἑαυτῶν, καὶ διὰ τοῦτο χείρους γεγονέναι. — Νῦνοοὖν, ἔφη, τί ἀν ποιοῦντες ἀναλάβοιεν τὴν ἀρχαίαν 
ἀρετήν; — Καὶ ὁ Σωκράτης. Οὐδὲν ἀπόκρυφον δοκεῖ μοι εἶναι, 
ἀλλ' εἰ μέν, ἔξευρόντες τὰ τῶν προγόνων ἐπιτηδεύματα, 
μηδὲν χεῖρον ἐκείνων ἐπιτηδεύοιεν, οὐδὲν ἀν χείρους ἐκείνων 
γενέσθαι. εἰ δὲ μή, τούς γε νῦν πρωτεύοντας μιμούμενοι <sup>1</sup>, καὶ 
τούτοις τὰ αὐτὰ ἐπιτηδεύοντες, ὁμοίως μὲν τοῖς αὐτοῖς χρώμενοι, 
οὐδὲν ἀν χείρους ἐκείνων εἶεν. εἰ δ' ἐπιμελέστερον, καὶ βελτίους. 
— Λέγεις, ἔφη, πόβρω που εἶναι τῆ πόλει τὴν καλοκάγαθίαν <sup>2</sup>. πότε γὰρ οὕτως ᾿Αθηναῖοι, ὥςπερ Λακεδαιμόνιοι, ἢ πρε-

même qu'on voit les hommes qui l'emportent trop aisément sur les autres par la supériorité de leurs forces, s'abandonner à la confiance, tomber dans la nonchalance, puis devenir plus faibles que leurs adversaires, de même aussi les Athéniens, se sentant supérieurs aux autres peuples, se sont négligés et ont dégénéré. — Et maintenant, que pourfaient-ils faire pour recouvrer leur ancienne vertu? —Il n'y a pas ici de mystère; il faut qu'ils reprennent les mœurs de leurs ancêtres, qu'ils n'y soient pas moins fortement attachés qu'eux, et alors ils ne seront pas moins vaillants; sinon, qu'ils imitent du moins les peuples qui commandent aujourd'hui, qu'ils adoptent leurs institutions, qu'ils les embrassent avec le même zèle, et ils cesseront de leur être inférieurs; qu'ils aient plus d'émulation, et bientôt ils les auront surpassés. —Tu veux dire que notre république sera longtemps encore loin de la vertu. Quand en effet les Athéniens sauront-ils, à l'exemple des Spartiates,

χαταββαθυμήσαντες διά τὸ ὑπεοενεγχεῖν πολὺ καὶ κρατιστεῦσαι ύστερίζουσι τῶν ἀντιπάλων, ούτω καὶ Άθηναίους διενεγχόντας πολύ άμελησαι έαυτῶν, καὶ διὰ τοῦτο γεγονέναι χείρους. - Νύν οὖν, ἔφη, τί ποιούντες αν αναλάδοιεν την ἀρχαίαν ἀρετήν; - Καὶ ὁ Σωκράτης: Οὐδὲν δοχεῖ μοι είναι ἀπόχρυφον, άλλὰ εἶ μέν, ἐξευρόντες τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν προγόνων, έπιτηδεύοιεν ούδὲν χεῖρον ἐχείνων, ᾶν γενέσθαι ούδεν γείρους έχείνων. εί δὲ μή, μιμούμενοί γε τούς πρωτεύοντας ν**ΰ**ν. χαὶ ἐπιτηδεύοντες τὰ αὐτὰ τούτοις, γοώμενοι μέν όμοίως τοῖς αὐτοῖς. εἶεν ἄν οὐδὲν γείρους ἐχείνων" εὶ δὲ έπιμελέστερον, βελτίους. - Λέγεις, ἔφη, τὴν καλοκάγαθίαν είναι που πόρδω τη πόλει: πότε γὰρ Άθηναῖοι ούτως, ώς περ Λαχεδαιμόνιοι,

étant tombés dans l'indolence à cause du l'emporter beaucoup et exceller sont-en-arrière de leurs adversaires, ainsi aussi les Athéniens l'avant emporté beaucoup avoir négligé eux-mêmes, et à cause de cela être devenus pires. - Maintenant donc, dit-il, quoi faisant reprendraient-ils l'antique vertu? - Et Socrate : Rien ne paraît à moi être caché, mais si, ayant recherché les institutions de leurs ancêtres ils les pratiquaient en rien plus mal que ceux-là, ie crois eux ne pouvoir être en rien pires que ceux-là; mais si non, imitant du moins ceux qui sont-au-premier-rang maintenant. et pratiquant les mêmes choses qu'eux, se servant également des mêmes choses. ils ne seraient en rien pires qu'eux; et s'ils s'en servaient plus soigneusement, ils seraient meilleurs. - Tu veux dire, dit-il, la vertu être quelque part loin de la ville quand en effet les Athéniens ainsi que les Lacédémoniens,

Entretiens mémorables.-L. III.

3

σθυτέρους αἰδέσονται ; οι ἀπὸ τῶν πατέρων ἄρχονται καταφρυνείν τῶν γεραιτέρων · ἢ σωμασχήσουσιν ούτως; οξ οὐ μόνον αὐτοὶ εὐεξίας ἀμελοῦσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιμελουμένων καταγελωσι. Πότε δὲ ούτω πείσονται τοῖς ἄργουσιν; οἱ καὶ ἀγάλλονται ἐπὶ τῷ καταφρονεῖν τῷν ἀρχόντων · ἢ πότε οὕτως δμονοήσουσιν; οί γε, αντί μέν τοῦ συνεργείν έαυτοῖς, τὰ συμφέροντα ἐπηρεάζουσιν ἀλλήλοις, καὶ φθονοῦσιν ξαυτοῖς μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις · μάλιστα δὲ πάντων ἔν τε ταῖς ἰδίαις συνόδοις καὶ ταῖς κοιναῖς διαφέρονται, καὶ πλείστας δίκας άλλήλοις δικάζονται 2, καὶ προαιροῦνται μᾶλλον οὕτω κερδαίνειν ἀπ' άλλήλων ή συνωφελούντες αύτούς τοῖς δὲ κοινοῖς ώςπερ άλλοτρίοις χρώμενοι, περί τούτων αὖ μάγονται, καὶ ταῖς εἰς τὰ τοιαῦτα δυνάμεσι μάλιστα γαίρουσιν. Έξ ὧν πολλή μὲν ἀπο-

respecter les vieillards, eux qui, méprisant leurs pères, apprennent ainsi à mépriser la vieillesse? Quand s'exerceront-ils comme les Spartiates, eux qui, non contents de négliger leurs forces, tournent en ridicule ceux qui cherchent à en acquérir? Quand obéiront-ils comme eux à leurs magistrats, eux qui se font gloire de les mépriser? Quand auront-ils le même accord, eux qui, au lieu de conspirer pour leurs propres intérêts, ne cherchent qu'à se nuire, et portent plus d'envie à leurs propres concitovens qu'aux étrangers; eux qui sont toujours divisés, et dans les réunions particulières et dans les assemblées publiques, qui s'intentent plus de procès que l'on n'en voit nulle part ailleurs, et qui aiment mieux profiter en se nuisant qu'en s'aidant mutuellement; qui traitent les affaires de la république comme si elles leur étaient étrangères, qui les décident par les armes, et n'emploient volontiers leurs forces que dans de telles luttes? De là l'ignorance, la malignité.

οί ἄρχονται ἀπὸ τῶν πατέρων χαταφρονείν των γεραιτέρων. η σωμασχήσουσιν ούτως: οῦ οὐ μόνον άμελούσιν αὐτοὶ τῆς εὐεξίας, άλλὰ καὶ καταγελῶσι τῶν ἐπιμελουμένων. Πότε δὲ πείσονται ούτω τοῖς ἄρχουσιν; οί και ἀγάλλονται έπὶ τῷ καταφρονεῖν τῶν ἀρχόντων. η πότε όμονοήσουσιν ούτως:.. of YE, άντὶ μὲν τοῦ συνεργεῖν έαυτοῖς, έπηρεάζουσιν άλλήλοις τά συμφέροντα, χαὶ φθονούσιν έαυτοῖς μᾶλλον ή τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις. διαφέρονται δὲ μάλιστα πάντων εν τε ταϊς συνόδοις ιδίαις xal ev taïc xouvaïc. καὶ δικάζονται άλλήλοις πλείστας δίκας, καὶ προαιρούνται μαλλον χερδαίνειν ούτως ἀπὸ ἀλλήλων η συνωφελούντες αύτούς. χρώμενοι δὲ τοῖς χοινοῖς ώς περ άλλοτρίοις, μάχονται αὖ περὶ τούτων, χαί γαίρουσι μάλιστα ταϊς δυνάμεσιν είς τὰ τοιαῦτα. Έξ ὧν πολλή μεν άπορία καὶ κακία

η αιδέσονται τοὺς πρεσδυτέρους; on respecteront les vieillards? eux qui commencent par leurs pères à mépriser les plus vieux; ou quand exerceront-ils-leur-corps ainsi qu'eux? eux qui non seulement négligent eux-mêmes la bonne-tenue, mais encore se moquent de ceux qui en prennent-soin. Et quand obéiront-ils ainsi à ceux qui commandent? eux qui même se glorifient au sujet du mépriser les magistrats; ou quand seront-ils-d'accord ainsi? eux qui certes, au lieu du travailler-avec eux-mêmes, se nuisent les uns aux autres dans les choses utiles, et portent-envie à eux-mêmes plus qu'aux autres hommes; et sont divisés le plus de tous et dans les réunions privées et dans les publiques. et se font les uns aux autres le plus de procès, et préfèrent plutôt gagner ainsi les uns sur les autres qu'aidant eux-mêmes; et usant des choses publiques comme de choses étrangères, ils combattent pour elles, et se réjouissent le plus de leurs forces pour les actions telles. Choses à la suite desquelles un grand embarras et une grande perversité

ρία καὶ κακία τῆ πόλει ἐμφύεται, πολλὴ δὲ ἔχθρα καὶ μῖσος ἀλλήλων τοῖς πολίταις ἐγγίγνεται, δι' ἀ ἔγωγε μάλα φοδοῦμαι ἀεί, μή τι μεῖζον ἢ ὥςτε φέρειν δύνασθαι κακὸν τῆ πόλει συμδῆ.

— Μηδαμῶς, ἔφη δ Σωκράτης, ὧ Περίκλεις, οὕτως ἡγοῦ ἀνηκέστω πονηρία νοσεῖν Ι ᾿Αθηναίους · οὐχ δρᾶς, ὡς εὕτακτοι μέν εἰσιν ἐν τοῖς ναυτικοῖς, εὐτάκτως δ' ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι πείθονται τοῖς ἐπιστάταις², οὐδένων δὲ καταδεέστερον ἐν τοῖς Κοροῖς ὑπηρετοῦσι τοῖς διδασκάλοις; — Τοῦτο γάρ τοι, ἔφη, καὶ θαυμαστόν ἐστι, τὸ τοὺς μὲν τοιούτους ³ πειθαρχεῖν τοῖς ἐφεστῶσι, τοὺς δὲ ὁπλίτας καὶ τοὺς ἱππεῖς, οὶ δοκοῦσι καλοκάγαθία προκεκρίσθαι τῶν πολιτῶν, ἀπειθεστάτους εἶναι πάντων.

— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη · Ἡ δὲ ἐν ᾿Αρείω πάγω βουλή, ὧ Περίκλεις, οὐκ ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίσταται 4; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οἶσθα οὖν τινας, ἔφη, κάλλιον ἢ νομιμώτερον ἢ

l'inimitié, les haines intestines qui envahissent l'État; et je crains bien que tous ces vices ne lui attirent un jour des maux qu'il sera incapable de supporter. — Ne crois pas, Périclès, que les Athéniens soient atteints d'une incurable perversité; ne vois-tu pas le bon ordre qui règne parmi nos matelots, la soumission des combattants dans les jeux gymniques, dans les chœurs, l'obéissance des musiciens au maître qui les conduit? — On peut, sans doute, être surpris de voir de telles gens obéir à leurs chefs, tandis que les hoplites et les cavaliers, qui semblent l'élite des citoyens vertueux, sont les plus indisciplinés de tous. — Mais l'aréopage ne se compose-t-il pas aussi d'hommes choisis et éprouvés? — Sans doute. — Eh bien! connais-tu un tribunal qui soit

έμούεται τη πόλει. πολλή δὲ ἔχθρα καὶ μῖσος ἀλλήλων έγγίγνεται τοῖς πολίταις. διὰ ἃ ἔγωγε φοδούμαι ἀεὶ μάλα μή τι κακόν μείζον η ώςτε δύνασθαι φέρειν συμβή τη πόλει. 1 - Ήγοῦ μηδαμῶς, ὧ Περίκλεις, ἔφη ὁ Σωκράτης, Άθηναίους νοσείν πονηρία ούτως άνηχέστω. ούχ δρᾶς, ώς είσὶ μὲν εὐταχτοι έν τοῖς ναυτιχοῖς. πείθονται δὲ εὐτάχτως τοῖς ἐπιστάταις έν τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς. ύπηρετούσι δὲ τοῖς διδασκάλοις έν τοζς χοροίς χαταδεέστερον οὐδένων; Τοῦτο γάρ τοι, ἔφη, έστὶ καὶ θαυμαστόν, τὸ τοὺς μὲν τοιούτους πειθαρχείν τοίς έφεστώσι, τούς δὲ ὁπλίτας καὶ τοὺς ἱππεῖς, οί δοχούσι προχεχρίσθαι τῶν πολιτῶν χαλοχάγαθία, είναι ἀπειθεστάτους πάντων. - Καὶ ὁ Σωχράτης ἔφη: Ή δὲ βουλή ἐν πάγφ ᾿Αρείω, ω Περίκλεις, ού καθίσταται τῶν δεδοκιμασμένων; — Καὶ μάλα, ἔφη. - Οξσθα ούν, έφη, τινάς δικάζοντάς τε τὰς δίκας

s'engendre-dans la ville, et une grande inimitié et haine les uns des autres se produit-dans les citoyens, choses par lesquelles moi certes je crains toujours fortement que quelque mal trop grand que pour pouvoir le supporter n'arrive à la ville. - Ne pense nullement. ô Périclès, dit Socrate, les Athéniens être-malades d'une perversité si incurable; ne vois-tu pas qu'ils sont bien-disciplinés dans les choses maritimes, et obéissent avec-une-bonne-discipline aux épistates dans les combats gymniques, et qu'ils servent les maîtres dans les chœurs inférieurement à personne? - C'est que cela certes, dit-il, est même étonnant, les hommes de-cette-sorte obéir à ceux qui sont-à-leur-tête, mais les hoplites et les cavaliers, qui semblent avoir été préférés aux autres citoyens pour leur vertu, être les plus désobéissants de tous. - Et Socrate dit: Mais le sénat sur la colline de-Mars. ô Périclès, ne se compose-t-il pas de ceux qui ont été éprouvés? - Oui certes, dit-il. - Connais-tu donc, dit-il, quelques hommes et jugeant les procès

σεμνότερον ή δικαιότερον τάς τε δίκας δικάζοντας καὶ τάλλα πάντα πράττοντας; — Οὐ μέμφομαι, ἔφη, τούτοις Ι. — Οὐ τοίνυν, ἔφη, δεῖ ἀθυμεῖν, ὡς οὐχ εὐτάχτων ὄντων Ἀθηναίων. Καὶ μὴν ἔν γε ² τοῖς στρατιωτιχοῖς, ἔφη, ἔνθα μάλιστα δεῖ σωφρονείν τε καὶ εὐτακτείν καὶ πειθαρχείν, οὐδενὶ τούτων προςέχουσιν. — Ίσως γάρ, ἔφη δ Σωχράτης, ἐν τούτοις οἱ ἤχιστα έπιστάμενοι άρχουσιν αὐτῶν • οὐχ δρᾶς , ὅτι χιθαριστῶν μέν χαὶ χορευτών και δργηστών οὐδε εξς ἐπιχειρεῖ ἄρχειν, μη ἐπιστάμενος, οὐδὲ παλαιστῶν οὐδὲ παγκρατιαστῶν; ἀλλὰ πάντες, ὅσοι τούτων ἄρχουσιν, ἔχουσι δεῖξαι δπόθεν ἔμαθον ταῦτα, ἐφ' οἶς έφεστασι, των δέ στρατηγών οί πλεῖστοι αὐτοσχεδιάζουσιν<sup>3</sup>. Ού μέντοι σέ γε τοιοῦτον ἐγὼ νομίζω εἶναι, ἀλλ' οἶμαί σε οὐδὲν ἦττον ἔχειν εἰπεῖν, ὁπότε στρατηγεῖν ἢ παλαίειν ἤρξω

plus digne, plus honorable, plus équitable dans tous ses jugements, plus soumis aux lois, plus digne d'éloges sous tous les rapports? - Je ne lui reproche rien. — Il ne faut donc pas désespérer des Athéniens, comme s'ils étaient tout à fait incapables de discipline. — Mais c'est précisément à la guerre, où la tempérance, l'ordre et la discipline sont le plus nécessaires, qu'ils ne font preuve d'aucune de ces vertus. - Peut-être aussi, mon cher Périclès, sont-ils commandés par les hommes les moins capables; ne vois-tu pas que personne ne se présente pour commander aux joueurs de luth, aux chanteurs, aux danseurs, aux athlètes, sans avoir acquis le talent nécessaire pour les conduire? Tous ceux qui dirigent ces exercices peuvent dire où ils ont reçu les principes de l'art; mais la plupart des généraux sont des généraux improvisés. Je ne crois pas que tu leur ressembles ; je pense au contraire que tu pourrais dire aussi bien le temps où tu as commencé à apprendre l'art de la guerre que celui où tu as commencé

καὶ πράττοντας πάντα τὰ ἄλλα χάλλιον ή νομιμώτερον η σεμνότερον η δικαιότερον: Οὐ μέμφομαι τούτοις, ἔφη. Οὐ δεῖ τοίνυν, ἔφη, άθυμεζν, ώς Άθηναίων ούχ ὄντων εὐτάχτων. - Καὶ μήν, ἔφη, έν γε τοῖς στρατιωτικοῖς, ένθα μάλιστα δεῖ σωφρονεῖν τε καὶ εὐτακτεῖν καὶ πειθαρχεῖν, πραςέχουσιν ούδενὶ τούτων. -- "Ισως γάρ έν τούτοις. ἔφη ὁ Σωχράτης, οί ἐπιστάμενοι ἥκιστα άρχουσιν αύτῶν. ούγ δρᾶς, ὅτι οὐδὲ εἶς έπιχειρεί ἄρχειν χιθαριστῶν μὲν και γορεύτων και δργηστών. ούδὲ παλαιστῶν οὐδὲ παγχρατιαστών, μή ἐπιστάμενος: έγουσι δεϊξαι δπόθεν ἔμαθον ταῦτα, έπὶ οίς ἐφεστάσιν, οί πλεϊστοι δὲ τῶν στρατηγῶν αὐτοσχεδιάζουσιν. Ού νομίζω μέντοι σέ γε είναι τοιούτον, άλλὰ οξιιαι σὲ έχειν οὐδὲν ἦττον εἰπεῖν, δπότε ήρξω μανθάνειν στρατήγεῖν

et faisant toutes les autres choses mieux ou plus légalement ou plus gravement ou plus justement? - Je ne blame pas ceux-ci, dit-il. - Il ne faut donc pas, dit-il, perdre-courage, comme les Athéniens n'étant pas bien-disciplinés. - Et pourtant, dit-il, du moins dans les choses militaires, où surtout il faut et être-sage et avoir-une-bonne-discipline et obéir. ils ne s'appliquent à aucune de ces choses. - C'est que peut-être dans ces choses, dit Socrate, ceux qui savent le moins commandent à eux; ne vois-tu pas, que pas un n'entreprend de commander et des joueurs-de-cithare et des choristes et des danseurs, ni des lutteurs ni des pancratiastes, ne sachant pas? άλλὰ πάντες ὅσοι ἄρχουσι τούτων mais tous ceux qui commandent à ont à faire-voir ceux-ci d'où ils ont appris ces choses, auxquelles ils sont-préposés. tandis que la plupart des généraux sont improvisés. Je ne pense assurément pas toi du moins être tel, mais je crois toi avoir non moins à dire, quand tu as commencé à apprendre à commander-une-armée

μανθάνειν καὶ πολλὰ μὲν οἶμαί σε τῶν πατρώων στρατηγημάτων παρειληφότα διασώζειν, πολλὰ δὲ πανταχόθεν συνενηνοχέναι, ὁπόθεν οἶόν τε ἦν μαθεῖν τι ὡφελιμον εἰς στρατηγίαν. Οἶμαι δέ σε πολλὰ μεριμνᾶν, ὅπως μὴ λάθης σεαυτὸν
ἀγνοῶν Ι τι τῶν εἰς στρατηγίαν ὡφελίμων, καὶ ἐάν τι τοιοῦτον
αἴσθη σεαυτὸν μὴ εἰδότα, ζητεῖν τοὺς ἐπισταμένους ταῦτα, οὐτε
δώρων οὐτε χαρίτων φειδόμενον, ὅπως μάθης παρ' αὐτῶν ὰ μὴ
ἐπίστασαι, καὶ συνεργοὺς ἀγαθοὺς ἔχης. Καὶ ὁ Περικλῆς ·

() λανθάνεις με, ὧ Σώκρατες, ἔφη, ὅτι οὐδ' οἰόμενός με τούτων ἐπιμελεῖσθαι ταῦτα λέγεις², ἀλλ' ἐγχειρῶν με διδάσκειν, ὅτι
τὸν μέλλοντα στρατηγεῖν τούτων ἀπάντων ἐπιμελεῖσθαι δεῖ ·

διολογῶ μέντοι κάγώ σοι ταῦτα. — Τοῦτο δ', ἔφη, ὧ Περίκλεις, κατανενόηκας, ὅτι πρόκειται τῆς χώρας ἡμῶν ὅρη μεγάλα³, καθήκοντα ἐπὶ τὴν Βοιωτίαν, δι' ὧν εἰς τὴν χώραν εἴς-

à t'exercer à la lutte; je crois aussi que tu as conservé les principes de stratégie que t'a donnés ton père, et que tu as rassemblé de toutes parts les éléments qui pouvaient un jour t'être utiles dans le commandement d'une armée. Je suis encore persuadé que tu réfléchis souvent afin de ne manquer d'aucune des connaissances nécessaires, et que si tu t'aperçois qu'il t'en échappe quelques-unes, tu interroges les personnes les plus instruites, que tu n'épargnes ni présents ni bienfaits pour apprendre d'elles ce que tu ignores, et pour t'attacher des hommes capables de te seconder. — Je comprends bien, Socrate, que si tu me parles ainsi, ce n'est pas dans la persuasion que je ne néglige aucun de ces soins; mais tu veux m'apprendre qu'il ne faut pas songer au commandement avant d'avoir fait tout cela: j'en conviens avec toi. — As-tu remarqué que sur nos frontières s'étendent, le long de la Béotie, de hautes montagnes, qui ne laissent d'entrée

η παλαίειν. καὶ οἶμαί σε παρειληφότα μὲν πολλὰ τῶν στρατηγημάτων πατρώων διασώζειν, συνενηνοχέναι δὲ πολλά πολλαγόθεν, όπόθεν ην οξόν τε μαθείν τι ώφελιμον είς στρατηγίαν. Οίμαι δέ σε μεριμνᾶν πολλά, όπως μη λάθης σεαυτόν άγνοῶν τι τῶν ὡφελίμων είς στρατηγίαν, καὶ ἐὰν αἴσθη σεαυτὸν μη είδότα τι τοιοῦτον, ζητείν τοὺς ἐπισταμένους ταῦτα, φειδόμενον ούτε δώρων ούτε χαρίτων, δπως μάθης παρά αὐτῶν ά μη ἐπίστασαι, xal žync άγαθούς συνεργούς. - Καὶ ὁ Περικλης. Οὐ λανθάνεις με, ώ Σώχρατες, έφη, ότι λέγεις ταῦτα, ούδὲ οιόμενος με επιμελείσθαι τούτων, άλλα έγχειρών διδάσχειν με. δτι δεῖ τὸν μέλλοντα στρατηγεῖν έπιμελεῖσθαι άπάντων τούτων χαὶ ἐγὼ μέντοι όμολογῶ σοι ταῦτα. - Κατανενόηκας δὲ τοῦτο, ῶ Περίκλεις, ἔφη, ότι μεγάλα όρη πρόχειται τῆς χώρας ἡμῶν, καθήκοντα έπὶ τὴν Βοιωτίαν,

que quand tu as appris à lutter; èt je pense toi ayant d'un côté reçu de nombreux des stratagèmes paternels les conserver. et d'un autre côté en avoir réuni beaucoup de-beaucoup-d'endroits, d'où il était possible d'apprendre quelque chose d'utile pour la stratégie. Et je pense toi résléchir beaucoup, afin que tu n'échappes pas à toi-même ignorant quelqu'une des choses utiles pour la stratégie, et si tu t'es apercu toi-même ne sachant pas quelque chose de tel, chercher ceux qui savent ces choses. n'épargnant ni présents ni faveurs. afin que tu apprennes d'eux les choses que tu ne sais pas, et que tu aies en eux de bons coopérateurs. — Et Périclès : Tu n'échappes pas à moi. ô Socrate, dit-il. que tu dis ces choses, non pas croyant moi m'occuper de ces recherches. mais essayant d'apprendre à moi. qu'il fant celui qui doit commander-une-armée prendre-soin de toutes ces choses: moi aussi assurément je conviens avec toi de cela. — Mais as-tu réfléchi à ceci. o Périclès, dit-il, que de grandes montagnes gisent-au-devant du pays de nous, tendant vers la Béotie.

οδοι στεναί τε καὶ προςάντεις εἰσί, καὶ ὅτι μέση διέζωσται τορεσιν ἐρυμνοῖς; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τί δέ; οὐ κἀκεῖνο ἀκήκοας, ὅτι Μυσοὶ καὶ Πισίδαι² ἐν τῆ βασιλέως χώρα κατέκληκοας, ὅτι Μυσοὶ καὶ Πισίδαι² ἐν τῆ βασιλέως χώρα κατέκληκοας, ὅτι Μυσοὶ καὶ κούφως ὑπλισμένοι, δύνανται πολλὰ μὲν τὴν βασιλέως χώραν καταθέοντες κακοποιεῖν, αὐτοὶ δὲ ζῆν ἐλεύθεροι; — Καὶ τοῦτό γ², ἔφη, ἀκούω. — ᾿Αθηναίους δ' οὐκ ἀν οἴει, ἔφη, μέχρι τῆς ἐλαφρᾶς ἡλικίας ὁ ὑπλισμένους κουφοτέροις ὅπλοις, καὶ τὰ προκείμενα τῆς χώρας ὁρη κατέχοντας, βλαβεροὺς μὲν τοῖς πολεμίοις εἶναι, μεγάλην δὲ προδολὴν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατεσκευάσθαι; Καὶ ὁ Περικλῆς. Πάντ' οἷμαι, ἔφη, ὧ Σώκρατες, καὶ ταῦτα χρήσιμα εἶναι. Εἰ τοίνυν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἀρέσκει σοι ταῦτα, ἐπικείρει αὐτοῖς, ὧ ἄριστε. ὅ τι μὲν γὰρ ἀν τούτων καταπράξης, καὶ σοὶ καλὸν ἔσται καὶ τῆ πόλει ἀγαθόν, ἐὰν δὲ τι ἀδυνατῆς, οὕτε τὴν πόλιν βλάψεις, οὕτε σεαυτὸν καταισχυνεῖς. »

dans notre pays que par des défilés étroits et difficiles, et que le cœur de l'Attique est enveloppé de roches inaccessibles? — Assurément. — N'as-tu pas entendu dire que les Mysiens et les Pisidiens occupent dans la Perse des contrées tout à fait inaccessibles, et qu'armés à la légère, ils font par leurs incursions beaucoup de mal au pays du grand roi, et conservent eux-mêmes la liberté? — J'en ai entendu parler. — Ne penses-tu donc pas que si la jeunesse agile d'Athènes s'armait à la légère et s'emparait des montagnes qui nous séparent de la Béotie, elle pourrait maltraiter nos ennemis, et assurerait un puissant rempart à nos concitoyens? — Je crois, Socrate, que ce serait là une chose fort avantageuse. — Puisque ces plans te plaisent, jeune homme, travaille à les exécuter un jour; ce que tu pourras en accomplir te rapportera de la gloire et rendra service à l'État; si tu échoues, tu ne nuiras pas à ta patrie, et tu ne te couvriras pas de honte. »

διὰ ὧν είσιν εξοδοι είς την χώραν στεναί τε καὶ προςάντεις. καὶ ὅτι μέση διέζωσται δρεσιν έρυμνοῖς: — Καὶ μάλα, ἔρη. — Τί δέ **;** ούχ ἀχήχοας καὶ ἐχεῖγο. δτι Μυσοί και Πισίδαι έν τη χώρα βασιλέως χατέγοντες γωρία πάνυ έρυμνά, και ώπλισμένοι κούφως. δύνανται καταθέοντες μέν κακοποιείν πολλά την γώραν βασιλέως, αὐτοὶ δὲ ζην ἐλεύθεροι; - Άκούω, ἔφη, καὶ τοῦτό γε. - Οὐ δὲ ἄν οἶει, ἔφη, Άθηναίους ώπλισμένους δπλοις χουφοτέροις μέχρι της ηλικίας έλαφρας, καὶ κατέχοντας τὰ ὄρη προχείμενα τῆς χώρας, είναι μεν βλαβερούς τοίς πολεμίοις, κατεσχευάσθαι δε τοῖς πολίταις μεγάλην προβολήν της χώρας; - Καὶ ὁ Περικλῆς. Οίμαι, ἔφη, ὧ Σώχρατες, καὶ πάντα ταῦτα εἶναι χρήσιμα. - Εὶ τοίνυν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ταῦτα ἀρέσκει σοι, έπιγείρει αὐτοῖς, ὧ ἄριστε. δ τι μέν γάρ αν καταπράξης τούτων, ξσται καὶ καλὸν σοὶ καὶ ἀναθὸν τῆ πόλει, έὰν δὲ ἀδυγατῆς τι, ούτε βλάψεις την πόλιν, ούτε καταισχυνείς σεαυτόν. »

à travers lesquelles il y a des entrées dans le pays et étroites et escarpées. et que le milieu du paus est ceint de monts fortifiés? - Oui sans doute, dit-il. - Mais quoi? n'as-tu pas entendu dire encore ceci, que les Mysiens et les Pisidiens dans le pays du grand roi occupant des lieux tout à fait fortifiés, et étant armés légèrement, penvent faisant-des-incursions maitraiter beaucoup le pays du grand roi, et eux-mêmes vivre libres? \_ J'entends dire, dit-il, aussi cela certes. - Et ne penses-tu pas, dit-il, les Athéniens armés d'armes plus légères jusqu'à l'âge agile, et occupant les montagnes situées-au-devant du pays, pouvoir être nuisibles aux ennemis, et pouvoir procurer aux citovens un grand rempart du pays? - Et Périclès : Je crois, dit-il, ô Socrate, aussi toutes ces choses être utiles. - Si donc, dit Socrate, ces choses plaisent à toi. tente-les, ô excellent; car ce que tu auras exécuté de ces choses, sera et beau pour toi et bon pour la ville, et si tu es-impuissant en quelque choet tu ne feras-pas-de-tort à la ville, et tu ne feras-pas-de-honte à toi-même.

VI. Γλαύχωνα δὲ τὸν ᾿Αρίστωνος Ι, ὅτ᾽ ἐπεχείρει δημηγορείν, έπιθυμών προστατεύειν της πόλεως, οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς <sup>2</sup>, δυ τῶν ἄλλων οἰχείων τε καὶ φίλων οὐδεὶς ἤδύνατο παῦσαι έλχομενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα  $^3$ ,  $\Sigma \omega$ χράτης δε εύνους ὢν αὐτῷ διά τε Χαρμίδην <sup>4</sup> τὸν Γλαύχωνος καὶ διὰ Πλάτωνα 5 μόνος ἔπαυσεν. Ἐντυχών γὰρ αὐτῷ , πρῶτον μέν εἰς τὸ ἐθελῆσαι ἀχούειν τοιάδε λέξας χατέσχεν 6. « Ω Γλαύκων, έφη, προστατεύειν ήμιν 7 διανενόησαι τῆς πόλεως;— Έγωγ', έφη, ὧ Σώκρατες. — Νή Δί', έφη, καλὸν γάρ, εἶπερ τι καὶ ἄλλο τῶν ἐν ἀνθρώποις· δῆλον γάρ, ὅτι, ἐὰν τοῦτο διαπράξη, δυνατός μεν έση αὐτός τυγχάνειν ότου αν ἐπιθυμῆς, ίκανὸς δὲ τοὺς φίλους ἀφελεῖν, ἐπαρεῖς δὲ τὸν πατρῷον οἶκον, αὐξήσεις δὲ τὴν πατρίδα, ὀνομαστὸς δ' ἔση πρῶτον μὲν ἐν τῆ πόλει, έπειτα έν τῆ Ελλάδι, ἴσως δὲ ὥςπερ Θεμιστοκλῆς καὶ

VI. Glaucon, fils d'Ariston, commençait à prendre la parole dans l'assemblée du peuple, quoiqu'il n'ent pas encore vingt ans ; il voulait arriver au gouvernement de l'État; ses amis, ses parents ne pouvaient l'empêcher de faire l'orateur, bien qu'on l'arrachât de la tribune et qu'on le couvrit de buées; Socrate, qui lui voulait du bien par amitié pour Charmidel et pour Platon, parvint seul à le faire renoncer à ses prétentions. Le rencontrant un jour et voulant se faire écouter, il engagea ainsi la conversation avec lui : « Tu veux sans doute, Glaucon, parvenir à te mettre à la tête de notre république?—Il est vrai, répondit Glaucon. — De tous les projets qu'un homme puisse former, c'est le plus beau sans doute; car, si tu parviens à le remplir, tu pourras satisfaire tous tes desirs, obliger tes amis, élever la maison de tes pères, agrandir ta patrie; d'abord tu te feras un nom dans l'État, puis dans toute la Grèce, et peut-être même, comme Thémistocle, jusque chez les barbares; partout où tu iras tu attireras sur

VI. Σωχράτης δέ, ών εύνους αὐτῷ διά τε Χαρμίδην τὸν Γλαύχωνος καὶ διὰ Πλάτωνα, ἔπαυσε μόνος Γλαύχωνα τὸν Ἀρίστωνος, ὃν οὐδεὶς τῶν ἄλλων οἰχείων τε χαὶ φίλων ήδύνατο παύσαι έλχόμενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ ὄντα καταγέλαστον. ότε έπεγείρει δημηγορείν, έπιθυμῶν προστατεύειν τῆς πόλεως, οὐδέπω γεγονώς εἴχοσιν ἔτη. 'Έντυχών γὰρ αὐτῷ, πρώτον μέν κατέσχεν είς τὸ έθελησαι ακούειν λέξας τοιάδε. « 'Ω Γλαύχων, έφη, διανενόησαι ήμιν προστατεύειν της πόλεως: - Έγωγε, ἔφη, ὧ Σώχρατες. - Nη Δία, έφη. καλὸν γάρ, είπερ τε καὶ άλλο των έν άνθρώποις. δήλον γάρ ὅτι, έὰν διαπράξη τοῦτο. ότου αν έπιθυμής, ίχανὸς δὲ ώφελεῖν τοὺς φίλους. έπαρεῖς δὲ τὸν οἶχον πατρῷον, αὐξήσεις δὲ τὴν πατρίδα, έση δὲ ὀνομαστὸς πρώτον μέν έν τη πόλει, ἔπειτα ἐν τἢ Ἑλλάδι, ζοως δὲ ώςπερ Θεμιστοχλής καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις,

VI. Mais Socrate, étant bienveillant pour lui (Glaucon) et à cause de Charmidas le fils de Glaucon et à cause de Platon. fit-cesser seul Glaucon le fils d'Ariston, que personne de ses autres et parents et amis ne pouvait faire-cesser et étant arraché de la tribune et étant couvert-de-ridicule, lorsqu'il essayait de haranguer-le-peuple, desirant. être-à-la-tête de la ville, n'étant pas encore né de vingt ans. Car ayant rencontré lui, d'abord il le retint jusqu'au vouloir écouter ayant dit de telles choses : « O Glaucon, dit-il, tu as songé à nous être-à-la-tête de la ville? - Moi certes, dit-il, o Socrate. - Par Jupiter, dit-il, c'est en effet une belle chose, si aussi quelque autre l'est de celles au pouvoir des hommes; car il est évident que, si tu viens-à-bout de ceci. ἔση μὲν δυνατὸς τυγχάνειν αὐτὸς tu seras capable d'obtenir toi-même quoi que tu desires. et capable de servir tes amis. et tu élèveras la maison paternelle, et tu agrandiras la patrie, et tu seras renommé d'abord dans la ville. ensuite dans la Grèce. et peut-être comme Thémistocle aussi chez les barbares.

έν τοῖς βαρβάροις, ὅπου δ' αν ης, πανταχοῦ περίβλεπτος ἔση.» Ταῦτ' οὖν ἀχούων ὁ Γλαύχων ἐμεγαλύνετο χαὶ ἡδέως παρέμενε. Μετά δὲ ταῦτα δ Σωχράτης· « Οὐχοῦν, ἔφη, τοῦτο μέν, οδ Γλαύχων, δηλον, ότι, είπερ τιμάσθαι βούλει, ώφελητέα σοι ή πόλις ἐστίν; — Πάνυ μεν οὖν, ἔφη. — Πρὸς θεῶν, ἔφη, μὴ τοίνον ἀποκρύψη Ι, άλλ' εἰπὸν ἡμῖν, ἐκ τίνος ἄρξη τὴν πόλιν εὐεργετεῖν;» Ἐπεὶ δὲ δ Γλαύκων διεσιώπησεν, ὡς ἄν τότε σκοπων 2, δπόθεν άργοιτο · «Αρ', έφη δ Σωχράτης, ώςπερ, φίλου οίχον εί αὐξήσαι βούλοιο, πλουσιώτερον αὐτὸν ἐπιχειροίης ἄν ποιείν, ούτω και την πόλιν πειράση πλουσιωτέραν ποιήσαι; --Πάνυ μέν οὖν, ἔφη. - Οὐκοῦν πλουσιωτέρα γ' ᾶν εἴη, προςόδων αὐτῆ πλειόνων γενομένων; — Εἰκὸς γοῦν, ἔφη. — Λέξον δή, ἔφη, ἐχ τίνων³ νῦν αὶ πρόςοδοι τῆ πόλει καὶ πόσαι τινές 4 είσι; δήλον γάρ ότι έσχεψαι, ໃνα, εί μέν τινες αὐτῶν ἐνδεῶς

toi tous les yeux. » Ces paroles remplissaient Glaucon d'orgueil, et il restait avec plaisir. Socrate continua en ces termes : « N'estil pas évident. Glaucon, que si tu veux être honoré de la république, il faut lui être utile? - Sans doute. - Au nom des dieux, ne me cache rien, dis-moi quel est le premier service que tu veux lui rendre?» Glaucon gardait le silence, cherchant en lui-même par où il commencerait. « Songerais-tu, reprit Socrate, à augmenter sa richesse, comme tu ferais pour un ami dont tu voudrais rendre la maison plus florissante? — C'est là mon dessein. — Le moyen de la rendre plus riche, n'est-ce pas de lui procurer de plus grands revenus? - Cela est clair. — Dis-nous donc d'où se tirent aujourd'hui les revenus de l'État et quel est leur chiffre? Il est évident que tu en as fait une étude, afin de pouvoir suppléer aux produits qui se trouveraient trop

έση δε περίδλεπτος πανταχοῦ ὅπου ἄν ης.» Ο Γλαύχων οδν άχούων ταϋτα έμεγαλύνετο καὶ παρέμενεν ήδέως. Μετὰ δὲ ταῦτα δ Σωχράτης. « Οὐκοῦν, ἔφη, ὧ Γλαύκων, τοῦτο μέν δηλον, ὅτι, είπερ βούλει τιμᾶσθαι, ή πόλις έστιν ώφελητέα σοι: — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. - Πρός θεών, έφη μή τοίνυν ἀποκρύψη, άλλα είπον ήμιν. έκ τίνος ἄρξη εύεργετείν την πόλιν; » Έπει δε ό Γλαύχων διεσιώπησεν, Et comme Glaucon se tut, ώς αν σχοπών τότε δπόθεν άρχοιτο . « Άρα, ἔφη ὁ Σωχράτης, ώςπερ, εί βούλοιο αὐξῆσαι οίχον φίλου, έπιχειροίης αν ποιείν αὐτὸν πλουσιώτερον, ούτω καὶ πειράση ποιήσαι την πόλιν πλουσιωτέραν; de rendre la ville plus riche? — Πάνυ μέν οδν, ἔφη. - Ούκοῦν ἄν εἴη πλουσιωτέρα γε. προζόδων πλειόνων γενομένων αὐτῆ; - Elxòs youv, dit-il. έφη. Λέξον δή, ἔφη, έχ τίνων צנסו עטע αί πρόςοδοι τῆ πόλει, χαὶ πόσαι τινές: δήλον γάρ ὅτι ἔσχεψαι, ζνα έχπληρώσης μέν. εί τινες αύτων si quelques uns d'eux

et tu seras regardé-de-tous-côtés partout où tu pourras être. » Glaucon donc entendant ces choses se glorifiait et demeurait avec plaisir. Mais après cela Socrate: « Donc, dit-il, ô Glaucon, ceci est évident, que, si-toutefois tu veux être honoré. la ville est devant être servie par toi? — Tout à fait certes, dit-il. - Au nom des dieux, dit-il, ne dissimule donc pas. mais dis-nous. par quoi tu commenceras à faire-du-bien à la ville? » comme examinant alors par où il commencerait: « Est-ce que, dit Socrate, de même que, si tu voulais agrandir la maison d'un ami, tu t'efforcerais de rendre elle plus riche, ainsi aussi tu essayeras - Tout à fait certes, dit-il. - Or elle serait plus riche du moins, des revenus plus considérables étant à elle? - Il est du moins vraisemblable. - Dis donc, dit Socrate, de quelles choses sont (se tirent) à présent les revenus pour la ville, et quels ils sont? car il est évident que tu l'as examiné. afin que tu complètes.

έγουσιν, έκπληρώσης, εί δὲ παραλείπονται, προςπορίσης. — Άλλά, μὰ Δί', ἔφη ὁ Γλαύχων, ταῦτά γε οὐχ ἐπέσχεμμαι. — Άλλ', εἰ τοῦτο, ἔφη, παρέλιπες, τάς γε δαπάνας τῆς πόλεως ήμεν είπε δηλον γάρ ότι και τούτων τάς περιττάς άφαιρείν διανοή. - Άλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐδὲ πρὸς ταῦτά πω ἐσχόλασα. - Οὐχοῦν, ἔφη, τὸ μέν πλουσιωτέραν τὴν πόλιν ποιεῖν αναβαλούμεθα πως γάρ οξόν τε μή είδότα γε τὰ αναλώματα καὶ τὰς προςόδους ἐπιμεληθῆναι τούτων; — 'Αλλ', ὧ Σώκρατες, έφη ὁ Γλαύχων, δυνατόν έστι καὶ ἀπὸ πολεμίων την πόλιν πλουτίζειν. - Νή Δία, σφόδρα γ', έφη ὁ Σωκράτης, ἐάν τις αὐτῶν χρείττων ἢ . ήττων δὲ ὧν καὶ τὰ οἰκεῖα προςαποβάλοι ἄν. - Άληθη λέγεις, έφη. - Οὐχοῦν, έφη, τόν γε βουλευσόμενον πρὸς ούςτινας δεῖ πολεμεῖν τήν τε τῆς πόλεως δύναμιν καὶ τὴν τῶν ἐναντίων εἰδέναι δεῖ, ἴνα, ἐὰν μὲν ἡ τῆς πόλεως κρείττων

faibles, et remplacer ceux qui viendraient à manquer. - Mais, par Jupiter, je n'y ai jamais songé. - Puisque tu n'a pas pensé aux revenus, dis-nous au moins quelles sont les dépenses, car sans doute tu as l'intention de supprimer celles qui sont superflues. - Je n'ai pas encore fait non plus d'études à ce sujet. - Remettons donc à un autre temps ce projet d'enrichir l'État : il ne faut pas y songer avant de connaître les dépenses et les revenus. - Mais, Socrate, on peut encore enrichir la république des dépouilles de ses ennemis. - Oui, sans doute, si l'on est plus fort qu'eux ; car, si l'on était plus faible, on perdrait même ce que l'on possède. - Tu dis vrai. - Celui qui veut à l'occasion pouvoir faire une guerre doit donc connaître la force de sa nation et celle des ennemis, afin que si sa patrie est la plus forte, il

έχουσιν ένδεως. προςπορίσης δέ. εί παραλείπονται. ούχ ἐπέσχεμμαι ταῦτά γε. - 'Αλλά, ἔφη, εί παρέλιπες τούτο. είπε ήμιν τάς γε δαπάνας τῆς πόλεως. δήλον γάρ ότι καὶ διανοή άφαιρείν τὰς περιττάς τούτων. - Άλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, εσχόλασά πω ούδὲ πρὸς ταῦτα. - Οὐκοῦν, ἔφη, ἀναβαλούμεθα τὸ μὲν ποιεῖν τὴν πόλιν πλουσιωτέραν. πῶς γὰρ οἶόν τε μή εἰδότα γε τὰ ἀναλώματα καὶ τὰς προςόδους les dépenses et les revenus έπιμεληθήναι τούτων: - Άλλά, ὧ Σώκρατες. ἔφη ὁ Γλαύκων, και άπο πολεμίων. - Νή Δία, σφόδρα γε, έφη ὁ Σωχράτης, έάν τις ή χρείττων αὐτῶν. ῶν δὲ ἥττων προςαποβάλοι ἂν καὶ τὰ οἰχεῖα. - Λέγεις άληθη, έφη. - Οὐχοῦν δεῖ, ἔφη, τόν γε βουλευσόμενον πρός ούςτινας δεί πολεμείν είδέναι τήν τε δύναμιν της πόλεως connaître et la force de la ville χαὶ τὴν τῶν ἐναντίων. ξνα, ἐἀν μὲν ἡ τῆς πόλεως ή κρείττων. est supérieure.

sont en-insuffisance. et que tu fournisses. s'ils manquent. - Άλλά, μὰ Δία, ἔφη ὁ Γλαύχων, - Mais, par Jupiter, dit Glaucon, je n'ai pas examiné ces choses du moins. - Eh bien, dit-il, si tu as laissé-de-côté ceci. dis-nous au moins les dépenses de la ville; car il est évident que tu songes aussi à enlever les superflues d'elles. - Mais, par Jupiter, dit-il. je n'ai pas eu-de-loisir encore non plus pour ces choses. - Donc, dit-il, nous diffèrerons le rendre la ville plus riche: car comment est-il possible ne sachant pas du moins de prendre-soin d'eux? - Mais, & Socrate, dit Glaucon. έστι δυνατόν πλουτίζειν την πόλιν il est possible d'enrichir la ville aussi en enlevant aux ennemis. — Par Jupiter, beaucoup certes. dit Socrate. si l'on est plus fort qu'eux: mais étant inférieur on perdrait-de-plus aussi ses biens propres. - Tu dis des choses vraies, dit-il. - Donc il faut, dit-il, celui du moins qui doit délibérer contre qui il faut faire-la-guerre et celle des adversaires, afin que, si celle de la ville

η, συμβουλεύη ἐπιγειρεῖν τῷ πολέμω, ἐὰν δὲ ήττων τῶν ἐναντίων, εὐλαδεῖσθαι πείθη. — 'Ορθῶς λέγεις, ἔφη. — Πρῶτον μὲν τοίνυν, έφη, λέξον ήμιν της πόλεως τήν τε πεζικήν και την ναυτικήν δύναμιν, είτα την των έναντίων. - Αλλά, μά τον Δί, έση, ούκ αν έγοιμί σοι ούτω γε από στόματος είπειν Ι. - 'Αλλ'. εὶ γέγραπταί σοι, ἔνεγχε, ἔφη· πάνυ γὰρ ἡδέως ἄν τοῦτο ἀχούσαιμι. - 'Αλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐδὲ γέγραπταί μοί πω. -Οὐχοῦν, ἔφη, καὶ περὶ πολέμου συμδουλεύειν τήν γε πρώτην 2 έπισχήσομεν : ἴσως γὰρ καὶ διὰ τὸ μέγεθος αὐτῶν ἄρτι άργόμενος της προστατείας οδπω έξήτακας. Άλλά τοι περί γε φυλαχής της χώρας οἶδ' ὅτι σοι ήδη μεμέληχε, καὶ οἶσθα, ὁπόσαι τε φυλακαί 3 έπίκαιροί είσι καί δπόσαι μή, καί δπόσοι τε φρουροί ίχανοί είσι καὶ δπόσοι μή είσι, καὶ τὰς μὲν ἐπικαίρους

lui conseille de prendre les armes, ets'il reconnaît qu'elle est la plus faible, il lui persuade de ne rien hasarder. — Tu as raison. — Disnous donc d'abord quelles sont les forces d'Athènes sur terre et sur mer, puis quelles sont celles de nos ennemis. — Je ne saurais te répondre ainsi sur-le-champ. — Mais si tu as écrit là dessus quelque chose, apporte-le; je l'entendrai avec plaisir. - Non, par Jupiter, je n'ai rien écrit. — Nous attendrons donc aussi pour délibérer sur la guerre; c'est un objet si vaste que tu n'as pu l'étudier encore, puisque tu débutes dans l'administration. Mais je vois que tu t'es occupé déjà de la défense du pays ; tu sais quelles garnisons sont nécessaires, quelles autres ne le sont pas; tu n'ignores pas que les unes sont trop nombreuses, les autres trop faibles; tu conseilleras d'augmenter celles qui ne

συμβουλεύη ἐπιγειρεῖν τῷ πολέμω, il conseille d'entreprendre la guerre, έὰν δὲ ἥττων τών ἐναντίων. πείθη εύλαβεῖσθαι. - Λέγεις δρθώς, ἔφη. - Πρώτον μέν τοίνυν, έφη. καὶ τὴν ναυτικὴν τῆς πόλεως, είτα τὴν τῶν ἐναντίων. - Άλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, ούχ αν έχοιμι είπεῖν σοι ούτω γε ἀπὸ στόματος. - Άλλά, εί γέγραπταί σοι. Eveyne. Eon. ἀκούσαιμι γὰρ ἄν τοῦτο πάνυ ήδέως. - Άλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, οὐδὲ γέγραπται μοί πω. Οὐχοῦν, ἔφη, ἐπισχήσομεν τήν γε πρώτην καὶ συμβουλεύειν περί πολέμου. ίσως γάρ καὶ άρχόμενος άρτι τής προστατείας ούπω έξήτακας διά τὸ μέγεθος αὐτῶν. Άλλά τοι ολδα ὅτι ήδη μεμέληχέ σοι περί τῆς γε φυλαχῆς τῆς χώρας, χαὶ οἶσθα. δπόσαι τε φυλακαί είσὶν ἐπίχαιροι. καὶ ὁπόσαι μή. καὶ όπόσοι τε φρουροί είσὶν ἱχανοί. καὶ ὁπόσοι μή εἰσι.

et si elle est inférieure à celle des adversaires. il persuade de prendre-garde. - Tu dis bien, dit-il. - Ainsi d'abord, dit-il, λέξον ήμεν τήν τε δύναμιν πεζικήν dis-nous et la force de-terre et celle de-mer de la ville. puis celle des adversaires. - Mais, par Jupiter, dit-il, je n'aurais pas à le dire à toi ainsi du moins de bouche. - Mais, si cela a été écrit par toi, apporte-le, dit-il; car j'entendrais cela tout à fait avec plaisir. - Mais, par Jupiter, dit-il. cela n'a pas non plus été écrit par moi encore. - Donc, dit-il, nous nous abstiendrons d'abord du moins aussi de conseiller au sujet de la guerre: car peut-être aussi commençant récemment le gouvernement tu n'a pas encore recherché ces choses à cause de la grandeur d'elles. Mais certainement je sais que déià réflexion-a-été à toi au sujet du moins de la garde du pays. et que tu sais. et combien de garnisons sont avantageuses, et combien ne le sont pas. et combien de gardes sont suffisants. et combien ne le sont pas. καὶ συμβουλεύειν ποιείν μείζονας et conseiller de rendre plus fortes

ουλακάς συμβουλεύειν μείζονας ποιείν, τάς δὲ περιττάς ἀφαιρείν. --- Νή Δί', ἔφη ὁ Γλαύκων, ἁπάσας μὲν οὖν ἔγωγε, ἕνεκά γε τοῦ ούτως αὐτὰς φυλάττεσθαι, ώςτε κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς γώρας 1. - Έαν δέ τις ἀφέλη γ', ἔφη, τὰς φυλακάς, οὐκ οἴει καὶ άρπάζειν έξουσίαν έσεσθαι τῷ βουλομένω; ἀτάρ, ἔφη, πότερον ἐλθών αὐτὸς ἐξήτακας τοῦτο, ἡ πῶς οἶσθα, ὅτι κακῶς φυλάττονται; - Είκάζω, έφη. - Οὐκοῦν, έφη, καὶ περὶ τούτων, ὅταν μηκέτι εἰκάζωμεν, ἀλλ' ήδη εἰδῶμεν<sup>2</sup>, τότε συμδουλεύσομεν; — Ίσως, ἔφη ὁ Γλαύχων, βέλτιον. — Είς γε μήν, ἔφη, τάργύρια οἶδ' ὅτι οὐκ ἀφῖξαι, ὥςτ' ἔγειν εἰπεῖν, διότι νῦν ἐλάττω ἢ πρόσθεν προςέργεται αὐτόθεν. — Οὐ γὰρ οὖν³ ἐλήλυθα, ἔφη. Καὶ γάρ, νη Δί', ἔφη ὁ Σωχράτης, λέγεται βαρύ τὸ χωρίον 4 εἶναι, ώςτε, όταν περί τούτου δέη συμβουλεύειν, αύτη σοι ή πρόφα-

sont pas assez fortes, de retirer celles qui ne sont pas nécessaires. — Je suis d'avis de les retirer toutes : car elles gardent si bien le pays, que les ennemis dérobent tout impunément. — Mais si l'on retire les garnisons, ne sens-tu pas qu'il sera possible alors au premier venu, non plus seulement de dérober, mais d'enlever de vive force? D'ailleurs, as-tu visité toi-même les garnisons? Comment sais-tu qu'elles font mal leur devoir? — Je le soupçonne. — Quand nous aurons quelque chose de plus que des conjectures, alors nous délibérerons aussi sur cet objet. — Cela vaudra peut-être mieux. — Je sais, ajouta Socrate, que tu n'as pas visité les mines d'argent, et qu'ainsi tu ne peux pas dire pourquoi elles rapportent moins qu'autrefois. - En efeft, je n'y ai pas encore été.—On dit que l'air y est malsain; c'est une fort bonne excuse que tu pourras donner quand on délibérera sur

τάς μέν φυλακάς έπικαίρους, άφαιρεῖν δὲ τάς περιττάς. Νή Δία, ἐφη ὁ Γλαύχων, έγωγε μέν ούν άπάσας, ένεκά γε τοῦ αὐτὰς φυλάττεσθαι ούτως, ώςτε τὰ ἐχ τῆς γώρας χλέπτεσθαι. - Eàν δέ τις, ἔφη, άφέλη γε τὰς φυλακάς. ούχ οἴει χαὶ ἐξουσίαν ἀρπάζειν ἔσεσθαι τῷ βουλομένῳ; άτάρ, ἔφη, πότερον αὐτὸς ἐλθών έξήτακας τούτο, ή πῶς οἶσθα. ὅτι φυλάττονται κακῶς; - Εἰχάζω, ἔφη. - Ούκοῦν, ἔφη, τότε, ὅταν μηχέτι εἰχάζωμεν, άλλὰ ήδη είδωμεν; - Ίσως βέλτιον. ξφη ὁ Γλαύχων. — Οξόά γε μήν, ἔση, ότι ούχ ἀφίξαι είς τὰ ἀργύρια, ώςτε έχειν είπειν, διότι νύν ἐλάττω η πρόσθεν προςέρχεται αὐτόθεν. - Ου γάρ ουν ελήλυθα, έφη. - Καὶ γάρ, νὴ Δία, ἔφη ὁ Σωχράτης, τὸ χωρίον λέγεται είναι βαρύ, ώςτε, όταν δέη συμβουλεύειν περί τούτου, ce prétexte suffira à toi. αύτη ή πρόσασις άρχέσει σοι.

les garnisons avantageuses, et de retrancher celles qui sont superflues. - Par Jupiter, dit Glaucon, moi assurément je conseillerais de les retrancher toutes, à cause du elles veiller de telle sorte, que les choses du pays être volées. - Mais si quelqu'un, dit-il, enlève les garnisons, ne crois-tu pas même la faculté de ravir devoir être à celui voulant? mais, dit-il, est-ce que toi-même étant allé tu as fait-des-recherches-sur cela, ou comment sais-tu, que les garnisons veillent mal? - Je le conjecture, dit-il. - Donc, dit-il, συμβουλεύσομεν καὶ περὶ τούτων nous délibèrerons aussi sur ces choses alors que nous ne conjecturerons plus, mais que déjà nous saurons? - Cela est peut-être mieux, dit Glaucon. - Je sais assurément, dit-il, que tu n'a pas été aux mines-d'argent. de manière à avoir à dire, pourquoi maintenant des fonds moindres qu'auparavant reviennent de là. - En effet je n'y ai pas été, dit-il. - Et en effet, par Jupiter, dit Socrate, le pays est dit être malsain, de sorte que, lorsqu'il faudra délibérer sur cela.

σις άρχέσει. - Σχώπτομαι, ἔφη δ Γλαύχων. - 'Αλλ' έχείνου νέ τοι, έφη, οίδ' ότι οὐκ ἡμέληκας, ἀλλ' ἔσκεψαι, καὶ πόσον γρόνον ίχανός έστιν δ έχ τῆς χώρας γιγνόμενος σῖτος διατρέφειν την πόλιν, και πόσου είς τον ενιαυτόν προςδειται. ίνα μη τοῦτό νε λάθη σέ ποτε ή πόλις ενδεής γενομένη<sup>2</sup>, άλλ' είδως έγης, υπέρ των αναγχαίων συμβουλεύων, τη πόλει βοηθείν τε χαὶ σώζειν αὐτήν. Λέγεις, ἔφη ὁ Γλαύχων, παμμέγεθες πράγμα, εἴγε χαὶ τῶν τοιούτων ἐπιμελεῖσθαι δεήσει. Άλλὰ μέντοι 3, ἔφη δ Σωκράτης, οὐδ' ἄν τὸν ξαυτοῦ ποτε οἶκον καλῶς τις οἰκήσειεν, εἰ μὴ πάντα μεν είσεται<sup>4</sup>, ὧν προςδεῖται, πάντων δε ἐπιμελούμενος έχπληρώσει. άλλ, εμεί ή πεν μογις εχ μγειόνων ή πορίων οιχιών συνέστηχε $^{6}$ , γαλεπὸν δέ έστιν άμα τοσούτων οἴχων  $^{6}$  ἐπιμελεῖσθαι, πῶς οὐγ ένα, τὸν τοῦ θείου 7, πρῶτον ἐπειράθης αὐξῆσαι; δεῖται δέ καν μέν τοῦτον δύνη, καὶ πλείοσιν ἐπιχειρήσεις ένα δὲ μλ

cette partie. - Tu railles, Socrate. - Mais je suis sûr du moins que tu as soigneusement examiné combien de temps le blé qu'on récolte dans le pays peut nourrir la ville, et combien on en consomme de plus chaque année, afin que si l'État venait à éprouver une disette. tu pusses, grâce à tes connaissances, prévenir ses besoins et sauver tes concitoyens.- Mais, Socrate, on ne finirait jamais, s'il fallait entrer dans tous ces détails. — Cependant on n'est pas même capable de gouverner sa maison, si l'on n'en connaît pas les besoins, si l'on ne sait pas les satisfaire; mais puisqu'Athènes contient plus de dix mille maisons et qu'il n'est pas facile de s'occuper de toutes à la fois, pourquoi n'as-tu pas essayé d'abord de relever la maison de ton oncle? et elle en a besoin. Après en être venu à bout, tu aurais entrepris

Σκώπτομαι, ἔφη ὁ Γλαύχων. - Άλλα οἶδά γέ τοι, ἔρη, ότι ούκ ημέληκας ἐκείνου. άλλα ἔσχεψαι. καὶ πόσον χρόνον ο σττος γιγνόμενος έχ της χώρας le blé qui provient du pays καὶ πόσου προςδεῖται είς τὸν ἐνιαυτόν. ίνα μή ποτε ή πόλις λαθή σέ γε γενομένη ένδεής τούτο, άλλα είδως έχης, βοηθείν τε τῆ πόλει καὶ σώζειν αὐτήν. - Λέγεις πρᾶγμα παμμέγεθες, έφη ὁ Γλαύκων, εί γε δεήσει ἐπιμελεῖσθαι τῶν τοιούτων. - Άλλὰ μέντοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδέ τις αν οἰχήσειέ ποτε καλῶς τὸν οἶχον έαυτοῦ. εί μή είσεται μέν πάντα ών προςδείται. έκπληρώσει δὲ έπιμελούμενος πάντων. έχ πλειόνων ή μυρίων οἰχιῶν, έστι δὲ χαλεπόν ἐπιμελεῖσθαι τοσούτων οξκων άμα, πῶς οὐχ ἐπειράθης αὐξῆσαι ἕνα πρῶτον. τὸν τοῦ θείου: δεῖται δέ· καὶ ἄν μέν δύνη τοῦτον,

έπιχειρήσεις

καί πλείοσι.

— Je suis raillé, dit Glaucon. - Mais je sais certes, dit-il, que tu n'as pas négligé cela, mais que tu as examiné. et combien de temps έστιν ξαανός διατρέφειν την πόλιν, est suffisant pour nourrir la ville, et de combien elle a-besoin-en-plus pour l'année, afin que jamais la ville n'échappe à toi du moins étant devenue manquant de cela, mais que le sachant tu aies, συμβουλεύων ὑπὲρ τῶν ἀναγκαίων, conseillant sur les choses nécessaires, et à secourir la ville et à sauver elle. — Tu dis une chose tout à fait grande, dit Glaucon. si du moins il faudra prendre-soin des choses telles. - Mais assurément, dit Socrate, ni personne n'administrerait jamais bien la maison de lui-même. s'il ne savait pas toutes les choses dont elle a besoin. et ne les remplissait pas prenant-soin de toutes; άλλα έπει ή μεν πόλις συνέστηκεν mais puisque la ville se compose de plus de dix mille maisons. et qu'il est difficile de prendre-soin de tant de maisons en même temps, comment n'as-tu pas essayé d'en agrandir une d'abord. celle de ton oncle? et elle en a besoin: et si tu peux agrandir celle-ci. tu en prendras-en-main aussi plusieurs;

δυνάμενος ώφελησαι, πῶς ἀν πολλούς γε δυνηθείης; ὅςπερ εἴ τις εν τάλαντον μὴ δύναιτο φέρειν, πῶς οὐ φανερόν, ὅτι πλείω γε φέρειν οὐδ' ἐπιχειρητέον αὐτῷ; ᾿Αλλ' ἔγωγ', ἔφη ὁ Γλαύχων, ἤφελοίην ἀν τὸν τοῦ θείου οἶχον, εἴ μοι ἐθέλοι πείθεσθαι. Εἶτα, ἔφη ὁ Σωχράτης, τὸν θεῖον οὐ δυνάμενος πείθειν, ᾿Αθηναίους πάντας μετὰ τοῦ θείου νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαί σοι Ι; Φυλάττου, ἔφη, ὧ Γλαύχων, ὅπως μή, τοῦ εὐδοξεῖν ἐπιθυμῶν, εἰς τοὐναντίον ἔλθης: ἢ οὐχ ὁρᾶς, ὡς σφαλερόν ἐστι τό, ὰ μὴ οἶδέ τις, ταῦτα λέγειν ἢ πράττειν; ἐνθυμοῦ δὲ τῶν ἄλλων ὅσους οἶσθα τοιούτους, οἷοι φαίνονται καὶ λέγοντες ὰ μὴ ἔσασι καὶ πράττοντες, πότερά σοι δοχοῦσιν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐπαίνου μᾶλλον ἢ ψόγου τυγχάνειν; καὶ πότερον θαυμάζεσθαι μᾶλλον ἢ καταφρονεῖσθαι; Ἐνθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδότων ὅ τί τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσι, χαί, ὡς ἐγὼ νομίζω, εὑρήσεις

d'en diriger plusieurs; mais si tu ne peux pas rendre service à un seul homme, comment pourras-tu être utile à tout un peuple? Quand on ne peut soulever un fardeau du poids d'un talent, il ne faut pas essayer de porter une charge encore plus pesante. — Ah! certes, j'aurais rendu bien des services à la maison de mononcle, s'il avait voulu m'écouter. — Ainsi, tu n'a pas pu persuader ton oncle et tu voudrais te faire écouter de tous les Athéniens et de ton oncle avec eux! Prends garde, Glaucon, tandis que tu recherches la gloire, de t'attirer tout le contraire. Ne vois-tu pas combien il est dangereux de parler de ce qu'on ne connaît pas, et d'entreprendre sans savoir? Songe à tous les hommes de ta connaisance, qui parlent, qui agissent comme toi: te paraissent-ils obtenir des éloges ou des reproches? Sont-ils respectés ou méprisés? Regarde au contraire les hommes qui savent ce qu'ils disent, ce qu'ils font, et tu verras que, dans toutes circonstances, ceux

μή δυνάμενος δὲ ώφελήσαι ένα, πώς αν δυνηθείης πολλούς γε; ώςπερ εί τις μή δύναιτο φέρειν εν τάλαντον, πῶς οὐ φανερόν, ότι οὐδὲ ἐπιγειρητέον αὐιῶ φέρειν πλείω γε; - Άλλὰ ἔγωγε, ἔφη ὁ Γλαύκων, ώφελοίην αν τὸν οξχον τοῦ θείου. εί έθέλοι πείθεσθαί μοι. - Είτα, έφη ὁ Σωκράτης, ού δυνάμενος πείθειν τὸν θεῖον, νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πάντας Άθηναίου: μετά τοῦ θείου πείθεσθαί σοι; Φυλάττου, ἔφη, ὧ Γλαύκων, δπως, ἐπιθυμῶν τοῦ εὐδοξεῖν. μή ἔλθης είς τὸ ἐναντίον . η ούχ δρᾶς, ώς ξστι σφαλερόν τὸ λέγειν ἡ πράττειν ταῦτα ά τις μή οἶδεν; ένθυμοῦ δὲ τῶν ἄλλων όσους οξαθα τοιούτους, οξοι φαίνονται καὶ λέγοντες καὶ πράττοντες ά μή ίσασι. πότερα δοχοῦσί σοι τυγχάνειν έπὶ τοῖς τοιούτοις ἐπαίνου μᾶλλον ἢ ψόγου; καὶ πότερον θαυμάζεσθαι μαλλον ή χαταφρονείσθαι; Ένθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδότων δ τι τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσι, καί, ώς έγω νομίζω,

mais ne pouvant pas être utile à une seule, comment pourrais-tu l'être à plusieurs ? comme si quelqu'un ne pouvait pas porter un seul talent, 🚁 comment n'est-il pas évident, qu'il n'est pas même à tenter pour lui d'en porter plusieurs? - Mais moi certes, dit Glaucon, je serais-utile à la maison de mon oncle. s'il voulait croire moi. - Et puis, dit Socrate, ne pouvant persuader ton oncle, tu crois pouvoir faire tous les Athéniens avec ton oncle croire toi? Prends-garde, dit-il, & Glaucon, afin que. desirant le avoir-une-bonne-réputation, tu n'ailles pas vers le contraire; ou bien ne vois-tu pas, combien est hasardeux le dire ou faire ces choses que l'on ne sait pas? et réfléchis parmi les autres à tous ceux que tu connais tels. qui se montrent et disant et faisant des choses qu'ils ne savent pas, s'ils paraissent à toi obtenir au suiet des choses telles de l'éloge plutôt que du blâme? et s'ils te semblent être admirés plutôt qu'être méprisés? Et réfléchis aussi à ceux qui savent et ce qu'ils disent et ce qu'ils font, et, comme je pense,

ENTRETIENS MÉMORABLES.—III.

ἐν πᾶσιν ἔργοις τοὺς μὲν εὐδοχιμοῦντάς τε χαὶ θαυμαζομένους ἐχ τῶν μάλιστα ἐπισταμένων ὄντας, τοὺς δὲ χαχοδοξοῦντάς τε χαὶ καταφρονουμένους ἐχ τῶν ἀμαθεστάτων. Εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς εὐδοχιμεῖν τε χαὶ θαυμάζεσθαι ἐν τἢ πόλει, πειρῶ χαπεργάσασθαι ὡς μάλιστα τὸ εἰδέναι ἀ βούλει πράττειν ἐὰν γάρ, τούτω διενέγχας τῶν ἄλλων, ἐπιχειρῆς τὰ τῆς πόλεως πράττειν, οὐχ ἀν θαυμάσαιμι, εἰ πάνυ ῥαδίως τύχοις ὧν ἐπιθυμεῖς.»

VII. Χαρμίδην δὲ τὸν Γλαύχωνος <sup>1</sup> δρῶν ἀξιόλογον μὲν ἄνδρα ὅντα, καὶ πολλῷ δυνατώτερον τῶν τὰ πολιτικὰ τότε πραττόν-των, ὀχνοῦντα δὲ προςιέναι τῷ δήμῳ² καὶ τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ἐπιμελεῖσθαι· «Εἰπέ μοι, ἔφη, ὧ Χαρμίδη, εἴ τις, ἱχανὸς ὧν τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας νικὰν καὶ διὰ τοῦτο αὐτός τε τιμᾶσθαι καὶ τὴν πατρίδα ἐν τῆ Ἑλλάδι εὐδοχιμωτέραν ποιεῖν³, μὴ

qui réunissent les suffrages, qui s'attirent l'admiration, sont précisément les hommes les plus éclairés, et que les ignorants ne recueillent que de la honte et de l'opprobre. Puisque tu aimes la gloire et que tu veux te faire admirer de ta patrie, travaille à t'instruire dans ce que tu desires entreprendre; si tu parviens à l'emporter sur les autres par tes connaissances, et qu'alors tu prennes en mains les affaires de l'Etat, je ne serai pas étonné que tu arrives facilement au but de ton ambition. »

VII. Connaissant Charmide, fils de Glaucon, pour un homme rempli de mérite et bien supérieur à tous les politiques d'alors, mais qui n'osait ni parler devant le peuple, ni s'occuper des affaires: « Dismoi, Charmide, lui dit-il, si quelqu'un était capable de gagner les couronnes dans les jeux de la Grèce, d'acquérir de la gloire pour luimême, et de donner un nouvel éclat à sa patrie, et que cependant il

εύρήσεις έν πᾶσιν ἔργοις τούς μέν εὐδοχιμοῦντάς τε και θαυμαζομένους όντας έχ τῶν ἐπισταμένων μάλιστα, τούς δὲ χαχοδοξούντάς τε καὶ καταφρονουμένους έχ τῶν ἀμαθεστάτων... Εί οὖν ἐπιθυμεῖς εύδοχιμείν τε καὶ θαυμάζεσθαι ἐν τῆ πόλει, πειοώ κατεργάσασθαι τὸ εἰδέναι ώς μάλιστα ά βούλει πράττειν. ἐὰν γάρ, διενέγχας τούτω τῶν ἄλλων, έπιχειρής πράττειν τὰ τῆς πόλεως, ούχ αν θαυμάσαιμι εὶ τύχοις πάνυ ραδίως ών έπιθυμείς. » VII. 'Ος ων δὲ Χαρμίδην τὸν Γλαύχωνος όντα μεν άνδρα άξιόλογον, χαὶ πολλῷ δυνατώτερον τῶν πραττόντων τότε τά πολιτικά, όχνοῦντα δὲ προςιέναι τῷ δήμω καὶ ἐπιμελεῖσθαι τῶν πραγμάτων τῆς πόλεως. « Είπέ μοι, έφη, δ Χαρμίδη, εί τις, ών ίχανὸς νιχᾶν τούς άγωνας στεφανίτας καὶ διὰ τοῦτο τιμᾶσθαί τε αὐτὸς καὶ ποιείν τὴν πατρίδα εὐδοχιμωτέραν έν, τη Ελλάδι, μή θέλοι άγωνίζεσθαι. .»

tu trouveras dans toutes actions ceux et qui ont-bonne-réputation et qui sont admirés étant du nombre de ceux qui savent le mieux mais ceux et qui ont-mauvaise-réputation et qui sont méprisés étant du nombre des plus ignorants. Si donc tu desires et avoir-une-bonne-réputation et être admiré dans la ville, efforce-toi d'accomplir le savoir le mieux possible les choses que tu veux faire; car si, l'emportant en cela sur les autres, tu tentes de faire les affaires de la ville, ie ne m'étonnerais pas si tu obtenais tout à fait facilement les choses que tu desires. »

VII. Mais voyant Charmidas le fils de Glaucon étant un homme estimable, et beaucoup plus capable que ceux qui faisaient alors les affaires politiques, mais hésitant à sapprocher du peuple et à prendre-soin des affaires de la ville : « Dis-moi, dit-il, o Charmidas, si quelqu'un, étant capable de vaincre dans les combats de-couronnes et par cela et d'être honoré lui-même et de rendre sa patrie plus glorieuse dans la Grèce, ne voulait pas combattre,

θέλοι ἀγωνίζεσθαι, ποϊόν τινα τοῦτον νομίζοις ἀν τὸν ἄνδρα εἶναι; — Δῆλον ὅτι, ἔφη Ι, μαλακόν τε καὶ δειλόν. — Εἰ δέ τις, ἔφη, δυνατὸς ὧν, τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ἐπιμελούμενος, τήν τε πόλιν αὕξειν καὶ αὐτὸς διὰ τοῦτο τιμᾶσθαι, ὀκνοίη τοῦτο πράττειν, οὐκ ἀν εἰκότως δειλὸς νομίζοιτο; — Ἰσως, ἔφη ἀτὰρ πρὸς τί με ταῦτ' ἐρωτᾶς; — Οτι, ἔφη, οἶμαί σε δυνατὸν ὅντα ὀκνεῖν ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ταῦτα ὧν ἀνάγκη σοι μετέχειν πολίτη γε ὄντι. — Τὴν δὲ ἐμὴν δύναμιν, ἔφη ὁ Χαρμίδης, ἐν ποίῳ ἔργῳ καταμαθών ταῦτά μου καταγιγνώσκεις; — Ἐν ταῖς συνουσίαις, ἔφη, αἷς σύνει τοῖς τὰ τῆς πόλεως πράττουσι καὶ γάρ, ὅταν τι ἀνακοινῶνταί σοι, ὁρῶ σε καλῶς συμ- δουλεύοντα, καὶ ὅταν τι ἀμαρτάνωσιν, ὀρθῶς ἐπιτιμῶντα. —

refusât de combattre, quel nom lui donnerais-tu? — Il est clair que ce serait un lâche et un efféminé. — Et si un citoyen capable, s'il voulait s'adonner aux affaires publiques, de faire du bien à l'État et de se couvrir lui-même de gloire, refusait de s'en occuper, n'aurait-on pas raison de le traiter de lâche? — Peut-être; mais pourquoi me fais-tu cette question? — C'est que je crois que, malgré ton mérite, tu n'oses pas t'occuper des affaires; et tu le dois cependant, en qualité de citoyen. — Et dans quelle circonstance as-tu reconnu mon talent, pour me parler ainsi? — Dans tes entretiens avec nos hommes politiques; car s'ils te communiquent quelques affaires, je vois que tu leur donnes de bons conseils, et que s'ils font des fautes, tu sais les

ποζόν τινα νομίζοις αν τουτον τὸν ἄνδρα είναι; - Δηλον, έφη, μαλαχόν τε καὶ δειλόν. - Εἰ δέ τις, ἔφη, ών δυνατός, ἐπιμελούμενος τῶν πραγμάτων της πόλεως, αύξειν τε την πόλιν χαὶ τιμᾶσθαι αὐτὸς διά τοῦτο. οχνοίη πράττειν τοῦτο, ρύχ ἄν νομίζοιτο δειλός εἰχότως; \_\_ "Iσως, ἔφη · άτὰο ποὸς τί έρωτας με ταῦτα; — "Οτι, ἔφη, ολμαί σε δυτα δυνατόν δχνείν έπιμελείσθαι, χαὶ ταῦτα δν άνάγχη σοι δντι πολίτη γε μετέγειν. \_ Έν ποίω δὲ ἔργω χαταμαθών την έμην δύναμιν, έρη ὁ Χαρμίδης. χαταγιγνώσχεις ταῦτά μου; \_ Έν ταϊς συνουσίαις, έφη, αίς σύνει τοίς πράττουσι τὰ τῆς πόλεως. καὶ γάρ, **ὅταν ἀναχοινῶνταί** τί σοι. όρῶ σε συμβουλεύοντα χαλῶς, καὶ ὅταν ἀμαρτάνωσι τì, ἐπιτιμώντα ὀρθώς.

quel penserais-tu cet homme être? - Il est évident, dit-il, que je penserais lui être et mou et lâche. - Et si quelqu'un, dit-il, étant capable, s'occupant des affaires de la ville. et d'agrandir la ville et d'être honoré lui-même par ce moyen, hésitait à faire cela, ne serait-il pas jugé lâche avec raison? - Sans doute, dit-il; mais en vue de quoi demandes-tu à moi ces choses? - Parce que, dit-il, ie crois toi étant capable hésiter à t'occuper des affaires, et cela lorsqu'il s'agit d'affaires desquelles il y a nécessité pour toi étant citoyen du moins de prendre-une-part. - Mais dans quelle action avant reconnu mon talent, dit Charmidas. penses-tu ces choses de moi? — Dans les réunions, dit-il, dans lesquelles tu es-avec ceux qui font les affaires de la ville; et en effet. lorsqu'ils communiquent quelque chose à toi, je vois toi conseillant bien, et lorsqu'ils pèchent en quelque chose. je te vois les blamant avec justesse.

Οὐ ταὐτόν ἐστιν, ἔφη, ὧ Σώχρατες, ἰδία τε διαλέγεσθαι καὶ ἐν τῷ πλήθει ἀγωνίζεσθαι. — Καὶ μήν, ἔφη, δ γε ἀριθμεῖν δυνάμενος οὐδὲν ἦττον ἐν τῷ πλήθει ἢ μόνος ἀριθμεῖ, καὶ οἱ κατὰ μόνας Ι ἄριστα χιθαρίζοντες, οδτοι χαὶ ἐν τῷ πλήθει χρατιστεύουσιν. - Αἰδῶ δὲ καὶ φόδον, ἔφη, οὐχ δρᾶς ἔμφυτά τε ἀνθρώποις όντα, καὶ πολλῷ μᾶλλον ἐν τοῖς όχλοις  $^2$   $\mathring{\eta}$  ἐν ταῖς ἐδίαις δμιλίαις παριστάμενα; - Καὶ σέ γε διδάξων, έφη, ώρμημαι, ότι ούτε τους φρονιμωτάτους αιδούμενος ούτε τους ισχυροτάτους φοδούμενος εν τοις αφρονεστάτοις τε καὶ ασθενεστάτοις αισχύνει λέγειν· πότερον γὰρ τοὺς χναφεῖς αὐτῶν, ἢ τοὺς σχυτεῖς, ἢ τούς τέχτονας, ή τούς χαλχεῖς, ή τούς γεωργούς, ή τούς έμπόρους 3, ή τοὺς ἐν τῆ ἀγορὰ μεταδαλλομένους 4 καὶ φροντίζοντας, ο τι ελάττονος πριάμενοι πλείονος αποδώνται, αἰσχύνει; ἐχ γὰρ τούτων άπάντων ή εκκλησία συνίσταται 5. Τί δὲ οἴει διαφέρειν 6

reprendre justement. — Ce n'est pas la même chose, Socrate, de s'entretenir en particulier ou de parler devant une multitude. — Cependant, quand on sait calculer, on peut aussi bien le faire devant la foule que dans la solitude; et les musiciens qui jouent le mieux du luth quand ils sont seuls, l'emportent aussi en public. — Ne vois-tu donc pas que la honte et la timidité sont naturelles à l'homme, et qu'elles se manifestent plus dans les assemblées publiques que dans les entretiens particuliers? — En hien, je veux t'apprendre que ce ne sont pas les plus sages ni les plus puissants des citoyens qui t'intimident, mais que tu rougis de parler devant les plus faibles et les moins éclairés. Quels sont en effet ces hommes devant lesquels tu te sens de la timidité? des foulons, des cordonniers, des maçons, des chaudronniers, des laboureurs, de petits marchands, des colporteurs, des brocanteurs, qui cherchent à vendre cher ce qu'ils ont acheté à bas prix : car voilà de quoi se compose l'assemblée du peuple. Ne

— Οὐχ ἔστι τὸ αὐτό, ὧ Σώχρατες, ἔφη, διαλέγεσθαί τε ίδία χαὶ ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ πλήθει. - Καὶ μήν, ἔφη, őγε δυνάμενος ἀριθμεῖν αριθμεϊ ούδεν ήττον έν τῶ πλήθει ἢ μόνος, και οι κιθαρίζοντες **ἄριστα χατὰ μόνας**, οδτοι καὶ κρατιστεύουσιν έν τῷ πλήθει. Οὐχ ὁρᾶς δέ, ἔφη, αίδῶ καὶ φόβον δντα τε έμφυτα άνθρώποις, και παριστάμενα πολλώ μάλλον έν τοῖς ὄχλοις ή έν ταϊς όμιλίαις ίδίαις; \_ Καὶ ὥρμημαί γε, ἔφη, διδάξων σε ότι ούτε αίδούμενος τούς φρογιμωτάτους ούτε φοδούμενος τούς Ισχυροτάτους αλσχύνει λέγειν έν τοῖς ἀφρονεστάτοις τε καὶ ἀσθενεστάτοις. πότερον γὰρ αἰσγύνει αὐτῶν τούς χναφείς, ή τούς σχυτείς, η τούς μεταβαλλομένους ἐν τῆ ἀγορᾶ, καὶ φροντίζοντας ο τι πριάμενοι έλάττονος ἀποδῶνται πλείονος: ή γὰρ ἐκκλησία συνίσταται ἐξ ἀπάντων τούτων. Τί δὲ οἶει διαφέρειν

- Ce n'est pas la même chose, ô Socrate, dit-il, et de converser en particulier et de lutter devant la multitude. - Et pourtant, dit-il, celui du moins qui peut (sait) compter ne compte én rien moins devant la multitude que seul, et ceux qui jouent-de-la-cithare le mieux en particulier, ceux-là aussi ont-la-supériorité devant la multitude. - Mais ne vois-tu pas, dit-il, la pudeur et la crainte et étant nées-dans les hommes, et se présentant beaucoup plutôt dans les assemblées-nombreuses que dans les réunions particulières? - Et j'ai pris-mon-élan, dit-il, devant enseigner à toi que et ne craignant pas les plus sensés et ne redoutant pas les plus forts tu as-honte de parler devant et les plus déraisonnables et les plus faibles : est-ce qu'en effet tu respectes parmi eux. les tisserands, ou les cordonniers, Ττούς τέχτονας, ή τούς χαλχεῖς, ou les charpentiers, ou les forgerons, η τους γεωργούς, η τους έμπόρους, ou les laboureurs, ou les marchands, ou ceux qui font-des-échanges sur la place, et se soucient quelle chose ayant achetée moins ils la revendront plus? car l'assemblée se compose de tous ceux-ci. Mais en quoi penses-tu différer

δ σὐ ποιεῖς, ἢ τῶν ἀσχητῶν ὅντα χρείττω τοὺς ἰδιώτας Ι φοβεῖσθαι; οὐ γὰρ τοῖς πρωτεύουσιν ἐν τῆ πόλει, ὧν ἔνιοι χαταφρονοῦσί σου, ραδίως διαλεγόμενος, καὶ τῶν ἐπιμελουμένων τοῦ τῆ πόλει ² διαλέγεσθαι πολὺ περιών, ἐν τοῖς μηδὲ πώποτε φροντίσασι τῶν πολιτιχῶν, μηδὲ ³ σοῦ χαταπεφρονηχόσιν ὀχνεῖς λέγειν, ἐεδιὼς μὴ χαταγελασθῆς; — Τί δ'; ἔφη, οὐ δοχοῦσί σοι πολγάχις οἱ ἐν τῆ ἐχχλησία τῶν ὀρθῶς λεγόντων χαταγελᾶν; — Καὶ τοῦτο ποιῶτι, ραδίως χειρούμενος, τούτοις μηδένα τρόπον οἶει δυνήσεσθαι προςενεχθῆναι. ²Ωγαθέ ⁵, μὴ ἀγνόει σεαυτόν, μηδὲ ἐπὶ τὸ σχοπεῖν τὰ τῶν ἄλλων πράγματα, οὐ τρέπονται ἐπὶ τὸ ἐαυτοὺς ἐξετάζειν. μὴ οὖν ἀποβραθύμει τούτου ⁶, ἀλλὰ διατείνου μᾶλλον πρὸς τὸ σεαυτῷ προςέχειν χαὶ μὴ ἀμέλει τῶν τῆς πό-

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ ΒΙΒΑΙΟΝ ΙΙΙ.

fais-tu pas la même chose qu'un homme plus fort que les athlètes, qui craindrait de se mesurer avec des ignorants? Tandis que tu parles avec facilité devant les plus illustres citoyens, dont quelques uns montrent pour toi peu d'estime sans pouvoir t'intimider, tandis que tu l'emportes sur ceux qui ont l'habitude de parler en public, tu crains de prendre la parole devant une multitude qui ne s'est jamais occupée des affaires, et qui est bien loin d'avoir pour toi du mépris! Tu crains peut être qu'elle ne te tourne en ridicule? — Quoi? ne vois-tu pas en effet, Socrate, que, dans les assemblées du peuple, on se moque souvent de ceux qui parlent le mieux? — Mais ceux devant lesquels tu parles en font tout autant; aussi je t'admire, toi qui sais si bien repousser leurs railleries, de croire que tu ne saurais te mesurer avec la populace! O mon ami, ne t'ignore pas toi-même; ne consmets pas une faute qui est celle de la plupart des hommes; ils ont toujours l'œil sur les actions des autres, et ne s'examinent jamais euxmêmes; défends-toi d'une pareille indolence, et applique tous tes efforts à te considérer et à te connaître; et si tu peux rendre quelque

δ ού ποιείς, ή όντα κρείττω τῶν ἀσκητῶν φοβείσθαι τούς ίδιώτας; διαλεγόμενος γαρ ραδίως τοίς πρωτεύουσιν έν τη πόλει, ών ένιοι καταφρονοῦσί σου, καί περιών πολύ τῶν ἐπιμελουμένων τοῦ διαλέγεσθαι τῆ πόλει, ούχ όχνεῖς λέγειν έν τοῖς μηδὲ πώποτε φροντίσασι τῶν πολιτικῶν, μηδὲ χαταπεφρονηχόσι σου, δεδιώς μή χαταγελασθής: - Τί δέ; ἔφη, οί ἐν τῆ ἐκκλησία ού δοχοῦσί σοι καταγελάν πολλάκις τῶν λεγόντων ὀρθῶς; ... Καὶ γὰρ οἱ ἔτεροι, ἔφη: διὸ καὶ θαυμάζω σου, εί γειρούμενος ραδίως έχείνους, δταν ποιώσι τοῦτο. οίει δυνήσεσθαι μηδένα τρόπον προςενεχθήναι τούτοις. ΤΩ ἀγαθέ, μὴ ἀγνόει σεαυτόν, μηδὲ άμάρτανε & οί πλειστοι άμαρτάνουσιν. οί γάρ πολλοί, ώρμηχότες έπὶ τὸ σχοπεῖν τὰ πράγματα τῶν ἄλλων, ού τρέπονται έπὶ τὸ ἐξετάζειν ἐαυτούς. μή οδν ἀποβραθύμει τούτου, άλλὰ διατείνου μᾶλλον πρός τὸ προςέχειν σεαυτώ. καί μή άμέλει των της πόλεως.

ce que tu fais. ou étant plus fort que les lutteurs redouter les particuliers? car conversant facilement avec ceux qui ont-le-premier-rang dans la ville, dont quelques uns méprisent toi, et étant-supérieur de beaucoup à ceux qui s'appliquent à entretenir la ville, 'n'hésites-tu pas à parler devant ceux qui jamais ne se sont occupés des affaires politiques, et qui ne méprisent pas toi, craignant que tu ne sois moqué? - Mais quoi? dit-il, ceux qui sont dans l'assemblée ne paraissent-ils pas à toi se moquer souvent de ceux qui parlent bien? - Et aussi les autres, dit-il; c'est pourquoi aussi j'admire toi, si domptant facilement ceux-ci, lorsqu'ils font cela, tu crois ne pouvoir en aucune façon t'approcher de ceux-là. O mon bon, n'ignore pas toi-même, et ne pèche pas en ces choses en lesquelles la plupart pèchent; car la plupart, s'étant élancés vers le considérer les affaires des autres, ne se tournent pas vers le examiner eux-mêmes; donc ne t'abstiens-pas-par-nonchalande cela, mais applique-toi davantage à faire-attention à toi-même: et ne néglige pas les affaires de la ville,

λεως, εἴ τι δυνατόν ἐστι διὰ σὲ βέλτιον ἔχειν τούτων γὰρ καλῶς ἔχόντων, οὐ μόνον οἱ ἄλλοι πολῖται, ἀλλὰ καὶ οἱ σοὶ φίλοι καὶ αὐτὸς σὺ οὖκ ἔλάχιστα ὧφελήση.»

VIII. 'Αριστίππου <sup>1</sup> δ' ἐπιχειροῦντος ἐλέγχειν τὸν Σωκράτην <sup>2</sup>, ὥςπερ αὐτὸς ὑπ' ἐκείνου τὸ πρότερον <sup>3</sup> ἢλέγχετο, βουλόμενος τοὺς συνόντας ὡφελεῖν ὁ Σωκράτης ἀπεκρίνατο, οὐχ ὥςπερ οἱ φυλαττόμενοι, μή πη ὁ λόγος ἐπαλλαχθῆ, ἀλλ' ὡς ἀν πεπεισμένοι μάλιστα πράττειν τὰ δέοντα. 'Ο μέν γὰρ αὐτὸν ἤρετο, εἴ τι εἰδείη ἀγαθόν, ἵνα, εἴ τι εἴποι τῶν τοιούτων, οἷον ἢ σιτίον, ἢ ποτόν, ἢ χρήματα, ἢ ὑγίειαν, ἢ ῥώμην, ἢ τόλμαν <sup>4</sup>, δεικνύη δὴ τοῦτο κακὸν ἐνίοτε ὄν ὁ δὲ εἰδὼς ὅτι, ἐάν τι ἐνοχλῆ ἡμᾶς <sup>5</sup>, δεόμεθα τοῦ παύσοντος, ἀπεκρίνατο, ἦπερ καὶ ποιεῖν κράτιστον· « Ἄρά γε <sup>6</sup>, ἔφη, ἐρωτᾶς με, εἴ τι οἶδὰ πυρετοῦ ἀγαθόν; —

service, ne t'éloigne pas des affaires; leur prospérité fera le bonheur non seulement des autres citoyens et de tes amis, mais encore de toimême. »

VIII. Aristippe, que Socrate avait confondu quelquesois, cherchait aussi à le confondre à son tour; Socrate, pour le bien de ses disciples, ne répondit pas en homme qui se tient sur ses gardes, et qui craînt qu'on n'intervertisse ses paroles, mais comme un homme persuadé qu'il remplit tous ses devoirs. Aristippelui demanda s'il connaissait quelque chose de bon, asin que, si Socrate venait à citer la boisson, la nourriture, la richesse, la santé, la force, le courage, il pût lui démontrer que c'est quelquesois un mal. Mais Socrate, considérant que nous cherchons surtout à nous délivrer de ce qui nous sait soussirir, lui sit la réponse la plus convenable : « Me demandes-tu, lui dit-il, si je connais quelque chose de bon pour la sièvre? — Non. — Pour les

εί έστι δυνατόν τι έχειν βέλτιον διὰ σέ. τούτων γαρ έχόντων καλώς, ου μόνον οι άλλοι πολίται, άλλά χαὶ οἱ σοὶ φίλοι καὶ σὺ αὐτὸς ώφελήση ούχ ελάχιστα. » VIII. 'Αριστίππου δὲ έπιχειρούντος έλέγχειν τὸν Σωκράτην, ώςπερ αὐτὸς τὸ πρότερον ηλέγγετο υπό ἐκείνου, δ Σωχράτης βουλόμενος ώφελεῖν τούς συνόντας ἀπεκρίνατο. ούχ ώςπερ οί φυλαττόμενοι μή ό λόγος έπαλλαχθή πη, άλλὰ ὡς ἄν πεπεισμένοι πράττειν μάλιστα τὰ δέοντα. Ο μὲν γὰρ ἤρετο αὐτόν, εὶ εἰδείη τι ἀγαθόν, ίνα, εί είποι τὶ τῶν τοιούτων, οίον ή σιτίον, ή ποτόν, ή γρήματα, ή ύγίειαν, η δώμην, η τόλμαν, δειχνύη δή τοῦτο δν ένίστε χαχόν. ό δὲ είδως ὅτι, εί τι ἐνοχλη ήμας, δεόμεθα τοῦ παύσοντος. άπεχρίνατο, ήπερ καὶ χράτιστον ποιείν « Άρά γε, ἔφη, ἐρ**ωτ**ῆς με, εὶ οἰδά τι ἀγαθὸν πυρετοῦ; Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.

s'il est possible en quelque chose elles être mieux à cause de toi; car ces affaires étant bien, non seulement les autres citoyens, mais encore tes amis et toi-même tu seras avantagé non très peu. » VIII. Mais Aristippe: essavant de convaincre Socrate, comme lui-même précédemment avait été convaincu par lui, Socrate voulant être-utile à ceux qui étaient-avec lui répondit. non pas comme ceux qui prennent**fgarde** que le discours ne soit détourné de quelque manière, mais comme ceux qui sont persuadés de faire surtout les choses nécessaires. Car celui-là interrogea lui, s'il connaissait quelque chose de bon, afin que, s'il disait quelqu'une des choses telles, comme ou le manger, ou le boire, ou les richesses, ou la santé, ou la force, ou le courage, il lui fit-voir alors cela étant quelquefois un mal; mais lui sachant que, si quelque chose afflige nous, nous avons-besoin de ce qui le fera-cesser, répondit, comme aussi il était le mieux de faire : « Est-ce que, dit-il, tu interroges moi. si je sais quelque chose de bon pour la fièvre? - Non pas moi, dit-il.

Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — ἀλλ' ὀφθαλμίας; — Οὐδὲ τοῦτο. — ἀλλά λιμοῦ; — Οὐδὲ λιμοῦ. — ἀλλὰ μήν, ἔφη, εἴ γ' ἔρωτῆς με, εἴ τι ἀγαθὸν οἶδα, δ μηδενὸς ἀγαθόν ἔστιν  $^{\rm I}$ , οὖτ' οἶδα, ἔφη, οὖτε δέομαι  $^{\rm 2}$ .»

Πάλιν δὲ τοῦ ᾿Αριστίππου ἐρωτῶντος αὐτόν, εἴ τι εἰδείη καλόν; — «Καὶ πολλά, ἔφη. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, πάντα ὅμοια ἀλλήλοις; — Ὠς οἶόν τε μὲν οὖν³, ἔφη, ἀνομοιότατα ἔνια. — Πῶς οὖν, ἔφη, τὸ τῷ καλῷ ἀνόμοιον καλὸν ἀν εἴη; — Ὅτι, νὴ Δί', ἔφη, ἔστι μὲν τῷ καλῷ πρὸς δρόμον ἀνθρώπῳ ἄλλος ἀνόμοιος, καλὸς πρὸς πάλην, ἔστι δὲ καὶ ἀσπίς, καλὴ πρὸς τὸ προδαλέσθαι, ὡς ἔνι ἀνομοιοτάτη τῷ ἀκοντίῳ, καλῷ πρὸς τὸ σφόδρα τε καὶ ταχὸ φέρεσθαι. — Οὐδὲν διαφερόντως, ἔφη, ἀποκρίνῃ μοι ἢ ὅτε σε ἢρώτησα, εἴ τι ἀγαθὸν εἰδείης. — Σὸ δ' οἴει, ἔφη, ἄλλο μὲν ἀγαθόν, ἄλλο δὲ καλὸν εῖναι; οὐκ οῖσθ',

maux d'yeux? — Pas davantage. — Pour la faim? — Pas encore. — Eh bien! si tu medemandes si je connais quelque chose de bon qui ne soit bon à rien, je ne le connais pas et n'ai nul besoin de le connaître. »

Aristippe lui demanda une autre fois s'il connaissait quelque belle chose.—« Oui, et j'en connais beaucoup, répondit socrate.—Eh bien, sont-elles toutes semblables?—Il y en a qui diffèrent les unes des autres autant qu'il est possible. — Et comment ce qui diffère du beau peut-il être beau? — Comme un homme habile à la course diffère d'un autre homme adroit à la lutte; comme la beauté d'un bouelier, qui est fait pour protéger le corps, diffère de celle d'un javelot qui est fait pour voler avec force et vitesse.— Tu me réponds absolument comme lorsque je te demandais s'il y a quelque chose de bon.—Crois-tu donc que le bon et le beau soient deux choses différentes? Ne sais-tu pas que

- Άλλα οσθαλμίας: - Ούδὲ τοῦτο. - Άλλὰ λιμοῦ; - Ούδὲ λιμοῦ. - Άλλὰ μήν, ἔφη, εί γε έρωτᾶς με, εὶ οἶδά τι ἀγαθόν, δ έστιν άγαθὸν μηδενός. ούτε οίδα, έφη, ούτε δέομαι.» Πάλιν δὲ τοῦ Άριστίππου έρωτῶντος αὐτόν. εί είδείη τι χαλόν; - « Καὶ πολλά, ἔρη. - Άρα οὖν, ἔφη, πάντα δμοια άλλήλοις: — "Ενια μέν οὖν, ἔφη, άνομοιότατα ώς οξόν τε. - Πῶς οὖν, ἔφη, τὸ ἀνόμοιον τῷ καλῷ αν είη καλόν: - "Oτι, và Δία, ἔφη, άλλος μέν, χαλὸς πρὸς πάλην, ξστιν άνόμοιος τῶ ἀνθρώπω καλῷ πρὸς δρόμον, άσπὶς δὲ καί. χαλή πρός τὸ προδαλέσθαι, ξστιν ανομοιοτάτη ώς Ένι τῷ ἀχοντίφ, χαλῷ πρὸς τὸ φέρεσθαι σφόδρα τε καὶ ταχύ. - 'Αποκρίνη μοι, έφη, ούδὲν διαφερόντως, η ότε ηρώτησά σε, εί είδείης τι άγαθόν. - Σù δὲ οἴει, ἔφη, άλλο μέν είναι άγαθόγ, άλλο δὲ καλόν:

- Mais pour l'ophthalmie? - Non plus ceci. - Mais pour la faim? - Non plus pour la faim. - Mais assurément, dit-il, si du moins tu interroges moi, si je connais quelque chose de bon, qui n'est bon pour rien, et je ne le connais pas, dit-il, et je n'en ai pas besoin. » Et une autre fois Aristippe interrogeant lui. s'il connaissait quelque belle chose? - « Oui, et beaucoup, dit-il. - Est-ce que donc, dit-il, toutes sont semblables les unes aux autres? - Quelques unes cependant, dit-il, sont le plus différentes que possible. — Comment donc, dit-il, ce qui est dissemblable du beau pourrait-il être beau? - Parce que, par Jupiter, dit-il, un autre homme, beau pour la lutte, est dissemblable de l'homme beau pour la course, et que le bouclier aussi, beau pour le être mis-au-devant, est le plus dissemblable qu'il est possible du javelot. beau pour le être porté au but et vigoureusement et promptement. - Tu ne réponds à moi, dit-il, en rien différemment, que lorsque j'ai demandé à toi. si tu connaissais quelque chose de bon. - Mais toi penses-tu, dit-il, une autre chose être bonne,

et une autre être belle?

ότι πρὸς ταὐτὰ πάντα καλά τε κάγαθά ἐστιν; Πρῶτον μὲν γὰρ η άρετη ου πρός άλλα μεν άγαθον, πρός άλλα δε καλόν έστιν, έπειτα οἱ ἄνθρωποι τὸ αὐτό τε καὶ πρὸς τὰ αὐτὰ καλοὶ κάγαθοὶ λέγονται, πρὸς τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καλά τε κάγαθὰ φαίνεται, πρὸς ταὐτὰ δὲ καὶ τάλλα πάντα. οἷς άνθρωποι γρώνται, καλά τε κάγαθά νομίζεται, πρός άπερ άν εύγρηστα η. - Αρ' οὖν, ἔφη, καὶ κόφινος κοπροφόρος καλόν έστιν; — Νή  $\Delta i'$ , έφη, καὶ χρυσή γε ἀσπὶς αἰσχρόν, ἐὰν πρὸς τὰ ξαυτῶν ἔργα δ μεν καλῶς πεποιημένος ἢ, ἡ δὲ κακῶς. — Λέγεις σύ, ἔφη, καλά τε καὶ αἰσχρὰ τὰ αὐτὰ εἶναι; - Καὶ νὴ Δί' έγωγ', έφη, αγαθά τε καὶ κακά · πολλάκις γὰρ τό γε λιμοῦ άγαθὸν Ι πυρετοῦ κακόν ἐστι, καὶ τὸ πυρετοῦ ἀγαθὸν λιμοῦ κακόν έστι, πολλάχις δε το μεν προς δρόμον χαλόν προς πάλην αί-

tout ce qui est beau pour une raison, est bon pour la même raison? La vertu n'est pas bonne dans une occasion et belle dans une autre: l'homme qu'on appelle beau sous un certain rapport, est bon sous ce même rapport, et les proportions qui constituent la beauté de son corps en font aussi la bonté; enfin tout ce qui peut être utile est bon et beau relativement à l'usage qu'on en peut faire. - Un panier à mettre des ordures est donc aussi une belle chose? — Oui, par Jupiter, et un bouclier d'or est laid, si toutefois l'un est convenablement fait pour son usage, et l'autre non. - Tu dis donc que les mêmes objets peuvent être beaux et laids? - Oui certes, et ils peuvent être aussi bons et mauvais; car ce qui est bon pour la faim est souvent mauvais pour la fièvre, et ce qui est bon pour la fièvre est mauvais pour la faim; souvent aussi ce qui est beau pour la course ne l'est pas

ούν οξοθα, ότι πάντα έστὶ καλά τε καὶ άγαθὰ πρὸς τὰ αὐτά; Πρώτον μέν γάρ ή άρετή ούχ ἔστιν ἀγαθὸν μὲν πρὸς ἄλλα, καλόν δὲ πρὸς ἄλλα, ξπειτα οἱ ἄνθρωποι λέγονται χαλοί χαὶ ἀγαθοί τὸ αὐτό τε χαὶ πρὸς τὰ αὐτά. φαίνεται καλά τε καὶ άγαθὰ πρός τὰ αὐτά, πάντα δε καὶ τὰ ἄλλα, οξς άνθρωποι χρώνται, νομίζεται χαλά τε χαὶ ἀγαθὰ πρός τὰ αὐτά, πρός άπερ αν ή εύχρηστα. — Άρα οὖν, ἔφη, καὶ κόφινος κοπροφόρος έστὶ χαλόν; - Nà Δία, ἔφη, χαὶ ἀσπίς γε χρυσή αἰσχρόν, ξάν πρός τὰ ἔργα ξαυτῶν ό μὲν πεποιημένος ἢ χαλῶς, i dè xaxãs. - Δέγεις σύ, ἔφη, τὰ αὐτὰ εἶναι χαλά τε καὶ αἰσχρά; - Kai và Δία, έφη, ἔγωγε άγαθά τε καὶ κακά. πολλάκις γάρ: τό γε ἀγαθὸν λιμοῦ έστὶ χαχὸν πυρετού, χαὶ τὸ ἀγαθὸν πυρετοῦ έστὶ χαχὸν λιμοῦ, πολλάχις δέ τὸ μὲν χαλὸν πρὸς δρόμον

ne sais tu pas, que toutes choses sont et belles et bonnes pour les mêmes fins? Car d'abord la vertu n'est pas une bonne chose pour ceci, et une belle chose pour cela, ensuite les hommes. sont dits beaux et bons et en la même chose et pour les mêmes choses, τὰ δὲ καὶ σώματα τῶν ἀνθρώπων et aussi les corps des hommes paraissent et beaux et bons pour les mêmes choses, et aussi tous les autres objets, dont les hommes se servent. sont jugés et beaux et bons pour les mêmes choses, celles pour lesquelles ils sont d'un-bon-usage. - Est-ce que donc, dit-il. aussi un panier à-porter-le-fumier est une belle chose? - Oui par Jupiter, dit-il. et un bouclier d'or une chose laide, si pour les ouvrages d'eux-mêmes l'un a été fait bien. et l'autre mal. - Dis-tu, dit Aristippe, les mêmes choses être et belles et laides? - Et par Jupiter, dit-il, je dis que les mêmes choses sont et bonnes et mauvaises : car souvent ce qui est bon pour la faim est mauvais pour la fièvre. et ce qui est bon pour la fièvre est mauvais pour la faim. et souvent ce qui est beau pour la course

αγαθὰ μεν και καλά ἐστι, πρὸς ἃ ᾶν εὖ ἔχη, κακὰ δὲ καὶ αἰσχρά, πρὸς ἃ ᾶν κακῶς.»

Καὶ οἰκίας δὲ λέγων τὰς αὐτὰς καλάς τε εἶναι καὶ χρησίμους, παιδεύειν ἔμοιγ' ἐδόκει, οἴας χρὴ οἰκοδομεῖσθαι. Ἐπεκκόπει δὲ ὧδε: «Ἄρά γε τὸν μελλοντα οἰκίαν, οἴαν χρή, ἔχειν, τοῦτο δεῖ μηχανᾶσθαι, ὅπως ἡδίστη τε ἐνδιαιτᾶσθαι καὶ χρησιμωτάτη ἔσται; Τούτου δὲ ὁμολογουμένου 1. Οὕκουν ἡδὺ μὲν θέρους ψυχεινὴν ἔχειν, ἡδὺ δὲ χειμῶνος ἀλεεινήν; — Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο συμφαίη. Οὕκουν ἐν ταῖς πρὸς μεσημβρίαν βλεκούσαις οἰκίαις τοῦ μὲν χειμῶνος ὁ ἡλιος εἰς τὰς παστάδας² ὑπολάμπει, τοῦ δὲ θέρους ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν στεγῶν πορευόμενος σκιὰν παρέχει; Οὕκουν, εἴ γε καλῶς ἔχει ταῦτα

pour la lutte, et réciproquement; enfin les choses sont belles et bonnes pour l'usage auquel elles conviennent; elles sont laides et mauvaisses pour l'usage auquel elles ne conviennent pas. »

Lorsque Socrate disait que la beauté d'un édifice consiste dans sa commodité, il me semblait qu'il donnait le meilleur principe de construction. Voici comment il raisonnait : « Quand on fait bâtir une maison, disait-il, ne veut-on pas qu'elle soit en même temps agréable et commode? » Cette vérité une fois reconnue : « N'est-il pas agréable qu'elle soit fraîche pendant l'été, et chaude pendant l'hiver? » Lorsqu'on lui avait encore accordé ce point : « Eh bien, continuait-il, quand les maisons regardent le midi, le soleil ne pénètre-t-il pas en hiver dans les appartements, et, en été, passant au-dessus de nos têtes et par-dessus les toits, ne nous procure-t-il pas de l'ombre? Si ce

αίσχρὸν πρὸς πάλην,
τὸ δὲ καλὸν πρὸς πάλην
αίσχρὸν πρὸς δρόμον·
πάντα γὰρ
ἐστὶ μὲν ἀγαθὰ καὶ καλά,
πρὸς ἄ
ἄν ἔχη εὖ,
κακὰ δὲ καὶ αἰσχρά,
πρὸς ἄ
ἀν κακῶς. »
Καὶ λέγων δὲ τὰς αὐτὰς ο

αν κακώς.» Καὶ λέγων δὲ τὰς αὐτὰς οἰκίας είναι καλάς τε καὶ γοησίμους. έδόχει έμοιγε παιδεύειν, οΐας χρή οίχοδομεῖσθαι. Έπεσχόπει δὲ ὧδε. « Άρά γε δεῖ τὸν μέλλοντα ἔχειν οἰχίαν, οΐαν χρή. μηχανάσθαι τοῦτο, ὅπως ἔσται ήδίστη τε ένδιαιτᾶσθαι καὶ χρησιμωτάτη;» Τούτου δὲ ὁμολογουμένου. « Ούχουν ήδύ μέν έγειν ψυχεινήν θέρους. გგე გვ άλεεινήν χειμώνος; » Έπειδή δὲ συμφαίη καί τούτο: « Οὔχουν έν ταίς οικίας βλεπούσαις πρός μεσημβρίαν δ μέν ήλιος του χειμώνος ύπολάμπει είς τὰς παστάδας, τοῦ δὲ θέρους . πορευόμενος ύπερ ήμων αὐτων καὶ τῶν στεγῶν παρέχει σχιάν; Ούχουν. εί γε έχει καλώς

ταύτα γίγνεσθαι ούτω.

est laid pour la lutte,
et ce qui est beau pour la lutte
est laid pour la course;
car toutes choses
sont bonnes et belles,
pour les choses pour lesquelles
elles sont bien,
mais mauvaises et laides,
pour celles pour lesquelles
elles sont mal. \*

pour celles pour lesquelles elles sont mal. » Et aussi disant les mêmes maisons être et belles et utiles. il paraissait à moi du moins enseigner, quelles il faut elles être bâties. Et il examinait ainsi: « Est-ce que certes il faut celui qui veut avoir une maison telle qu'il faut, arranger ceci, comment elle sera et très agréable pour y-séjourner et très utile?» Et ceci étant accordé: « N'est-il donc pas agréable de l'avoir fraîche en été, et agréable de l'avoir chaude en hiver?» Et après qu'il était convenu aussi de cela: « N'est-il donc pas vrai que dans les maisons qui regardent vers le midi le soleil pendant l'hiver brille dans les appartements. et pendant l'été marchant au-dessus de nous-mêmes et des toits procure de l'ombre? N'est-il donc pas vrai que. si du moins il est bien ces choses se tronver ainsi.

ούτω γίγνεσθαι, οἰχοδομεῖν δεῖ ὑψηλότερα μέν τὰ πρὸς μεσημβρίαν, ένα δ γειμερινός ήλιος μή ἀποκλείηται, γθαμαλώτερα δὲ τὰ πρὸς ἄρχτον, ἵνα οἱ ψυγροὶ μὴ ἐμπίπτωσιν ἄνεμοι; 'Ως δὲ συνελόντι εἰπεῖν, ὅποι πάσας ώρας αὐτός Ι τε αν ήδιστα καταφεύγοι καὶ τὰ ὄντα ἀσφαλέστατα τιθοῖτο, αὕτη ἂν εἰκότως ήδίστη τε καὶ καλλίστη οἴκησις αν εἴη γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι? πλείονας εὐφροσύνας ἀποστεροῦσιν<sup>3</sup> ἢ παρέγουσι.» Ναοὶς γε μὴν χαὶ βωμοῖς χώραν ἔφη εἶναι πρεπωδεστάτην, ήτις ἐμφανεστάτη οὖσα ἀστιδεστάτη είη ήδυ μέν γὰρ ἰδόντας προςεύξασθαι4, ήδι δὲ άγνῶς ἔχοντας προςιέναι.

ΙΧ. Πάλιν δὲ ἐρωτώμενος, ἡ ἀνδρία πότερον εἴη διδακτόν, ἡ φυσικόν «Οίμαι μέν, ἔφη, ώςπερ καὶ σῶμα σώματος ἰσγυρότε-ρον πρός τούς πόνους φύεται, ούτω καὶ ψυχήν ψυχής ἐβρωμενε-

sont là de bonnes conditions, n'est-il pas vrai qu'il faut donner de l'élévation aux édifices qui regardent le midi, pour que les appartements puissent recevoir le soleil en hiver, et tenir fort bas ceux qui sont exposés au nord, afin qu'ils soient moins battus des vents les plus froids? En un mot, le plus beau, le plus charmant des édifices est celui qui fournit la plus agréable retraite en toute saison, et dans lequel on renferme avec le plus de sûreté ce qu'on possède; les peintures, les ornements, ôtent bien plus de plaisirs qu'ils n'en procurent. » Il disait encore que les autels et les temples doivent être placés dans les endroits les plus élevés et les moins fréquentés; car il est agréable pour prier de n'avoir point une vue bornée, et il est agréable aussi d'approcher les autels sans se soniller.

IX. On lui demandait si le courage est une qualité naturelle ou acquise. « Comme on voit, répondit-il, des corps qui résistent naturellement mieux que d'autres aux fatigues, je crois que la nature forme

δει οἰχοδομεῖν ὑψηλότερα μὲν τὰ πρὸς μεσημβρίαν, ίνα ό ήλιος γειμερινός μή ἀποκλείηται, χθαμαλώτερα δὲ τὰ πρὸς ἄρκτον, ίνα οι άνεμοι ψυχροί. μή έμπίπτωσιν; 'Ως δὲ εἰπεῖν συνελόντι. όποι πάσας ώρας αὐτός τε ἂν χαταφεύγοι άδιστα καὶ, τιθοῖτο ἀσφαλέστατα τὰ ὄντα. aurn otxnois αν είη είκότως ήδίστη τε καὶ καλλίστη. γραφαί δὲ καὶ ποικιλίαι η παρέχουσιν.» \*Εφη γε μὴν χώραν είναι πρεπωδεστάτην ναοίς και βωμοίς, ήτις ούσα έμφανεστάτη αν είη άστιβεστάτη. ήδυ μέν γάρ προχεύξασθαι: ίδοντας, ήδύ δὲ προςιέναι ἔγοντας άγνῶς. ΙΧ. Έρωτώμενος δὲ πάλιν. πότερον ή αγδρία είη διδακτόν, ή φυσικόν « Οίμαι μέν, έφη, ώςπερ σώμα φύεται ζοχυρότερον σώματος πρός τούς πόνους. ούτω και ψυχήν

il faut construire plus élevés les édifices qui sont vers le midi, afin que le soleil d'hiver ne soit pas intercepté. et plus-voisins-de-terre les édifices qui sont vers l'ourse, afin que les vents froids ne tombent-pas-sur eux? Mais comme il est possible de dire à un homme abrégeant, partout où en toutes saisons et lui-même peut se retirer très agréablement et il peut déposer très sûrement les biens qui sont à lui, cette habitation serait vraisemblablement. et très agréable et très belle; mais les tableaux et les peintures άποστερούσι πλείονας εύφροσύνας privent de plus de plaisirs qu'elles n'en procurent. » Il disait encore un emplacement être très convenable pour des temples et des autels, qui étant très-évident était très-peu-fréquenté; car il disait qu'il est agréable de prier en voyant, et agréable de s'approcher se trouvant en état-de-pureté. »

IX. Mais étant interrogé une autre fois. si le courage était chose qu'on-peut-enseigner, ou naturelle: « Je pense, dit-il, de même qu'un corps est produit plus fort qu'un autre corps pour les fatigues. ainsi aussi une âme

στέραν πρὸς τὰ δεινὰ Ι φύσει γίγνεσθαι • δρῶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς νόμοις τε καὶ ἔθεσι τρεφομένους πολύ διαφέροντας άλλήλων τόλμη. Νομίζω μέντοι πάσαν φύσιν μαθήσει καὶ μελέτη πρός ανδρίαν αύξεσθαι · δήλον μέν γάρ ότι Σκύθαι καὶ Θράκες οὐκ αν τολμήσειαν, ασπίδας καὶ δόρατα λαβόντες, Λακεδαιμονίοις διαμάχεσθαι, φανερόν δὲ ὅτι καὶ Λακεδαιμόνιοι οὕτ' ἀν Θραζίν εν πέλταις καὶ ἀκοντίοις, ούτε  $\Sigma$ κύθαις εν τόξοις  $^2$  εθέλοιεν άν διαγωνίζεσθαι. Όρω δ' έγωγε καὶ ἐπὶ τῶν άλλων πάντων 3 διμοίως καὶ φύσει διαφέροντας άλλήλων τους άνθριώπους, καὶ έπιμελεία πολύ έπιδιδόντας εκ δε τούτων δηλόν έστιν, δτι πάντας χρή και τους εύφυεστέρους και τους αμβλυτέρους τήν φύσιν, έν οξε άν άξιολογοι βούλωνται γενέσθαι, ταῦτα καὶ μανθάνειν καὶ μελετᾶν.»

Σοφίαν δὲ καὶ σωφροσύνην οὐ διώριζεν, ἀλλὰ τὸ τὰ μέν

aussi des âmes plus fermes que les autres pour affronter les dangers : car je vois des hommes nés sous les mêmes lois, élevés dans les mêmes mœurs, différer beaucoup entre eux par le courage. Mais je crois que la valeur naturelle peut être augmentée par l'instruction et l'exercice : il est clair que les Scythes et les Thraces n'oseraient attaquer les Lacédémoniens avec la pique et le bouclier et que les Lacédémoniens ne tenteraient pas de résister aux Thraces avec le petit bouclier et le javelot, ni aux Scythes avec la flèche. Je vois qu'en tout les hommes diffèrent naturellement les uns des autres, qu'en tout ils font des progrès par l'exercice : et de là il est évident pour moi, que les hommes les plus favorisés aussi bien que les plus maltraités de la uature, doivent prendre des leçons et s'exercer, s'ils veulent exceller dans quelque partie que ce soit. »

Il ne séparait pas le savoir du jugement, et regardait comme un hom-

γίγνεσθαι φύσει έβρωμενεστέραν ψυχής ποὸς τὰ δεινά. δρῶ γὰρ τρεφομένους διαφέροντας πολύ άλλήλων τόλμη. Νομίζω μέντοι πάσαν φύσιν αύξεσθαι πρός άνδρίαν μαθήσει καὶ μελέτη. δήλον μέν γάρ ότι Σχύθαι καὶ Θρᾶκες ούκ ἄν τολμήσειαν. λαβόντες ἀσπίδας καὶ δόρατα, διαμάγεσθαι Λακεδαιμονίοις, φανερόν δὲ ὅτι καὶ Λακεδαιμόνιοι αν εθέλοιεν διαγωνίζεσθαι ούτε αν Θραξίν έν πέλταις καὶ ἀκοντίοις, ούτε Σχύθαις έν τόξοις. 'Ορῶ δὲ ἔγωγε καὶ ἐπὶ πάντων τῶν ἄλλων τούς ανθρώπους όμοίως καὶ διαφέροντας άλλήλων σύσει. και επιδιδόντας πολύ επιμελεία ἔστι δὲ δῆλον ἐκ τούτων, ότι γρη πάντας καὶ τοὺς εὐφυεστέρους χαὶ τοὺς ἀμβλυτέρους την φύσιν, έν οξς αν βούλωνται γενέσθαι άξιόλογοι. » Οὐ διώριζε δὲ σοφίαν καὶ σωφροσύνην, άλλὰ ἔχρινε

être naturellement plus vigoureuse qu'une autre âme contre les choses terribles; car je vois des hommes qui sont nourris έν τοῖς αὐτοῖς νόμοις τε καὶ ἔθεσι dans les mêmes lois et mœurs diffèrant beaucoup les uns des autre par l'audace. Je pense néanmoins tout naturel s'accroître vers le courage par étude et par exercice; car il est évident que les Scythes et les Thraces n'oseraient pas, avant pris des boucliers et des lances, combattre contre les Lacédémoniens, et il est clair que aussi les Lacédémoniens ne voudraient lutter ni contre les Thraces avec des écus et des javelots, ni contre les Scythes avec des arcs. Et je vois moi certes aussi au sujet de toutes les autres choses les hommes également et différant les uns des autres ce; par nature. et progressant beaucoup par l'exerciet il est évident d'après ces choses. qu'il faut tous les hommes et ceux qui-ont-un-meilleur-naturel et ceux qui sont plus obtus quant au naturel, καὶ μανθάνειν καὶ μελετᾶν ταῦτα, et apprendre et exercer ces choses, dans lesquelles ils veulent devenir dignes-d'estime. » Et il ne séparait pas la sagesse et le jugement, mais il jugeait

καλά τε καὶ ἀγαθὰ γιγνώσκοντα χρῆσθαι αὐτοῖς, καὶ τὸ τὰ αίσχρα ειδότα ευλαβεϊσθαι, σοφόν τε και σώφρον έκρινεν. Προςερωτώμενος δέ, εἰ τοὺς ἐπισταμένους μὲν ἃ δεῖ πράττειν, ποιοῦντας δὲ τἀναντία, σοφούς τε καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι νομίζοι « Οὐδέν γε μάλλον, ἔφη, ἡ ἀσόφους τε καὶ ἀκρατεῖς πάντας γὰρ οἶμαι, προαιρουμένους έχ τῶν ἐνδεχομένων ἃ ἃν οἴωνται συμφορώτατα αὐτοῖς εἶναι, ταῦτα πράττειν. Νομίζω οὖν τοὺς μὴ ὀρθῶς πράττοντας ούτε σοφούς ούτε σώφρονας είναι. » Έφη δε καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν ἀρετὴν σοφίαν εἶναι τά τε γὰρ δίχαια, καὶ πάντα ὅσα ἀρετῆ πράττεται, καλά τε καὶ ἀγαθὰ εἶναι· καὶ οὖτ' ἄν τοὺς ταῦτα εἰδότας ἄλλο ἀντὶ τούτων οὐδὲν προελέσθαι, ούτε τοὺς μὴ ἐπισταμένους δύνασθαι πράττειν, ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν, ἁμαρτάνειν · οὕτω καὶ τὰ καλά τε καὶ ἀγαθὰ τους μέν σοφούς πράττειν, τοὺς δέ μή σοφούς οὐ δύνασθαι, άλλά

me savant et sensé celui qui connaît le bon et l'honnête et le met en pratique, qui connaît le mal et sait le fuir. On lui demanda encore s'il regardait comme des gens instruits et maîtres d'eux-mêmes, ceux qui savent ce qu'on doit faire, et qui font néanmoins le contraire. « Ils ne sont pas moins ignorants que déréglés, répondit-il; car je pense que tous les hommes choisissent entre toutes les actions qu'ils peuvent faire, celles qui doivent leur être les plus avantageuses. Je crois donc que ceux qui font le mal sont à la fois ignorants et insensés. » Il assurait que la justice et les autres vertus n'étaient que la sagesse; car il disait que toutes les actions justes et vertueuses sont en même temps belles et bonnes; que ceux qui les connaissent ne pourront plus leur rien préférer, et que ceux qui ne les connaissent pas, non-seulement ne peuvent y

σοφόν τε χαὶ σῶφρον τὸ γιγνώσχοντα μέν τὰ χαλά τε χαὶ ἀγαθὰ χρησθαι αὐτοῖς, χαὶ τὸ εἰδότα τὰ αἰσχρά εὐλαβεῖσθαι. Προςερωτώμενος δέ, εί νομίζοι τούς έπισταμένους μέν ά δεῖ πράττειν, ποιούντας δὲ τὰ ἐναντία. είναι σοφούς τε καὶ έγκρατείς. « Οὐδέν γε μᾶλλον, έφη, η ασόφους τε και άκρατεῖς. οίμαι γὰρ πάντας, προαιρουμένους car je crois tous, choisissant νων ένδεχομένων ᾶ ἄν οἴωνται εἶναι συμφορώτατα αὐτοῖς, πράττειν ταῦτα. Νομίζω οὖν τούς μή πράττοντας όρθῶς είναι ούτε σοφούς ούτε σώφρονας.» \*Εφη δὲ καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ πᾶσαν τὴν ἄλλην ἀρετὴν είναι σοφίαν. τά τε γὰρ δίχαια, χαὶ πάντα δσα πράττεται άρετη, είναι καλά τε καὶ ἀγαθά: καὶ ούτε τους εἰδότας ταῦτα αν προελέσθαι ούδεν άλλο άντὶ τούτων, ούτε τούς μή ἐπισταμένους δύνασθαι πράττειν, άλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν, άμαρτάνειν\* ούτω καὶ τοὺς μὲν σοφοὺς πράττειν ainsi et les sages faire τὰ χαλά τε χαὶ ἀγαθά, τούς δὲ μή σοφούς ού δύνασθαι,

chose et de-sagesse et de-sens le connaissant les choses et belles et bonnes se servir d'elles, et le sachant les choses honteuses les éviter. Et étant interrogé-en-outre. s'il pensait ceux qui savent les choses qu'il faut faire. mais qui font les contraires. être et sages et tempérants : « En rien certes plus, dit-il, que et manquant-de-sagesse et intempérants; parmi les choses possibles celles qu'ils pensent pouvoir être les plus utiles pour eux, faire ces choses. Je juge donc ceux qui ne font pas bien n'être ni sagesni sensés. » Et il disait aussi la justice et toute autre vertu être sagesse: car et les choses justes, et toutes celles qui se font par la vertu, être et belles et bonnes; et niceux qui connaissent ces choses ne pouvoir choisir rien autre au lieu d'elles. ni ceux qui ne les savent pas ne pouvoir les faire, mais même s'ils essayent, se tromper: les choses et belles et bonnes, mais ceux qui ne sont pas sages ne pas pouvoir les faire,

καὶ ἐἀν ἔγχειρῶσιν, ἀμαρτάνειν · ἐπεὶ οὖν τά τε δίκαια καὶ τὰ σιὰ καὶ ἐἀν ἔγχειρῶσιν, ἀμαρτάνειν · ἐπεὶ οὖν τά τε δίκαια καὶ τὰ δτι καὶ ἀγαθὰ πάντα ἀρετἢ πράττεται, δῆλον εἶναι δτι καὶ δικαιοσύνη καὶ ἡ ἄλλη πᾶσα ἀρετὴ σοφία ἐστί. Μανίαν γε μὴν ἐναντίον μὲν ἔφη εἶναι σοφία, οὐ μέντοι γε τὴν ἀνεπιστημοσύνην μανίαν ἐνόμιζε, τὸ δὲ ἀγνοεῖν ἑαυτόν, καὶ ἀ ἐλογίζετο εἶναι²· τοὺς μέντοι πολλοὺς ἔφη, ὰ μὲν οἱ πλεῖστοι ἀγνοοῦσι, τοὺς διημαρτηκότας τούτων οὐ φάσκειν μαίνεσθαι, τοὺς δὲ διημαρτηκότας, ὧν οἱ πολλοὶ γιγνώσκουσι, μαινομένους ὅτειν τὰς πύλας τοῦ τείχους διεξιών, ἐάν τε οὕτως ἰσχυρός, ὡςτ' ἑπιχειρεῖν οἰκίας αἴρεσθαι, ἢ ἄλλψ τψ ἐπιτίθεσθαι τῶν πᾶσι ἑπιχειρεῖν οἰκίας αἴρεσθαι, ἢ ἄλλψ τὸ ἐπιτίθεσθαι τῶν πᾶσι ἐπιχειρεῖν οἰκίας αῖρεσθαι, ἢ ἀλλὸς τοῦς πολλοῖς μαίνεσθαι, ἀλλ',

atteindre, mais que s'ils l'essayent, ils ne font que des fautes. Puisqu'on ne peut rien faire de beau, de bon, d'honnête, que par la vertu, la justice et toutes les autres vertus sont donc la sagesse. Il regardait bien la folie comme contraire à la sagesse, cependant il ne traitait pas l'ignorance de folie; mais ne se pas connaître soi-même, et croire que l'on sait ce qu'on ignore, c'est, à ce qu'il disait, toucher de près à la démence. Il ajoutait que la multitude ne regarde pas comme des insensés ceux qui se trompent sur des objets inconnus à la plupart des hommes, tandis qu'elle traite de fous ceux qui se trompent dans des choses qui sont connues de tout le monde. On appelle insensé ce-lui qui se croit assez grand pour ne pouvoir, sans se baisser, passer sous la porte de la ville, ou assez fort pour essayer d'enlever des maisons, qui entreprend enfin des choses dont tout le monde reconnaît l'impossibilité: mais si l'on ne fait que de petites fautes, on n'est pas

άλλα και έαν έγγειρώσιν, άμαρτάνειν. έπεὶ οὖν τά τε δίκαια καὶ πάντα τὰ ἄλλα χαλά τε χαὶ ἀγαθὰ πράττεται άρετῆ, είναι δήλον, ότι καὶ δικαιοσύνη καὶ πᾶσα ἡ ἄλλη ἀρετή ἐστι σοφία. \*Εφη γε μὴν μανίαν είναι ἐναντίον μὲν σοφία, ού μέντοι γε ενόμιζε τὴν ἀνεπιστημοσύνην μανίαν, έλογίζετο δὲ τὸ ἀγνοεῖν έαυτόν. χαὶ δοξάζειν τε καὶ οἴεσθαι γιγνώσκειν ά μή οίδεν. είναι έγγυτάτω τῆς μανίας. έφη μέντοι τοὺς πολλοὺς ού φάσχειν τούς διημαρτηχότας τούτων. ά μεν οί πλειστοι άγνοούσι, μαίνεσθαι. χαλείν δέ μαινομένους τούς διημαρτηχότας, ών οι πογγοι λιλλφαχοποιλ. έάν τε γάρ τις οίπται είναι ούτω μέγας, ώςτε χύπτειν διεξιών τὰς πύλας τοῦ τείχους, έχν τε ούτως ζσχυρός, ώςτε έπιχειρείν αίρεσθαι οίχίας, η ἐπιτίθεσθαί τω ἄλλω τῶν δήλων πᾶσιν δτι ἐστὶν ἀδύνατα, φάσχειν τοῦτον μαίνεσθαι, τούς δὲ διαμαρτάνοντας μικρὸν ού δοχείν τοίς πολλοίς μαίνεσθαι,

mais même s'ils essayent, se tromper: puisque donc et les choses justes et toutes les autres choses et belles et bonnes se font par la vertu. être évident, que et la justice et toute autre vertu est sagesse. Il disait certes encore la folie être le contraire de la sagesse, toutesois il ne jugeait pas l'ignorance étre folie. mais il pensait le s'ignorer soi-même, et prétendre et croire connaître les choses qu'on ne sait pas, être très près de la folie : il disait toutefois la multitude ne pas dire ceux qui se trompent en ces choses. que la plupart ignorent, être-fous, mais appeler insensés ceux qui se trompent en des choses, que la plupart connaissent: car et si quelqu'un croît être tellement grand. que se baisser en traversant les portes du rempart, et s'il croit être si fort, que entreprendre d'enlever des maisons, ou s'appliquer à quelque autre des choses évidentes pour tous qu'elles sont impossibles, dire celui-là être-fou, et ceux qui se trompent peu ne pas paraître à la multitude être fous,

ώςπερ την ἰσχυρὰν ἐπιθυμίαν ἔρωτα καλοῦσιν, οὕτω καὶ την μεγάλην παράνοιαν μανίαν αὐτοὺς καλεῖν.

Φθόνον δὲ σκοπῶν, ὅ τι εἴη, λύπην μέν τινα ἔξεύρισκεν αὐτὸν ὄντα, οὕτε μέντοι τὴν ἐπὶ φίλων ἀτυχίαις, οὕτε τὴν ἐπὶ ἔχθρῶν εὐτυχίαις γιγνομένην, ἀλλὰ μόνους ἔφη φθονεῖν τοὺς ἔπὶ ταῖς τῶν φίλων εὐπραξίαις Ι ἀνιωμένους. Θαυμαζόντων δέ τινων, εἴ τις φιλῶν τινα ἐπὶ τἢ εὐπραξία αὐτοῦ λυποῖτο, ὑπεμίμνησκεν, ὅτι πολλοὶ οὕτω πρός τινας ἔχουσιν, ὅςτε κακῶς μὲν πράττοντας μὴ δύνασθαι περιορᾶν, ἀλλὰ βοηθεῖν ἀτυχοῦσιν, εὐτυχούντων δὲ λυπεῖσθαι τοῦτο δὲ φρονίμω μὲν ἀνδρὶ οὐκ ᾶν συμδῆναι, τοὺς ἡλιθίους δὲ ἀεὶ πάσχειν αὐτό.

Σχολήν δὲ σχοπῶν, τί εἴη, ποιοῦντας μέν τι τοὺς πλείστους ἔφη ευρίσχειν καὶ γὰρ καὶ τοὺς πεττεύοντας καὶ τοὺς τοὐτους ἔφη σχολάζειν '

traité de fou par le vulgaire; et de même qu'il ne donne le nom d'amour qu'à la plus violente affection, il ne donne le nom de folie qu'à la plus forte démence.

Examinant quelle est la nature de l'envie, il ne trouvait pas que l'envie fût ce sentiment douloureux causé par les malheurs d'un ami, ou par la prospérité d'un ennemi; mais il n'appelait envieux que ceux qui s'affligent du bonheur de leurs amis. Quelques personnes s'étonnaient qu'on pût éprouver de l'amitié pour quelqu'un et souffrir de son bonheur, il leur faisait remarquer que bien des gens sont incapables d'abandonner leurs amis dans le malheur, et secourent leur infortune, et que cependant ils se désolent de leur prospérité. Il ajoutait que ce sentiment n'entre jamais dans le cœur du sage, mais qu'il est ordinaire aux sots.

Il recherchait ce qu'est l'oisiveté et disait qu'il voyait la plupart des hommes toujours en action : car enfin les joueurs de dés, les bouffons, s'occupent à quelque chose; mais il les traitait néanmoins de

άλλά, ὥςπερ καλοῦσιν ἔρωτα 🔍 την έπιθυμίαν ζοχυράν, ούτω καὶ αὐτοὺς καλεῖν μανίαν την μεγάλην παράνοιαν. Σχοπῶν δὲ φθόνον, Ö TI EİŊ, έξεύρισκε μέν αὐτὸν ὄντα τινά λύπην. ούτε μέντοι την γιγνομένην έπὶ ἀτυχίαις φίλων, ούτε την έπì εὐτυχίαις ἐχθρῶν, άλλὰ ἔφη μόνους φθονείν. τούς άνιωμένους ἐπὶ ταῖς εὐπραξίαις τῶν φίλων. Τινών δὲ θαυμαζόντων, εί τις φιλών τινα λυποίτο ἐπὶ τῆ εὐπραξία αὐτοῦ. ύπεμίμνησκεν. ότι πολλοί μεν έχουσιν ούτω πρός τινας, ώςτε μή δύνασθαι μέν περιοράν πράττοντας κακώς, άλλὰ βοηθεῖν άτυγούσι, λυπείσθαι δὲ εὐτυχούντων. τοῦτο δὲ οὐχ ᾶν συμβῆναι άνδρὶ μὲν φρονίμω, τούς δὲ πλιθίους άεὶ πάσχειν αὐτό. Σχοπῶν δὲ σγολήν, τί είή, έφη ευρίσχειν τούς πλείστους ποιούντας μέν τι: καὶ γὰρ καὶ τοὺς πεττεύοντας καὶ τοὺς γελωτοποιοῦντας ποιείν τιέφη δὲ πάντας τούτους σχολάζειν -

mais, de même qu'on appelle amour le desir violent. ainsi aussi eux appeler folie la grande démence. Et examinant l'envie, ce qu'elle est, il découvrait elle étant une certaine affliction. ni toutefois celle qui se produit au sujet des infortunes d'amis, ni celle qui se produit au sviet des bonnes-fortunes d'ennemis, mais il disait ceux-là seuls être-envieux. ceux qui s'affligent au sujet des succès de leurs amis. Et quelques uns s'étounant, si quelqu'un aimant guelqu'un s'affligeait du succès de lui. il leur rappelait, que beaucoup d'hommes sont ainsi envers quelques uns. que ne pouvoir pas négliger eux faisant mal (étant malheureux), mais secourir eux qui sont-dans-l'infortune. et s'affliger eux étant-heureux; et cela ne pouvoir arriver du moins à un homme sensé, mais les sots toujours éprouver cela. Et examinant le loisir, ce qu'il est, il disait trouver la plupart faisant quelque chose; et en effet et ceux qui jouent-aux-dés et ceux qui font-rire faire quelque chose: mais il disait tous ceux-là être-oisifs;

εξείναι γάρ αὐτοῖς ἰέναι πράξοντας τὰ βελτίω τούτων · ἀπὸ μέντοι τῶν βελτιόνων ἐπὶ τὰ γείρω ἰέναι οὐδένα σγολάζειν 1, εἰ δέ τις τοι, τοῦτον ἀσχολίας αὐτῷ οὔσης κακῶς ἔφη τοῦτο πράτ- $\tau \epsilon i v^2$ .

AΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ BIBAION III.

Βασιλεῖς δὲ καὶ ἄρχοντας οὐ τοὺς τὰ σκῆπτρα ἔγοντας ἔφη εἶναι, οὐδὲ τοὺς ὑπὸ τῶν τυχόντων 3 αίρεθέντας, οὐδὲ τοὺς κλήρω λαχόντας, οὐδε τοὺς βιασαμένους, οὐδε τοὺς εξαπατήσαντας, άλλά τους επισταμένους άρχειν. Όπότε γάρ τις διιολογήσειε τοῦ μὲν ἄρχοντος εἶναι τὸ προςτάττειν ὅ τι χρὴ ποιεῖν. τοῦ δὲ ἀρχομένου τὸ πείθεσθαι, ἐπεδείχνυεν ἔν τε νηὶ τὸν μὲν επιστάμενον άρχοντα, τον δε ναύκληρον και τους άλλους τους εν τη νηί πάντας πειθομένους τῷ ἐπισταμένῳ, καὶ ἐν γεωργία τους χεχτημένους άγρούς, χαὶ ἐν νόσω τους νοσοῦντας, χαὶ ἐν σωμασκία τούς σωμασκούντας, καὶ τούς ἄλλους πάντας, οξς ύπάρχει τι ἐπιμελείας δεόμενον, αν μέν αὐτοὶ ἡγῶνται ἐπίστασθαι, ἐπιμελεῖσθαι, εὶ δὲ μή, τοῖς ἐπισταμένοις οὐ μόνον

gens oisifs, car ils pourraient faire quelque chose de mieux; quand on fait le mieux, on n'a pas le loisir de passer du mieux au pire; et, si on s'y laisse aller, on est bien coupable, puisqu'on ne manquait pas d'occupation.

Il trouvait que les rois ne sont pas ceux qui portent un sceptre, ni ceux qui ont réuni les suffrages d'une nation, ou qui ont été favorisés par le sort, ou qui ont usurpé le pouvoir par la force ou par la ruse, mais ceux qui savent régner. Si l'on convenait que le devoir d'un roi est d'ordonner ce qu'il est utile de faire, et le devoir des sujets, d'obéir, il faisait voir que, dans un vaisseau, s'il se rencontre un homme plus habile que les autres, il donne des ordres auxquels les matelots et le pilote lui-même obéissent ; que le maître d'un champ écoute les avis de son laboureur qui en sait plus que lui; que les malades obéissent au médecin; ceux qui veulent s'exercer, aux maîtres d'exercice; que, dans tout ce qui demande de l'industrie, on agit par soi-même, si l'on se sent capable, qu'autrement, on obéit aux gens habiles que l'on

εξείναι γάρ αὐτοῖς ἰέναι πράξοντας τὰ βελτίω τούτων. οὐδένα μέντοι σχολάζειν **ἐέναι ἀπὸ τῶν βελτιόνων** έπὶ τὰ χείρω, εί δέ τις ίοι, ἔφη τοῦτον πράττειν κακῶς τοῦτο, il disait celui-là faire mal cela, ἀσχολίας ούσης αὐτῷ. Έρη δὲ είναι βασιλείς και ἄρχοντας ού τούς έχοντας τὰ σχηπτρα, ούδὲ τούς αἰρεθέντας ύπὸ τῶν τυχόντων, οὐδὲ τοὺς λαχόντας κλήρω, ούδε τούς βιασαμένους, οὐδὲ τοὺς ἐξαπατήσαντας, άλλα τους έπισταμένους ἄρχειν. 'Οπότε γάρ τις ὁμολογήσειε τὸ μὲν προςτάττειν ὅ τι χρὴ ποιεῖν le enjoindre ce qu'il faut faire είναι τοῦ ἄργοντος. τὸ δὲ πείθεσθαι τοῦ ἀρχομένου, έπεδείχνυεν έν τε νητ τὸν μὲν ἐπιστάμενον ἄρχοντα, τὸν δὲ ναύχληρον και πάντας τοὺς ἄλλους ἐν τῆ νηὶ πειθομένους τῷ ἐπισταμένῳ, χαὶ ἐν γεωργία τούς χεχτημένους άγρούς, χαὶ ἐν νόσω τούς νοσούντας, χαὶ ἐν σωμασχία τούς σωμασχούντας, καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, οξο ύπάργει τι δεόμενον ἐπιμελείας, αν μεν ηγώνται επίστασθαι αὐτοί, ἐπιμελεῖσθαι, εἰ δὲ μή, ού μόνον πειθομένους

car être possible à eux d'aller devant faire les choses meilleures que celles-là; or personne n'avoir-le-loisir d'aller des choses meilleures vers les pires, et si quelqu'un y allait, de l'occupation étant à lui. Et il disait être rois et commandants non ceux qui ont les sceptres, ni ceux qui ont été élus par la multitude, ni ceux qui ont obtenu par le sort, ni ceux qui ont fait-violence, ni ceux qui ont usé-de-tromperie, mais ceux qui savent commander. Car lorsque l'on avait reconnu être de celui qui commande, mais le obéir être de celui qui est commandé, il montrait et sur un vaisseau celui qui sait commandant, et le pilote et tous les autres sur le vaisseau obéissant à celui qui sait, et en agriculture ceux qui possèdent des champs, et dans une maladie ceux qui sont-malades, et dans l'exercice-du-corps ceux qui-exercent-leur-corps, et tous les autres, auxquels appartient quelque chose ayant-besoin de soin, s'ils pensent savoir eux-mêmes, prendre-soin, mais sinon, non seulement obéissant

παρούσι πειθομένους, άλλά καὶ ἀπόντας μεταπεμπομένους. όπως, έχείνοις πειθόμενοι, τὰ δέοντα πράττωσιν : έν δὲ ταλασία καὶ τὰς γυναϊκας ἐπεδείκνυεν ἀργούσας τῶν ἀνδρῶν, διὰ τὸ τὰς μέν είδεναι όπως χρή ταλασιουργείν, τους δέ μή είδεναι. Εί δέ τις πρός ταῦτα λέγοι, ὅτι τῶ τυράννω ἔξεστι μὴ πείθεσθαι τοῖς δρθώς λέγουσι «Καὶ πῶς ἄν, ἔφη, ἔξείη μὴ πείθεσθαι, επιχειμένης γε ζημίας, εάν τις τῷ εὖ λέγοντι μὴ πείθηται; εν ῷ γὰρ ἄν τις πράγματι μὴ πείθηται τῷ εὖ λέγοντι, άμαρτήσεται δήπου, άμαρτάνων δέ ζημιωθήσεται 1.» Εί δέ φαίη τις τῷ τυράννω ἐξεῖναι καὶ ἀποκτεῖναι τὸν εὖ φοονοῦντα. «Τὸν δὲ αποκτείνοντα, έφη, τους κρατίστους τῶν συμμάγων οἴει ἀζήμιον γίγνεσθαι, ή ώς έτυχε 2 ζημιοῦσθαι; πότερον γάρ αν μάλλον οίει σώζεσθαι τὸν ταῦτα ποιοῦντα, ἢ οὕτω καὶ τάγιστ' αν ἀπολέσθαι;»

rencontre, que l'on fait venir même, s'ils ne sont pas présents, pour se mettre à leurs ordres et pour exécuter ce qu'ils prescrivent; que, dans l'art de filer, les femmes elles-mêmes commandent aux hommes, parce qu'elles s'y connaissent et que les hommes n'y entendent rien. Si on lui objectait qu'un tyran est maître de ne pas suivre les bons avis qu'on lui donne : « Et comment en est-il maître, répondait-il, puisque la punition est toujours prête quand il refuse de les écouter? Si l'on rejette un sage conseil, on fait des fautes, et ces fautes causent du dommage à leur auteur. » Si on lui disait encore que le tyran peut ôter la vie au plus sage de ses conseillers : « Eh bien, répondait-il, en donnant la mort à ses plus fermes appuis, croyez-vous qu'il ne soit pas puni, ou même qu'il le soit légèrement? Pensez-vous qu'il trouve sa sûreté dans une telle conduite et qu'elle ne l'entraîne pas bien plutôt à sa perte? »

τοῖς ἐπισταμένοις παροῦσιν, άλλά καὶ μεταπεμπομένους ἀπόντας, οπως, πειθόμενοι έχείνοις, πράττωσι τὰ δέοντα: έπεδείχνυε δὲ χαὶ έν ταλασία τὰς γυναϊκας άρχούσας τῶν ἀνδρῶν, διὰ τὸ τὰς μὲν εἰδέναι όπως χρή ταλασιουργείν, τούς δὲ μὴ εἰδέναι. Εί δέ τις λέγοι πρὸς ταῦτα, ότι έξεστι τω τυράννω μη πείθεσθαι τοῖς λέγουσιν ὀρθῶς. « Καὶ πῶς, ἔφη, αν έξείη μη πείθεσθαι, ζημίας γε έπιχειμένης. έάν τις μὴ πείθηται τῷ λέγοντι εὖ; έν ὧ γὰρ πράγματι τὶς αν μή πείθηται τῷ λέγοντι εὖ, άμαρτήσεται δήπου, άμαρτάνων δὲ ζημιωθήσεται.» Εί δέ τις φαίη έξειναι τῷ τυράννῳ καὶ ἀποκτεῖναι τὸν φρονοῦντα εὖ. « Oiei dé. éon, τὸν ἀποκτείνοντα τοὺς κρατίστους celui qui tue les meilleurs τῶν συμμάγων γίγνεσθαι άζήμιον, η ζημιούσθαι ώς ἔτυγε; πότερον γάρ οξει τὸν ποιοῦντα ταῦτα άν σώζεσθαι μάλλον, η ούτως αν απολέσθαι καὶ τάχιστα; »

à ceux qui savent étant-présents, mais encore envoyant-chercher eux qui sont-absents, afin que, obéissant à eux, ils fassent les choses nécessaires ; et il faisait-voir aussi dans l'art-de-filer/les femmes commandant aux hommes. à cause du elles savoir comment il faut filer. Le l'ince et eux ne le savoir pas. Et si quelqu'un disait à ces choses, qu'il est permis au tyran de ne pas obéir 🔥 à ceux qui parlent bien : « Et comment, disait-il, lui serait-il permis de ne pas obéir, du moins un châtiment étant préparé, si quelqu'un n'obéit pas à celui qui parle bien? car dans quelque affaire que quelqu'un n'obéisse pas à celui qui parle bien, il se trompera certes. et se trompant il sera puni. » Et si quelqu'un disait ... être permis au tyran même de tuer celui qui pense bien pour lui: « Mais penses-tu, disait-il, de ses alliés être sans-châtiment, ou être châtié comme il s'est rencontré? car lequel des deux crois-tu celui qui fait ces choses pouvoir être sauvé plutôt. ou bien ainsi devoir être perdu même très promptement? »

Έρομένου δέ τινος αὐτόν, τί δοχοίη αὐτῷ χράτιστον ἀνδρὶ ἐπιτήδευμα εἶναι, ἀπεχρίνατο, Εὐπραξίαν Ι. Έρομένου δὲ πάλιν, εἰ καὶ τὴν εὐτυχίαν ἐπιτήδευμα νομίζοι εἶναι· « Πᾶν μὲν οὖν τοὐναντίον ἔγωγ', ἔφη, τύχην καὶ πρᾶξιν ἡγοῦμαι· τὸ μὲν γὰρ μὴ ζητοῦντα ἐπιτυχεῖν τινι τῶν δεόντων, εὐτυχίαν οἶμαι εἶναι, τὸ δὲ μαθόντα τε καὶ μελετήσαντά τι εὖ ποιεῖν, εὐπραξίαν νομίζω, καὶ οἱ τοῦτο ἐπιτηδεύοντες δοχοῦσί μοι εὖ πράττειν.» Καὶ ἀρίστους δὲ καὶ θεοφιλεστάτους ἔφη εἶναι ἐν μὲν γεωργία τοὺς τὰ γεωργικὰ εὖ πράττοντας, ἐν δ᾽ ἰατρεία τοὺς τὰ ἰατρικά, ἐν δὲ πολιτεία τοὺς τὰ πολιτικά, τὸν δὲ μηδὲν εὖ πράττοντα οὐτε χρήσιμον οὐδὲν ἔφη εἶναι, οὔτε θεοφιλῆ.

Χ. Άλλὰ μὴν καὶ εἴ ποτε τῶν τὰς τέχνας ἐχόντων καὶ ἐργασίας ε̈νεκα χρωμένων αὐταῖς διαλέγοιτό τινι, καὶ τούτοις ἀφέλιμος ἦν. Εἰςελθών μὲν γάρ ποτε πρὸς Παβράσιον τὸν ζωγράφον ²

On lui demandait quelle est la plus belle occupation de l'homme? « Bien faire, » répondit-il. S'il y a des principes pour faire fortune? — « Non, disait Socrate; car je crois que la fortune et l'action sont deux choses opposées. Trouver son bien-être sans le chercher, voilà ce que j'appelle faire fortune : devoir son bonheur à ses soins, à son travail, c'est ce que j'appelle une bonne conduite, et avoir une bonne conduite, c'est faire le bien. » Il disait qu'il regardait comme des hommes estimables et chéris des dieux, le laboureur qui travaille bien la terre, le médecin qui pratique bien l'art de guérir, l'homme d'État qui doit à ses études de bons principes de gouvernement; mais que ne rien faire de bien, c'est être complétement inutile et indigne de plaire aux dieux.

X. Quand il lui arrivait de converser avec des artistes qui vivaient de leur profession, il leur était encore utile. Il alla voir un jour le

Τινός δὲ ἐρομένου αὐτόν, τί ἐπιτήδευμα δοχοίη αὐτῷ είναι χράτιστον άνδρί, ἀπεκρίνατο, εὐπραξίαν. Έρομένου δὲ πάλιν, εί νομίζοι και την εύτυχίαν είναι έπιτήδευμα. « Έγωγε μέν οὖν, ἔφη, ήγουμαι τύχην καὶ πράξιν πᾶν τὸ ἐναντίον. οξμαι μέν γάρ εξναι εύτυχίαν τὸ μὴ ζητούντα περιτυχείν τινὶ τῶν δεόντων, νομίζω δὲ εὐπραξίαν, τὸ ποιεῖν εὖ τι μαθόντα τε καὶ μελετήσαντα, χαὶ οἱ ἐπιτηδεύοντες τοῦτο δοχοῦσί μοι πράττειν εὖ. » Καὶ ἔφη δὲ εἶναι ἀρίστους καὶ θεοφιλεστάτους έν μέν γεωργία τούς πράττοντας τὰ γεωργικά, έν δὲ ἰατρεία τοὺς τὰ ἰατρικά, έν δὲ πολιτεία τούς τὰ πολιτικά, ếph ốÈ τὸν πράττοντα εὖ μηδὲν ούτε είναι χρήσιμον οὐδέν, ούτε θεοφιλή. Χ. Άλλὰ μὴν καὶ εἶ ποτε διαλέγοιτό τινι τῶν ἐχόντων τὰς τέχνας χαὶ χρωμένων αὐταῖς ένεκα έργασίας,

ήν ώφέλιμος και τούτοις.

πρός Παβδάσιον τὸν ζωγράφον,

Εἰςελθών μὲν γάρ ποτε

καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ:

Et quelqu'un interrogeant lui, quel plan-de-conduite paraissait à lui être le meilleur pour un homme, il répondit, le-bien-faire. Et étant interrogé une autre fois, s'il pensait aussi le bonheur être un plan-de-conduite: « Moi certes donc, dit-il, je pense fortune et action être tout le contraire; car je crois être un bonheur le ne cherchant pas rencontrer quelqu'une des choses nécessaires, et je juge être une bonne-conduite, le faire bien quelque chose et avant appris et ayant exercé, et ceux qui prennent-pour-plan ceci paraissent à moi agir bien. » Et il disait encore être les meilleurs et les plus aimés-des-dieux en agriculture ceux qui font bien les choses de-l'agriculture, et en médecine ceux qui font bien les choses de-la-médecine, et en politique ceux qui font bien les choses de-la-politique, mais il disait celui qui ne fait bien rien et n'être utile en rien, et ne pas étre aimé-des-dieux.

X. Au reste encore si quelquesois il s'entretenait avec quelqu'un de ceux qui avaient les arts et qui se servaient d'eux pour industrie, il était utile aussi à ceux-là. Car étant entré un jour chez Parrhasius le peintre, et s'entretenant avec lui :

χαὶ διαλεγόμενος αὐτῷ · « Ăρα, ἔφη, ῷ Παρράσιε, γραφική ἐστιν ἡ εἰκασία τῶν ὁρωμένων; τὰ γοῦν κοῖλα καὶ τὰ ὑψηλά, καὶ τὰ σκοτεινὰ καὶ τὰ φωτεινά, καὶ τὰ σκληρὰ καὶ τὰ μαλακά, καὶ τὰ τραχέα καὶ τὰ λεῖα, καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιὰ σώματα διὰ τῶν χρωμάτων ἀπεικάζοντες ἐκμιμεῖσθε. — ᾿Αληθῆ λέγεις, ἔφη. — Καὶ μήν, τά γε καλὰ εἴδη ἀφομοιοῦντες, ἐπειδὴ οὐ ράδιον ενὶ ἀνθρώπῳ περιτυχεῖν ἄμεμπτα πάντα ἔχοντι, ἐκ πολλῶν συνάγοντες τὰ ἐξ ἑκάστου κάλλιστα, οὕτως ὅλα τὰ σώματα ἱ καλὰ ποιεῖτε φαίνεσθαι; — Ποιοῦμεν γάρ, ἔφη, οὕτως. — Τί γάρ; ἔφη, πιθανώτατόν τε καὶ ἤδιστον καὶ φιλικώτατον καὶ ποθεινότατον καὶ ἐρασμιώτατον ἀπομιμεῖσθε τῆς ψυχῆς τὸ ἦθος²; ἢ οὐδὲ μιμητόν ἐστι τοῦτο; — Πῶς γὰρ ἄν, ἔφη, μιμητέον εἴη, ῷ Σώκρατες, ὁ μήτε συμμετρίαν³, μήτε χρῶμα, μήτε ὧν σὺ εἶπας ἄρτι μηδὲν ἔχει, μηδὲ ὅλως δρατόν ἐστιν; — Ἄρ' οὖν, ἔφη, γίγνεται ἐν ἀνθρώπω τό τε φιλοφρόνως καὶ τὸ ἐχθρῶς

peintre Parrhasius: « La peinture, lui dit-il, n'est-elle pas une représentation de ce que l'on voit? Vous imitez avec des couleurs les enfoncements et les saillies, le clair et l'obscur, la mollesse et la dureté, le poli et la rudesse, la fraîcheur et la décrépitude. — Cela est vrai. — Et si vous voulez représenter une beauté parfaite, comme il est difficile de trouver un homme qui n'ait aucune imperfection, vous rassemblez plusieurs modèles, et vous prenez à chacun ce qu'il a de beau pour en composer un tout accompli? — C'est ainsi que nous procédons. — Mais quoi! ce qu'il y a de plus aimable dans le modèle, ce qui lui gagne la confiance et les cœurs, ce qui le fait desirer, le caractère de l'âme enfin, parvenez-vous à l'imiter, ou faut-il le regarder comme inimitable? — Eh! comment le représenter, puisqu'il n'a ni proportion, ni couleur, ni aucune des choses que tu as détaillées, puisqu'enfin il n'est pas visible? — Mais ne voit-on pas

« Άρα, ἔφη, ὧ Παβράσιε, γραφική έστιν ή είκασία δρωμένων: έχμιμεῖσθε γοῦν, ἀπεικάζοντες διά τῶν γρωμάτων, τὰ σώματα κοΐλα καὶ τὰ ὑψηλά, καὶ τὰ σκοτεινὰ καὶ τὰ φωτεινά, καὶ τὰ σκληρά καὶ τὰ μαλακά, χαὶ τὰ τραχέα χαὶ τὰ λεῖα, καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιά. - Λέγεις άληθη, ἔφη. -- Καὶ μήν, ἀφομοιοῦντες τά γε καλὰ εἴδη, έπειδή οὐ ράδιον περιτυχείν ένὶ ἀνθρώπω ξγοντι πάντα ἄμεμπτα, συνάγοντες έχ πολλών τὰ κάλλιστα ἐξ ἐκάστου, ποιείτε ούτω τὰ σώματα ὅλα σαίνεσθαι καλά; - Ποιούμεν γάρ, ἔφη, ούτως. - Τί γάρ; ἔφη, ἀπομιμεῖσθε τὸ ἦθος τῆς ψυχῆς πιθανώτατόν τε χαὶ ἥδιστον χαὶ φιλιχώτατον χαὶ ποθεινότατον χαὶ ἐρασμιώτατον; η τούτο οὐδέ ἐστι μιμητόν; - Πῶς γάρ, ἔφη, ὧ Σώχρατες, αν είή μιμητέον, δ έχει μήτε συμμετρίαν, μήτε γρώμα, μήτε μηδέν ών σύ είπας άρτι, μηδέ έστιν δλως όρατόν; — Άρα οὖν, ἔφη, τό τε βλέπειν φιλοφρόνως καὶ τὸ ἐχθρῶς πρός τινας

« Est-ce que, dit-il, ô Parrhasius, la peinture est la représentation des choses qui sont vues (que l'on voit)? vous imitez en effet. les représentant au moyen des couleurs, les corps creux et les saillants. et les ténébreux et les lumineux. et les rudes et les doux, et les raboteux et les polis, et les jeunes et les vieux. - Tu dis des choses vraies, dit-il. - Et pourtant, représentant du moins les belles formes, puisqu'il n'est pas facile de rencontrer un seul homme ayant toutes choses irréprochables, réunissant de plusieurs les plus belles parties de chacun, vous faites ainsi les corps tout entiers paraître beaux? - Nous faisons en effet, dit-il, ainsi. -Eh quoi? dit-il. imitez-vous l'affection de l'âme et la plus persuasive et la plus douce et la plus amicale et la plus aimable et la plus séduisante? ou bien cela n'est-il pas imitable? -Comment en effet, dit-il, ô Socrate. serait-il imitable, ce qui n'a ni proportion, ni couleur, ni aucune des choses que toi tu as dites récemment, et n'est absolument pas visible? - Est-ce que donc, dit-il, et le regarder avec-bienveillance et le regarder avec haine vers certains

βλέπειν πρός τινας; — "Εμοιγε δοχεῖ, ἔφη. — Οὐχουν τοῦτό γε μιμητὸν ἐν τοῖς ὅμμασιν; — Καὶ μάλα, ἔφη. — 'Επὶ δὲ τοῖς τῶν φίλων ἀγαθοῖς καὶ τοῖς κακοῖς ὁμοίως σοι δοχοῦσιν ἔχειν τὰ πρόςωπα οἴ τε φροντίζοντες καὶ οἱ μή; — Μὰ Δί' οὐ ὅῆτα, ἔφη · ἐπὶ μὲν γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς φαιδροί, ἐπὶ δὲ τοῖς κακοῖς σχυθρωποὶ γίγνονται. — Οὕχουν, ἔφη, καὶ ταῦτα δυνατὸν ἀπεικάζειν; — Καὶ μάλα, ἔφη. — 'Αλλὰ μὴν καὶ τὸ μεγαλοπρεπές τε καὶ ἐλευθέριον, καὶ τὸ ταπεινόν τε καὶ ἀνελεύθερον, καὶ τὸ σωφρονητικόν τε καὶ φρόνιμον, καὶ τὸ ὑδριστικόν τε καὶ ἀπειρόκαλον καὶ διὰ τοῦ προςώπου καὶ διὰ τῶν σχημάτων καὶ ἐστώτων καὶ κινουμένων ἀνθρώπων διαφαίνει. — 'Αληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὕχουν καὶ ταῦτα μιμητά; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Πότερον οὖν, ἔφη, νομίζεις ήδιον ὁρᾶν τοὺς ἀνθρώπους, δι' ὧν τὰ καλά τε κὰγαθὰ καὶ ἀγαπητὰ ήθη φαίνεται, ἢ δι' ὧν τὰ

dans les regards tantôt l'amitié, tantôt la haine? — Cela est vrai.

—Il faut donc rendre ces expressions dans les yeux?— J'en conviens.

— Trouves-tu le même caractère de physionomie dans ceux qui prennent part au bonheur, au malheur de leurs amis, et dans ceux qui n'en sont pas touchés? — Non assurément. Dans le bonheur de nos amis, nous avons un visage joyeux; il est triste au contraire dans leur infortune. — On peut donc aussi représenter ces sentiments? — Oui certes.— La fierté, l'orgueil, l'humilité, la modestie, la prudence, la rusticité, la vivacité, la bassesse, tout cela se fait remarquer sur le visage et dans le geste, dans les poses et dans les mouvements. — Tu as raison. — On peut donc encore exprimer ces différents caractères? — Je l'avoue. — Et qui crois-tu qu'on aime le plus à voir, les hommes qui se font remarquer par un caractère doux, heureux, aimable,

se produit dans l'homme? γίγνεται έν άνθρώπω: \_ Il paraît à moi du moins, dit-il. - Δοχεῖ ἔμοιγε, ἔφη. - Cela n'est-il donc pas imitable - Ο ὄχουν τοῦτό γε μιμητὸν dans les yeux? έν τοῖς ὅμμασι; - Et fortement, dit-il. Καὶ μάλα, ἔφη. - Mais ceux qui s'inquiètent — Οἱ δὲ φροντίζοντες au sujet des biens έπὶ τοῖς ἀγαθοῖς et des maux de leurs amis καὶ τοῖς κακοῖς τῶν φίλων et ceux qui ne s'en inquiètent point και οί μη paraissent-ils à toi δοχοῦσί σοι être semblablement ἔχειν όμοίως quant aux visages? τὰ πρόςωπα; - Par Jupiter, non certes, dit-il; — Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη. car ils deviennent brillants γίγνονται μέν γάρ φαιδροί au sujet des biens de leurs amis, έπὶ τοῖς ἀγαθοῖς, et sombres au sujet de leurs maux σχυθρωποί δὲ ἐπὶ τοῖς χαχοῖς. - N'est-il donc pas possible, dit-il. \_\_ Ούχουν δυνατόν, ἔφη, de représenter aussi ces choses? ἀπειχάζειν καὶ ταῦτα; - Oui sans doute, dit-il. - Καὶ μάλα, ἔφη. - Άλλὰ μὴν καὶ τὸ μεγαλοπρεπές τε - Mais certes et la majesté et l'indépendance, καὶ ἐλευθέριον, et la bassesse χαὶ τὸ ταπεινόν τε et la servilité. χαὶ ἀνελεύθερον, καὶ τὸ σωφρονητικόν τε καὶ φρόνι- et la sagesse et la prudence. [µov, et l'insolence χαὶ τὸ ὑβριστικόν τε et la grossièreté χαὶ ἀπειρόχαλον se manifestent et par le visage διαφαίνει καὶ διὰ τοῦ προςώπου et par les poses χαὶ διὰ τῶν σχημάτων άνθρώπων καὶ έστώτων d'hommes et qui restent-en-place et qui se mettent-en-mouvement. χαὶ χινουμένων. - Tu dis des choses vraies, dit-il. \_ Λέγεις άληθη, έφη. - N'est-il donc pas vrai que — Ούχουν :::: aussi ces choses sont imitables? χαὶ ταῦτα μιμητά; - Assurément, dit-il. — Καὶ μάλα, ἔφη. - Lequel done, dit-il, - Πότερον οὖν, ἔφη, juges-tu plus agréable, νομίζεις ήδιον, de voir les hommes, όρᾶν τοὺς ἀνθρώπους, à travers lesquels se montrent διὰ ὧν φαίνεται les mœurs et belles et bonnes τὰ ἤθη καλά τε καὶ ἀγαθὰ

et aimables,

καὶ ἀγαπητά,

bles

αλογρά τε καλ πονηρά καλ μισητά; - Πολύ, νη Δί', έφη, διαφέρει, ὧ Σώχρατες. »

Πρὸς δὲ Κλείτωνα Ι τὸν ἀνδριαντοποιὸν εἰςελθών ποτε καὶ διαλεγόμενος αὐτῶ · « Οτι μέν, ἔφη, ὧ Κλείτων, λαίνους ποιεῖς δρομεῖς τε καὶ παλαιστάς καὶ πύκτας καὶ παγκρατιαστάς, δρῶ τε χαὶ οἶδα. δ δὲ μάλιστα ψυχαγωγεῖ διὰ τῆς ὄψεως τοὺς άνθρώπους, τὸ ζωτικὸν φαίνεσθαι, πῶς τοῦτο ἐνεργάζη τοῖς ἀνδριᾶσιν: » Έπεὶ δὲ ἀπορῶν ὁ Κλείτων οὐ ταγὺ ἀπεκρίνατο: « Ãρ', ἔφη, τοῖς τῶν ζώντων εἴδεσιν ἀπειχάζων τὸ ἔργον, ζωτικωτέρους ποιείς φαίνεσθαι τους ανδριάντας; - Καὶ μάλα, έφη. - Ούχουν, τά τε ύπο τῶν σχημάτων κατασπώμενα καὶ τὰ ἀνασπώμενα ἐν τοῖς σώμασι, καὶ τὰ συμπιεζόμενα καὶ τὰ διελχόμενα, καὶ τὰ ἐντεινόμενα καὶ τὰ ἀνιέμενα ἀπειχάζων, όμοιότερά τε τοῖς ἀληθινοῖς καὶ πιθανώτερα ποιεῖς φαίνεσθαι;

ou ceux qui n'offrent que des inclinations haïssables, méchantes et honteuses? — Il y a, par Jupiter, bien de la différence. »

Il alla un jour chez Cliton le statuaire, et s'entretint avec lui de son art : « Je vois bien, lui dit-il, et je sais, que tu représentes l'athlète à la course, le lutteur, le pugile, le pancratiaste. Mais ce caractère de vie, qui charme surtout l'œil des spectateurs, comment peux-tu l'imprimer ainsi à tes œuvres?» Et comme Cliton hésitait et tardait à répondre : « Est-ce, continua Socrate, en conformant tes ouvrages à ce que t'offrent tes modèles vivants, que tu les fais paraître plus animés? -C'est cela même. — Nos mouvements font élever certaines parties tandis que d'autres s'abaissent; certains muscles fléchissent et se gonslent tandis que d'autres s'étendent : c'est donc en exprimant ces essets que tu donnes à ton œuvre la ressemblance de la vérité? —

ou ceux à travers lesquels se montrent διὰ ὧν les mœurs et laides et vicieuses τὰ αἰσγρά τε καὶ πονηρὰ et haïssables? καὶ μισητά; - Par Jupiter, dit-il, - Nη Δία, ἔφη, cela diffère beaucoup, ô Socrate. » διαφέρει πολύ, ὧ Σώχρατες.» Et étant entré un jour Είςελθών δέ ποτε πρὸς Κλείτωνα τὸν ἀνδριαντοποιὸν chez Cliton le statuaire et s'entretenant avec lui: καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ. « Et je vois et je sais, « 'Ορῶ τε καὶ οἶδα, o Cliton, dit-il, ῶ Κλείτων, έφη, que tu fais en-pierre et des coureurs ότι μέν ποιείς λαίνους δρομείς τε et des lutteurs et des pugiles καὶ παλαιστάς καὶ πύκτας et des pancratiastes; καὶ παγκρατιαστάς: mais ce qui surtout ο δε μάλιστα enchante les hommes ψυγαγωγεί τους ανθρώπους par la vue. διά τῆς ὄψεως, le paraître animé, τὸ φαίνεσθαι ζωτικόν, comment mets-tu cela πῶς ἐνεργάζη τοῦτο dans tes statues? » τοῖς ἀνδριᾶσιν;» Et comme Cliton embarrassé Έπεὶ δὲ ὁ Κλείτων ἀπορῶν ne répondait pas sur-le-champ: ούχ ἀπεχρίνατο ταχύ: « Est-ce que, dit-il, « Άρα, ἔφη, faisant-ressembler ton ouvrage ἀπειχάζων τὸ ἔργον aux formes des vivants, τοῖς εἰδεσι τῶν ζώντων, tu fais tes statues ποιείς τούς άνδριάντας paraître plus vivantes? σαίνεσθαι ζωτιχωτέρους; - Oui sans doute, dit-il. - Καὶ μάλα, ἔφη. - N'est-il donc pas vrai que, — Οὔχουν, imitant ἀπειχάζων et les parties tirées-en-bas τά τε κατασπώμενα et celles tirées-en-haut καὶ τὰ ἀνασπώμενα έν τοῖς σώμασιν ὑπὸ τῶν σχημάτων, dans les corps par les poses, et celles qui sont contractées χαὶ τὰ συμπιεζόμενα et celles qui sont allongées, καὶ τὰ διελκόμενα, et celles qui sont tendues χαὶ τὰ ἐντεινόμενα et celles qui sont relâchées, χαὶ τὰ ἀνιέμενα, tu fais tes statues paraître ποιεῖς φαίνεσθαι et plus semblables aux corps véritaόμοιότερά τε τοῖς άληθινοῖς et plus persuasives (plus naturelles)?

καὶ πιθανώτερα;

— Πάνυ μέν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ καὶ τὰ πάθη τῶν ποιούντων τι σωμάτων ἀπομιμεῖσθαι οὐ ποιεῖ τινα τέρψιν τοῖς θεωμένοις; — Εἰκὸς γοῦν, ἔφη. — Οὔκουν καὶ τῶν μὲν μαχομένων ἀπειλητικὰ τὰ ὅμματα ἀπεικαστέον, τῶν δὲ νενικηκότων ἔξ εὐφαινομένων ἡ ὅψις μιμητέα; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Δεῖ ἄρα, ἔφη, τὸν ἀνδριαντοποιὸν τὰ τῆς ψυχῆς ἔργα τῷ εἴδει προςεικάζειν.

Προς δὲ Πιστίαν <sup>1</sup> τὸν θωραχοποιὸν εἰςελθών, ἐπιδείξαντος αὐτοῦ τῷ Σωχράτει θώραχας εὖ εἰργασμένους «Νὴ τὴν Ἡραν, ἔφη, χαλόν γε, ὦ Πιστία, τὸ εὕρημα τῷ τὰ μὲν δεόμενα σχέπης τοῦ ἀνθρώπου σκεπάζειν τὸν θώραχα, ταῖς δὲ χερσὶ μὴ χωλύειν χρῆσθαι. ᾿Ατάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὧ Πιστία, διὰ τί οὖτε ἰσχυροτέρους οὖτε πολυτελεστέρους <sup>2</sup> τῶν άλλων ποιῶν τοὺς θώραχας πλείονος πωλεῖς; — "Οτι, ἔφη, ὧ Σώχρατες, εὐρυθμοτέρους ποιῶ. — Τὸν δὲ ρυθμόν <sup>3</sup>, ἔφη, πότερα μέτρω ἢ

Précisément. — Cette imitation si précise de l'action des corps et de leurs divers mouvements, ne procure-t-elle pas un certain plaisir aux spectateurs? — Je le crois. — Il faut donc faire ressortir la menace dans les yeux des combattants, et la joie sur le visage des vainqueurs? — Sans nul doute. — Il faut donc aussi que le statuaire exprime par les formes toutes les impressions de l'âme. »

Un jour il entra dans la boutique de l'armurier Pistias, qui lui montra des cuirasses très-bien faites. « Voilà, dit-il, par Junon, une excellente invention: avec cette armure, les parties qui ont besoin d'être défendues se trouvent couvertes, et les bras conservent toute leur liberté. Mais, dis-moi, pourquoi vends-tu tes cuirasses plus cher que les autres armuriers, quoiqu'elles ne soient ni plus fortes, ni d'une matière plus précieuse? — C'est, Socrate, que les miennes sont mieux proportionnées. — Est-ce par le poids, ou par la mesure, que

-- Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. - Τὸ δὲ καὶ τὰ πάθη τῶν σωμάτων ποιούντων τι ἀπομιμεῖσθαι ού ποιεί τινα τέρψιν τοις θεωμένοις; - Eixòs youv, Eph. - Οὔχουν ἀπεικαστέον χαὶ τὰ μὲν ὄμματα ἀπειλητικὰ τῶν μαγομένων, ή δὲ ὄψις τῶν νενιχηχότων μιμητέα έξ εὐφραινομένων; - Σφόδρα γε, ἔφη. — Δεῖ ἄρα, ἔφη, τὸν ἀνδριαντοποιὸν προςεικάζειν τῷ είδει τὰ ἔργα τῆς ψυχῆς. » Είςελθών δὲ πρός Πιστίαν τὸν θωραχοποιόν, αὐτοῦ ἐπιδείξαντος τῷ Σωκράτει θώρακας εὖ εἰργασμένους \* « Νή τὴν "Ηραν, ἔφη, τὸ ευρημα καλόν γε, ὧ Πιστία, τῷ τὸν θώραχα σχεπάζειν μὲν τὰ τοῦ ἀνθρώπου δεόμενα σχέπης, μή κωλύειν δὲ γρήσθαι ταϊς χερσίν. Άτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὧ Πιστία, διὰ τί ποιῶν τοὺς θώραχας ούτε Ισχυροτέρους ούτε πολυτελεστέρους τῶν ἄλλων πωλείς πλείονος; - "Οτι, έφη, δ Σώκρατες, ποιώ εύρυθμοτέρους. - Πότερα δέ, ἔφη, έπιδειχνύων τὸν ρυθμὸν μέτρω η σταθμώ

- Tout à fait certes, dit-il. - Mais le aussi les impressions des corps qui font quelque chose être imitées ne fait-il pas une certaine jouissance à ceux qui regardent? — Cela est certes naturel, dit-il. - Ne faut-il donc pas représenter aussi les yeux menaçants de ceux qui combattent, et le visage des vainqueurs ne doit-il pas être imité de celui d'hommes qui se réjouissent? - Tout à fait certes, dit-il. - Il faut donc, dit-il, le statuaire représenter par la forme les actions de l'àme. » Et étant entré chez Pistias le fabriquant-de-cuirasses, lui avant fait-voir à Socrate des cuirasses bien travaillées : « Par Junon, dit-il, l'invention est certes belle, ô Pistias, par le la cuirasse couvrir les parties de l'homme qui ont besoin de protection, et ne pas empêcher de se servir de ses mains. Mais, dit-il, dis-moi, ô Pistias, pourquoi ne faisant tes cuirasses ni plus fortes ni de-matière-plus-précieuse que les autres tu les vends plus cher? - Parce que, dit-il, ô Socrate, je les fais mieux-proportionnées. - Mais est-ce, dit-il, faisant-voir la proportion

par mesure ou par poids

σταθμῷ ἐπιδειχνύων πλείονος τιμᾳ; οὐ γὰρ δὴ ἴσους γε πάντας οὐδὲ δμοίους  $^{I}$  οἶμαί σε ποιεῖν, εἴ γε άρμόττοντας ποιεῖς.—'Αλλὰ νὴ  $\Delta$ ί', ἔφη , ποιῷ · οὐδὲν γὰρ ὅφελός ἐστι θώραχος ἄνευ τούτου. — Οὕχουν , ἔφη , σώματά γε ἀνθρώπων τὰ μὲν εὔρυθμά ἐστι, τὰ δὲ ἄρρυθμα ; — Πάνυ μὲν οὖν , ἔφη . — Πῷς οὖν , ἔφη , τῷ ἀρρύθμω σώματι άρμόττοντα τὸν θώραχα εὔρυθμον ποιεῖς ; —  $^{\alpha}$ Ωςπερ χαὶ άρμόττοντα , ἔφη · δ άρμόττων γάρ ἐστιν εὔρυθμος . — Δοχεῖς μοι , ἔφη δ Σωχράτης , τὸ εὔρυθμον οὐ χαθ ἑαυτὸ λέγειν , ἀλλὰ πρὸς τὸν χρώμενον , ὥςπερ ᾶν εἰ φαίης ἀσπίδα , ῷ ᾶν άρμόττη , τούτῳ εὔρυθμον εἶναι , χαὶ χλαμύδα , χαὶ τἄλλα ὡς κούτως ἔοιχεν ἔχειν τῷ σῷ λόγῳ . Ἰσως δὲ χαὶ ἄλλο τι οὐ μιχρὸν ἀγαθὸν τῷ άρμόττειν πρόςεστι . — Δίδαξον, ἔφη , ῷ Σώκρατες , εἴ τι ἔχεις . — Ἦττον , ἔφη , τῷ βάρει πιέζουσιν οῖ

tu juges de cette proportion? car je pense que tu ne les fais pas toutes de même poids ni de même grandeur, s'il est vrai qu'elles soient proportionnées. — Elles le sont, n'en doute pas; car autrement elles ne pourraient servir. — Mais il y a des corps bien proportionnés et d'autres qui ne le sont pas? — Cela est vrai. — Comment donc fais-tu pour que tes cuirasses aillent bien à des corps mal proportionnés, et qu'elles soient d'une belle proportion? — Elles ont la meilleure proportion qu'elles doivent avoir, précisément parce qu'elles vont bien. — A ce qu'il me semble, tu ne considères pas ici la beauté de la proportion en elle-même, mais par rapport à son utilité, comme si tu disais qu'un bouclier est bien proportionné, s'il est commode à celui qui doit s'en servir, et tu pourrais en dire tout autant d'un manteau ou d'autres choses semblables. Il y a peut-être dans cette convenance un autre avantage qui n'est pas à mépriser. — Apprends-le moi, Socrate, si tu en connais quelqu'un. — C'est qu'une armure qui va bien à celui qui

τιμά πλείονος: ού γαρ δή οξμαί σε ποιείν πάντας ίσους γε ούδὲ όμοίους, είγε ποιείς άρμόττοντας. - 'Αλλά, νὴ Δία, ἔφη. ποιῶ. ούδεν γάρ ὄφελός έστι θώραχος άνευ τούτου. - Oŭxouv, žon. σώματά γε ἀνθρώπων ἐστὶ τὰ μὲν εὔρυθμα, τὰ δὲ ἄρρυθμα; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. - Πῶς οὖν, ἔφη,ποιείς εὔρυθμον τὸν θώραχα άρμόττοντα τῷ σώματι ἀἐδύθμω; - "Ωςπερ καί, ἔφη, άρμόττοντα. δ άρμόττων γάρ έστὶν εὔρυθμος. Δοχεῖς μοι, ἔφη ὁ Σωχράτης, λέγειν τὸ εὔρυθμον ού κατά έαυτό. άλλά πρός τὸν χρώμενον. ώςπερ αν εί φαίης ασπίδα είναι εύρυθμον τούτω ῷ ἂν άρμόττη, χαὶ χλαμύδα, καὶ τὰ ἄλλα ἔοιχεν ἔγειν ώςαύτως τῷ σῷ λόγφ. \*Ισως δὲ καὶ άλλο τι άγαθὸν οὐ μικρόν πρόςεστι τῷ άρμόττειν. - Δίδαξον, ξφη, ω Σώκρατες, εί έχεις τι. - Οί άρμόττοντες, Ěφη, έχοντες τὸν αὐτὸν σταθμόν.

que tu les estimes plus? car certes je ne pense pas toi les faire toutes égales au moins ni semblables, si toutesois tu les sais s'adaptant. - Mais, par Jupiter, dit-il, je les fais s'adaptant; car aucune utilité n'est d'une cuirasse sans cela. - N'est-il donc pas vrai, dit-il, que les corps des hommes sont les uns bien-proportionnés, les autres sans-proportion? — Tout à fait certes, dit-il. - Comment donc, dit-il, fais-tu bien-proportionnée la cuirasse s'adaptant au corps sans-proportion? - Comme aussi, dit-il, je la fais s'adaptant; car celle qui s'adapte est bien-proportionnée. - Tu parais à moi, dit Socrate, dire le bien-proportionné non pas en lui-même, mais par rapport à celui qui s'en sert, comme si tu disais un bouclier être bien-proportionné pour celui auquel il s'adapte, et une chlamyde, et les autres choses paraissent être de même d'après ton discours. Mais peut-être aussi quelque autre avantage non petit s'ajoute au s'adapter. \_ Apprends-le moi, dit-il, ô Socrate, si tu en as quelqu'un à m'apprendre - Les cuirasses qui s'adaptent, dit-il,

ayant le même poids,

άρμόττοντες τῶν ἀναρμόστων, τὸν αὐτὸν σταθμὸν ἔχοντες · οξ μέν γάρ ἀνάρμοστοι, ἢ ὅλοι ἐχ τῶν ὤμων χρεμάμενοι, ἢ χαὶ άλλο τι τοῦ σώματος σφόδρα πιέζοντες, δύςφοροι καὶ χαλεποὶ γίγνονται, οι δε άρμόττοντες, διειλημμένοι το βάρος, το μέν ύπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων Ι, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων, τὸ δὲ ύπὸ τοῦ στήθους, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ νώτου, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς γαστρός, δλίγου δεῖν οὐ φορήματι, ἀλλὰ προςθήματι ἐοίκασιν. — Είρηκας, έφη, αὐτό, δι' ὅπερ² ἔγωγε τὰ ἐμὰ ἔργα πλείστου ἄξια νομίζω είναι. ένιοι μέντοι τοὺς ποικίλους καὶ τοὺς ἐπιχρύσους θώρακας μᾶλλον ώνοῦνται.— Άλλὰ μήν, ἔφη, εἴ γε διὰ ταῦτα3 μή άρμόττοντας ώνοῦνται, κακὸν ἔμοιγε δοκοῦσι ποικίλον τε καὶ ἐπίχρυσον ὢνεῖσθαι. ἀτάρ, ἔφη, τοῦ σώματος μὴ μένοντος, αλλά τοτέ μέν χυρτουμένου, τοτέ δέ δρθουμένου, πῶς αν ακριβεῖς θώρακες άρμόττοιεν; — Οὐδαμῶς, ἔφη. — Λέγεις,

la porte, le fatigue moins de son poids, sans être en effet plus légère que celle qui ne lui va pas bien; celle-ci est incommode et difficile à porter, parce qu'elle ne s'ajuste pas bien à la forme des épaules, ou parce qu'elle presse fortement quelque partie du corps ; l'autre se partage avec un juste équilibre sur les clavicules, sur les épaules, sur le dos, sur la poitrine, sur l'estomac : on dirait que ce n'est pas un far deau étranger, mais un appendice du corps.-Et voilà pourquoi je mets un grand prix à mes ouvrages; néanmoins, je sais que bien des gens aiment mieux acheter des cuirasses bien peintes, bien dorées.—Si elles ne s'ajustent pas à leur corps, je trouve que c'est acheter une incommodité couverte d'ornements et de dorure. Mais comme on n'est pas toujours immobile, que tantôt on se courbe, tantôt on se redresse, comment des cuirasses trop justes peuvent-elles se prêter aux mouvements? - Elles ne le peuvent pas. - Tu dis donc que des cuirasses

πιέζουσιν ήττον τῷ βάρει των αναρμόστων. οί μέν γάρ άνάρμοστοι, η χρεμάμενοι όλοι έχ τῶν ὤμων, η και πιέζοντες σφόδρα τὶ άλλο τοῦ σώματος, γίγνονται δύςφοροι χαὶ γαλεποί, οί δὲ άρμόττοντες, διειλημμένοι τὸ βάρος, τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ τῶν ἐπωμίδων, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ στήθους, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ νώτου, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς γαστρός, ξοίχασιν όλίγου δείν ού φορήματι, άλλα προςθήματι. Εἴρηκας, ἔφη, αὐτό, είναι άξια πλείστου. **ἔνιοι μέντοι ώνοῦνται μᾶλλον** τούς θώρακας ποικίλους χαὶ τοὺς ἐπιχρύσους. — 'Αλλά μήν, ἔφη, εί γε διὰ ταῦτα ώνοῦνται μή άρμόττοντας, δοχούσιν έμοιγε ώνεῖσθαι χαχὸν ποιχίλον τε χαὶ ἐπίχρυσον. Άτάρ, ἔφη, τοῦ σώματος μή μένοντος, άλλὰ τότε μέν χυρτουμένου, τότε δὲ ὀρθουμένου, πῶς θώραχες ἀχριβεῖς αν αρμόττοιεν; Οὐδαμῶς, ἔφη. - Λέγεις άρμόττειν, έφη,

gênent moins par la pesanteur que celles qui-s'adaptent-mal; car celles qui-s'adaptent-mal. ou étant suspendues tout entières des épaules, ou encore génant fortement quelque autre partie du corps, deviennent difficiles-à-porter et pénibles, mais celles qui s'adaptent. divisées quant à la pesanteur, d'un côté sur les clavicules et le haut-des-épaules, de l'autre sur les épaules, de l'autre sur la poitrine, de l'autre sur le dos, de l'autre sur le ventre, ressemblent de peu s'en falloir non pas à un fardeau, mais à une addition. - Tu as dit, dit-il, cela même, διὰ ὅπερ ἔγωγε νομίζω τὰ ἐμὰ ἔργα pour quoi moi j'estime mes ouvrages être dignes du plus grand prix; quelques uns pourtant achètent plutôt les cuirasses variées et les cuirasses dorées. - Mais cependant, dit-il si du moins à cause de ces ornements ils les achètent ne s'adaptant pas, ils semblent à moi du moins acheter un mauvais objet et ciselé et doré. Mais, dit-il, le corps ne restant pas dans la même position, mais tantôt se courbant et tantôt se tenant-droit. comment des cuirasses justes pourraient-elles s'adapter? — Nullement, dit-ii. - Tu dis celles-là s'adapter, dit-il

ἔφη, άρμόττειν οὐ τοὺς ἀκριδεῖς Ι, ἀλλὰ τοὺς μὴ λυποῦντας ἐν τῆ χρεία. — Αὐτός, ἔφη, τοῦτο λέγω, ὧ Σώκρατες, καὶ πάνυ ορθῶς ἀποδέχη  $^2$ . »

XI.....

ΧΙΙ. Ἐπιγένην ε δὲ τῶν ξυνόντων τινά, νέον τε ὄντα καὶ τὸ σῶμα κακῶς ἔχοντα, ἰδών· « Ως ἰδιωτικῶς, ἔφη, τὸ σῶμα ἔχεις4, ῶ Ἐπίγενες.—Καὶ ὅς Ἰδιώτης γάρ, ἔφη, εἰμί, ῷ Σώκρατες.—Οὐδέν γε μᾶλλον ε, ἔφη, τῶν ἐν Ὀλυμπία μελλόντων ἀγωνίζεσθαι· ἡ δοκεῖ σοι μικρὸς εἶναι ὁ περὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγών, δν Ἀθηναῖοι θήσουσιν, ὅταν τύχωσιν; Καὶ μὴν οὐκ δλίγοι μὲν διὰ τὴν τῶν σωμάτων καχεξίαν ἀποθνήσουσί τε ἐν τοῖς πολεμικοῖς κινδύνοις, καὶ αἰσχρῶς σώζονται, πολλοὶ δὲ δι' αὐτὸ τοῦτο ζῶντες ἀλίσκονται, καὶ ἀλόντες ἡτοι δουλεύουσι τὸν λοιπὸν βίον, ἐὰν οὕτω τύχωσι, τὴν χαλεπωτάτην δουλείαν, ἡ εἰς τὰς ἀνάγκας τὰς ἀλγεινοτάτας ἔμπεσόντες, καὶ ἐκτίσαντες ἐνίστε πλείω τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς, τὸν λοιπὸν

qui vont bien ne sont pas celles qui pressent le corps pour en montrer toutes les formes, mais celles qui ne lui font de mal dans aucune attitude? — C'est ce que je veux dire, Socrate, et tu le comprends bien. »

XI......

XII Il voyait qu'Epigène, l'un des jeunes gens qui le fréquentaient, était d'une mauvaise complexion: « Que tu as un air vulgaire, lui dit-il, mon cher Epigène! — Aussi ne suis-je qu'un homme du commun. — Pas plus cependant que ceux qui combattent dans les jeux olympiques. Si les Athéniens font la guerre, comptes-tu pour rien le combat que tu soutiendras pour défendre ta vie contre les ennemis? Dans les combats, combien d'hommes périssent à cause de leur mauvaise constitution, ou gardent leur vie au prix du déshonneur! combien d'autres sont faits prisonniers, et passent misérablement le reste de leurs jours dans la plus dure captivité, ou, tombant dans la plus triste des nécessités, après avoir payé une rançon supé-

ού τούς άχριβείς, άλλὰ τοὺς μὴ λυποῦντας εν τη χρεία. - Αὐτός, ἔφη, λέγω τοῦτο, ὧ Σώχρατες, καὶ ἀποδέχη πάνυ ὀρθώς.» XI. ..... ΧΙΙ. Ίδων δὲ Ἐπιγένην, τινά τῶν ξυνόντων, οντα τε νέον καὶ ἔχοντα κακῶς τὸ σῶμα: « Ώς ἔγεις ιδιωτικῶς τὸ σῶμα, ω Ἐπίγενες, ἔφη. Καὶ ὅς: Εἰμὶ γάρ, ἔρη, ιδιώτης, ὧ Σώκρατες. - Οὐδέν γε μᾶλλον, ἔφη, τῶν μελλόντων ἀγωνίζεσθαι έν 'Ολυμπία' η δ άγων περί της ψυχης πρός τούς πολεμίους, ον Άθηναῖοι θήσουσιν, **ὅταν τύγωσιν,** δοχεῖ σοι είναι μικρός; Καὶ μὴν σὐα ὀλίγοι μὲν διά την χαγεξίαν τῶν σωμάτων ἀποθνήσχουσί τε έν τοῖς χινδύνοις πολεμιχοῖς, καὶ σώζονται αἰσχρῶς, πολλοί δὲ διὰ τοῦτο αὐτὸ άλίσχονται ζώντες, καὶ άλόντες ήτοι, έὰν τύχωσιν ούτω, δουλεύουσι τὸν λοιπὸν βίον δουλείαν την γαλεπωτάτην, η έμπεσόντες είς τὰς ἀνάγκας τας άλγεινοτάτας, καὶ ἐκτίσαντες ἐνίστε πλείω τών ύπαργόντων αὐτοῖς,

non pas celles qui sont justes, mais celles qui ne gênent pas dans l'usage. - Moi-même, dit-il, je dis cela, ô Socrate, et tu conçois tout à fait bien. » XI..... XII. Mais ayant vu Epigène, l'un de ceux qui étaient-avec lui, et étant jeune et étant mal quant au corps : « Que tu es d'une-manière-commune quant au corps, ô Epigène, dit-il. - Et lui : Je suis en effet, dit-il, un simple-particulier, ô Socrate. — En rien certes plus, dit-il, que ceux qui doivent combattre à Olympie; ou bien le combat pour la vie contre les ennemis, que les Athéniens établiront, lorsqu'ils trouveront à l'établir, paraît-il à toi être de-peu-d'importance? Et cependant non de peu nombreux à cause de la mauvaise-constitution de leurs corps et meurent dans les dangers de-la-guerre, et sont sauvés honteusement. et beaucoup à cause de cela même sont pris vivants, et ayant été pris ou certes, s'ils rencontrent ainsi. ils sont-esclaves le reste de leur vie de l'esclavage le plus pénible. ou étant tombés dans les nécessités les plus douloureuses, et ayant payé quelquefois plus

que les biens qui appartiennent à eux,

ment

6

βίον ἐνδεεῖς τῶν ἀναγκαίων ὄντες καὶ κακοπαθοῦντες διαζῶσι. πολλοί δὲ δόξαν αἰσχράν κτῶνται, διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀδυναμίαν δοχούντες αποδειλιάν. ή χαταφρονείς των έπιτιμίων τῆς καγεξίας τούτων, καὶ ραδίως ᾶν οἶει φέρειν τὰ τοιαῦτα; καὶ μην οξιμαί γε πολλώ ράω και ήδίω τούτων εξναι α δει υπομένειν τὸν ἐπιμελούμενον τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας Ι. ἢ ὑγιεινότερόν τε χαὶ εἰς τἄλλα χρησιμώτερον νομίζεις εἶναι τὴν χαχεζίαν τῆς εὐεξίας; ή τῶν διὰ τὴν εὐεξίαν γιγνομένων καταφρονεῖς; Καὶ μὴν πάντα νε ταναντία συμβαίνει τοῖς εὖ τὰ σώματα ἔχουσιν ἢ τοῖς κακώς καὶ γὰρ ὑγιαίνουσιν οἱ τὰ σώματα εὖ ἔγοντες καὶ ζοχύουσι, καὶ πολλοὶ μὲν διὰ τοῦτο ἐκ τῶν πολεμικῶν ἀγώνων σώζονταί τε εὐσχημόνως, καὶ τὰ δεινὰ πάντα διαφεύγουσι, πολ-

rieure à leur fortune, trainent leur vie dans la douleur et la misère! Combien d'autres encore, parce qu'ils manquent de vigueur, paraissent lâches et timides, et demeurent sous le poids d'une honteuse réputation! N'es-tu point effrayé de ces punitions attachées à la faiblesse, et crois-tu pouvoir aisément les supporter? Pour moi, je crois plus facile et plus doux de se soumettre aux fatigues qu'il faut s'imposer pour acquérir de la force. Penses-tu qu'une constitution délicate soit plus saine et plus utile dans tous les événements qu'une constitution robuste? Méprises-tu les avantages que procure un bon tempérament? Cependant les hommes qui ont une bonne complexion et ceux qui en ont une mauvaise sont bien différemment partagés: l'homme bien constitué conserve sa santé, jouit de toute sa force, défend sa vie avec honneur dans les combats, se tire heu-

ils vivent le reste de leur vie διαζώσι τὸν λοιπὸν βίον étant dépourvus OVTEC EVOCETS des choses nécessaires των άναγχαίων et éprouvant-des-maux, καί κακοπαθούντες, πολλοί δὲ et beaucoup acquièrent une réputation honteuse. χτώνται δόξαν αίσχράν, paraissant être-lâches, δοχούντες ἀποδειλιάν. à cause de l'impuissance de leur corps, διά την άδυναμίαν του σώματος: ou bien méprises-tu η καταφρονείς ces châtiments τούτων τῶν ἐπιτιμίων de la mauvaise-constitution, της καγεξίας. et penses-tu pouvoir supporter facileχαὶ οἴει ἄν φέρειν ράδίως les choses telles? τὰ τοιαῦτα; et pourtant je crois certes καὶ μὴν οἶμαί γε les choses qu'il faut à Seĩ celui qui prend-soin τὸν ἐπιμελούμενον de la bonne-tenue du corps τής εὐεξίας τοῦ σώματος supporter ύπομένειν être beaucoup plus faciles είναι πολλῷ ῥάω et plus agréables que celles-là; χαὶ ἡδίω τούτων ou crois-tu la mauvaise-constitution η νομίζεις την καχεξίαν être une chose et plus saine είναι ύγιεινότερόν τε et plus utile pour les autres choses καὶ χρησιμώτερον εἰς τὰ ἄλλα que la bonne-constitution? τῆς εὐεξίας; ou bien méprises-tu η καταφρονείς les avantages qui se produisent τών γιγνομένων grace à la bonne-constitution? διὰ τὴν εὐεξίαν; Et pourtant certes Καὶ μήν γε toutes les choses contraires πάντα τὰ ἐναντία arrivent à ceux qui sont bien συμβαίνει τοῖς ἔχουσιν εὖ quant à leurs corps, τὰ σώματα, qu'à ceux qui sont mal: η τοίς κακώς. et en effet χαὶ γὰρ ceux qui sont bien de leurs corps ο! έχοντες εὖ τὰ σώματα ont-une-bonne-santé ύγιαίνουσι et sont-robustes, χαὶ ἰσχύουσι, et plusieurs à cause de cela χαὶ πολλοὶ μέν διὰ τοῦτο et se sauvent honorablement σώζονταί τε εὐσχημόνως des combats de-la-guerre, έχ τῶν ἀγώνων πολεμιχῶν, et échappent à tous les dangers, καὶ διαφεύγουσι πάντα τὰ δεινά,

ENTRETIENS MÉMORABLES .-- III.

reusement des périls, prête secours à ses amis, obtient par ses services la reconnaissance de sa patrie, acquiert un grand renom, obtient les premiers honneurs, passe le reste de sa vie heureux te considéré, et laisse à ses enfants de précieuses ressources. Si l'État n'ordonne pas de faire publiquement les exercices militaires, ce n'est pas une raison pour les particuliers de les négliger, et ils ne doivent pas s'y appliquer moins assidument. Sache bien que dans aucune lutte, dans aucune circonstance de la vie, tu n'auras à te repentir d'avoir exercé tes forces. Notre corps nous est utile dans tous nos actes; il est toujours de la plus grande importance qu'il soit bien constitué. Dans les fonctions mêmes auxquelles tu crois qu'il a le moins de part, je veux dire celles de l'intelligence, qui ne sait que la pensée

πολλοί δέ βοηθοῦσί τε φίλοις καὶ εὐεργετοῦσι τὴν πατρίδα, χαὶ διὰ ταῦτα άξιοῦνταί τε γάριτος, χαὶ χτώνται μεγάλην δόξαν, καὶ τυγγάνουσι τιμών χαλλίστων, χαὶ διαζῶσί τε τὸν λοιπὸν βίον ήδιον χαὶ χάλλιον, καὶ καταλείπουσι τοζε παισίν έαυτῶν άφορμάς καλλίους είς τον βίον. Ούτοι χρή, ότι ή πόλις ούκ άσκεῖ δημοσία τὰ πρὸς τὸν πόλεμον, διὰ τοῦτο ἀμελεῖν καὶ ιδία. άλλὰ ἐπιμελεῖσθαι οὐδὲν ἦττον. ίσθι γάρ εὖ, ὅτι οὐδὲ ἐν οὐδενὶ ἄλλω ἀγῶνι, οὐδὲ ἐν οὐδεμιᾶ πράξει έξεις μεῖον, διὰ τὸ παρεσκευάσθαι βέλτιον τὸ σῶμα πρὸς πάντα γάρ, δσα πράττουσιν άνθρωποι, τὸ σῶμά ἐστι χρήσιμον. έν πάσαις δὲ ταῖς χρείαις του σώματος διαφέρει πολύ έχειν τὸ σῶμα ώς βέλτιστα: έπεὶ καὶ ἐν τῷ διανοεῖσθαι, έν ὧ δοχεῖς χρείαν σώματος είναι έλαχίστην, τίς ούχ οίδεν, δτι καὶ ἐν τούτω πολλοί σφάλλονται μεγάλα,

beaucoup aussi et portent-secours à leurs amis, et font-du-bien à leur patrie, et pour ces choses et sont jugés-dignes de reconnaissance, et acquièrent une grande gloire, et obtiennent les honneurs les plus beaux, et vivent le reste de leur vie plus agréablement et plus honorablement, et laissent aux enfants d'eux-mêmes des ressources plus belles pour la vie Il ne faut certes pas, parce que la ville n'exerce pas publiquement les choses pour la guerre, pour cela les négliger aussi en particulier, mais s'en occuper en rien moins; car sache bien, que ni dans aucun autre combat, ni dans aucune action tu n'auras moins, à cause du être disposé mieux quant au corps; car pour toutes les choses, que font les hommes, le corps est utile; mais dans tous les usages du corps il importe beaucoup d'être quant au corps le mieux possible; puisque même dans le penser, dans lequel tu crois l'usage du corps être le moindre, qui ne sait que aussi, en cela beaucoup d'hommes se trompent grandement,

τὸ μὴ ὑγιαίνειν τὸ σῶμα; καὶ λήθη δὲ καὶ ἀθυμία καὶ δυςκολία καὶ μανία πολλάκις πολλοῖς Ι διὰ τὴν τοῦ σώματος καχεξίαν εἰς τὴν διάνοιαν ἐμπίπτουσιν οὕτως, ὡςτε καὶ τὰς ἐπιστήμας ἐκ- δάλλειν. Τοῖς δὲ τὰ σώματα εὖ ἔχουσι πολλὴ ἀσφάλεια καὶ οὐ- δεἰς κίνδυνος διά γε τὴν τοῦ σώματος καχεξίαν τοιοῦτόν τι παθεῖν, εἰκὸς δὲ μᾶλλον πρὸς τὰ ἐναντία τῶν διὰ τὴν καχεξίαν γιγνομένων καὶ τὴν εὐεξίαν χρήσιμον εἶναι καίτοι τῶν γε τοῖς εἰρημένοις ἐναντίων ἕνεκα τί οὐκ ἄν τις νοῦν ἔχων ὑπομείνειεν; Αἰσχρὸν δὲ καὶ τὸ διὰ τὴν ἀμέλειαν γηρᾶσαι² πρὶν ἰδεῖν ἑαυτόν, ποῖος ἀν κάλλιστος καὶ κράτιστος τῷ σώματι γένοιτο ταῦτα δὲ οὐκ ἔστιν ἰδεῖν ἀμελοῦντα οὐ γὰρ ἐθέλει αὐτόματα γίγνεσθαι³.»

pèche souvent parce que le corps est mal disposé? Le défaut de mémoire, la lenteur d'esprit, la paresse, la folie même, sont des suites d'une disposition vicieuse de nos organes, et nous font perdre quelquefois toutes les connaissances que nous avions acquises. Si au contraire le corps est sain, l'homme n'a pas à craindre de semblables infirmités; il doit même s'attendre à ce que la vigueur de son tempérament produise en lui des effets tout contraires. Et que ne fera pas un homme de bon sens pour éviter tant de maux et se procurer de si grands biens? D'ailleurs il est honteux de vieillir dans cette négligence, sans savoir jusqu'où l'on aurait pu porter sa force et son adresse. C'est ce qu'on ne peut connaître sans travail, car ces qualités ne se développent pas d'elles-mêmes. »

διά τὸ μη ύγιαίνειν τὸ σῶμα; καὶ λήθη δὲ χαὶ ἀθυμία χαὶ δυςχολία χαὶ μανία έμπίπτουσι πολλάκις πολλοῖς είς την διάνοιαν διά τὴν χαχεξίαν του σώματος ούτως, ώςτε καὶ έχβάλλειν ἐπιστήμας. Τοῖς δὲ ἔχουσιν εὖ τὰ σώματα πολλή ἀσφάλεια χαὶ οὐδεὶς χίνδυνος παθείν τι τοιούτον διά γε την χαγεξίαν τού σώματος, μᾶλλον δὲ εἰχὸς χαὶ τὴν εὐεξίαν είναι γρήσιμον πρὸς τὰ ἐναντία τῶν γιγνομένων διὰ τὴν χαχεξίαν. χαίτοι τί τὶς ἔχων νοῦν ούχ διν ύπομείνειεν, **ἔνεχά γε τῶν ἐναντίων** τοῖς εἰρημένοις; Αἰσγρὸν δὲ καὶ τὸ γηρᾶσαι διὰ τὴν ἀμέλειαν πρὶν ίδεῖν ἐαυτόν, ποτος αν γένοιτο χάλλιστος χαί χράτιστος τῷ σώματι. ούχ ἔστι δὲ άμελούντα ίδεϊν ταύτα: ού γὰρ ἐθέλει γίγνεσθαι αὐτόματα.

à cause du ne pas être-sains quant au corps? et d'un autre côté l'oubli et le découragement et la mauvaise-humeur et la folie tombent souvent à beaucoup d'hommes dans la pensée. à cause de la mauvaise-constitution du corps tellement, que même en chasser les connaissances. Mais pour ceux qui sont bien quant aux corps une grande sécurité et aucun risque d'éprouver quelque chose de tel à cause du moins de la mauvaise-constitution du corps, mais il est plutôt vraisemblable aussi la bonne-constitution être utile pour les choses contraires à celles qui arrivent à cause de la mauvaise-constitution: pourtant quoi quelqu'un ayant du sens ne supporterait-il pas, du moins pour les choses contraires à celles qui ont été dites? Mais il est honteux aussi le vieillir dans la négligence avant d'avoir vu soi-même, quel on peut devenir le plus beau et le plus fort par le corps; or il n'est pas possible celui qui néglige voir ces choses; car elles ne veulent pas se produire d'elles-mêmes.

ΧΙΙΙ. 'Οργιζομένου δέ ποτέ τινος, δτι προςειπών τινα χαίρειν οὐκ ἀντιπροςεβρήθη: «Γελοϊον, ἔφη, τό, εἰ μὲν τὸ σῶμα κάκιον ἔχοντι ἀπήντησάς τω, μὴ ἀν ὀργίζεσθαι, ὅτι δὲ τὴν ψυχὴν ἀγροικοτέρως<sup>2</sup> διακειμένω περιέτυχες, τοῦτό σε λυπεῖν. »

"Αλλου δ' αὖ λέγοντος, ὅτι θερμὸν εἴη παρ' ἐαυτῷ τὸ ὕδωρ, ὅ πίνοι «"Όταν ἄρ', ἔφη, βούλη θερμῷ λούσασθαι, ἔτοιμον ἔσται σοι. — "Αλλὰ ψυχρόν, ἔφη, ὥςτε λούσασθαι <sup>5</sup>, ἐστίν. — "Αρ' οὖν, ἔφη, καὶ οἱ οἰκέται σου ἄχθονται πίνοντές τε αὐτὸ καὶ λούμενοι <sup>6</sup> αὐτῷ; — Μὰ τὸν Δί', ἔφη · ἀλλὰ καὶ πολλάκις τεθαύ-

XIII. Quelqu'un était en colère d'avoir salué une personue qui ne lui rendit pas le salut. « C'est vraiment chose risible, lui dit Socrate, que tu ne te fâches point quand tu as rencontré un malade, et que tu sois si peiné d'avoir rencontré un homme d'un esprit grossier. »

Un autre se plaignait de manger sans plaisir : « Acumène, lui dit-il, enseigne un bon remède contre ton mal. — Eh! quel est-il? — C'est de manger moins; les mets te paraîtront plus agréables, tu dépenseras moins, et tu te porteras mieux. »

Un autre lui disait qu'il n'avait à boire chez lui que de l'eau chaude. « Tant mieux ; elle sera toute prête quand tu voudras te baigner. — Mais elle est trop fraîche pour le bain. — Est-ce que tes serviteurs se plaignent d'en boire et de s'y baigner? — Non vraiment, et je me

ΧΙΙΙ. Τινός δέ ποτε δργιζομένου, δτι προςειπών τινα γαίρειν ούχ άντιπροςερδήθη. « Γελοῖον, ἔφη, το, εί μεν απήντησας τφ **ἔγοντι χάχιον τὸ σῶμα,** μή αν δργίζεσθαι, ότι δὲ περιέτυγες διαχειμένω άγροιχοτέρως την ψυχήν, τούτο λυπείν σε. » 'Αλλου δὲ λέγοντος, ότι έσθίοι απδώς. « Άχουμενός, ἔφη, διδάσχει φάρμαχον άγαθὸν τούτου.» Έρομένου δέ · « Ποῖον ; - Παύσασθαι ἐσθίοντα, χαί φησί παυσάμενον διάξειν ήδιόν τε χαὶ εὐτελέστερον χαὶ ὑγιεινότερον. » "Αλλου δὲ αὖ λέγοντος, ότι θερμόν είη παρά έαυτῷ τὸ ὕδωρ, δ πίνοι . « "Όταν ἄρα, ἔφη, βούλη λούσασθαι θερμῷ, ξσται ξτοιμόν σοι. - Άλλά έστι ψυχρόν, έφη. ώςτε λούσασθαι. - Άρα ούν, έφη, χαὶ οἱ οἰχέται σου άχθονται πίνοντές τε αὐτὸ χαὶ λούμενοι αὐτῷ; - Μὰ τὸν Δία, ἔφη. άλλά καὶ

XIII. Et quelqu'un un jour s'emportant. de ce qu'ayant dit à quelqu'un de se réjouir (le bonjour) il n'avait pas été-salué-en-retour : « Chose risible, dit-il, que le, si tu avais rencontré quelqu'un étant trop mal quant au corps, ne pas t'emporter, mais parce que tu es tombé-sur quelqu'un disposé trop grossièrement quant à l'âme, cela affliger toi. » Mais un autre disant, qu'il mangeait sans-plaisir : « Acumène, dit-il, enseigne un remède bon pour cela. » Et lui interrogeant : « Lequel? - De cesser mangeant (de manger), dit-il: et il dit celui ayant cessé devoir vivre et plus agréablement et avec-moins-de-frais et plus sainement. » Un autre encore disant. que chaude était chez lui l'eau qu'il buvait : « Lorsque donc, dit-il, tu voudras te baigner dans l'eau chaude, elle sera prête pour toi. - Mais elle est froide, dit-il. pour se baigner. - Est-ce que donc, dit-il, aussi les serviteurs de toi souffrent et buvant elle et se baignant dans elle? - Non par Jupiter, dit-il mais même

μαχα, ως ήδέως αὐτῷ πρὸς ἀμφότερα ταῦτα χρῶνται. — Πότερον δέ, ἔρη, τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ θερμότερον πιεῖν ἐστιν, ἢ τὸ ἐν ᾿Ασκληπιοῦ <sup>1</sup>; — Τὸ ἐν ᾿Ασκληπιοῦ, ἔρη. — Πότερον δὲ λούσασθαι ψυχρότερον, τὸ παρὰ σοί, ἢ τὸ ἐν Ἦφιαράου; — Τὸ ἐν ᾿Αμφιαράου, ἔρη. — Ἐνθυμοῦ οὖν, ἔρη, ὅτι χινδυνεύεις δυςαρεστότερος εἶναι τῶν τε οἰχετῶν χαὶ τῶν ἀρρωστούντων.»

Κολάσαντος δέ τινος ἰσχυρῶς ἀκόλουθον, ἤρετο <sup>2</sup> τί χαλεπαίνοι τῷ θεράποντι. « <sup>6</sup>Οτι, ἔφη, ὀψοφαγίστατός τε ὧν βλακίστατός <sup>3</sup> ἔστι, καὶ φιλαργυρώτατος ὧν ἀργότατος. — <sup>8</sup>Ηδη ποτὲ οὖν ἐπεσκέψω, ἔφη, πότερος πλειόνων πληγῶν δεῖται, σύ, ἢ ὁ θεράπων; »

Φοδουμένου δέ τινος την εἰς Ὁλυμπίαν δδόν· «Τί, ἔφη, φοδη σὰ την πορείαν; οὐ καὶ οἴκοι 4 σχεδὸν ὅλην την ημέραν πε-

suis souvent étonné de voir qu'ils s'en servent avec plaisir. — Quelle est l'eau la plus chaude de la tienne ou de celle du temple d'Esculape? — C'est celle du temple d'Esculape. — Et quelle est la plus froide, la tienne ou celle du temple d'Amphiaraus? — Celle du temple d'Amphiaraus. — Considère donc que tu es plus difficile à contenter que tes serviteurs et que les malades mêmes. »

Un certain maître avait rudement maîtraité son valet; Socrate lui en demanda la raison : « C'est un gourmand, un paresseux; il n'aime que deux choses, gagner de l'argent et ne rien faire. — As-tu déjà examiné quelquefois qui mériterait le plus d'être châtié, de toi ou d ton esclave? »

Quelqu'un était essrayé d'avoir à faire le voyage d'Olympie : « Eh! qu'a donc ce chemin qui puisse t'épouvanter? Ne passes-tu pas le

τεθαύμαχα πολλάχις. ώς ήδέως χρῶνται αὐτῷ πρός ταῦτα ἀμφότερα. - Πότερον δέ, ἔφη, έστὶ θερμότερον πιείν, τὸ ὕδωρ παρὰ σοί, η τὸ ἐν Ασχληπιοῦ; Τὸ ἐν ᾿Ασκληπιοῦ, Ěφη. - Πότερον δὲ ψυχρότερον λούσασθαι, τὸ παρὰ σοί, η τὸ ἐν Άμφιαράου; - Τὸ ἐν Âμφιαράου, ἔφη. -- Ένθυμοῦ οὖν, ἔφη, ότι χινδυνεύεις είναι δυςαρεστότερος τῶν τε οἰκετῶν καὶ τῶν ἀρρωστούντων. » Τινός δὲ χολάσαντος ἰσχυρῶς ἀχόλουθον, **πρετο τί χαλεπαίνοι** τῶ θεράποντι. --- « "Οτι, ἔφη, ών τε όψοφαγίστατος έστὶ βλαχίστατος, χαὶ ὧν φιλαργυρώτατος αργότατος. -- "Ηδη ποτε οὖν ἐπεσκέψω, ἔφη, πότερος δείται πλειόνων πληγών, σύ, η ό θεράπων; » Τινός δέ φοδουμένου την όδον είς 'Ολυμπίαν' « Τί, ἔφη, φοδή σὺ τὴν πορείαν; ού περιπατείς καὶ οἴκοι σχεδόν όλην την ήμέραν:

ie me suis étonné souvent, combien avec-plaisir ils se servent d'elle pour ces deux choses. - Mais laquelle, dit-il, est plus chaude à boire, l'eau qui est chez toi, ou celle dans le temple d'Esculape? - Celle dans le temple d'Esculape, dit-il. - Et laquelle est plus froide pour se baigner, celle qui est chez toi, ou celle dans le templed'Amphiaraus? - Celle dans le temple d'Amphiaraus, dit-il. - Réfléchis donc, dit-il, que tu cours-risque d'être plus difficile et que les esclaves et que ceux qui sont-malades. » Et quelqu'un ayant châtié fortement un valet-de-suite, il lui demanda pourquoi il était fâché contre son serviteur. « Parce que, dit-il, et étant très gourmand il est très indolent, et étant très ami-de-l'argent il est très paresseux. -As-tu donc déjà examiné, dit-il, lequel a besoin de plus de coups, toi. ou ton serviteur? » Et quelqu'un appréhendant le voyage à Olympie: « Pourquoi, dit-il, crains-tu le trajet? ne te promènes-tu pas même à la maison presque tout le jour?

ριπατεῖς; καὶ ἐκεῖσε πορευόμενος, περιπατήσας ἀριστήσεις, περιπατήσας δειπνήσεις καὶ ἀναπαύση οὐκ οἶσθα ὅτι, εἰ ἐκτείναις τοὺς περιπάτους, οὺς ἐν πέντε ἢ ἔξ ἡμέραις περιπατεῖς, ρὰδίως ἀν ᾿Αθήνηθεν εἰς ᾿Ολυμπίαν ἀφίκοιο; Χαριέστερον δὲ καὶ προεξορμὰν ἡμέρὰ μιὰ μᾶλλον ἡ ὁστερίζειν τὸ μὲν γὰρ ἀναγκάζεσθαι περαιτέρω τοῦ μετρίου μηκύνειν τὰς δδοὺς χαλεπόν, τὸ δὲ μιὰ ἡμέρὰ πλείονας πορευθῆναι πολλὴν ρὰστώνην παρέχει κρεῖττον οὖν ἐν τῆ δρμῆ σπεύδειν ἡ ἐν τῆ δδῷ.»

"Αλλου δὲ λέγοντος ὡς παρετάθη μαχρὰν δδὸν πορευθείς, ήρετο αὐτόν, εἰ καὶ φορτίον ἔφερε. «—Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη, ἀλλὰ τὸ ἱμάτιον. — Μόνος δ' ἐπορεύου, ἔφη, ἢ καὶ ἀκόλουθός σοι ἢκολούθει; — 'Ηκολούθει, ἔφη. — Πότερον κενός, ἔφη, ἢ φέρων τι; — Φέρων, νὴ Δί', ἔφη, τά τε στρώματα καὶ τἄλλα σκεύη. — Καὶ πῶς δή, ἔφη, ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς δδοῦ; — 'Εμοὶ μὲν δοκεῖ, ἔφη, βέλτιον ἐμοῦ. — Τί οὖν; ἔφη, εἰ τὸ ἐκείνου

jour presque entier à te promener dans ta maison? Tu te promèneras et tu t'arrêteras pour dîner; tu te promèneras encore, tu souperas et tu te reposeras. Ne sais-tu donc pas qu'en mettant ensemble les promenades que tu fais en cinq ou six jours, on peut aller aisément d'Athènes à Olympie? Au reste, tu ferais mieux de partir un jour plus tôt que de différer; car il est désagréable d'avoir de trop longues marches à faire, et c'est un plaisir de pouvoir perdre un jour en route. Il vaut mieux se hâter de partir que d'être trop pressé d'arriver. »

Un autre disait qu'il était fatigué d'une longue route qu'il venait de faire. Socrate lui demanda s'il avait un paquet à porter. — « Non certes, mais seulement mon manteau. — Étais-tu seul, ou avais-tu un esclave avec toi? — J'en avais un. — Portait-il quelque chose? — Il portait mes hardes et mon bagage. — Et comment s'est-il tiré du chemin? — Je crois qu'il s'en est tiré mieux que moi. — Et s'il t'avait

χαὶ πορευόμενος έχεῖσε, περιπατήσας άριστήσεις, περιπατήσας δειπνήσεις καὶ ἀναπαύση: ούχ οξοθα ότι, εί έχτείναις τούς περιπάτους οθς περιπατείς έν πέντε η εξ ημέραις. ἀφίχοιο ἂν ῥαδίως 'Αθήνηθεν εἰς 'Ολυμπίαν: Χαριέστερον δὲ καὶ προεξορμάν μια ήμέρα μάλλον ή ύστερίζειν. τό μεν γάρ άναγκάζεσθαι μηχύνειν τὰς όδοὺς περαιτέρω τοῦ μετρίου, χαλεπόν, τὸ δὲ πορευθῆναι πλείονας μια ήμέρα παρέχει πολλήν δαστώνην. χρείττον οὖν σπεύδειν ἐν τῆ ὁρμῆ ἡ ἐν τῆ ὁδῷ. » Άλλου δὲ λέγοντος ώς παρετάθη πορευθείς μαχράν όδόν, ήρετο αὐτόν, εί καὶ ἔφερε φορτίον. — κ Μὰ Δία οὐκ ἔγωγε, ἔφη, άλλὰ τὸ ἱμάτιον. - Έπορεύου δὲ μόνος, ἔφη, η και ακόλουθος παλούθει σοι: — Ἡχολούθει, ἔφη. \_ Πότερον κενός, ἔφη, ή φέρων τι: — Φέρων, γη Δία, ἔφη, τά τε στρώματα καὶ τὰ ἄλλα σκεύη. — Καὶ πῶς δή, ἔφη, ἀπήλλαχεν έχ της όδοῦ; — Δοχεῖ μὲν ἐμοί, ἔφη, βέλτιον έμου.

et te rendant là, t'étant promené tu dineras, t'étant promené tu souperas et tu te reposeras; ne sais-tu pas que, si tu joignais les promenades que tu fais dans cinq ou six jours, tu arriverais facilement d'Athènes à Olympie? Et il est plus agréable aussi de partir-d'avance d'un jour plutôt que de tarder; car le être forcé d'allonger les marches au-delà du modéré, est chose pénible. mais le marcher plus de jours qu'un seul jour offre une grande facilité: il est donc meilleur de se hâter pour le départ que dans la route. »

Et un autre disant
qu'il s'était fatigué
ayant marché une longue route,
il demanda à lui,
si aussi il portait un fardeau.
— « Par Jupiter non pas moi, dit-il,
mais je portais mon manteau.
— Et voyageais-tu seul, dit-il,
ou aussi un valet-de-suite
accompagnait-il toi?
— Il m'accompagnait, dit-il.
— Est-ce qu'il était libre, dit-il,

ou portant quelque chose?

— Portant, par Jupiter, dit-il,
et les hardes et les autres bagages.

— Et comment alors, dit-il,

s'est-il tiré de la route?
— Il semble à moi, dit-il,
s'en être tiré mieux que moi.

φορτίον έδει σε φέρειν, πῶς αν οἴει διατεθῆναι; — Κακῶς, νἡ Δί', ἔφη· μαλλον δε οὐδ' αν ήδυνήθην κομίσαι. — Τὸ οὖν τοσούτω ἦττον τοῦ παιδὸς δύνασθαι πονεῖν πῶς ἠσκημένου δοκεῖ σοι ἀνδρὸς εἶναι;»

ΧΙΥ. Όπότε δὲ τῶν ξυνιόντων ἐπὶ δεῖπνον οἱ μὲν μιχρὸν ὄψον, οἱ δὲ πολὸ φέροιεν 2, ἐχέλευεν ὁ Σωχράτης τὸν παῖδα τὸ μιχρὸν ἢ εἰς τὸ χοινὸν τιθέναι, ἢ διανέμειν ἐχάστω τὸ μέρος. Οἱ οὖν τὸ πολὸ φέροντες ἢσχύνοντο τό τε μὴ χοινωνεῖν τοῦ εἰς τὸ χοινὸν τιθεμένου, καὶ τὸ μὴ ἀντιτιθέναι τὸ ἑαυτῶν · ἐτίθεσαν οὖν καὶ τὸ ἑαυτῶν εἰς τὸ χοινόν · καὶ ἐπεὶ οὐδὲν πλέον εἶχον τῶν μιχρὸν φερομένων, ἐπαύοντο πολλοῦ ὀψωνοῦντες.

Καταμαθών δέ ποτε τῶν ξυνδειπνούντων τινὰ τοῦ μέν σίτου πεπαυμένον, τὸ δὲ ὅψον αὐτὸ καθ' αῦτὸ ἐσθίοντα, λόγου ὅντος περὶ ὀνομάτων, ἐφ' οἵψ ἔργω³ ἔκαστον εἴκ. « Έχοιμεν ἄν,

fallu porter ce fardeau, comment t'en serais-tu trouvé? — Fort mal, par Jupiter, ou plutôt je n'aurais pu le porter. — Trouves-tu donc digne d'un homme exercé à la gymnastique de supporter la fatigue moins bien qu'un esclave? »

XIV. Quand ses amis venaient souper chez lui, comme les uns apportaient peu et les autres beaucoup, Socrate ordonna au valet de mettre le plus petit plat en commun, ou d'en distribuer une part à chaque convive. Ceux qui avaient apporté un mets plus considérable auraient eu honte de ne pas prendre part de ce qui était mis en commun, mais ils auraient également rougi de n'y pas mettre leur plat; ils se trouvaient donc obligés de le faire; et comme ils n'avaient rien de plus que ceux qui avaient apporté moins qu'eux, ils cessèrent de dépenser beaucoup pour acheter de la viande.

Il remarqua que l'un des convives ne mangeait pas de pain et ne prenait que de la viande. La conversation étant tombée par hasard sur l'application des mots aux objets : « Pourrions-nous trouver, dit-

- Τί οὖν; ἔφη, εὶ ἔδει σὲ φέρειν τὸ φόρτιον ἐχείνου, πῶς οἶει αν διατεθήναι: — Κακῶς, νὴ Δία, ἔφη· μᾶλλον δὲ ούδὲ ἄν ἠδυνήθην χομίσαι. Πῶς οὖν δοχεῖ σοι είναι άνδρὸς ήσχημένου τὸ δύνασθαι πονεῖν τοσούτω ήττον τοῦ παιδός; » ΧΙΥ. Όπότε δὲ τῶν ξυνιόντων έπὶ τὸ δείπνον οί μέν φέροιεν μιχρόν όψον, οί δὲ πολύ. ό Σωχράτης έχέλευε τὸν παῖδα η τιθέναι είς τὸ χοινὸν τὸ μιχρόν, η διανέμειν έκάστω τὸ μέρος. Οί οὖν φέροντες τὸ πολὺ ήσχύνοντο τό τε μή χοινωνείν τοῦ τιθεμένου εἰς τὸ χοινόν, καὶ τὸ μὴ ἀντιτιθέναι τὸ έαυτῶν. έτίθεσαν οὖν εἰς τὸ χοινὸν καὶ τὸ έαυτῶν. και έπει είχον ούδεν πλέον τῶν φερομένων μιχρόν, ἐπαύοντο όψωνούντες πολλού. Καταμαθών δέ ποτε τινά τῶν ξυνδειπνούντων πεπαυμένον μέν τοῦ σίτου, ἐσθίοντα δὲ τὸ ὄψον αὐτὸ κατὰ αύτό, λόγου ὄντος περί ὀνομάτων, έπὶ οἵφ ἔργφ Exactor ein.

Quoi donc? dit-il, s'il avait fallu toi porter le fardeau de lui, comment penses-tu avoir dû te trouver?
Mal, par Jupiter, dit-il; mais plutôt je n'aurais pas même pu le porter.
Comment donc paraît-il'à toi être d'un homme exercé le pouvoir se fatiguer tellement moins que son esclave?»

XIV. Et lorsque de ceux qui se réunissaient pour le souper les uns apportaient un petit plat, les autres un plat considérable, Socrate ordonnait à l'esclave ou de mettre en commun le petit plat, ou d'en distribuer à chacun une part. Donc ceux qui apportaient le gros plat étaient-honteux et de ne pas prendre-une-part du plat mis en commun, et de ne pas y mettre-à-leur-tour celui d'eux-mêmes; ils mettaient donc en commun aussi celui d'eux-mêmes; et comme ils n'avaient rien de plus que ceux qui apportaient peu, ils cessaient achetant-des-vivres cher.

Et ayant remarqué un jour l'un de ceux qui soupaient-avec lui s'abstenant du pain, et mangeant la viande toute seule, la conversation étant sur les noms, pour quelle action chacun était :

έφη, δ άνδρες, είπεῖν, ἐπὶ ποίω ποτὰ ἔργω άνθρωπος ὀψοφάγος καλείται; ἐσθίουσι μέν γὰρ δή πάντες ἐπὶ τῷ σίτῳ ὄψον, ὅταν παρη · άλλ' οὐκ οἶμαί πω ἐπί γε τούτω ὀψοφάγοι καλοῦνται. - Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη τις τῶν παρόντων. - Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τις άνευ τοῦ σίτου τὸ όψον αὐτὸ ἐσθίη, μὴ ἀσχήσεως Ι, ἀλλ' ἡδονης ένεκα, πότερον όψοφάγος είναι δοκεί, η ού; — Σχολη 2 γ' άν, έφη, άλλος τις όψοφάγος είη. — Καί τις άλλος τῶν παρόντων · Ο δέ μικρῷ σίτω, ἔφη, πολὸ όψον ἐπεσθίων; — Ἐμοὶ μέν, ἔφη ὁ Σωχράτης, καὶ οδτος δοκεῖ δικαίως ᾶν όψοφάγος καλεῖσθαι· χαὶ ὅταν γε οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τοῖς θεοῖς εὕχωνται πολυκαρπίαν, εἰκότως αν οδτος πολυοψίαν εύγοιτο. » Ταῦτα δὲ τοῦ Σωχράτους εἰπόντος, νομίσας ὁ νεανίσκος εἰς αὐτὸν εἰρῆσθαι τὰ λεγθέντα, τὸ μεν όψον οὐχ ἐπαύσατο ἐσθίων, ἄρτον δὲ

il, ce qui fait appeler un homme gourmand? Lorsqu'on a de la viande, on en mange avec son pain; mais il me semble que ce n'est pas là ce qu'on appelle gourmandise. - Non certes, dit l'un des convives. -Mais celui qui mange sa viande sans pain, non par besoin, comme les athlètes, mais pour son plaisir, ne mérite-t-il pas ce nom? -Personne ne mérite mieux de le porter. — Mais, dit un autre, celui qui mange beaucoup de viande avec peu de pain? -- Je trouve, reprit Socrate, que ce titre lui convient bien; et quand les autres demandent aux dieux abondance de fruits, il doit demander abondance de viande. » Pendant que Socrate parlait, le jeune homme, pensant bien qu'il était l'objet de la conversation, prit du pain, mais sans cesser de manger beaucoup de viande. Socrate s'en aperçut : «Regar-

« Έχοιμεν αν είπεῖν. ῶ ἄνδρες, ἔφη, έπὶ ποίω ἔργω ποτὲ άνθρωπος χαλείται όψοφάγος; πάντες μέν γὰρ δή έσθίονται όψον έπὶ τῷ σίτω, όταν παρή . άλλα ούχ οξμαί πω ἐπί γε τούτφ καλούνται όψοφάγοι. - Οὐ γὰρ οὖν. ἔφη τις τῶν παρόντων. Τί γάρ ; ἔφη, ἐάν τις έσθίη τὸ ὄψον αὐτὸ ἄνευ τοῦ σίτου. μή ενεκα άσκήσεως. άλλά ήδονής, πότερον δοχεῖ εἶναι ὀψοφάγος. ňoŭ; - Σχολή γε, έφη, άλλος τις αν είη όψοφάγος. — Καί τις άλλος τών παρόντων: Ο δε έπεσθίων μικοῷ σίτω πολύ όψον: έφη. - Καὶ οὖτος δοχεῖ ἐμοὶ μέν. έφη ὁ Σωχράτης. αν καλεισθαι όψοφάγος. χαὶ ὅταν γε οί άλλοι άνθρωποι εύγωνται τοῖς θεοῖς πολυχαρπίαν, ούτος αν εύχοιτο είκότως πολυοψίαν. » δ νεανίσχος νομίσας τὰ λεγθέντα ειρησθαι είς αυτόν, ούχ ἐπαύσατο μὲν έσθίων όψον. προςέλαδε δὲ άρτον.

«Aurions-nous à (pourrions-nous) dire. ô hommes, dit-il, pour quel acte enfin un homme est appelé gourmand? car tous certes mangent de la viande sur le pain. lorsqu'il s'en trouve; mais je ne pense pas certes que ce soit pour cela du moins qu'ils sont appelés gourmands. - Non assurément, dit l'un de ceux qui étaient-présents. - Mais quoi? dit-il, si quelqu'un mange la viande seule sans le pain, non pas à cause de l'exercice qu'il fait. mais pour le plaisir, est-ce qu'il paraît être gourmand. ou non? - Avec peine, dit-il. quelque autre serait gourmand. - Et un autre de ceux qui étaient-présents : Mais celui qui mange-sur peu de pain beaucoup de viande? dit-il. - Aussi celui-ci paraît à moi. dit Socrate, pouvoir être appelé gourmand: et lorsque du moins les autres hommes demandent aux dieux abondance-de-fruits. celui-ci peut demander naturellement abondance-de-viande. » Τοῦ δὲ Σωκράτους εἰπόντος ταῦτα, Mais Socrate disant ces choses. le jeune homme ayant pensé les choses qui avaient été dites avoir été dites contre lui. ne cessa pas il est vrai mangeant de la viande. mais prit-en-outre du pain.

προς έλαβεν. Καὶ δ Σωχράτης χαταμαθών «Παρατηρεῖτ', ἔφη, τοῦτον οἱ πλησίον Ι, ὁπότερατῷ σίτῳ ὄψῳ, ἢτῷ ὄψῳ σίτῳ χρήσεται.»

"Αλλον δέ ποτε τῶν συνδείπνων ἰδων ἐπὶ τῷ ἕνὶ ψωμῷ πλειόνων ὄψων γευόμενον: « Ἄρα γένοιτ ἄν, ἔφη, πολυτελεστέρα ὀψοποιία ἡ μᾶλλον τὰ ὄψα λυμαινομένη, ἡ ἡν ὀψοποιεῖται δ ἄμα πολλὰ ἐσθίων καὶ ἄμα παντοδαπὰ ἡδύσματα εἰς τὸ στόμα λαμδάνων; πλείω μέν γε τῶν ὀψοποιῶν συμμιγνύων πολυτελέστερα ποιεῖ, ὰ δὲ ἐκεῖνοι μὴ συμμιγνύουσιν, ὡς οὐχ άρμόττοντα, ὁ συμμιγνύων, εἴπερ ἐκεῖνοι ὀρθῶς ποιοῦσιν, ἀμαρτάνει τε καὶ καταλύει τὴν τέχνην αὐτῶν. Καίτοι πῶς οὐ γελοῖόν ἐστι παρακευάζεσθαι μὲν ὀψοποιοὺς τοὺς ἄριστα ἐπισταμένους, αὐτὸν δὲ μηδ' ἀντιποιούμενον τῆς τέχνης ταύτης τὰ ὑπ' ἐκείνων ποιούμενα μετατιθέναι; καὶ ἄλλο δέ τι προςγίγνεται τῷ ἄμα πολλὰ ἐπεσθίειν ἐθισθέντι. μὴ παρόντων γὰρ πολλῶν, μειονεσ

dez ce jeune homme, dit-il, vous qui êtes auprès de lui; se sert-il de son pain pour manger sa viande, ou de sa viande pour manger son pain? »

Il remarqua un jour qu'un des convives, à chaque bouchée de pain, goûtait de fous les plats : « Y a-t-il, s'écria Socrate, un mets plus cher et en même temps plus mauvais que celui d'un homme qui met à la fois dans sa bouche de tous les mets et de toutes les sauces? Il compose un plat beaucoup plus coûteux que ne font les cuisiniers, puisqu'il mêle plusieurs choses ensemble, et si les cuisiniers ont raison de ne pas faire un tel mélange de substances qui ne s'accordent pas entre elles, celui qui le fait ne commet-il pas une faute contre leur art? N'est-il pas ridicule de chercher des cuisiniers qui sachent bien leur métier, de n'y entendre rien soi-même, et de détruire ce qu'ils ont fait? D'ail-leurs, l'habitude de manger de plusieurs mets ensemble a un autre inconvénient. Lorsqu'on a moins de plats, on se croit dans la disette;

Καὶ ὁ Σωχράτης καταμαθών « Παρατηρεῖτε, ἔρη, τοῦτον οί πλησίον, όπότερα χρήσεται τῷ σίτῷ ὄψω, η τω όψω σίτω.» Ίδων δέ ποτε άλλον τῶν συνδείπνων γευόμενον πλειόνων όψων έπὶ τῷ ένὶ ψωμῷ. « Άρα γένοιτο αν, έφη, οψοποιία πολυτελεστέρα η λυμαινομένη μαλλον τὰ ὄψα, η ην όψοποιείται ό ἐσθίων ἄμα πολλά χαὶ λαμβάνων εἰς τὸ στόμα ηδύσματα παντοδαπά; συμμιγνύων μέν γε πλείω τῶν ὀψοποιῶν ποιεί πολυτελέστεοα, ό δὲ συμμιγνύων & έχεῖνοι μή συμμιγνύουσιν, ώς ούγ άρμόττοντα, είπερ έχεινοι ποιούσιν όρθως, άμαρτάνει τε καὶ καταλύει τὴν τέχνην αὐτῶν. Καίτοι πῶς οὐκ ἔστι γελοῖον παρασκευάζεσθαι μεν όψοποιούς τούς ἐπισταμένους ἄριστα, αὐτὸν δὲ μηδὲ ἀντιποιούμενον ταύτης τῆς τέχνης μετατιθέναι τὰ ποιούμενα ύπὸ ἐχείνων; καὶ άλλο δέ τι προςγίγνεται τῶ ἐθισθέντι ἐπεσθίειν ἄμα πολλά. πολλών γὰρ μὴ παρόντων,

δοχοίη αν μειονεχτείν

Et Socrate s'en étant aperçu:
« Observez, dit-il, celui-ci
vous qui étes auprès,
s'il se sert du pain comme de viande,
ou de la viande comme de pain. »

Et ayant vu un jour un autre des convives goûtant de plusieurs mets sur un seul morceau-de-pain: « Est-ce qu'il pourrait y avoir, dit-il, une préparation-de-mets plus chère ou gâtant plus les mets, que celle que fait celui qui mange à la fois plusieurs choses. et qui prend dans sa bouche en même temps des assaisonnements de-toute-façon? mêlant assurément des mets plus nombreux que les cuisiniers il fait des plats plus chers, et celui qui mêle les mets que ceux-làne mêlent point, comme ne s'accordant pas, si toutefois ceux-là font bien, et fait-une-faute et détruit l'art d'eux. Aussi comment n'est-il pas risible de se procurer pour cuisiniers ceux qui savent le mieux, et soi-même ne prétendant même pas à cet art bouleverser les choses qui sont faites par eux? et de plus une autre chose arrive à celui qui est habitué à manger à la fois plusieurs plats; car plusieurs n'étant pas présents, il croirait avoir-de-moins

κτεϊν ἄν τι δοχοίη, ποθῶν τὸ σύνηθες δό δὲ συνεθισθεὶς τὸν ἕνα ψωμὸν ένὶ ὄψω προπέμπειν, ὅτε μὴ παρείη πολλά, δύναιτ' ἀν ἀλύπως τῷ ένὶ χρῆσθαι.»

\*Ελεγε δε και ως το ευωχεισθαι εν τη 'Αθηναίων γλώττη εσθίειν καλοίτο το δε ευ προςκεισθαι εφη επι τῷ ταῦτα ἐσθίειν, άτινα μήτε την ψυχήν μήτε το σῶμα λυποίη, μήτε δυςεύρετα είη . ώςτε και το εὐωχεισθαι τοῖς κοσμίως διαιτωμένοις ἀνετίθει.

on regrette cette abondance dont on s'est fait une habitude; au contraire, celui qui s'est accoutumé à un seul plat, le mange avec plaisir lorsqu'il n'en a pas d'autres à y ajouter. »

Il disait que les Athéniens exprimaient l'action de manger par un mot qui signifie faire bonne chère; il ajoutait que pour qu'une nourriture fût bonne, il fallait qu'elle ne nuisit ni au corps ni à l'esprit, et qu'on pût se la procurer facilement; en un mot, qu'il entendait par cette expression, faire bonne chère, vivre avec modération.

TI, ποθών τὸ σύνηθες. ό δὲ συνεθισθείς προπέμπειν τόν ξνα ψωμόν ένὶ ὄψω, δτε πολλά μη παρείη. δύναιτο αν αλύπως χρησθαι τῷ ἐνί.» Έλεγε δὲ καὶ ώς τὸ εὐωχεῖσθαι έν τη γλώττη Άθηναίως χαλοίτο ἐσθίειν. έφη δε το εδ προςκεισθαι ἐπὶ τῷ ἐσθίειν ταῦτα, άτινα λυποίη μήτε την ψυχην μήτε το σώμα. μήτε είη δυςεύρετα. ώςτε καὶ ἀνετίθει τὸ εὐωχεῖσθαι τοις διαιτωμένοις ποσμίως.

quelque chose. desirant la nourriture accoutumée : mais celui qui est habitué à accompagner l'unique morceau-de-pain d'un seul mets. lorsque plusieurs ne seraient-pas-là. pourrait sans-chagrin faire-usage du plat unique. » Et il disait aussi que le faire-bonne-chère dans la langue des Athéniens s'appelait manger; et il disait le mot bien s'ajouter pour désigner le manger ces choses. lesquelles n'incommodent ni l'âme ni le corps. et ne sont pas difficiles-à-trouver ; de sorte que aussi il appliquait le mot faire-bonne-chère à ceux qui vivent modestement.

# **NOTES**

### SUR LE IIIe LIVRE DES ENTRETIENS DE SOCRATE.

- Page 2.— 1. Τοὺς ὀρεγομένους τῶν καλῶν. Τὰ καλά ne signifie ici autre chose que les honneurs, les charges, les dignités. De même, dans la Cyropédie, VII, 3: πάντων τῶν καλῶν τυγχάνειν.
- 2. Dionysidore, frère d'Euthydème, né à Chio, vint à Athènes, où il enseigna d'abord l'art militaire, puis la sophistique. On peut trouver sur sa vie des renseignements plus complets dans l'Euthydème de Platon.
- 3. Αλσχρον μέντοι. Μέντοι ajoute plus de force à l'affirmation, comme dans certains cas le latin vero. Ainsi: Turpe vero est.
- Page 4.— 1. Κατορθούντος αὐτού, quand il se conduit avec sagesse et habileté.
- 2. Προς παιζεν αὐτῷ. Προς παίζειν se construit presque toujours comme ici, avec le datif; quelque fois cependant on le rencontre avec l'accusatif; ainsi, dans le Ménexène de Platon: 'Αεὶ σὺ προς παίζεις, ὧ Σώχρατες, τοὺς ῥήτορας. Dans le premier cas, le verbe προς παίζειν signifie dire en plaisantant, user de plaisanterie; dans le second, se moquer de, rendre ridicule.
- 3. "Ομηρον... έφη είναι. Voici les deux vers auxquels Xénophon fait allusion. Iliade, III, 170:

Καλὸν δ' οὕτω ἐγὼν οὖπω ἴδον ὀφθαλμοῖσιν, οὐδ' οὕτω γεραρόν. βασιλῆῖ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικεν.

- 4. Στρατηγεῖν μαθών. Il faut remarquer la différence qu'il y a entre μαθών et μεμαθηκώς. L'aoriste signifie simplement que l'on a appris; le parfait, que non seulement l'on a appris, mais que l'on conserve, que l'on possède la science qui a été l'objet de l'étude. Nous verrons au livre IV, 2, dans la phrase suivante, un exemple bien concluant de cette différence : Φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι παρὰ τῶν ἰατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην.
  - 5. Σοί, c'est-à-dire, sous tes ordres.

Page 6.— 1. Αλλά μήν, atqui, or. Voici un exemple, tiré d'Apollonius d'Alexandrie, qui fait bien sentir la valeur de ces deux particules

# NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.-L. III. 141

réunies : εὶ ἡμέρα ἐστί, φῶς ἐστιν · ἀλλὰ μὴν ἡμέρα ἐστί· φῶς ἄρα ἐστίν.

- 2. Πολλοστὸν μέρος, une partie infiniment petite; dans un autre endroit, Cyropédie, I, 6, Xénophon emploie, tout à fait dans le même sens, μικρόν τι μέρος.
- 3. Μηχανικός est défini au livre IV, chap. 7, par ces mots, αὐτάρχης ἐν ταῖς προςηκούσαις πράξεσιν.
- 4. Φυλακτικόν. On trouve plus bas, au chap. IV, φυλακτικούς τῶν ὄντων, ceux qui savent conserver, garder ce qu'ils possèdent; φυλακτικός est donc opposé avec beaucoup de raison à κλέπτης.
  - 5. Άσφαλη, en latin, cautum.
- 6. Κέραμος, des tuiles. Les substantifs πέραμος, λίθος et πλίνθος se mettent souvent au singulier, bien qu'ils renferment l'idée du pluriel.
- Page 8. 1. Υπό μὲν τῶν . . . ὑπό δὲ αỗ τῶν. Pour ὑπό τῶν μὲν . . . ὑπό τῶν δὲ αὖ. Inversion très-fréquente. Platon, l'État, V: Εἰς μὲν ἄρα τὰς ἄξουσιν, εἰς δὲ τὰς εὐλαβήσονται.
- 2. Ἐδίδαξεν. Il faut, après ce mot, sous-entendre εὖ ou καλῶς ἔχει; cette ellipse est familière aux écrivains attiques.
- Page 10.—1. "Οποι καὶ ὅπως. "Οποι, dans quel but; ὅπως, par quels moyens, comment.
- -2. Έκάστω τῶν ταγμάτων. Selon Schneider, on appelait τάγματα les corps séparés qui composaient une armée sous les différents noms de λόχος, διλοχία, τάξις, τετραρχία, etc.
- Page 12.—1. "Ομηρον οἴει. . . ποιμένα λαῶν. Voyez Homère, Iliade, I, 263, II, 243, etc.
- -2. Άρά γε. La particule γε, placée à côté d'une autre particule interrogative, influe sur la phrase entière, en donnant plus de force à l'interrogation.
- 3. 'Αμφότερον . . . αίχμητής. Iliade, 111, 179.

Page 14 .- 1. Tis ein, pour n τις είη.

- 2. Ἱππαρχεῖν. Il y avait à Athènes deux hipparques ou commandants de la cavalerie (ἔππαρχοι, en latin, magistri equitum); ils étaient sous les ordres des dix stratéges ou commandants des troupes de pied. Xénophon a traité, dans un livre spécial qui porte le titre de Ἱππαρχικός, des devoirs du maître de la cavalerie. Il enseigne, dans ce même livre, les moyens d'animer et d'encourager les jeunes gens que la loi désignait pour servir dans la cavalerie.
- Page 16.—1. Τοῦ πρῶτος ἐλαύνειν. Sous-entendez ἔνεκα, qui est exprimé dans la phrase précédente.

#### 142 NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.-L. III.

- \_\_ 2. Ἡ δὲ ἀρχή που. Le sens de la particule που est presque toujours celui des mots latins opinor, ni fallor.
- 3. «Ιππων τε καὶ ἀμδατῶν. ᾿Αμβάτης pour ἀναβάτης, habitude particulière à Xénophon.
- 4. Έστι γὰρ οὖν. Οὖν n'a pas ici son sens le plus habituel, et n'indique pas de conséquence; il a simplement la valeur restrictive du latin sane.
- 5. Παρέχωνταί σοι τοὺς ἴππους, doit s'entendre des chevaux que les citoyens riches étaient obligés de fournir pour le service de la cavalerie. Ces chevaux devaient être préalablement examinés par l'hipparque. Voici ce que dit Xénophon, Ἱππαρχικός, I, 9, de cette obligation imposée aux citoyens riches: Τοὺς μὲν ἱππέας καθιστάναι δεῖ κατὰ τὸν νόμον τοὺς δυνατωτάτους καὶ χρήμασι καὶ σώμασιν ἢ εἰςάγοντα εἰς δικαστήριον ἢ πείθοντα.
- Page 18. 1. Ἐπὶ τὴν ἄμμον. Les exercices de cavalerie se faisaient dans un lieu sablé, que l'on appelait pour cette raison ἀμμόδρομος.
- 2. Οι πολέμιοι. Quelques éditions donnent oi πόλεμοι; la première lecon est préférable.
- Page 20. 1. Βάλλειν ὡς πλείστους. Βάλλειν a tout à fait la même valeur que ἀχοντίζειν, qui est employé ailleurs par Xénophon pour rendre la même idée.
- 2. Διανενόησαι. De ce verbe dépendent les trois infinitifs qui précèdent, θήγειν, έξοργίζειν et ποιείν.
- Page 22.—1. Εξ σοι δέοι διδάσκειν. Construction rare, pour εί σε δέοι διδάσκειν.
  - 2. Nόμφ, more et institutis civitatis. Ernesti.
- 3. Δι' ὧν γε ζῆν ἐπιστάμεθα. Ζῆν s'entend ici de la vie sociale, telle qu'elle est réglée par les lois de l'État. On rapproche de ce passage la phrase suivante d'Isocrate, Panégyrique d'Athènes, 5 : εὐρήσομεν γὰρ αὐτὴν (τὴν πόλιν) οὐ μόνον τῶν πρὸς τὸν πόλεμον χινδύνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς, ἐν ἢ κατοικοῦμεν; καὶ μεθ' ῆς πολιτευόμεθα, καὶ δι' ἢν ζῆν δυνάμεθα, σχεδὸν ἀπάσης αἰτίαν οὖσαν.
- Page 24.—1. Ὁ εἰς Δῆλον πεμπόμενος. Tous les ans les Athéniens envoyaient à Délos une députation ou théorie (θεωρία), avec un chœur destiné à célébrer les louanges d'Apollon; ils envoyaient de plus, tous les cinq ans, une députation extraordinaire.
- 2. Εὐανδρία, réunion d'hommes d'une grande beauté. Allusion aux Panathénées, où l'on choisissait les plus beaux parmi les jeunes gens et les vieillards, pour porter les branches d'olivier en l'honneur

## NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.—L. III. 143

de Minerve. Voici ce que dit Athénée, XIII : Έν ταῖς εὐανδρίαις τοὺς καλλίστους ἐκκρίνουσι καὶ τούτους πρωτοφορεῖν ἐπιτρέπουσι.

- 3. Εὐφωνία, la beauté du chant, la mélodie de la voix, comme l'explique fort bien Schneider. Les mots suivants, μεγέθει et ρώμη se rapportent à εὐανδρία.
- 4. "Οσον φιλοτιμία. Nous trouverons un peu plus loin, au chapitre V, une phrase qui est l'explication complète de ce mot : 'Αλλὰ μὴν φιλοτιμότατοί γε καὶ φιλοφρονέστατοι πάντων εἰσίν, ἄπερ οὐχ ἡκιστα παροξύνει κινδυνεύειν ὑπὲρ εὐδοξίας τε καὶ πατρίδος.
- S. Τούτφ, c'est-à-dire, τῷ ἱππιχῷ. Διενέγχοιεν; sous-entendez 'Αθηναΐοι.

Page 26.— 1. Νικομαχίδην. On n'a pas de renseignements sur ce personnage.

- -2. Οὐ γάρ. Il faut, dit Schneider, interpréter interrogativement ces deux particules, ou écrire  $\tilde{\eta}$  γάρ, leçon adoptée par Schütz.
- 3. °Oς ἐχ καταλόγου στρατευόμενος κατατέτριμμαι, moi qui appelé, à la suite d'une levée de troupes, à prendre les armes, ai supporté toutes les fatigues de la guerre.
- 4. Τραύματα ὑπὸ τῶν πολεμίων ἔχειν. Dans cette locution, la préposition ὑπό s'explique par l'idée passive contenue dans ces deux mots τραύματα ἔχειν, bien que ἔχειν soit un verbe actif. On dit de même πληγὰς λαβεῖν ὑπό τινος, ἀρχὰς ἔχειν ὑπό τινων. On trouve dans a Cyropédie, VI, 1: καὶ ὑπὸ τῶν φίλων οἶδα ὅτι ὡς σὲ πεφευγὼς λόγον ἄν παρέχοιμι, pour ὑπὸ τῶν φίλων... λεγοίμην ἄν.
- Page 28.—1. Κεχορήγηκε. On appelait primitivement choréges (χορηγοί), chez les Attiques, ceux qui réunissaient, équipaient et faisaient instruire à leurs frais un chœur cyclique, dithyrambique, tragique ou comique. Divers chœurs, qui appartenaient à des citoyens différents, se disputaient le prix du chant; ce prix revenait de droit à celui qui avait fait les frais du chœur. Comme ces chœurs étaient nécessaires dans les représentations théâtrales, on donna aussi le nom de choréges à ceux qui se chargeaient de tous les frais nécessaires pour la représentation d'une tragédie ou d'une comédie, et c'est à eux que s'appliquaient les expressions χορηγεῖν, χορὸν διδόναι; au contraire, λαβεῖν χορὸν se disait de l'auteur de la pièce qu'un citoyen faisait représenter.
- 2. Χοροῦ διδασκαλία. Le chorége, comme il a été dit quelques lignes plus haut, devait se charger de faire instruire par un musicien le chœur dont il faisait les frais. Voici du reste ce que Wolf dit des obligations du chorége: Eum qui partes choragi receperat, primo

loco oportebat deligere quos producere in scenam vellet, et eos per artificem, quem χοροδιδάσκαλον vocabant, erudiendos et exercendos curare in iis artibus, in quibus sibi certatio esset futura, tum chorum vestibus et coronis ad solemnitatem ludorum aptis ornare, et omne choragium, id est instrumenta, quæcunque seu fabulæ docendæ seu alii spectaculo necessaria essent, privato sumtu præbere.

— 3. Τούτου νικηφόρος είη. On s'attend au pluriel τούτων, puisque le pronom τούτου remplace ici τῶν πολεμικῶν. On trouve de même dans l'Apologie de Socrate, 7: ἢ (τελευτὴ τοῦ βίου) ῥάστη μὲν ὑπὸ τῶν το ὑτου ἐπιμεληθέντων κέκριται.

Page 30.—1. Σὺν τῆ φυλῆ. Souvent les frais du chœur étaient faits par unc tribu, ou par un citoyen au nom de cette tribu; c'était alors à elle que revenait l'honneur de la victoire. — On sait qu'Athènes comptait 10 tribus et 174 dèmes.

Page 32.—1. 'Αμφοτέρους είναι προςήχει. Remarquez cette construction, par attraction, de l'accusatif ἀμφοτέρους avec προςήχει. On lit au contraire, cinq lignes plus haut: τὸ τοὺς κακοὺς κολάζειν... ἀμφοτέρους οἶμαι προςήχειν.

- 2. Οὐκέτι a ici la valeur des mots latins non item.

— 3. Παριείς. Pour l'intelligence de la phrase, il faut sous-entendre l'impératif λέξον ou λέγε; cette ellipse n'a d'ailleurs rien qui embarrasse.

Page 36.—1. Τῷ τοῦ πάνυ Περικλέους υίῷ, le fils du fameux Périclès. L'adverbe πάνυ, dans cette construction, tient la place d'un adjectif, tel que περιδοήτου, περιδλέπτου, ἐνδόξου, etc.— Il s'agit ici d'un fils naturel de Périclès; après la mort de Xanthippe et de Paralus, ses fils légitimes, les Athéniens permirent à Périclès de transmettre à cet autre fils son nom et ses biens. Plus tard, créé préteur avec Thrasybule et Erasinide, Périclès le jeune fut condamné commeux à mort après la célèbre bataille des Arginuses. Voy. livre I, note 2 de la page 18.

\_ 2. Θπου ήδη τὸ δυνατόν ἐστιν, comment la chose peut être ou devenir possible.

Page 38.—1. Ἐκλεχθῆναι. Quelques manuscrits donnent ἐκλεγῆναι. Les anciens grammairiens préfèrent, comme plus attique, la forme de l'aoriste premier.

— 2. Προγόνων. Hipparch. VII, 3: καὶ μὴν ἐπί γε τοῖς προγόνοις οὐ μεῖον 'Αθηναῖοι ἢ Βοιωτοὶ φρονοῦσ.ν.

Page 40. — 1. Σύν Τολμίδη τῶν χιλίων ἐν Λεβαδεία συμφορὰ ἐγένετο

### NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE. -L. III. 145

La ville de Lébadie était située en Béotie, entre Haliarte et Chéronée, à une distance à peu près égale de chacune de ces deux villes; aujourd'hui la province porte le nom de Livadie. Le voisinage de Lébadie et de Chéronée fit que l'on appela la bataille dont il est ici question, tantôt bataille de Lébadie, tantôt bataille de Chéronée, quelquefois aussi bataille de Coronée. Elle fut livrée dans le courant de la deuxième année de la 83° olympiade: le général athénien était Tolmidas. Voyez Thucydide, I, 113; Plutarque, Vie de Périclès, 13, Vie d'Agésilas, 19; Diodore de Sicile, XII, 6. — Eschine dit dans son discours sur l'Ambassade, en parlant de l'expédition de Tolmidas: τὴν Τολμίδου στρατηγίαν, ὅς χιλίους ἐπιλέκτους ἔχων Ἀθηναίων διὰ μέσης Πελοποννήσου πολεμίας οὕσης διεξήει.

- 2. Μεθ' Ἱπποκράτους. Hippocrate, général athénien, fut tué dans la bataille qu'il livra aux Thébains à Délium.
- 3. Ἐπὶ Δηλίφ. La bataille de Délium eut lieu la première année de la 89° olympiade. Socrate y prit part, à ce que rapportent Strabon et Diogène de Laërce. Délium ne fut longtemps qu'un temple consacré à Apollon, dans la Béotie; plus tard, selon le témoignage de Strabon, un petit bourg s'éleva autour de ce temple. Kühner fait remarquer que l'on emploie presque toujours la préposition èv avec le nom de la ville dont le territoire a servi de champ de bataille; ainsi, comme nous venons de le voir, ἡ ἐν Λεβαδεία συμφορά; jamais cependant on n'a dit ἡ ἐν Δηλίφ μάχη, mais ἡ ἐπὶ Δηλίφ μάχη, sans doute parce que Délium n'avait pas de territoire propre, et que la préposition ἐπί marque simplement la proximité d'un lieu.

Page 42.—1. "Ωςπερ χορευταί. En effet, les individus qui composaient le chœur, devaient avoir toujours les yeux fixés sur le coryphée, pour suivre ses mouvements et obéir à tous ses signes. Polybe, VI, 42 et Dion Chrysostome, *Disc.* XXXI, ont exprimé la même pensée que Xénophon.

- 2. Άνερεθισθήναι τῆς ἀρχ. ἀρετῆς, se rendrait parfaitement par les mots latins studio virtutis antiquæ incendi. Tel est en effet le sens du verbe ἀνερεθισθήναι construit avec un génitif. De même, χνίζεσθαι, χαίεσθαί τινος, alicujus amore flagrare.

Page 44.—1 Ol περὶ Κέκροπα. Cécrops fut juge de la querelle de Neptune et de Minerve, qui se disputaient l'Attique. Voy. le récit d'Apollodore, III, 14. — Οἱ περὶ Κέκροπα désigne non seulement Cecrops, mais le tribunal entier qu'il présidait. Ce n'est que chez les écrivains de la décadence, comme l'a fait observer le docteur Lehrs, que l'on trouve cette formule employée pour indiquer un seul homme.

### 146 NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.-L. III.

- 2. Τὴν Ἐρεχθέως γε τροφὴν καὶ γένεσιν. Erechthée, quatrième roi de l'Attique, fut un des héros les plus fameux de son temps. Homère (Iliade, II, 547), parle ainsi de sa naissance:

... Έρεχθῆος μεγαλήτορος, ὅν ποτ' Ἀθήνη θοέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέχε δὲ ζείδωρος Ἄρουρα.

- 11 y a, dans la phrase de Xénophon comme dans les vers d'Homère, une figure appelée ὕστερον πρότερον, qui consiste à mettre avant ce qui devrait se trouver après; ainsi, dans l'ordre naturel des idées, il faudrait γένεσίν τε καὶ τροφήν, τέκε... θρέψε δέ. Cette figure n'est pas d'un emploi très-fréquent.
- 3. Τὸν πόλεμον ... πρὸς τοὺς ἐχ τῆς ἐχομένης ἠπείρου πάσης. Ἡπειρος, la Grèce continentale, occupée par les Thraces pendant les premiers siècles. Xénophon fait allusion à une guerre qui éclata du temps d'Érechthée (ἐπ' ἐχείνου) entre les Athéniens et les Thraces unis aux Éleusiniens.
- —4. Τὸν ἐφ' Ἡρακλειδῶν πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσφ, la guerre des Héraclides contre Eurysthée et les habitants du Péloponèse.
- 5. Έπὶ Θητέως. Sous la conduite de Thésée, les Athéniens firent la guerre aux Amazones et aux Thraces. Voy. Hérodote, IX, 29; Plutarque, Vie de Thésée, 27; Isocrate, Panégyrique d'Athènes.
- 6. Ol ἐκείνων ἀπόγονοι, c'est-à-dire Miltiade, Thémistocle, Aristide, qui commandèrent les Athéniens dans leurs luttes contre les Perses.
- Page 46.— 1. Αὐτοὶ καθ' ἐαυτούς, soli per se, par eux-mêmes, par leurs seules ressources. Xénophon ne parle pas des Platéens, qui vinrent cependant se joindre aux Athéniens pour le combat de Marathon. Cornélius Népos, Vie de Miltiade, 5: Hoc in tempore nulla civitas Atheniensibus fuit auxilio præter Platæenses.
  - 2. Διέμειναν ἐν τῆ ἐαυτῶν. Sous-entendez χώρα. Au milieu de ces émigrations, de ces déplacements si fréquents des premières populations grecques, les Athéniens se maintinrent toujours dans leur patrie; aussi ambitionnaient-ils le nom de αὐτόχθονες et de γηγενεῖς. Voy. Isocrate, Panég. d'Ath. 4. Aristophane, les Guèpes, 1075, introduit sur la scène des vieillards athéniens qui se glorifient en ces termes : Ἐσμὲν

'Αττικοί, μένοι δικαίως εὐγενεῖς αὐτόχθονες '
ἀνδρικώτατον γένος, καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν
ἀφελῆσαν ἐν μάχαισιν, ἡνίκ' ἦλθ' ὁ βάρβαρος.

#### NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.-L. III. 147

- 3. Έπιτρέπειν a souvent le sens moyen, s'en remettre à, se mettre à la disposition de.
- Page 48.—1. Τούς γε νῦν πρωτεύοντας μιμούμενοι. Ces mots désignent les Lacédémoniens.—On peut remarquer que partout, lorsque l'occasion s'en présente, Xénophon professe la plus grande admiration pour la constitution de Sparte, qu'il met de beaucoup au-dessus de celle d'Athènes.
- 2. Λέγεις ... τὴν καλοκάγαθίαν. Voici comment Schneider explique et développe cette phrase: Quum Lacedæmonica usos disciplina Athenienses ad virtutem pristinam et antiquam gloriam revocari posse censes, simul mihi dicere videris longe adhuc abesse Athenienses a virtute et καλοκάγαθία.
- Page 50.—1. Πρεσθυτέρους αἰδέσονται. Cicéron: Lysandrum Lacedæmonium dicere aiunt solitum Lacedæmone esse honestissimum domicilium senectutis. Nusquam enim tantum tribuitur ætati, nusquam est senectus honoratior.
- -2. Πλείστας δίκας ἀλλήλοις δικάζονται. Άλλήλοις dépend du verbe δικάζονται, qui renferme une idée de lutte, d'hostilité.
- Page 52.— 1. Πονηρία νοσεῖν. Le verbe νοσεῖν est employé quelquefois pour exprimer les désordres, les troubles ou les vices intérieurs d'un État. De même, en latin, ægrota respublica, morbus civitatis, etc.
- 2. Τοῖς ἐπιστάταις, ceux qui enseignaient aux jeunes gens la gymnastique; on les appelait aussi παιδοτρίβαι.
- 3. Τοὺς τοιούτους, les gens de cette sorte. Xénophon parle des comédiens, des matelots, des rameurs, etc. qui tous appartenaient aux dernières classes, qui souvent même étaient pris parmi les esclaves. Au contraire, les ὁπλῖται et les ἱππεῖς étaient des citoyens riches et d'un rang élevé.
- 4. Οὐκ ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίσταται. L'aréopage était composé des magistrats dont la gestion avait été reconnue irréprochable. Tout magistrat, en sortant de charge, rendait des comptes publics.
- Page 54.—1. Τούτοις se rapporte aux membres de l'aréopage; l'idée de ce pluriel est renfermée dans le substantif collectif ἡ (ἐν ἸΑρείω πάγω) βουλή.
  - 2. Καὶ μήν γε, atqui certe.
- 3. Αὐτοσχεδιάζουσιν. Le verbe αὐτοσχεδιάζειν s'emploie pour exprimer l'idée d'une chose dite ou faite à la hâte, sans préparation aucune; c'est notre mot improviser, dans son sens le plus large.

## 148 NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.--L. III.

Page 56.—1. Μὴ λάθης σεαυτὸν ἀγνοῶν. Le verbe λανθάνω, lorsqu'il est, comme ici, à l'aoriste, se construit bien rarement avec un participe présent, presque toujours avec un participe passé.

- 2. Οὐ λανθάνεις με ... ὅτι ... ταῦτα λέγεις. La construction ordinaire serait : οὐ λανθάνει με ὅτι ταῦτα λέγεις.
- 3. <sup>\*</sup>Ορη μεγάλα. Les montagnes principales des frontières de l'Attique sont le Cithéron et les Cérastes.
- Page 58. 1. Μέση διέζωσται. Les montagnes de l'intérieur de l'Attique sont le Parnès, le Brilesse, l'Hymette, le Laurium, le Lycabette, le Pentélicum et le Corydale.
- 2. Μυσοί καὶ Πισίδαι. Les Mysiens, habitants de la Mysie. La Pisidie était renfermée entre la Pamphylie, la Phrygie et la Lycaonie. Comparez ce passage avec l'Anabase, III, 2, 23.
- 3. Ἐν τῆ βασίλεω; χώρφ. On sait que le mot βασιλεύς employé absolument, et presque toujours sans article, désigne le roi de Perse, le Grand Roi.
- 4. Μέχρι τῆς ἐλαφρᾶς ἡλιχίας se rendrait bien en latin par ces mots, quamdiu œtas agilis est. Xénophon veut parler des jeunes gens qui, jusqu'à l'âge de vingt ans, étaient chargés de la garde des frontières de l'Attique. Ces jeunes gens avaient le nom de περίπολοι.

Page 60.—1. Glaucon, fils d'Ariston, était frère de Platon le philosophe; il ne faut pas le confondre avec Glaucon, père de Charmidas, dont il sera question au chap. VII.

- 2. Οὐδέπω εἰχοσιν ἔτη γεγονώς. A Athènes, il était permis aux jeunes gens, dès l'âge de dix huit ans, de se mêler des affaires de l'État.
- 3. Έλχόμενον ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὅντα. Voici un passage du Protagoras de Platon qui explique complétement le fait dont il s'agit ici: Ἐὰν δέ τις ἄλλος ἐπιχειρῷ αὐτοῖς συμδουλεύειν, ὄν ἐκεῖνοι μὴ οἴωνται δημιουργὸν εἶναι, κὰν πάνυ καλὸς ῷ καὶ πλούσιος καὶ τῶν γενναίων, οὐδέν τι μᾶλλον ἀποδέχονται, ἀλλὰ καταγελῶσι καὶ θορυδοῦσιν, ἔως ἡ αὐτὸς ἀποστῷ ὁ ἐπιχειρῶν λέγειν καταθορυθηθείς, ἡ οἱ τοξόται αὐτὸν ἀφέλκωσιν ἡ ἐξαίρωνται κελευόντων τῶν πρυτάνεων. Les τοξόται dont parle Platon étaient des archers chargés de maintenir l'ordre dans les assemblées.
  - 4. Χαρμίδην. Voyez plus loin, au chapitre VII.
- 5. Platon le philosophe. Aulugelle, Nuits attiques, XIV, 13, prétend donc à tort que Xénophon ne voulut jamais même citer le nom de Platon dans ses ouvrages, parce qu'il était son rival.

# NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.-L. III. 149

- 6. Εἰς τὸ ἐθελῆσαι ... κατέσχεν, il le retint par ces mots au point de lui faire consentir à l'entendre, c'est-à-dire, il intéressa si bien Glaucon par ces premiers mots, que Glaucon s'arrêta pour l'écouter.
- -7. Ήμιν est ici explétif. De même, Platon, Alcibidde I $^{er}$ : φοδούμαι μὴ δημεραστής ἡμιν γενόμενος διαφθαρής.
- Page 62.—1. ἀποχρύπτειν, cacher un objet extérieur; ἀποχρύπτεσθαι, cacher ce que l'on a en soi, ce que l'on sait, dissimuler.
- -2. Ως αν τότε σχοπών, en latin, ut qui tum demum secum reputaret.
- 3. Έχ τίνων νῦν αὶ πρόςοδοι. Aristote semble avoir imité ce passage dans sa Rhétorique, I, 4 : Περὶ μὲν πόρων τὸν μέλλοντα συμδουλεύσειν δέοι ἀν τὰς προςόδους τῆς πόλεως εἰδέναι τίνες καὶ πόσαι ὅπως, εἰ τέ τις παραλείπεται, προςτεθῆ, καὶ εἰ τις ἐλάττων, αὐξηθῆ ἔτι δὲ τὰς δαπάνας τῆς πόλεως ἀπάσας ὅπως, εἰ τις περίεργος, ἀφαιρεθῆ, καὶ εἰ τις μείζων, ἐλάττων γένηται.
  - -4. Πόσαι τινές, quot fere.
- Page 66. 1. Οὕτω γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν. Οὕτως, sur-le-champ, sic statim; εἰπεῖν ἀπὸ στόματος, parler sans préparation, improviser. Platon, Théétète: Οὐ μὰ τὸν Δία, οὐν οὕν οὕτω γε ἀπὸ στόματος.
- 2. Τὴν πρώτην. Sous-entendez δδόν. De même, Héliodore, I: οὐδὲ ἀπεκρίνατο τὴν πρώτην.
- —3. Φυλακαί, les garnisons, les postes. Une ligne plus bas, φρουροί, les soldats qui occupent une garnison ou un poste.
- Page 68.— 1. "Ωςτε κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας. Au verbe κλέπτειν, dérober, prendre en cachette, est opposé le verbe ἀρπάζειν, prendre de vive force, ravir au grand jour. On trouve au livre IV, ch. 2: Έὰν δὲ κλέπτη τε καὶ άρπάζη τὰ τούτων. Κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας, tournure elliptique, pour τὰ ἐν τῆ χώρα (ὄντα) ἐξ αὐτῆς (τῆς χώρας) κλέπτεσθαι. Les exemples de tournures semblables sont très-fréquents.
- 2. Εἰχάζωμεν, εἰδῶμεν. Socrate emploie ici la première personne du pluriel au lieu de la seconde du singulier, pour ne pas choquer son interlocuteur. Il veut paraître, d'après la forme dont il se sert, ne pas être plus instruit que lui.
- 3. Οὐ γὰρ οὖν. Dans une réponse, la particule οὖν, placée à côté de γάρ, indique qu'il n'y a aucun doute possible sur la chose que l'on affirme ou que l'on nie.
- 4. Βαρὺ τὸ χωρίον. Δυζάερον καὶ νοσῶδες ἔσωσε δὲ καὶ ή συνήθεια τὴν λέξιν,  $\beta$ αρὺν ἀέρα λέγουσα τὸν νοσοποιόν. Coray.
- Page 70.—1. Προςδεῖται a pour sujet  $\eta$  πόλις qui est sous-entendu. Souvent ainsi le nom qui servait de régime dans une première proposi-

#### 150 NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE. -- L. III.

tion devient, sans être exprimé de nouveau au nominatif, le sujet de la proposition suivante. Ainsi, Thucydide, I, 45: "Οσον χρόνον προύστη (ὁ Περικλῆς) τῆς πόλεως..., ἀσφαλῶς διεφύλαξεν αὐτήν, καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐκείνου μεγίστη.

----------

- 2. Τοῦτο... ἐνδεὴς γενομένη. Avec ἐνδεής, ἐνδεῖσθαι, etc. l'emploi du génitif est plus fréquent que celui de l'accusatif.
  - 3. 'Αλλά μέντοι, at profecto.
- 4. Οἰχήσειεν... εἴσεται. Il ne faut pas s'étonner de ce changement de temps et de mode; le futur εἴσεται est appelé par l'adverbe ποτέ, qui se trouve dans le membre de phrase précédent, et qui indique ici un temps à venir.
- 5. Έχ πλειόνων ἢ μυρίων οἰχιῶν συνέστηχε. D'après le calcul de Bœckh, le nombre des habitants d'Athènes et du Pirée était alors de 180,000 en comptant les femmes, les enfants et les esclaves; le reste de l'Attique renfermait 300,000 habitants.
- 6. Οἰχιῶν... οἴχων. Οἰχίαι, les maisons, les édifices; οἴχοι, les familles.
  - 7. Τοῦ θείου désigne Charmidas.

Page 72.—1. Δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαί σοι. Les Grecs n'étaient nullement choqués de ces accumulations d'infinitifs; nous avons déjà vu, au livre II, ch. 1: Οὔχουν δοχεῖ σοι τὸν μέλλοντα ἄρχειν ἀσχεῖν δεῖν χαὶ ταῦτα εὐπετῶς φέρειν;

Page 74.—1. Χαρμίδην τὸν Γλαύχωνος. Charmidas était fils de Glaucon, le tuteur de Critias, et neveu de Pyrilampe. Il passait pour le plus beau de tous les jeunes gens de son temps; il en était aussi le plus modeste. Critias, après la bataille de Potidée, le confia aux soins de Socrate, comme Platon le rapporte dans son dialogue intitulé Charmidas. Xénophon, Helléniques, IV, 12, le nomme parmi les dix archontes du Pirée. Voici encore un passage du Théagès de Platon qui le concerne: Χαρμίδην γὰρ τουτονὶ γιγνώσκετε τὸν καλὸν γενόμενον, τὸν Γλαύκωνος οὐτός ποτε ἐτύγχανεν ἐμοὶ ἀνακοινούμενος μέλλων ἀσκήσειν στάδιον εἰς Νεμέαν... ἄξιον οὖν πυθέσθαι αὐτοῦ ἃ αὐτῷ ξυνέβη ἀπὸ ταύτης ἀσκήσεως. Ce fut vers la troisième année de la 92° Olympiade, que Charmidas reçut les leçons de Socrate. On ne sait si c'est le même qui se plaint, dans le Banquet de Xénophon, d'être tombé dans la pauvreté, après avoir vécu dans l'opulence.

- -2. Προςτέναι τῷ δήμφ, παρελθεῖν εἰς τὸν δῆμον, se disaient de ceux qui haranguaient le peuple sur la place publique.
  - 3. Τὴν πατρίδα... εὐδοχιμωτέραν ποιεῖν. En effet, Pindare, dans

# NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.-L. III. 151

toutes les odes qui nous restent de lui, s'applique à reporter la gloire du vainqueur sur la ville qui lui a donné naissance.

Page 76.—1. Δήλον ὅτι, ἔφη. La construction plus ordinaire serait : δήλον, ἔφη, ὅτι.

Page 78.—1. Κατὰ μόνας. Il faut probablement sous-entendre δυνάμεις, et non pas χώρας. Cette locution a la même valeur, à peu près, que κατ' ἰδίαν, privatim, seorsum. Thucydide, I, 32: αὐτοὶ κατὰ μόνας ἀπεωσάμεθα Κορινθίους.

- 2. Έν τοῖς ὅχλοις, c'est-à-dire dans les assemblées du peuple. Isocrate, A Philippe, emploie le verbe ἐνοχλεῖν dans le même sens: τὸ ταῖς πανηγύρεσιν ἐνοχλεῖν καὶ πρὸς ἄπαντας λέγειν τοὺς συντρέχοντας ἐν αὐτοῖς. Platon, Gorgias: Ταύτης τῆς πειθοῦς λέγω, τῆς ἐν τοῖς δικαστηρίοις καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ὅχλοις.
- —3. Τοὺς ἐμπόρους. Platon, l'État, II, établit la différence suivante entre les deux classes de marchands, que l'on désignait les uns par le nom de ἔμποροι, les autres par celui de χάπηλοι: Καπήλους χαλοῦμεν τοὺς πρὸς ἀνήν τε καὶ πρᾶσιν διαχονοῦντας ἱδρυμένους ἐν ἀγορῷ, τοὺς δὲ πλανήτας ἐπὶ τὰς πόλεις ἐμπόρους.
  - 4. Τοὺς ἐν τῆ ἀγορᾳ μεταβαλλομένους. Sous-entendez τὰ ὤνια.
- 5. Ἐκ τούτων ἀπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται. Cicéron, Tusculanes, V, 36: An quidquam stultius quam quos singulos sicut operarios barbarosque contemnas, eos esse aliquid putare universos? Aristote, Politique, III, exprime une opinion tout à fait contraire. Il accorde à une réunion d'hommes du peuple la capacité de décider des affaires, qu'il refuse à chacun en particulier.
- 6. Le verbe διαφέρειν renferme toujours une idée de comparaison; ce qui explique l'emploi de la conjonction ή.

Page 80.—1. Τῶν ἀσκητῶν... τρὺς ἰδιώτας. Οἱ ἀσκηταί désigne ordinairement les athlètes, d'autres fois ceux qui pratiquent tel ou tel art; au contraire, oἱ ἰδιῶται, se dit de ceux qui n'ont aucune connaissance de l'art dont on parle. Hipparch., VIII, 1: ὥςτε αὐτοὺς μὲν ἀσκητὰς φαίνεσθαι τῶν πολεμικῶν ἐν ἱππικῆ ἔργων, τοὺς δὲ πολεμίους ἱδιώτας.

- 2. Τη πόλει, c'est à dire τοῖς πολίταις, aux citoyens réunis.
- \_ 3. Μηδὲ πώποτε ... μηδέ. Ne ... quidem nec.
- 4. Θαυμάζω σου, ελ. Voyez liv. Ier, note 5 de la page 12.
- 5. 'Ωγαθέ. Cicéron avait sans doute en vue les lignes suivantes, lorsqu'il disait, Lettres à Quintus, III, 6 : Cessator esse noli (μη ἀποβραθύμει) et illud γνῶθι σεαυτόν noli putare ad arrogantiam minuendam solum esse dictum, verum etiam ut bona nostra norimus.

— 6. Μὴ ἀποβραθύμει τούτου, ne desidia hac re abstineas. Le verbe ἀποδειλιᾶν se construit de même.

Page 82.—1. Sur Aristippe, voyez liv. II, note 3 de la page 2.

- -2. Σωχράτην. Quelques manuscrits donnent Σωχράτη. On a remarqué que, dans les noms propres en  $η_{\zeta}$ , Xénophon préfère l'accusatif en  $η_{\gamma}$ , Platon l'accusatif en  $η_{\zeta}$ ; cependant on trouve chez ces deux écrivains de nombreux exemples de l'une et l'autre forme. De même, le datif est quelquefois en  $η_{\gamma}$ , mais presque toujours en  $\varepsilon_{\zeta}$ .
- 3. Τὸ πρότερον. Voyez le chapitre ler du liv. II.
- 4. Τῶν τοιούτων, οἶον... τόλμαν. Sorte d'attraction, pour τῶν τοιούτων, οἶον... τόλμα ἐστίν.
- 5. Ἐνοχλῆ ἡμᾶς. Le verbe ἐνοχλεῖν se construit également avec le datif et avec l'accusatif. Cependant, cette dernière construction est beaucoup plus rare que la première.
- 6. Άρά γε. Quelques éditeurs donnent ἄρα γάρ, que l'on ne rencontre dans aucun écrivain grec.

Page 84.—1. Εἴτι ἀγαθὸν οἶδα, δμηδενὸς ἀγαθόν ἐστιν. On peut remarquer que le Socrate de Xénophon n'admet pas le bien absolu, mais seulement le bien relatif, ce qui est bien dans telle ou telle circonstance.

- 2. Οὔτε δέομαι. Sous-entendez εἰδέναι.
- 3. Mèv ov, imo.

Page 86. — 1. Τὸ λιμοῦ ἀγαθόν, la nourriture; τὸ πυρετοῦ ἀγαθόν, la diète.

Page 88. — 1. Τούτου ὁμολογουμένου, ce point lui étant accordé par ceux avec qui il s'entretenait.

- 2. Τὰς παστάδας. Schneider pense qu'il faut donner à ce mot la même signification qu'à celui d'Homère, αἴθουσα, qui signifie péristyle. Voici comment les scholies vénitiennes distinguent les différentes parties de la maison chez les Grecs: θάλαμος ὁ ἔσω οἶχος, τὸ δὲ πρὸ αὐτοῦ πρόδομος, αἴθουσα τὸ περίστυλον, τουτέστι τὸ πρὸς ἥλιον τετραμμένον παρὰ τὸ ἀεὶ αἴθεσθαι.

Page 90.—1. Αὐτός désigne ici le maître, le possesseur de la maison.

- 2. Γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι. Il faut entendre par γραφαί des peintures sérieuses dont les sujets sont empruntés à l'histoire ou à la mythologie; ποικιλίαι et (Œconom., IX, 2) ποικίλματα désignent de moindres ouvrages, tels que la peinture d'une fleur, ou plutôt encore la couleur que l'on met sur les murs.
- 3. Πλείονας εὐφροσύνας ἀποστεροῦσιν. L'emploi du verbe ἀποστερεῖν avec l'accusatif de la chose seulement est très-rare; ce verbe est presque toujours accompagné d'un double accusatif.

#### NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.-L. III. 153

— 4. Ἰδόντας προςεύξασθαι. Vitruve, I, 7: Ædibus sacris, quorum deorum maxime in tutela civitas videtur esse, et Jovi et Junoni et Minervæ, in celsissimo loco, unde mænium maxima pars conspiciatur, aræ distribuantur. Et, IV, 5: uti quam plurima pars mænium e templis deorum conspiciatur, — similiter si circum vias publicas erunt ædificia deorum, ita constituantur, uti prætereuntes possint respicere et in conspectus alutationes facere. Bacipide, les Phéniciennes, 1380, en parlant d'Étéocle:

Παλλάδος χρυσάσπιδος

βλέψας πρὸς οἶχον ηὕχετ' τΩ Διὸς χόρη.

et, Hippolyte, 102:

Πρόσωθεν αὐτὴν άγνὸς ὢν ἀσπάζομαι. Αὐτήν désigne Vénus.

Page 94. — 1. Τὰ δεινά, tout ce qui offre des difficultés ou du péril.

- 2. Έν πέλταις... ἐν τόξοις. On sait que la préposition ἐν a quelquefois le sens de σύν. Démosthène, sur la Couronne: ἐν τοῖς ὅπλοις παραγενόμενοι.
- —3. Ὁρῶ... ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων. La proposition ἐπί avec le génitif se trouve souvent à côté des verbes qui ont le sens de comprendre, voir, juger, dire, montrer, démontrer.
- Page 96. 1. Le verbe οἶδε se trouve sans sujet. De même Platon, dans l'Apologie de Socrate: ἡ τοῦ οἶεσθαι εἶδέναι (ἀμαθία) ἃ οὐα οἶδεν ατλ. Il faut sous-entendre τίς.
- 2. Έγγυτάτω... εἶναι. *Hiéron*, VII, 4: οὐδεμία ἀνθρωπίνη ἡδονὰ τοῦ θείου ἐγγυτέρω δοχεῖ εἶναι, ἢ ἡ περὶ τὰς τιμὰς εὐφροσύνη.
- Page 98.—1. Άτυχίαις... εὐτυχίαις... εὐπραξίαις. Le pluriel des nons abstraits ne se rencontre pas fréquemment en grec. —Il n'y a aucune différence entre εὐτυχίαις et εὐπραξίαις, puisque l'on trouve à chaque instant indifféremment εὐτυχοῦντες et εὖ πράττοντες.
- Page 100.—1. Ἰέναι... σχολάζειν. Construction assez ordinaire du verbe σχολάζειν. Ainsi, *Cyropédie*, II, 19: ὡς μὴ σχολάζωσι μήτε μένειν μήτε ἀναστρέφεσθαι.
- 2. ἀσχολίας αὐτῷ οὖσης. Tout ce passage est suffisamment éclairci par ce que nous avons vu au livre I, ch. 2 : Τοὺς μὲν ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἐργάζεσθαί τε ἔφη καὶ ἐργάτας ἀγαθοὺς εἶναι · τοὺς δὲ κυδεύοντας ἤ τι ἄλλο πονηρὸν καὶ ἐπιζήμιον ποιοῦντας ἀργοὺς ἀπεκάλει.
- 3. Ύπὸ τῶν τυχόντων, c'est-à-dire par le peuple, par la multitude.
  - Page 102.—1. Ζημιωθήσεται. On emploie presque indifféremment le

#### 154 NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE. - L. III.

moyen ou le passif. Le moyen répond aux mots latins damnum capere; le passif, aux mots damno affici. Au fond, le sens est le même.

\_ 2. 'Ως ἔτυχε, leviter, mediocriter.

Page 104.—1. Le sens du mot εὐπραξία est déterminé quelques lignes plus bas : τὸ μαθόντα τε καὶ μελετήσαντα εὖ ποιεῖν, εὐπραξίαν νομίζω.

—2. Parrhasius d'Éphèse, peintre célèbre, contemporain et rival de Zeuxis.

Page 106.— 1. "Ολα τὰ σώματα, le corps dans toutes ses parties.

- -2. Ήθος, affection de l'âme. Pline, XXXV, 36, indique très-bien ce sens : (Aristides) primum animum pinxit et sensus hominum expressit, quæ vocant Græci ήθη.
- 3. Συμμετρίαν. Pline, XXXV, 10: (Parrhasius) symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus est.
- Page 110.—1. Κλείτωνα. Il n'est fait mention nulle part ailleurs de ce Cliton. Coray voudrait remplacer ce nom par celui de Cléon, dont parle Pline, XXXIV, 9.
- Page 112.—1. Pistias. C'est, à ce qu'on pense, le même qui est appelé Piston dans Athénée, IV, 20.
- 2. Πολυτελεστέρους, d'une matière plus précieuse, qui coute plus cher.
  - 3. Τὸν ρυθμόν, la proportion.
- Page 114. 1. Ἦσους... ὁμοίους. L'adjectif ἴσος indique la complète égalité des parties; ὅμοιος ne désigne que la ressemblance. Helléniques, VIII, 1: ως τῆς πολιτείας ἐσομένης ἐν τοῖς ἴσοις καὶ ὁμοίοις.
- Page 116. 1. Τὸ βάρος... τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων. Voy. liv. II, notes du chapitre premier.
- —2. Εἴρηκας αὐτό, δι' ὅπερ. On dit plus souvent αὐτὸ τοῦτο; cependant on trouve aussi dans Plutarque, Vie de Cléomène, XXIV : αὐτὸ μέν, ἔφη, λέγω.
- —3. Διὰ ταῦτα, c'est-à-dire, διὰ τὸ ποικίλους καὶ ἐπιχρύσους εἶναι. Page 118.—1. ἀκριβής signifie ici juste, qui s'adapte bien au corps.
- -2. 'Αποδέχεσθαι a quelquefois le sens de saisir, comprendre, de même que le latin accipere.
- 3. Épigène était fils d'Antiphon l'Athénien; Socrate, dans l'Apologie que lui prête Platon, le compte au nombre de ses amis et de ses disciples.
  - 4. Ίδιωτικώς τὸ σώμα έχεις. Les Attiques donnaient aux athlè-

### NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.- L. 111. 155

tes, comme nous l'avons déjà dit, le nom de ἀσκηταί; ils appelaient au contraire ἰδιῶται ceux qui négligeaient les exercices du corps : de là cette locution, ἰδιωτικῶς ἔχειν τὸ σῶμα. Platon : εὖ τὸ σῶμα ἔχων καὶ μὴ ἰδιωτικῶς ἡ φαύλως. Socrate lui-même (I, ch. 2) se livrait à la gymnastique, persuadé que l'exercice affermit la santé du corps.

- 5. Οὐδέν γε μάλλον. Sous entendez ἰδιώτης εἶ.

Page 120.—1. Καὶ μὴν οἶμαι ... εὐεξίας. Construisez : καὶ μὴν οἶμαί γε ᾶ δεῖ ὑπομένειν τὸν ἐπιμελόμενον τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας πολλῷ βάω καὶ ηδίω τούτων (c'est-à-dire τῶν ἐπιτιμίων τούτων) εἶναι.

Page 122.—1. "Οτι ἡ πόλις οὐκ ἀσκεῖ δημοσία τὰ πρὸς τὸν πόλεμον. Ici Xénophon blâme encore Athènes, en donnant à Sparte un éloge tacite.

- 2. 'Ιδία ἀμελεῖν. Il y avait à Athènes et dans les autres villes de la Grèce des hommes que l'on appelait ὁπλομάχοι, et qui enseignaient les exercices nécessaires à tous ceux qui voulaient se préparer au métier des armes.
- 3. Ἐπεί. . . τίς οὐκ οἶδεν. Après ἐπεί, on devait s'attendre à une forme telle que celle-ci, πάντες ἴσασιν, ou bien οὐδεὶς ἀγνοεῖ; la forme interrogative, en se présentant d'une manière tout à fait inattendue, donne plus de mouvement et de vivacité à l'expression de la pensée.
- Page 124.— 1. Πολλάχις πολλοΐς. On sait combien les Grecs recherchaient cette sorte de paronomase. Platon, les Lois, XI: Μαίνονται πολλοὶ πολλοὺς τρόπους. Démosthène, sur la Couronne: μόνος μόνω ἐχοινολογεῖτο, etc.
- 2. Τὸ... γηράσαι. Thomas Magister: Γηράναι καὶ καταγηράναι ἀρχαιότερον οἱ δ' ὕστερον γ η ρ ᾶσαι καὶ καταγηράσαι. Devant γηράσαι, il faut sous-entendre τινά.
- 3. Οὐ γὰρ ἐθέλει αὐτόματα γίγνεσθαι. Le verbe ἐθέλειν prend quelquefois la même signification que φιλεῖν, avoir l'habitude de.

Page 126.—1. Προςειπών τινα χαίρειν. On pourrait mettre aussi le datif. Helléniques, IV, 1: ἀλλήλοις χαίρειν προςείπον.

- 2. Άγροικοτέρως. On trouve quelques exemples de cette forme adverbiale des comparatifs. Dans Xénophon, pour ne nous occuper que de lui: sur la Chasse, XIII, 3, μειζόνως; sur la République de Sparte, I, 5, ποθεινοτέρως; II, 7, ὑγιεινοτέρως; Banquet, IV, 3, ἐχθιόνως; de la Cavalerie, I, 6, ὑγροτέρως.
- 3. 'Ακουμενός. Acumène, médecin, et Éryximaque, son fils, sont cités dans plusieurs endroits par Platon, comme amis de Socrate.
- 4. Παύσασθαι ἐσθίοντα, c'est-à-dire, cesser de manger avant d'être rassasié.

#### 156 NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE. L. III.

- 5. Ψυχρὸν ώςτε λούσασθαι, trop froide pour s'y baigner. Quelquesois, au lieu du comparatif suivi de ἢ ώςτε, on met l'adjectif au positif, et on le sait suivre de la conjonction ώςτε avec un infinitif.
- 6. Λούμενοι. On donne dans quelques éditions λουόμενοι, forme qui est rejetée par les grammairiens. Thomas Magister: Λοῦμαι πάντες ἀττικοὶ καὶ λούμενος καὶ λοῦσθαι. Mœris: Λοῦται ἀττικῶς, λούεται Ἑλληνικῶς. Toutefois, on rencontre déjà dans Xénophon bon nombre d'exemples de ces formes proscrites chez les anciens Attiques.

Page 128.— 1. Έν Άσκληπιοῦ. Sous-entendez ναῷ.

- 2. Ακόλουθον. On appelait ἀκόλουθος l'esclave qui avait pour charge de suivre partout son maître. Les hommes de condition se permettaient seuls de se faire suivre ainsi par un esclave.
- 3. Βλαχίστατος. Schneider a rétabli d'après Athénée, VII, cette forme de superlatif. Tous les manuscrits portaient βλαχώτατος, qui choque d'autant plus que l'α de βλάξ, βλαχός est long (voy. Aristophane, les Oiseaux, 1323), et qu'alors, selon toutes les règles, il faudrait βλαχότατος. Au livre IV, ch. 2, nous trouverons cependant βλαχωτέρους, qu'il faudrait peut-être aussi corriger.
  - -4. Oixoi, in urbe.

Page 130.—1. Χαριέστερον... μάλλον. Quelquefois on ajoute μάλλον au comparatif pour lui donner plus de force. Ainsi Homère, Iliade, XXIV, 243: βηίτεροι γὰρ μάλλον. Hérodien, I, 32: μάλλον ὀλδιώτερος ἐστιν. Ces exemples sont rares. D'autres fois aussi, lorsque plusieurs mots séparent le comparatif de la particule conjonctive ή, on met μάλλον devant cette particule, pour rappeler l'idée du comparatif. C'est ainsi qu'il faut expliquer μάλλον dans la phrase de Xénophon: Χαριέστερον ... μάλλον. De même, Banquet, I, 4: Οἶμαι οὖν πολὸ ἀν τὴν κατασκευήν μοι λαμπροτέραν φανῆναι, εἰ ἀνδράσιν ἐκκεκαθαρμένοις τὰς ψυχὰς ... ὁ ἀνδρών κεκοσμημένος εἶη μάλλον, ἡ εἰ στρατηγοῖς καὶ ἱππάρχοις.— Προεξορμᾶν ἡμέρα μιᾶ, partir un jour plus tôt ou trop tôt. Page 132.—1. Ἡσκημένου ἀνδρός est opposé à παιδός, parce que, chez

Page 132.—1. Ἡσκημένου ἀνδρός est opposé à παιδός, parce que, chez les Grecs, les esclaves n'étaient point admis aux exercices gymnastiques.

- 2. Ἐπὶ δεῖπνον. Deux manuscrits donnent ἐπὶ τὸν δεῖπνον. Le masculin ὁ δεῖπνος ne fut en usage que chez les auteurs de la décadence.
- —3. Φέροιεν. Un peu plus loin, φέροντες, puis φερομένων. On emploie ainsi souvent le moyen pour l'actif, et réciproquement. Ou dit également bien μισθόν φέρειν et φέρεσθαι
  - -4. Έφ' οἵφ ἔργφ. La préposition ἐπί, jointe au datif, indique

## NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE. - L. III. 157

ici la condition à laquelle on donne tel nom à telle ou telle chose, à telle ou telle personne.

Page 134. — 4. ἀσχήσεως. Allusion aux athlètes. Voyez livre I, note 3 de la page 22.

\_ 2. Σχολή répond ici au latin vix.

Page 136.—1. Παρατηρεῖτ', ἔφη, τοῦτον οἱ πλησίον. Οἱ πλησίον doit être regardé comme une apposition au pronom ὑμεῖς, compris dans παρατηρεῖτε. Helléniques, II, 3, 54: ὑμεῖς δὲ λαδόντες καὶ ἀπαγαγόντες οἱ ἔνδε κα οὖ δεῖ τὰ ἐκ τούτων πράσσετε.